

Maria Valtorta naquit à Caserte (Italie) le 14 mars 1897. Elle était fille unique d'un sous-officier de cavalerie, Joseph Valtorta, né à Mantoue en 1862, et d'une enseignante de français, Isis Fioravanzi, née à Crémone en 1861. Elle avait à peine dix-huit mois, lorsque ses parents durent s'établir avec leur enfant au nord de l'Italie, se fixant d'abord à Faenza, et après quelques années à Milan, où ils lui firent fréquenter l'école maternelle chez les Ursulines. C'est là qu'elle eut le premier signe de sa vocation: elle voulait s'identifier au Christ dans la douleur volontairement acceptée par amour.

À sept ans, toujours à Milan, elle fréquenta les écoles primaires à l'Institut des sœurs Marcelliennes, où en 1905 elle reçut le sacrement de la Confirmation des mains du saint cardinal André Ferrari. Elle continua ensuite ses études à l'école publique de Voghera, où la famille se fixa en 1907. Elle fit sa première Communion à Casteggio en 1908. C'est sous la contrainte de sa mère, femme très autoritaire, qu'elle dut rentrer en 1909 au Collège Bianconi de Monza, où elle se distingua par son intelligence très vive et son caractère bien trempé. Elle était très douée pour les matières littéraires, mais pas du tout pour les mathématiques. C'est à la suite d'efforts constants qu'elle obtint son diplôme d'études techniques, études qui lui furent imposées par sa mère. Malgré cela, elle était satisfaite du Collège; mais voilà que sa mère, quatre ans après, voulut qu'elle en sortit. Maria alors adressa sa fervente prière à Dieu, qui encore une fois ne manqua pas de l'éclairer sur son avenir.

En attendant, son père prenait sa retraite pour des raisons de santé et la petite famille alla vivre à Florence, où Maria se fiança avec un brave jeune homme, qu'elle dut pourtant quitter à cause du mauvais caractère de sa mère. Après une période de grande crise, en 1916 elle eut de la part du Seigneur un autre signe révélateur, et en 1917 elle entra dans les rangs des infirmières "samaritaines" et prodigua, pendant dix-huit mois, tous ses soins aux soldats de l'hôpital militaire de Florence.

Le 17 mars 1920, pendant qu'elle marchait dans la rue en compagnie de sa mère. Un extrémiste la frappa aux reins avec une barre de fer, qui laissa sur elle les premiers signes de sa future infirmité. Après avoir gardé le lit pendant trois mois. c'est en octobre de cette même année qu'elle se rendit avec ses parents à Reggio de Calabre, où elle demeura deux ans environ chez ses parents maternels Belfanti, propriétaires d'hôtels. La longue période qu'elle passa dans cette belle ville maritime au sud de l'Italie, fut riche d'expériences fortifiantes pour son esprit, mais elle fut aussi marquée par l'aversion de sa mère, qui s'opposait à de nouvelles offres de mariage. Maria retourna alors à Florence (c'était en 1922) et y séjourna pendant deux autres années parmi des souvenirs douloureux.

En 1924 eut lieu le déplacement définitif à Viareggio, qui marqua le commencement d'une nouvelle vie toute tendue à une continuelle montée vers Dieu. Elle observait en cachette (à cause de l'intolérance maternelle) toutes les pratiques religieuses, et elle réussit ainsi à s'engager dans l'Action Catholique. Toujours animée du désir de se donner, en 1925 elle s'offrit à l'Amour miséricordieux, et en 1931, après avoir prononcé ses vœux, c'est avec une conscience plus résolue qu'elle voulut s'offrir aussi à la Justice divine.

Affligée par des souffrances croissantes, elle ne quitta plus son lit à partir du 1er avril 1934: la voilà dorénavant instrument docile dans les mains de Dieu. L'année suivante arriva chez elle Marthe Diciotti, qui resta sa fidèle compagne et qui ne la quitta plus pendant toute sa vie; c'est à ce moment là que Maria eut la très grande douleur de la mort de son père, qu'elle aimait et considérait le meilleur des hommes. En 1942 elle reçut la visite d'un pieux prêtre, autrefois missionnaire, le Père Romuald M. Migliorini, des Servites de Marie, qui fut son directeur spirituel pendant quatre ans. En 1943, l'année même de la mort de sa mère, Maria Valtorta commençait son activité d'écrivain De l'Autobiographie, voulue par le Père

Migliorini et écrite selon ses capacités, Maria passa aux "dictées" et aux "visions", qu'elle

8

déclarait recevoir par révélation. Tout en gardant son lit et malgré ses grandes souffrances, elle écrivait de sa propre main et d'un seul jet, à n'importe quelle heure. même pendant la nuit. sans se sentir nullement dérangée par des interruptions occasionnelles, gardant toujours son aspect naturel. Les seuls livres qu'elle pouvait consulter étaient la Bible et le Catéchisme de Pie X

À partir de 1913 jusqu'en 1947, mais en mesure moindre jusqu'en 1953. Maria écrivit environ quinze mille pages (le cahiers. Ce sont des commentaires sur l'Écriture sainte, des leçons de doctrine, des récits de premiers chrétiens et martyrs. des compositions (le piété. sans compter des pages (le journal spirituel. Mais les deux tiers à peu près de la production littéraire de Maria Valtorta ont été occupés par l'œuvre monumentale de la vie de Jésus. Après avoir offert tout à Dieu, jusqu'à sa propre intelligence. Maria commença à se renfermer graduellement, pendant plusieurs années, dans une sorte d'isolement psychique, jusqu'au jour où elle: l'éteignit comme si elle obéissait à l'exhortation du prêtre qui, appelé à soir chevet de mourante, pria avec les paroles: "Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo" (Pars, ô âme chrétienne, de ce monde!). C'était le 12 octobre 1961. Elle avait laissé, comme souvenir, la phrase suivante: "J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer".

Ses funérailles eurent lieu à la paroisse de St. Paulin le 14 octobre, de bon matin et très simplement. selon ses volontés, et tout de suite après, sa dépouille mortelle fut enterrée au cimetière de Viareggio. Mais le 2 juillet 1973 les restes mortels de Maria Valtorta purent avoir leur sépulture privilégiée à Florence, dans la Chapelle du Chapitre au Grand Cloître de la "Santissima Annunziata". Son œuvre la plus importante. celle sur la vie de Jésus, fut écrite à partir de 1944 jusqu'en 1947 à l'exception de quelques chapitres des années suivantes. Elle est publiée en Italie dès 1956 sous le titre "Il poema dell'Uomo-Dio". La première édition parut en quatre grands volumes; elle fut suivie d'une nouvelle édition critique en dix volumes, avec des notes théologiques et doctrinales du Père Conrad M. Berti des Servites de Marie. Œuvre, continuellement réimprimée et diffusée sans aucune publicité, est désormais largement connue en Italie et dans le monde entier.

En 1971 un professeur français, monsieur Félix Sauvage, lut "Il poema dell'Uomo-Dio" et se sentit poussé à le traduire en sa propre langue. De Pont-Audemer, où il habitait, il nous informait continuellement sur les progrès de son travail, et nous sollicitait à prendre nos décisions pour la publication, étant donné son âge bien avancé. Il ne nous parlait jamais de lui-même, sauf lorsqu'il voulut nous assurer sur ses propres capacités, nous déclarant qu'il avait fait ses études de philosophie et de théologie, et qu'il avait passé toute sa vie dans l'enseignement.

Ce fut au mois de décembre 1976 que nous nous rendîmes en Normandie pour retirer la traduction française des dix volumes, que monsieur Sauvage avait écrite de sa propre main, mais ce n'est qu'après quelque temps que nous commençâmes à l'examiner. Nous nous aperçûmes qu'il fallait la réviser. Cette traduction, bien que corrigée amplement, a le mérite d'avoir été réalisée par un homme âgé, soutenu dans son travail par une foi qui le rajeunissait. Malheureusement, Félix Sauvage n'a pu pas voir la publication de l'œuvre traduite: il est mort le 16 septembre 1978, à l'âge de 87 ans. Nous avons respecté son ferme désir de ne point ajouter des notes explicatives et de commentaire au texte de Maria Valtorta, et de faire rejaillir la nature de l'œuvre de son titre même. Toutefois, nous prévenons nos lecteurs que pour toute explication et approfondissement restent toujours valables les notes de l'édition italienne. Pour ce qui concerne la nature de l'œuvre, nous sommes convaincus qu'il s'agit d'une des plus grandes révélations privées: elles sont d'ailleurs admises par la théologie catholique comme des manifestations possibles, subordonnées à la Révélation publique et dignes de foi humaine, que Dieu accorde à certaines personnes pour le profit spirituel de tous les hommes. Nous demandons à nos lecteurs

de nous excuser pour quelques imperfections de cette première édition française. Isola del Liri (Italie), le 12 octobre 1979 Emilio Pisani,

Volume I - 1 "ON PEUT APPELER MARIE LA PUÎNÉE DU PÈRE"

"Dieu me posséda au commencement de ses œuvres" (Salomon - Pv 8,22)

Jésus m'ordonne: "Prends un cahier tout neuf, copie sur la première feuille la dictée du 16 août (1944). Dans ce livre on parlera d'Elle." J'obéis et copie. Jésus dit: "Aujourd'hui, écris ça seulement. La pureté a une telle valeur que le sein d'une créature put contenir Celui qui ne peut être contenu, parce qu'Elle possédait la pureté absolue, la plus grande pureté que puisse avoir une créature de Dieu. La Très Sainte Trinité y descendit avec toutes ses perfections, y habita avec les Trois Personnes, enferma son Être infini dans un petit espace - Elle n'en fut pas moins diminuée parce que l'amour de la Vierge et le vouloir divin dilatèrent cet espace jusqu'à en faire un Ciel - et se manifesta avec ses caractéristiques:

Le Père, en tant que Créateur, renouvela son œuvre du sixième jour, ayant une "fille" vraie, digne de Lui, à sa parfaite ressemblance. L'empreinte de Dieu était imprimée en Marie avec une telle netteté que seul le Premier-Né du Père lui était supérieur. On peut appeler Marie la puînée du Père, par la perfection qu'Elle reçut et sut conserver, par sa dignité d'Épouse et de Mère de Dieu et de Reine du Ciel, Elle vient en second lieu, après le Fils du Père, et en second lieu dans son éternelle Pensée parce que éternellement Il se complaît en Elle.

Le Fils, étant aussi pour Elle "le Fils", lui enseignait, par mystère de grâce, sa vérité et sa sagesse alors qu'il n'était encore qu'un Germe qui se développait en son sein. L'Esprit Saint, en apparaissant parmi les hommes par une Pentecôte anticipée, par une Pentecôte prolongée: Amour en "Celle qui aime", Consolation pour les hommes pour le Fruit de son sein, Sanctification par la Maternité du Saint. Pour se manifester aux hommes sous la forme nouvelle et complète qui inaugure l'ère de la Rédemption, Dieu n'a pas choisi pour son trône un astre du ciel, ni le palais d'un souverain puissant. Il n'a pas voulu non plus les ailes des anges pour y poser ses pieds. Il a voulu un sein sans tache. Eve aussi avait été créée sans tache, mais spontanément elle voulut se corrompre. Tandis qu'Eve se trouvait dans un monde pur, Marie vécut dans un monde corrompu sans consentir à blesser sa pureté par la plus petite pensée dirigée vers le péché. Elle savait l'existence du péché. Elle en a vu les divers aspects et les plus horribles. Elle les a tous vus, jusqu'au plus horrible: le déicide. Mais Elle les a connus pour les expier et être éternellement Celle qui a pitié des pécheurs et prie pour leur rédemption. Cette pensée sera une introduction à d'autres saintes réalités que je te communiquerai pour te reconforter, toi et beaucoup d'autres.

Volume I - 2. JOACHIM ET ANNE FONT UN VŒU AU SEIGNEUR

Je vois un intérieur. Assise devant un métier, une femme d'un certain âge. À la voir, avec ses cheveux qui autrefois étaient noirs, maintenant grisonnants, avec son visage sans rides mais déjà plein de cet air sérieux qui vient avec l'âge, je dirais qu'elle peut avoir de cinquante à cinquante cinq ans, pas plus. Je la vois qui tisse. La pièce est tout illuminée par la lumière qui pénètre par la porte, ouverte sur un vaste jardin potager, une petite propriété, dirais-je, parce que le jardin se prolonge en ondulations qui aboutissent à une verte pente. Cette femme est belle, avec ses traits spécifiquement hébreux. Œil est noir et profond, je ne sais pourquoi il me rappelle celui du Baptiste. Mais ce regard noble comme celui d'une reine est rempli de douceur. C'est comme si sur l'éclat d'un regard d'aigle s'étendait un voile d'azur. Il est doux avec un léger voile de tristesse, comme si elle pensait à des choses perdues. Le teint est légèrement brun. La bouche, un peu large et bien dessinée, a une expression austère mais sans dureté. Le nez est long et fin légèrement courbé à la base, un nez aquilin qui s'harmonise bien avec les yeux. Elle est robuste mais pas grasse. Bien proportionnée et grande, comme on peut le deviner

alors qu'elle est assise. Il me semble qu'elle tisse un rideau ou un tapis. Les navettes 14 multicolores passent rapidement sur une trame marron foncé. La partie déjà faite montre un vague entrelacement de grecques et de rosaces dans lesquelles le vert, le jaune, le rouge et un azur aux reflets de cuivre se croisent et se fondent en une mosaïque. La femme a un vêtement très simple et foncé. C'est un violet rouge qui paraît emprunté au ton violet de certaines pensées. Entendant frapper à la porte, elle se lève. Elle est en effet assez grande. Elle ouvre. Une femme lui demande: "Anne, veux-tu me donner ton amphore? Je te la remplirai." La femme emmène avec elle un petit gamin de cinq ans. Il s'attache tout de suite à la robe de celle qu'on vient de nommer Anne. Elle le caresse, tout en allant dans une autre pièce d'où elle rapporte une belle amphore de cuivre. Elle la présente à la visiteuse en lui disant: "Toujours bonne, toi, avec la vieille Anne. Que Dieu te récompense en ce petit et dans les enfants que tu as et que tu auras, toi bienheureuse!" Anne pousse un soupir. La femme la regarde, ne sachant que dire après ce soupir. Pour adoucir la peine qu'elle devine, elle dit: "Je te laisse Alphée si cela ne t'ennuie pas; ainsi je vais faire plus vite à te remplir plusieurs brocs et jarres. Alphée est bien content de rester, et on s'explique pourquoi. La mère partie, Anne lui passe le bras autour du cou et le porte au jardin. Elle le lève à la hauteur d'une tonnelle de raisins d'un blond de topaze et lui dit: "Mange, mange, c'est bon" et elle couvre de baisers le petit visage tout barbouillé de jus de raisins que l'enfant égrène avidement. Puis elle rit, elle rit et semble tout à coup plus jeune avec les rangées de perles qui lui ornent la bouche et la joie qui éclate sur son visage effaçant les années, lorsque l'enfant lui dit: "Et maintenant, que vas-tu me donner?" et il la regarde écarquillant ses yeux d'un gris d'azur sombre. Elle rit plaisante et, en s'inclinant sur ses genoux, elle dit: "Que me donneras-tu si je te donne... si je te donne... devine quoi?" L'enfant, battant des mains, tout rieur: "Des baisers, des baisers je t'en donnerai, Anne belle, Anne bonne, Anne maman!..." Anne, quand elle l'entend dire: "Anne maman", pousse un cri de tendresse et de joie. Elle serre contre son cœur le petit en disant: "O joie! Cher! Cher! Cher!" À chaque "cher" un baiser descend sur les joues roses. Et puis ils vont à une étagère et d'un plat sortent des galettes

15

de miel. "Je les ai faites pour toi, beauté de la pauvre Anne, pour toi, qui m'aimes bien! Mais, dis-moi, combien m'aimes-tu?" Et l'enfant, pensant à la chose qui l'a le plus impressionné, répond: "Comme le Temple du Seigneur." Anne baise encore ses yeux pétillants de vie, ses lèvres roses, et l'enfant se frotte contre elle comme un petit chat. Sa mère va et vient avec le broc plein. Elle rit sans rien dire. Elle les laisse à leurs épanchements. Un homme âgé arrive du jardin. Il est un peu moins grand que Anne, la tête couverte d'une chevelure toute blanche. Son clair visage s'encadre dans un carré de barbe, deux yeux d'azur comme des turquoises entre des cils d'un châtain clair presque blond. Son vêtement est marron foncé. Anne ne le voit pas, car elle tourne le dos à l'entrée. Il lui prend les épaules en disant: "Et, pour moi, rien?" Anne se retourne et dit: "O Joachim, tu as fini ton travail?" En même temps le petit Alphée lui serre les genoux et lui dit: "A toi aussi, à toi aussi" et, quand le vieillard s'incline et le baise, l'enfant lui passe les bras autour du cou, lui caresse la barbe de ses petites mains et l'embrasse. Joachim aussi a son cadeau. Il va prendre, de sa main gauche, derrière son dos une pomme, brillante comme un fruit de céramique, et dit à l'enfant qui lui tend avidement les mains: "Attends que j'en fasse des bouchées. Tu ne peux la manger comme ça. Elle est plus grosse que toi" et avec un couteau qu'il porte à la ceinture, un couteau de jardinier, il en fait des tranches et des bouchées. Il semble donner la becquée à un oiseau au nid tant il met de soin à présenter les morceaux à la petite bouche ouverte qui ne cesse d'ingurgiter. "Mais regarde quels yeux, Joachim! Ne dirait-on pas deux petits fragments de la Mer de Galilée quand la brise du soir étend un voile de nuages sur le ciel?" Anne parle en tenant la main appuyée sur l'épaule de son mari et en s'appuyant légèrement sur lui: un geste qui révèle un profond amour d'épouse, un amour intact après de nombreuses années de

mariage. Et Joachim la regarde avec amour et marque son assentiment en disant: "Très beaux! Et ces cheveux frisés? N'ont-ils pas la couleur des blés mûrs? Regarde à l'intérieur ce mélange d'or et de cuivre." . "Ah! si nous avions eu un enfant, c'est comme cela que je l'aurais voulu, avec ces yeux et cette chevelure..." Anne s'est inclinée,

16

agenouillée même, et elle baise avec un soupir ces yeux gris azurés. Joachim soupire lui aussi, mais il veut la consoler. Il met sa main sur la chevelure crépue et blanchie d'Anne, et lui dit: "Il faut encore espérer. Dieu peut tout. Tant qu'on est vivant, le miracle peut survenir surtout quand on L'aime et l'on s'aime." Joachim appuie fortement sur ces derniers mots. Mais Anne se tait, humiliée, et baisse la tête pour dissimuler deux larmes qui coulent et que voit, seul, le petit Alphée. Il est douloureusement surpris de voir pleurer sa grande amie, comme il lui arrive parfois à lui. Il lève sa petite main et essuie ces larmes. "Ne pleure pas, Anne! Nous sommes heureux tout de même. Moi, du moins, parce que je t'ai, toi!" "Et moi aussi, je suis heureuse par toi. Mais je ne t'ai pas donné un enfant... Je pense avoir déplu au Seigneur, puisqu'il a rendu mon sein infécond." "O mon épouse! En quoi veux-tu Lui avoir déplu, toi, toute sainte? Allons encore une fois au Temple. Pour cela. Pas seulement pour la fête des Tabernacles. Faisons une longue prière... Peut-être t'arrivera-t-il la même chose qu'à Sara... à Anne d'Elqana. Elles ont longtemps attendu et se croyaient réprouvées à cause de leur stérilité. Au contraire dans le Ciel de Dieu se préparait pour elles un fils saint. Souris, mon épouse. Ton chagrin m'est plus douloureux que de n'avoir pas de postérité... Nous porterons Alphée avec nous. Nous le ferons prier, lui qui est innocent... et Dieu prendra sa prière et la nôtre, et nous exaucera. "Oui, faisons un vœu au Seigneur; il sera à Lui, notre enfant. Pourvu qu'Il nous le donne... Oh! m'entendre appeler "maman"!" Et Alphée, spectateur étonné et innocent: "Moi, je t'appelle ainsi." "Oui, ma joie, mon chéri... mais tu as une maman, toi, et moi, je n'ai pas d'enfant..." La vision cesse. Je me rends compte qu'avec cette vision commence le cycle de la naissance de Marie. J'en suis charmée, je le désirais tant. Avant que je commence à écrire, j'ai entendu la Maman me dire: "Ma fille, écris donc sur moi. Ce sera une consolation pour toute ta peine." Et tout en le disant, elle posait sa main sur ma tête avec une douce caresse. Après, la vision est venue. Mais au début, jusqu'à ce que je n'entendis pas le nom de cette personne âgée, je ne pouvais comprendre que j'étais devant la mère de la Maman, et qu'il s'agissait de la grâce de sa naissance.

17

Volume I - 3. ANNE PRIE AU TEMPLE ET DIEU EXAUCE SA PRIÈRE

Avant de continuer, je fais une remarque. La maison ne m'a pas semblé être celle de Nazareth, que je connais bien. La chambre, au moins, est très différente. Le jardin potager, lui-même est plus grand et en plus on voit des champs, pas beaucoup, mais tout de même il y en a. Par la suite, après le mariage de Marie, il n'y a plus que le jardin, grand, mais sans rien d'autre. Et cette pièce que j'ai vu, je ne l'ai jamais vue dans les autres visions. Je ne sais si je dois penser que, pour des motifs pécuniaires, les parents de Marie se sont défaits d'une partie de leur avoir, ou si Marie, à la sortie du Temple, est venue dans une autre maison que peut-être lui aurait été donnée par Joseph. Je ne me rappelle pas si dans les visions passées ou dans les enseignements que j'ai reçus, j'ai eu l'indication certaine que la maison de Nazareth était la maison natale. J'ai la tête très fatiguée. Et puis surtout pour ce qui m'est dit, j'oublie tout de suite les paroles, bien que persistent les ordres qui me sont donnés et dans l'âme reste la lumière. Mais les détails disparaissent immédiatement. Si une heure après, je devais répéter ce que j'ai entendu, à part une ou deux phrases plus importantes, je ne me rappellerais plus rien, tandis que les visions restent vivantes en mon esprit, parce que j'ai dû les observer par moi-même. Les dictées, je les reçois. Les visions, je dois les percevoir. Elles restent donc plus vives dans ma pensée qui s'est efforcée de les noter au fur et à mesure.

J'espérais des explications sur la vision d'hier. En réalité, rien. Je commence à voir et j'écris. Hors des murs de Jérusalem, sur les collines et au milieu des oliviers, il y a une grande foule. On dirait un immense marché. Mais il n'y a pas de bancs, ni de boutiques, pas de voix de charlatans et de marchands. Pas de jeux. Il y a quantité de tentes de laine brute, certainement imperméable, étendues sur des pieux fixés au sol, et attachés aux pieux des branches vertes qui y font une fraîche décoration. D'autres, par ailleurs, sont constituées de branches fixées au sol et faisant de petites galeries vertes. Sous chacune, des gens de tout âge et de toute condition parlent doucement, avec un recueillement que troublent seulement les cris d'un enfant.

Le soir descend et déjà les lumières des petites lampes à huile jettent ça et là une lueur sur ce campement étrange. Autour des lumières, des familles prennent leur repas assises à même le sol, les mères avec les plus jeunes sur leur sein. Beaucoup de bébés, fatigués, s'endorment avec encore une bouchée de pain entre leurs petits doigts roses et laissent tomber leurs têtes sur la poitrine de leurs mères comme les poussins sous les ailes de la mère poule,

18

et les mamans achèvent, comme elles peuvent, leur repas avec la main qui leur reste libre pendant que l'autre serre sur leur cœur leur enfant. D'autres familles, par contre, n'ont pas commencé leur repas et parlent dans la demi-obscurité du crépuscule en attendant que la nourriture soit préparée. Des feux s'allument ça et là, autour desquels s'affairent les femmes. Une berceuse lente, lente, je dirais une plainte, berce un enfant qui tarde à s'endormir. Là-haut, un beau ciel serein prend de plus en plus les teintes d'un azur sombre. Il devient comme un énorme voile de velours soyeux d'un noir azuré, sur lequel tout doucement des artificiers et des décorateurs invisibles fixent des gemmes lumineuses, les une isolées, les autres groupées en de bizarres figures géométriques, parmi lesquelles brillent la grande Ourse et la petite avec leur forme de char, dont le timon reste attaché au sol après avoir détaché le joug des bœufs. L'étoile polaire a allumé tous ses feux. Je comprends que c'est octobre, parce que une grosse voix d'homme le dit: "Un bel octobre, comme on en voit rarement!" Voici Anne qui vient d'un bivouac avec des choses dans les mains, étendues sur un pain qui est large et plat comme une de nos galettes et fait office de plateau. Elle a, à sa jupe, Alphée qui fait entendre sa petite voix enfantine. Joachim, au seuil d'une petite cabane de feuillage, parle avec un homme d'une trentaine d'années, que Alphée salue de loin avec un cri aigu: "Papa." Quand Joachim voit arriver Anne, il se hâte d'allumer une lampe. Anne passe, comme une reine, au milieu des rangées de cabanes. Allure royale et humble pourtant. Elle n'est pas fière et avec personne. Elle relève le marmot d'une pauvre, une vraie pauvre, qui a fait une chute en trébuchant dans une démarche maladroite, tout à fait aux pieds d'Anne. Il a tout son petit visage barbouillé de terre et se lamente. Elle le nettoie et le console et le rend à sa mère qui est accourue. Anne dit: "Oh! ce n'est rien! Je suis contente qu'il ne se soit pas fait de mal. C'est un bel enfant! Quel âge a-t-il?"

"Trois ans. C'est l'avant dernier, et d'ici peu j'en aurai un autre. J'ai six garçons. Maintenant je voudrais une petite fille... Pour une maman c'est beaucoup une fillette..." "Le Très-Haut t'a bien consolée!" Anne soupire. Et l'autre: "Oui, je suis pauvre, mais nos enfants sont notre joie et déjà les plus grands nous aident pour le travail. Et toi, 19 madame (tout montre que Anne est d'une condition plus élevée et la femme l'a bien remarqué) combien d'enfants as-tu?" "Aucun." "Aucun? Il n'est pas à toi celui-là?" "Non; c'est celui d'une très brave voisine. Il fait ma consolation." "Les tiens sont morts? Ou bien..." "Je n'ai jamais eu d'enfant." "Oh!" La pauvre la regarde avec pitié. Anne la salue avec un soupir et se rend à sa cabane. "Je t'ai fait attendre, Joachim. Je me suis entretenue avec une pauvre, mère de six garçons, pense donc! Et sous peu elle aura un autre enfant." Joachim soupire. Le père d'Alphée appelle son petit, qui lui répond: "Je reste avec Anne pour l'aider." Tout le monde se met à rire. "Laisse-le, il ne dérange pas. Il n'est pas encore tenu à l'observance de la Loi. Ici ou là, ce n'est qu'un petit oiseau qui mange" dit Anne, et elle

s'assied avec l'enfant sur son sein. Elle lui donne de la galette et, il me semble, du poisson grillé. Je vois qu'elle travaille avant de le lui donner, peut-être elle enlève les arêtes. Elle a d'abord servi son mari. Elle mange en dernier. La nuit fourmille de plus en plus d'étoiles, et les lumières se font de plus en plus nombreuses au campement. Puis insensiblement beaucoup de lumières s'éteignent. Ce sont celles de ceux qui ont pris leur repas les premiers et qui maintenant commencent à dormir. Le bruit aussi s'amortit insensiblement. On n'entend plus des cris de bébés. Seul quelque enfant qui n'est pas sevré fait entendre sa voix de petit agneau qui cherche le lait de sa maman. La nuit souffle son haleine sur les choses et les gens, endormant peines et souvenirs, espérances et rancœurs. Au contraire, peut-être, tout cela survit dans la mesure où le sommeil et le rêve leur apporte le calme.

Anne le dit à son mari pendant qu'elle berce Alphée qui commence à s'endormir entre ses bras: "Cette nuit, j'ai rêvé que l'an prochain je viendrai à la cité sainte pour deux fêtes au lieu d'une seule. Et l'une sera la présentation au Temple de ma créature... Oh! Joachim!..." "Espère, espère, Anne! Tu n'as rien appris d'autre? Le Seigneur ne t'a pas secrètement parlé au cœur?" 20 "Non, rien, un songe seulement." "Demain, c'est le dernier jour de supplication. Déjà toutes les offrandes ont été faites, mais nous les renouvellerons encore demain, solennellement. Nous vaincrons Dieu par la fidélité de notre amour. Je pense qu'il t'arrivera la même chose qu'à Anne d'Elqana." "Dieu le veuille... et que je puisse vite entendre une voix me dire: "Vas en paix. Le Dieu d'Israël t'a accordé la grâce que tu Lui demandais!"". "Si la grâce arrive, ton enfant te le dira en se retournant pour la première fois dans ton sein: ce sera la voix de l'innocence, donc la voix de Dieu." Maintenant dans le camp tout se tait dans la nuit. Anne ramène Alphée à la cabane voisine et le met sur la litière de foin où dorment déjà ses petits frères. Puis elle se couche à côté de Joachim et leur petite lampe s'éteint elle aussi: c'était une des dernières petites étoiles de la terre. Il n'y a plus que les étoiles du firmament qui restent, plus belles que jamais, pour veiller les dormeurs.

Volume I - 4. "JOACHIM AVAIT ÉPOUSÉ LA SAGESSE DE DIEU RENFERMÉE AU CŒUR DE LA FEMME JUSTE"

Jésus me dit: "Les justes sont toujours des sages: amis de Dieu, ils vivent en sa compagnie et Lui les instruit, Lui, l'Infinie Sagesse. Mes grands-parents étaient justes et possédaient donc la sagesse. C'est avec vérité qu'ils pouvaient dire ce que dit le Livre quand il chante les louanges de la Sagesse dans le livre qui porte son nom: "Je l'ai aimée et recherchée depuis ma plus tendre jeunesse et j'ai résolu de la prendre pour épouse". Anne d'Aaron était la femme courageuse dont parle notre aïeul. Et Joachim, descendant du roi David, n'avait pas tant recherché la grâce et la richesse que la vertu. Anne possédait une grande vertu. En elle toutes les vertus s'étaient rassemblées en un bouquet odorant pour former une réalité unique, la plus belle de toutes: la Vertu. Une vertu réelle, digne de paraître devant le trône de Dieu. Joachim avait donc deux fois épousé la sagesse, en "l'aimant plus qu'une autre femme": la sagesse de Dieu enclose dans le cœur de la femme juste. Anne d'Aaron n'avait cherché rien d'autre que d'unir sa vie à , celle d'un homme droit, sûre et certaine que la droiture est la joie de la famille. Et, pour être le symbole de la femme vaillante, il ne lui manquait que la couronne d'enfants, gloire de l'épouse, justification du mariage, dont parle Salomon. à sa félicité il ne manquait que ces fils, fleurs de l'arbre qui s'est uni à l'arbre voisin d'où s'ensuit une abondance de fruits nouveaux où deux bontés se fondent en une, parce que de la part de son époux aucune déception ne lui était arrivée.

Anne, désormais une vieille femme, épouse de Joachim depuis tant de lustres, était toujours pour lui "l'épouse de sa jeunesse, sa joie, la biche bien-aimée, la gracieuse gazelle", dont les caresses avaient toujours la fraîcheur de la première soirée nuptiale et charmaient doucement sa tendresse, en la conservant fraîche comme une fleur humide de rosée et ardente comme un feu qu'on ne cesse d'alimenter. Aussi, dans leur affliction de n'avoir pas d'enfants, ils se disaient l'un à l'autre "des

paroles de consolation dans leurs soucis et leur tristesse". Et sur eux se leva la Sagesse éternelle: quand l'heure fut venue, après les avoir instruits le long de leur vie, elle les illumina par les songes de la nuit, diane du poème glorieux qui devait naître d'eux et qui était Marie, la toute Sainte, ma Mère. Si dans leur humilité ils ne s'arrêtèrent pas à ce rêve, leur cœur pourtant trembla d'espoir à la première annonce de la promesse de Dieu. C'est déjà une certitude dans les paroles de Joachim: "Espère, espère... Nous vaincrons Dieu par la fidélité de notre amour". Ils rêvaient un fils, ils eurent la Mère de Dieu. Les paroles du Livre de la Sagesse paraissent écrites pour eux: "Par elle j'acquerrai la gloire devant le peuple... Par elle j'obtiendrai l'immortalité et laisserai un éternel souvenir de moi à ceux qui viendront après moi". Mais, pour obtenir tout cela, il leur fallait acquérir la royauté d'une vertu véritable, immuable, qu'aucun événement ne saurait atteindre. Vertu de foi, vertu de charité, vertu d'espérance

Chasteté des époux! Ils la possédèrent, car il n'est pas nécessaire 22 d'être vierge pour être chaste. Les ménages chastes sont gardés par les anges et d'eux descendent de bons fils, qui font de la vertu de leurs parents la règle de leur propre vie. Mais à présent où sont-ils? Maintenant on ne veut pas d'enfants, mais pour autant on ne veut pas de chasteté; donc je vous dis que l'amour et le thalame sont profanés

Volume I - 5. ANNE AVEC UN CANTIQUE ANNONCE SA MATERNITÉ

Je revois la maison de Joachim et de Anne. Rien de changé à l'intérieur, à part une multitude de branches fleuries disposées çà et là dans des amphores et qui proviennent certainement de la taille des arbres du jardin, tout en fleurs. C'est une nuée de bouquets dont la couleur varie du blanc neige au rouge de certains coraux. Le travail d'Anne, aussi, est différent. Sur un métier plus petit que l'autre, elle tisse de belles toiles de lin et chante en marquant avec son pied le rythme du chant. Elle chante et sourit... À qui? à elle-même, à quelque vision en son intérieur. Le chant est lent et pourtant joyeux. Je l'ai écrit à part pour l'avoir complet, car elle le répète plusieurs fois y trouvant une sorte de béatitude. Elle le chante avec toujours plus de force et d'assurance, comme si elle en avait trouvé le rythme en son cœur. D'abord elle le murmure en sourdine et puis, plus assurée, elle le chante sur un ton plus haut et plus rapidement. Je le transcris parce qu'il est si doux dans sa simplicité: "Gloire au Seigneur tout puissant qui a aimé la descendance de David. Gloire au Seigneur! Sa suprême grâce, depuis le Ciel, m'a visitée, la vieille plante a poussé une nouvelle branche, et je suis bienheureuse. Pour la fête des lumières l'espérance a jeté sa semence; l'air embaumé du mois de Nisam la voit germer. Ma chair au printemps est comme l'amandier en fleurs. Au soir de la vie, elle sent qu'elle porte son fruit. Sur cette branche est une rose, un fruit des plus doux.

23

Une étoile qui scintille, une jeune vie innocente. C'est la joie de la maison, de l'époux et de l'épouse. Louange à Dieu, au Seigneur, qui de moi a eu pitié. Sa lumière me l'a annoncé: une étoile viendra vers toi. Gloire, gloire! C'est à toi que sera le fruit de la plante, le premier fruit et le dernier, saint et pur comme un don du Seigneur. C'est à toi qu'il sera, et par lui arrive joie et paix sur la terre. Vole, navette. Ton fil tissera la toile de l'enfant. Il va naître! à Dieu, dans l'allégresse, va le chant de mon cœur." Joachim entre quand pour la quatrième fois elle va redire son chant. "Tu es heureuse, Anne? Tu me sembles un oiseau qui prélude au printemps. Qu'est-ce que ce chant? Je ne l'ai jamais entendu de personne. D'où vient-il?" "De mon cœur, Joachim." Anne s'est levée et maintenant va vers son époux toute riante. Elle paraît plus jeune et plus belle. "Je ne te savais pas poète" dit son mari en la regardant avec une admiration manifeste. On ne croirait pas deux vieux époux. En leur regard c'est une tendresse de jeunes mariés. "Je viens du fond du jardin t'ayant entendu chanter. Cela fait des années que je n'avais entendu ta voix de tourterelle enamourée. Veux-tu me répéter ce chant?" "Je te le redirais, même si tu ne

le demandais pas. Les fils d'Israël ont toujours confié au chant les cris les plus vrais de leurs espérances, de leurs joies, de leurs peines. J'ai confié à mon chant le soin de me dire et de te dire une grande joie. Oui, même de me la redire; c'est chose si grande que, bien qu'en étant certaine, elle me semble encore irréelle." Et elle recommence le chant, mais arrivée à ce passage: "Sur cette branche est une rose, est un fruit des plus doux, c'est une étoile..." sa voix vibrante de contralto devient d'abord tremblante et puis se brise. Avec un sanglot de joie, elle regarde Joachim et levant les bras elle crie: "Je suis mère, mon aimé!" et elle se réfugie sur son cœur, entre les bras qu'il lui tend et que maintenant il resserre autour de son heureuse épouse.

Le plus chaste et le plus heureux embrassement que j'aie jamais vu depuis que je suis au monde. Chaste et ardent dans sa chasteté. Puis le doux reproche à travers la chevelure grisonnante d'Anne: "Et tu ne me l'as pas dit?"

24

"C'est que je voulais en être certaine. Vieille comme je suis... me savoir maman... Vraiment je ne pouvais le croire... et je ne voulais pas te causer une déception plus amère que tout. C'est depuis la fin de décembre que je sens un renouveau de mes entrailles, la poussée d'un nouveau rameau. Mais, maintenant, sur ce rameau c'est le fruit, c'est sûr... Tu vois? Cette toile est déjà pour celui qui va arriver.

"N'est-ce pas le lin que tu as acheté à Jérusalem en octobre?" "Oui. Puis je l'ai filé dans l'attente et l'espoir... J'espérais: le dernier jour, pendant que je priais au Temple, le plus près possible de la maison de Dieu qu'il soit permis à une femme, il se faisait tard... tu te souviens que je dis: "Encore, encore un peu", je ne pouvais m'arracher à ce lieu sans avoir obtenu la grâce. Eh bien: dans l'ombre qui déjà descendait de l'intérieur du lieu sacré, dont je sentais une forte attraction de toute mon âme pour y arracher un "oui" du Dieu qui y est présent, j'ai vu partir une lumière, une merveilleuse étincelle de lumière. Claire et douce comme la lumière lunaire, pourtant elle portait avec elle l'éclat de toutes les perles et gemmes de la terre. Il me semblait qu'une des étoiles précieuses du Voile, les étoiles qui sont sous les pieds des Chérubins, se détachait et prenait la splendeur d'une lumière surnaturelle... Il semblait que de l'au-delà du Voile sacré, de la Gloire elle-même, un feu, rapide, était venu vers moi et en traversant l'air disait comme une voix céleste: Ce que tu as demandé t'arrive ". C'est pour cela que je chante: Une étoile viendra vers toi ". Quel fils sera-ce jamais que le nôtre, qui se manifeste comme la lumière d'une étoile dans le Temple et qui dit: "C'est moi" dans la fête des Lumières? Je pense que tu avais vu juste en me regardant comme une nouvelle Anne d'Elqana. Comment l'appellerons-nous, notre créature que doucement comme le murmure d'un ruisseau je sens en mon sein, qui me parle par les battements de son petit cœur comme une tourterelle que l'on tient au creux de la main?"

"Si c'est un garçon, nous l'appellerons Samuel. Si c'est une fille, Étoile, le mot qui a terminé ton chant pour me donner la joie de me savoir père, la forme qu'elle a prise pour se manifester dans l'ombre sacrée du Temple." "Étoile, notre étoile. Oui, je ne sais pas, je pense, je pense que ce sera une fille. Il me semble que des caresses si douces ne peuvent venir que d'une très douce petite. En effet, je ne la porte pas,

25

je ne souffre pas. C'est elle qui me porte sur un sentier d'azur et de fleurs, comme si j'étais la petite sœur des anges saints et que la terre fût déjà lointaine... J'ai souvent entendu dire à des femmes que concevoir et porter l'enfant était douloureux. Mais moi, je n'éprouve pas de douleur. Je me sens forte, jeune, fraîche, plus que lorsque je t'ai donné ma virginité à l'époque de ma jeunesse lointaine. Fille de Dieu - car elle est de Dieu plus que de nous, cette fleur éclore sur un tronc desséché - elle ne cause pas de peine à sa maman. Elle ne lui apporte que paix et bénédiction: fruits de Dieu, son vrai Père." !

B , , ÿ "Alors nous l'appellerons Marie. Étoile de notre mer, perle, bonheur. C'est le nom de la première grande femme d'Israël. Mais elle n'offensera

jamais le Seigneur. à Lui seul elle chantera le poème de sa vie, car elle Lui est offerte: hostie avant de naître." "C'est notre offrande à Lui, oui. Garçon ou fille, lorsqu'elle aura fait notre joie pendant trois années, nous donnerons notre créature au Seigneur, hosties nous aussi avec elle pour la gloire de Dieu." Je ne vois ni n'entends plus rien.

Volume I - 6. "LA SANS-TACHE NE FUT JAMAIS PRIVÉE DU SOUVENIR DE DIEU"

Jésus dit: "La Sagesse, après les avoir éclairés par les songes de la nuit, descendit, Elle-même, "émanation de la puissance de Dieu et de la gloire du Tout-Puissant", et se fit Parole pour la stérile. Celui qui voyait désormais très proche le temps de la rédemption Moi, le Christ, petit-fils d'Anne - opéra des miracles sur les stériles et les malades, les possédés, les affligées, sur toutes les misères de la terre. Mais cependant, dans la joie d'avoir une Mère, voici que je murmure une parole cachée dans l'ombre du Temple qui renfermait les espérances d'Israël, du Temple qui était désormais à la limite de son existence, puisque le nouveau Temple, le vrai qui ne contient plus les espérances d'un peuple mais la certitude du Paradis pour la population de toute la terre, à travers la succession des 26 siècles jusqu'à la fin du monde, est sur le point d'être sur la terre. Cette Parole opère le miracle de rendre fécond le sein stérile. Elle me donne une Mère qui n'eut pas seulement une parfaite nature, comme ce devrait être puisqu'elle naissait de deux saints; Elle n'aurait pas seulement une âme bonne comme beaucoup d'autres, un développement continu de cette bonté par les excellentes dispositions de sa volonté, pas seulement un corps immaculé, mais, seule entre toutes les créatures, Elle eut l'esprit immaculé. Tu as vu la génération continuelle des âmes par Dieu. Maintenant pense quelle devait être la beauté de cette âme qui était objet des prédilections du Père avant que le temps existât, de cette âme qui faisait les délices de la Sainte Trinité, la Trinité qui brûlait de l'orner de ses dons pour s'en faire don à Elle-même. O Toute Sainte que Dieu créa pour Lui-même et après pour le salut des hommes! Devant porter le Sauveur, tu fus l'origine du salut. Paradis vivant, par ton sourire tu as commencé de sanctifier la terre. L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu! Quand, d'un plus vivant tressaillement du Triple Amour, jaillit cette étincelle vitale, les anges en éprouvèrent une joie extraordinaire, puisque le Paradis n'avait jamais vu une lumière aussi vive. Comme un pétale d'une rose céleste, un pétale immatériel et précieux qui semble gemme et flamme, qui était le souffle de Dieu qui descendait pour animer une chair bien autrement que pour les autres, qui descendait si puissante en son incandescence que la Faute ne put l'atteindre, elle traversa les espaces et alla s'enfermer en un sein sanctifié. La terre possédait, elle ne le savait pas encore, sa Fleur. La vraie, la Fleur unique dont l'épanouissement est éternel: lys et rose, violette et jasmin, hélianthe et cyclamen fondus ensemble, et avec eux toutes les fleurs de la terre, fondues en une seule Fleur, Marie, en qui s'unissent toutes les vertus et toutes les grâces. En avril, la terre de Palestine paraissait un immense jardin où parfums et couleurs étaient au cœur des hommes un don délicieux. Mais elle était encore ignorée, la Rose la plus belle. Déjà elle fleurissait pour Dieu dans le secret du sein maternel, car ma Mère aima dès le premier instant de sa conception. C'est seulement le moment où la vigne donne son sang pour en faire du vin, quand le moût sucré et fort emplit l'air et les narines qu'Elle avait souri, d'abord à Dieu puis au monde, disant en cet ineffable sou rire:

27

" La voilà! La vigne qui donnera la Grappe destinée à être foulée au pressoir pour devenir à votre mal une Médecine éternelle, voilà, Elle est au milieu de vous ". J'ai dit: "Marie aima dès le premier instant de sa conception". Qu'est-ce qui donne à l'esprit lumière et connaissance? La Grâce. Qu'est-ce qui les fait disparaître? Le péché d'origine et le péché mortel. Marie, la Sans-Tache, ne fut jamais privée du souvenir de Dieu, de son voisinage, de son amour, de sa lumière, de sa sagesse. Elle put donc comprendre et aimer quand elle n'était encore qu'une chair qui se formait autour d'une âme immaculée qui continuait d'aimer.

Plus tard je te ferai contempler en esprit les abîmes de la virginité en Marie. Tu en éprouveras un vertige céleste, comme quand je t'ai fait considérer notre éternité. Déjà considère comment le fait de porter en son sein une créature exempte de la Tache qui prive de Dieu, puisse donner à la mère qui l'a seulement conçue naturellement, humainement, une intelligence supérieure et en fait un prophète. Le prophète de sa fille, qu'elle déclare: "Fille de Dieu". Et pense quel aurait été l'état des premiers parents innocents, s'il leur était né des fils innocents selon la volonté de Dieu. Voilà, ô hommes qui dites viser au "surhomme" et qui, avec vos vices vous vous dirigez vers le "super démon", il y avait là le moyen d'arriver au "surhomme". Savoir échapper à l'influence néfaste de Satan pour laisser à Dieu l'organisation de la vie, du savoir, du bien, en ne désirant rien de plus - et c'était un peu moins que l'infini - que ce que Dieu vous avait donné, pour pouvoir engendrer, en une continuelle évolution vers la perfection, des fils qui auraient été hommes en leur corps et fils de l'Intelligence en leur esprit, c'est-à-dire triomphants, c'est-à-dire puissants, c'est-à-dire géants face à Satan, qui aurait été cloué par terre tant de milliers de siècles avant l'heure où il le sera, et avec lui tout le mal qu'est en lui

Volume I - 7. NAISSANCE DE LA VIERGE MARIE

Je vois Anne qui sort du jardin potager. Elle s'appuie au bras d'une parente, sûrement, parce qu'elle lui ressemble. Elle est très grosse et paraît fatiguée peut-être aussi du fait de la chaleur, toute pareille à celle qui m'accable. Bien que le jardin soit ombragé, pourtant l'air est brûlant, accablant. Un air à couper au couteau comme une pâte molle et chaude, tellement il est lourd, sous un ciel impitoyablement azuré, que la poussière en suspension dans l'air assombrit légèrement. Depuis longtemps ce doit être la sécheresse, parce que la terre, là où elle n'est pas arrosée, est littéralement réduite en une très fine poussière presque blanche, d'un blanc qui tend légèrement vers le rose sale tandis qu'elle est marron rouge foncé, à cause de l'arrosage, au pied des plantes ou le long des plates-bandes où poussent des rangs de légumes et autour des rosiers, des jasmins et autres fleurs et fleurettes, qui se trouvent surtout devant et en bordure d'une belle tonnelle qui coupe en deux le verger jusqu'au commencement des champs, dont les avoines sont récoltées. Même l'herbe du pré qui marque l'extrémité de la propriété est sèche et rase. à la limite seulement, là où se trouve une haie d'aubépine sauvage déjà toute constellée des rubis de ses petits fruits, l'herbe est plus verte et épaisse, et là, à la recherche de pâture et d'ombre, il y a des brebis avec un petit berger.

Joachim est autour des rangées de légumes et d'oliviers. Il a avec lui deux hommes pour l'aider. Mais, malgré son âge, il est alerte et travaille avec goût. Il sont en train d'ouvrir de petites rigoles aux limites d'un champ pour donner de l'eau aux plantes assoiffées. Et l'eau se fraye un chemin en bouillonnant à travers l'herbe et la terre sèche, et forme des boucles qui pendant un moment ont l'aspect d'un cristal jaunâtre et puis ils ne sont plus que des cercles obscurs de terre humide, autour des pieds de vigne et des oliviers lourdement chargés.

À travers la tonnelle ombragée sous laquelle des abeilles d'or bourdonnent, avides du suc des grains blonds du raisin, lentement Anne se dirige vers Joachim qui l'apercevant se hâte d'aller à sa rencontre. "Tu es venue jusqu'ici?" "La maison est chaude comme un four."

29

"Et tu en souffres." "L'unique souffrance de mes derniers moments de grossesse. C'est la souffrance de tous: hommes et bêtes. Ne reste pas trop à la chaleur, Joachim." "L'eau qu'on espère depuis si longtemps et qui depuis trois jours semblait être proche, n'est pas encore venue, et la campagne brûle. Heureusement qu'il y a pour nous la source au débit si abondant. J'ai ouvert des canaux d'arrosage: faible soulagement pour les plantes dont les feuilles sont fanées et couvertes de poussière, mais ce n'est que pour les empêcher de mourir. S'il pouvait pleuvoir!..." Joachim, avec l'angoisse de tous les cultivateurs, scrute le ciel, pendant qu'Anne

s'évente avec un éventail qui semble fait d'une feuille sèche de palmier entrelacée de fils multicolores qui la tiennent rigide. La parente dit: "Là-bas, au-delà du Grand Hermon, surgissent des nuages rapides. Le vent vient du nord, il rafraîchira et peut-être donnera de l'eau." "Cela fait trois jours qu'il se lève et qu'il tombe au lever de la lune. Ce sera encore la même chose." Joachim est découragé. "Retournons à la maison" dit Anne. "Ici aussi on a du mal à respirer, et puis je pense qu'il vaut mieux revenir..." Elle semble encore plus olivâtre à cause d'une pâleur qui a envahi son visage. "Tu souffres?" "Non, mais j'éprouve cette grande paix que j'ai éprouvée au Temple quand me fut faite la grâce et que j'ai ressentie aussi quand j'ai su que j'allais être mère. C'est comme une extase. Une douce somnolence corporelle pendant que l'esprit jubile et s'apaise en une paix à laquelle rien n'est humainement comparable. Je t'ai aimé, Joachim, et quand je suis entrée dans ta maison et que je me suis dit: "Je suis l'épouse d'un homme juste", j'ai eu un sentiment de paix et de même toutes les fois que ton amour prévoyant prenait soin de ton Anne. Mais cette paix que j'éprouve, ce n'est pas la même chose. Vois: je crois que c'est une paix comme celle qui, à la manière de l'huile qui suavement s'étend, devait envahir l'esprit de Jacob notre père après son songe des anges et, mieux encore, semblable à la paix délicieuse des deux Tobie quand Raphaël se manifesta à eux. Elle me pénètre profondément, et à mesure que je la goûte elle grandit de plus en plus. C'est comme si je m'élevais dans les espaces azurés du ciel... et, je ne sais pourquoi, depuis l'instant où j'ai cette paisible joie au cœur, un cantique naît en mon cœur: celui de Tobie. Il me semble qu'il a été écrit pour cette heure... pour cette joie... pour la terre d'Israël qui la reçoit... pour Jérusalem pécheresse et maintenant pardonnée... mais... - ne riez pas des délires d'une mère - mais quand je dis: "Remercie le Seigneur pour les biens qu'Il t'a accordés et bénis l'Éternel pour qu'il reconstruise en toi son Tabernacle", je pense que celui qui reconstruira en Jérusalem le Tabernacle du Vrai Dieu ce sera cette créature qui va naître... et je pense encore que ce n'est plus de la cité sainte, mais de l'être qui va naître de moi que le destin a prophétisé quand le cantique dit: "Tu brilleras d'une lumière éclatante, tous les peuples de la terre se prosterneront devant toi, les nations viendront vers toi pour t'apporter des présents, ils adoreront en toi le Seigneur et garderont ta terre comme une terre sainte parce que, en toi, elles invoqueront le Grand Nom. Tu seras heureuse en tes fils, parce que tous seront bénis et se réuniront près du Seigneur. Heureux ceux qui t'aiment et jouissent de ta paix!..." Et la première à en jouir c'est moi, sa bienheureuse mère..."

Anne change de couleur en disant ces paroles et resplendit comme un être qui passe de lumière lunaire à un grand feu et vice versa. Des douces larmes coulent le long de ses joues. Elle ne les remarque pas et sourit à son bonheur et tout en parlant elle se dirige vers la maison entre son époux et sa parente, qui l'écoutent silencieusement, saisis par l'émotion. Ils se hâtent, parce que les nuages poussés par un vent violent courent et s'accumulent à travers le ciel, et la plaine s'assombrit et s'agite annonçant la tempête. Quand ils arrivent au seuil de la maison, un premier éclair bleuâtre déchire le ciel et la rumeur d'un premier coup de tonnerre rappelle le roulement d'une énorme grosse caisse qui se mêle au bruissement des premières gouttes sur les feuilles brûlées. Tout le monde rentre et Anne se retire pendant que Joachim, rejoint par ses aides, parle, sur le seuil, de l'eau tant attendue qui est bénédiction pour la terre desséchée. Mais la joie fait place à la crainte parce qu'il s'élève une effroyable tempête qu'accompagnent les éclairs et des nuages chargés de grêle. "Si la nuée se déchire, le raisin et les olives seront broyés comme sous la meule. Malheur pour nous!" Une autre angoisse saisit ensuite Joachim, pour son épouse pour qui le moment est venu d'accoucher. La parente lui donne la nouvelle rassurante qu'Anne ne souffre pas du tout. Mais lui est troublé. La parente ou d'autres femmes, et parmi elles la mère d'Alphée, sortent de l'appartement d'Anne pour revenir ensuite avec des bassins d'eau chaude et des linges séchés à la flamme du feu, qui jaillit joyeux et splendide du foyer au milieu de la grande cuisine, et à chacune Joachim demande des nouvelles et ne se tranquillise pas à leurs déclarations. Même l'absence de

cris de la part d'Anne le préoccupe. Il dit: "Je suis un homme et n'ai jamais assisté à un enfantement, mais je me souviens avoir entendu dire que l'absence de douleurs est un très mauvais signe." La nuit arrive, avancée par la tempête qui est d'une extraordinaire violence. Torrents d'eau, vent, éclairs, tout à la fois, sauf la grêle qui est allée s'abattre ailleurs. Un des garçons remarque cette violence et déclare: "On dirait que Satan est sorti de l'enfer avec tous ses diables. Regarde ces nuées noires! Sens l'odeur de soufre répandue dans l'air, ces sifflements sinistres, ces cris de lamentation et de malédiction. Si c'est lui, il est furieux ce soir!" L'autre garçon rit et répond: "Une grande proie lui aura échappé, ou bien Michel l'a frappé d'un coup de foudre de Dieu et il en a les cornes et la queue tranchées et brûlées." Passe en courant une femme et elle crie: "Joachim, il va naître! Et tout a été aisé et heureux!" et elle disparaît avec une petite amphore dans les mains. La tempête tombe tout d'un coup, après un dernier coup de foudre si violent qu'il lance contre le mur les trois hommes; et sur le devant de la maison, dans le sol du jardin, il en reste en souvenir un trou noir et fumant. Cependant un vagissement, qui semble être la plainte d'une tourterelle qui pour la première fois ne criaille plus mais roucoule, traverse à porte de la chambre d'Anne, en même temps un gigantesque arc-en-ciel déploie son demi-cercle sur toute l'étendue du ciel. Il sort, ou du moins paraît sortir, de la cime de l'Hermon qui, baignée par un coup de soleil, semble d'une couleur d'albâtre d'un blanc rose des plus délicats. Il s'élève jusqu'au très clair ciel de septembre et, passant par des espaces purifiés de toute souillure, survole les collines de la Galilée et de la plaine qui apparaît au sud entre deux figuiers et encore une autre montagne, et semble poser son extrémité au bout de l'horizon, là où une chaîne de montagnes abruptes arrête totalement la vue.

32

"Quel spectacle jamais vu!" "Regardez! Regardez!" "Il semble qu'il encercle toute la terre d'Israël, et déjà, mais regardez, voilà une étoile alors que le soleil n'est pas encore disparu. Quelle étoile! Elle brille comme un énorme diamant!..." "Et la lune, voilà. C'est la pleine lune alors qu'il manque encore trois jours pour y arriver. Mais regardez quelle splendeur!" Les femmes surviennent joyeuses avec un poupon rose dans un linge tout blanc. C'est Marie, la Maman! Une Marie toute petite qui pourrait dormir entre les deux bras d'un enfant. Une Marie pas plus longue que le bras, une petite tête d'ivoire teinté légèrement de rose et des petites lèvres de carmin qui déjà ne pleurent plus mais esquissent l'instinctive succion, mais si petites qu'on ne voit pas comment elles pourront faire pour saisir l'extrémité du sein, un petit bout de nez entre deux joues arrondies et, quand avec une sensation lui font ouvrir ses petits yeux, deux morceaux de ciel, deux points innocents qui ont la couleur de l'azur, qui regardent, sans voir, entre des cils si fins et d'un blond presque rose à force d'être blond. Même les petits cheveux sur la tête ronde ont la teinte rose blonde de certains miels blancs. Pour oreilles, deux petites coquilles rosées et transparentes, parfaites. Et comme mains... qu'est-ce que ces deux petites choses qui s'agitent en l'air et vont vers la bouche? Elles sont fermées maintenant comme deux boutons de rose mousse qui ont fendu les sépales verts et présentent leur soie de rose pâle; et ouvertes on les dirait deux bijoux d'ivoire ou d'albâtre à peine rosée avec cinq ongles grenat clair. Comment feront-elles ces mains pour essuyer tant de larmes? Et les pieds, où sont-ils? Pour l'instant, ce ne sont que de petits petons enfuis dans les langes de lin. Mais voilà que la parente s'assied et les découvre. Oh! les petits pieds! Quatre centimètres, et leur plante c'est une coquille couleur de corail, le dessus c'est encore une coquille comme de la neige veinée d'azur. Les doigts sont des chefs-d'œuvre de sculpture lilliputienne couronnés aussi de petites écailles grenat clair. Mais, comment trouvera-t-on des sandalettes quand ces petits pieds de poupée feront leurs premiers pas, ces pieds si petits qu'on se demande comment peuvent-ils permettre de rester debout? Et comment feront-ils ces petits pieds

33

pour faire un si dur chemin et soutenir tant de douleur sous une croix? Mais maintenant, cela ne se sait pas, et on rit et sourit en regardant

s'agiter et se démener de belles jambettes, des cuisses en miniature qui toutes grassouillettes forment avec le petit ventre des fossettes et des replis, une nuque qui surgit d'une petite poitrine parfaite. Sous la soie très blanche on voit le mouvement de la respiration et si, comme le père heureux, on applique la bouche pour la baiser, on entend battre un petit cœur... un petit cœur qui est le plus beau que la terre ait possédé au cours des siècles: l'unique cœur humain immaculé. Et le dos? Voici qu'on la retourne et qu'on voit la courbure des reins, puis les épaules grassouillettes et la nuque rose. Mais voici: la petite tête se dresse sur l'arc des vertèbres et on dirait la tête d'un oiseau qui regarde autour de lui le monde nouveau qu'elle découvre. Elle pousse un petit cri pour protester qu'on la montre ainsi, elle la pure, la chaste, aux yeux de bien des personnes, elle qu'on ne verra plus jamais nue, la Toute Vierge, la Sainte et Immaculée. Couvrez, couvrez ce bouton de lys qui ne s'ouvrira jamais sur la terre et qui donnera sa Fleur encore plus belle qu'elle, tout en restant un bourgeon. Ce n'est qu'au Ciel que le lys du Dieu Trine ouvrira tous ses pétales, parce que là-haut il n'y a pas la poussière des fautes qui pourrait involontairement profaner cette candeur. Parce que là-haut on aura à accueillir, à la vue du Ciel entier, Celui qui maintenant, sous peu d'années, caché dans un cœur sans tache, habitera en Elle: Père, Fils, Époux. La voilà de nouveau entre les linges et dans les bras de son père de la terre, à qui elle ressemble. Pas maintenant. Maintenant elle n'est qu'une ébauche d'être humain. Je veux dire qu'elle lui ressemblera devenue femme. De la mère, elle n'a rien. Du père le teint et la couleur des yeux et aussi des cheveux qui, blanchis maintenant, étaient assurément blonds, comme l'indiquent les sourcils. Du père, les traits, plus parfaits et plus affinés parce que c'est une femme, et cette Femme! Du père, le sourire et le regard, les gestes et la taille. En pensant à Jésus, comme je le vois, je trouve que Anne a donné sa taille à son Petit-fils et la couleur plus ivoire foncé de la peau. Marie n'a pas la prestance d'Anne - un palmier élevé et souple - mais la gentillesse du père. Les femmes parlent encore de la tempête et du prodige de la

34

lune, de l'étoile, du gigantesque arc-en-ciel, pendant qu'avec Joachim elles entrent dans la chambre de l'heureuse mère et lui remettent la petite créature. Anne sourit à sa pensée: "C'est l'Étoile" dit-elle. "Son signe est dans le ciel. Marie, arc-en-ciel de la paix! Marie, mon étoile! Marie, lune brillante! Marie, notre perle!" "Tu l'appelles Marie?" "Oui. Marie, étoile, perle, lumière, paix..." "Mais ce nom veut dire aussi amertume... Ne crains-tu pas qu'il lui porte malheur?" "Dieu est avec elle. Elle est à Lui avant d'exister. Il la conduira par ses chemins et toute amertume se transformera en un miel paradisiaque. Maintenant, tu es chez ta maman... encore un peu de temps avant d'être toute à Dieu..." Et la vision s'achève sur le premier sommeil d'Anne devenue mère et de Marie son enfant.

Volume I - 8. "SON ÂME APPARAÎT BELLE ET INTACTE COMME QUAND DIEU LA PENSA"

Jésus dit: "Lève-toi en hâte, ma petite amie. J'ai un ardent désir de te porter avec Moi dans l'azur paradisiaque de la contemplation de la Virginité de Marie. Tu en sortiras avec l'âme aussi fraîche que si tu venais d'être créée par le Père, petite Eve, encore ignorante de la chair. Tu en sortiras avec l'esprit illuminé, parce que tu seras plongée dans le chef-d'œuvre de Dieu. Tu en sortiras avec tout ton être débordant d'amour, parce que tu auras compris comme Dieu sait aimer. Parler de la conception de Marie, la Sans Tache, cela signifie plonger dans l'azur, dans la lumière, dans l'amour. Viens et lis ses gloires dans le livre de l'Ancêtre. " Dieu m'a possédée dès le commencement de ses œuvres, dès le commencement, avant la création. Il m'a établie à l'origine des êtres, avant que fut créée la terre. Lorsque les abîmes n'existaient pas encore, il m'avait déjà conçue. Les sources d'eau vive ne coulaient pas encore et les montagnes ne s'étaient pas dressées avec leurs masses imposantes et les collines n'étaient pas exposées au 35 soleil, que j'étais engendrée. Dieu n'avait pas encore fait la terre, les fleuves et l'axe du monde, et moi j'étais. Quand Il préparait le ciel, j'étais présente; quand, par l'effet

d'une loi immuable, Il enferma l'abîme sous la voûte des cieux; quand dans les hauteurs Il assura la stabilité de la voûte céleste et Il fit les sources d'eau vive; quand Il fixait à la mer ses limites et imposait des lois à ses masses d'eau; quand Il ordonnait aux eaux de ne pas franchir leurs limites; quand Il jetait les fondements de la terre, j'étais avec Lui pour organiser toutes les choses. Dans une joie sans fin, je jouais au milieu de l'univers... ". Vous avez appliqué ces paroles à la Sagesse, mais elles parlent d'Elle: la Mère toute belle, toute sainte, la Vierge Mère de la Sagesse que Je suis personnellement, Moi, qui te parle. J'ai voulu que tu écrives le premier vers de cet hymne en tête du livre qui parle d'Elle, pour qu'on reconnaisse et que l'on sache qu'Elle est la consolation et la joie de Dieu, la raison de la constante, parfaite, intime joie de ce Dieu Un et Trine qui vous gouverne et vous aime et à qui l'homme a donné tant de motifs de tristesse, la raison pour laquelle Il a perpétué la race humaine alors qu'à la première épreuve elle méritait la destruction, la raison du pardon que vous avez obtenu. Avoir Marie pour en être aimé. Oh! cela valait bien la peine de créer l'homme, de le laisser vivre, de décréter qu'il serait pardonné, pour avoir la Vierge belle, la Vierge sainte, la Vierge immaculée, la Vierge possédée par l'amour, la Fille bien-aimée, la Mère toute pure, l'Épouse aimante! Dieu vous a donné et vous aurait encore donné davantage pour posséder la Créature qui fait ses délices, le Soleil de son soleil, la Fleur de son jardin. Et Il continue à vous donner tellement par Elle, sur ses demandes, pour sa joie, parce que sa joie va se confondre avec la joie de Dieu et l'augmente des lueurs qui font étinceler la lumière, la grande lumière du Paradis, et toute étincelle est une grâce pour l'univers, pour la race humaine, pour les bienheureux eux-mêmes, qui répondent dans un cri étincelant d'alléluia pour tout miracle de Dieu, créé par le désir du Dieu Trine de voir l'étincelant sourire de joie de la Vierge. Dieu a voulu donner un roi à l'univers qu'Il avait créé du néant. Un roi qui fût le premier de nature matérielle parmi toutes les créatures sorties de la matière et elles-mêmes matérielles. Un roi qui fût un peu moins que divin par sa nature spirituelle, uni à 36 la Grâce comme il l'était dans l'innocence de sa première journée. Mais l'Intelligence suprême, qui connaît tous les événements les plus lointains dans les profondeurs des siècles, qui découvre incessamment tout ce qui était, est et sera - et pendant qu'Elle contemple le passé et observe le présent, voilà qu'Elle plonge son regard dans l'avenir le plus lointain et n'ignore pas comme sera la mort du dernier homme, tout cela sans confusion ni discontinuité - Elle n'a jamais ignoré que le roi qu'Elle avait prévu, créé pour être semi-divin à ses côtés dans le Ciel, héritier du Père, arrivé adulte dans son royaume après avoir vécu dans la maison de sa mère - la terre dont il a été formé - durant son enfance de fils de l'Éternel pendant son séjour terrestre, Elle n'a pas ignoré qu'il aurait commis contre lui-même le crime de tuer en lui la Grâce, et le vol de se dérober du Ciel. Pourquoi, alors, l'avoir créé? Certes beaucoup se le demandent. Auriez-vous préféré ne pas exister? Ne méritait-elle pas pour elle-même, bien que pauvre et nue, et devenue âpre par votre méchanceté, d'être vécue, cette journée terrestre, pour connaître et admirer l'infinie beauté que la main de Dieu a répandue dans l'univers? Pour qui aurait-Il fait ces étoiles et ces planètes qui se déplacent comme des flèches en rayant la voûte du firmament, ou s'avancent avec une lenteur apparente mais majestueuse dans leur course de bolides, vous procurant lumières et saisons et vous donnant, éternels, immuables et pourtant toujours changeants, une nouvelle page à lire sur l'azur, chaque soir, chaque mois, chaque année? C'est comme s'ils voulaient vous dire: "Oubliez la prison, laissez de côté vos publications remplies de choses obscures, putrides, sales, venimeuses, menteuses, blasphématoires, corruptrices, et élevez-vous, au moins par le regard, vers la liberté sans limites des cieux, faites-vous une âme d'azur en regardant tant de sérénité, faites-vous une provision de lumière pour l'emporter dans votre noire prison, lisez la parole que nous écrivons en chantant notre chœur sidéral, plus harmonieux que celui des orgues d'une cathédrale, la parole qu'écrit notre splendeur, la parole qu'écrit notre amour, parce qu'il nous est toujours présent Celui qui nous a donné la joie d'exister, et nous l'aimons pour nous avoir donné cette existence, cette splendeur, ce

mouvement, cette liberté et cette beauté au milieu de cet azur plein de suavité au-delà duquel nous voyons un azur encore plus sublime: le Paradis. C'est notre être qui nous donne d'accomplir la seconde partie du commandement 37 de l'amour en vous aimant, vous, notre universel prochain, en vous aimant par le don que nous vous faisons en vous procurant direction et lumière, chaleur et beauté. Lisez la parole que nous vous disons, c'est celle qui inspire notre chant, notre splendeur, notre joie: Dieu". Pour qui aurait-Il fait cet azur liquide, miroir du ciel, chemin vers la terre, sourire des eaux, voix des flots, parole aussi qui, par ce bruissement de soie, ces rires d'enfants paisibles, ces soupirs des vieux qui se souviennent et pleurent, ces soufflets de violence, ces coups de corne, ces mugissements et grondements, toujours ne cesse de parler et dit: "Dieu"? La mer est pour vous comme les cieux et les astres et, avec la mer, les lacs et les fleuves, les ruisseaux et les étangs et les sources claires, tout ce qui sert à vous porter, à vous nourrir, à vous désaltérer et à vous purifier, et qui vous servent en servant le Créateur, sans sortir de leur lit pour vous submerger comme vous le méritez. Pour qui aurait-Il fait toutes les innombrables familles des animaux, qui sont des fleurs qui volent en chantant, qui sont des serviteurs qui courent et travaillent pour vous, qui vous nourrissent et vous égalaient, vous, les rois de la création? Pour qui aurait-Il fait toutes les innombrables familles des plantes et des fleurs qui semblent des papillons, des gemmes et des oiseaux immobiles, des fruits qui paraissent des colliers et des écrins de perles, tapis pour vos pieds, repos pour vos têtes, loisirs, utilités, joie pour l'esprit, pour les membres, la vue, l'odorat? Pour qui aurait-Il fait les minéraux dans les profondeurs de la terre, les sels dissous dans les sources bouillantes ou glacées, le soufre, l'iode, le brome, sinon pour le plaisir de quelqu'un qui n'est pas Dieu mais fils de Dieu, un être unique: l'homme? À la joie de Dieu, aux besoins de Dieu, rien n'était nécessaire. Lui se suffit à Lui-Même. Sa contemplation est sa béatitude, sa nourriture, sa vie, son repos. Toute la création n'a pu accroître d'un atome l'infini de sa joie, de sa beauté, de sa vie, de sa puissance. Tout cela, Il l'a fait pour sa créature, pour celui dont Il a voulu faire le roi des choses créées, pour l'homme.

Pour voir tant d'œuvres divines et le remercier de la puissance qu'Il vous donne, cela valait la peine de vivre, et de votre vie vous devez être reconnaissants. Vous auriez dû l'être, même si vous n'aviez été rachetés qu'à la fin des temps. En effet, bien qu'ayant été dans les premiers, et que vous soyez toujours, chacun en particulier, 38 prévaricateurs, orgueilleux, luxurieux, homicides, Dieu vous accorde encore de jouir de la beauté de l'univers et vous traite comme si vous étiez bons, de bons fils auxquels on apprend et accorde tout pour rendre plus douce et plus saine la vie. Ce que vous savez, vous le savez par lumière de Dieu. Tout ce que vous découvrez, c'est sur les indications de Dieu. Dans le Bien. Les autres connaissances et les autres découvertes, qui portent le signe du mal, viennent du Mal suprême: Satan. L'Intelligence suprême, qui n'ignore rien, savait avant que l'homme existât qu'il aurait été, par son libre vouloir, voleur et homicide. Et parce que l'éternelle Bonté n'a pas de limites dans sa bonté, avant que la faute se produisît, Elle pensa au moyen pour la détruire. Le moyen: Moi, le Verbe. L'instrument pour faire du moyen un instrument efficace: Marie. Et la Vierge fut créée dans la sublime pensée de Dieu. Toutes choses ont été créées pour et par Moi, Fils bien-aimé du Père. Moi comme Roi, j'aurais dû avoir sous mes pieds de Roi divin des tapis et des bijoux tels que nulle cour royale n'en eut jamais, et des chants et des voix et des serviteurs pour entourer mon existence tels que n'en eut jamais aucun souverain, et des fleurs et des gemmes, tout le sublime, tout le grandiose, tout ce qui est gentil, plaisant, tout ce qu'il est possible de tirer de la pensée d'un Dieu. Mais je devais être chair et non seulement esprit. Chair pour sauver la chair. Chair pour sublimer la chair, en la portant au Ciel beaucoup de siècles avant l'heure. Parce que la chair habitée par l'Esprit est le chef-d'œuvre de Dieu et que c'est pour elle qu'avait été créé le Ciel. Pour être chair, j'avais besoin d'une mère. Pour être Dieu, j'avais besoin d'un père qui fut Dieu. Voilà pourquoi Dieu créa l'Épouse et lui dit: "Viens avec Moi. À mes côtés, vois tout ce que Je

fais pour notre Fils. Regarde et réjouis-toi, éternelle Vierge, Enfant éternelle, et que ton sourire emplisse ce Ciel et donne aux anges la note initiale et qu'il enseigne au Paradis l'harmonie céleste. Je te regarde et Je te vois telle que tu seras, ô Femme immaculée qui maintenant n'es qu'esprit: l'esprit en qui Je me complais. Je te regarde et donne l'azur de ton regard à la mer et au firmament, la couleur de tes cheveux au grain saint, ta blancheur au lys et ton rose à la rose, semblable à ton épiderme soyeux, les perles sont tes dents minuscules. Je fais les douces fraises en regardant ta bouche, Je mets au gosier des rossignols les notes de 39 ton chant et à la tourterelle ta plainte. En lisant tes futures pensées, en écoutant les battements de ton cœur, Je possède le modèle et le guide de la création. Viens, ma Joie, pour toi les mondes sont comme des amusements jusqu'à ce que tu seras dans ma pensée la lumière dansante, voilà les mondes pour ton sourire, pour toi les guirlandes des étoiles et les colliers d'astres, la lune sous tes pieds gentils, fais-toi une écharpe des étoiles de la voie lactée. Elles sont pour toi, les étoiles et les planètes. Viens et réjouis-toi à la vue des fleurs qui amuseront ton Enfant et feront un oreiller au Fils de ton sein. Viens et contemple la création des troupeaux et des agneaux, celle des aigles et des colombes. Sois-Moi toute proche pendant que Je fais les vasques des mers et des fleuves, que Je dresse les montagnes et les couvre de neige et de forêts, pendant que Je sème les blés et plante les arbres et les vignes, et l'olivier pour toi, ma Pacifique, et la vigne pour toi, mon Sarment qui porteras le Grappe eucharistique. Accours, vole, jubile, ô ma Belle, et l'univers, qui se crée d'heure en heure, prépare-le à m'aimer, Amoureuse, et qu'il devienne plus beau par ton sourire, Mère de mon Fils, Reine de mon Paradis, Amour de ton Dieu". Et encore, en voyant l'Erreur et en admirant la Sans-Erreur: Viens vers Moi, toi qui effaces l'amertume de la désobéissance humaine, de la fornication humaine avec Satan, et de l'humaine ingratitude. Je prendrai avec toi ma revanche sur Satan ". Dieu, le Père Créateur, avait créé l'homme et la femme avec une loi d'amour si parfaite que vous ne pouvez plus en aucune façon en comprendre la perfection. Et vous vous égarez en pensant comment aurait été l'espèce humaine si l'homme ne l'eût pas soumise aux directives de Satan. Considérez les plantes dans leurs fruits et leurs graines. Obtiennent-elles semences et fruits par suite de fornication et par l'effet d'une fécondation entre cent unions? Non. De la fleur mâle sort le pollen. Dirigé par un ensemble de lois météoriques et magnétiques, il va vers l'ovaire de la fleur femelle. Celle-ci s'ouvre, le reçoit et produit. Elle ne se souille pas le refusant ensuite, comme vous faites, pour éprouver le lendemain la même sensation. Elle produit. Jusqu'à la nouvelle saison elle ne fleurit pas, et quand elle fleurit c'est en vue de la reproduction.

Considérez les animaux, tous les animaux. Avez-vous jamais vu un mâle et une femelle aller l'un vers l'autre pour un stérile embrassement et une relation impure? Non. De près ou de loin, en 40 volant ou en rampant, en sautant ou en courant, ils accomplissent le rite de la fécondation sans s'y soustraire en s'arrêtant à la jouissance, mais ils vont jusqu'aux conséquences sérieuses et saintes de la perpétuation de la race, l'unique but. L'homme, demi-dieu par son origine divine d'une grâce que je lui ai donnée entière, devrait accepter uniquement dans le même but l'acte animal qui s'impose, depuis que vous êtes descendus d'un degré dans l'ordre de l'animalité. Vous n'agissez pas comme les plantes et les animaux. Vous avez eu comme maître Satan, vous l'avez voulu comme maître et le voulez encore. Et les actes que vous faites sont dignes du maître que vous avez voulu. Mais si vous aviez été fidèles à Dieu, vous auriez eu la joie d'avoir des enfants saintement, sans douleur, sans vous livrer à des unions obscènes, indignes, qu'ignorent les animaux eux-mêmes, les animaux sans âme raisonnable et spirituelle. A l'homme et à la femme pervertis par Satan, Dieu a voulu opposer l'Homme né d'une Femme super sublimée par Dieu, au point d'engendrer sans avoir connu l'homme: Fleur qui engendre Fleur sans besoin de fécondation matérielle, mais qui devient Mère par l'effet d'un seul baiser du Soleil sur le calice inviolé du Lys-Marie. La revanche de Dieu! Siffle, ô Satan, ta haine pendant qu'Elle naît. Cette petite fille t'a vaincu! Avant que tu fusses le rebelle, le tortueux, le corrupteur, tu

as déjà été le vaincu et Elle ta victorieuse. Mille armées rangées en bataille ne peuvent rien contre ta puissance. Les armes tombent des mains des hommes contre tes écailles, ô perpétuel corrupteur, et il n'est pas de vent assez fort pour dissiper la puanteur de ton haleine. Et pourtant, ce talon d'enfant, si rose comme l'intérieur d'un camélia rosé, si lisse et délicat que la soie paraît rugueuse en comparaison, qui est si petit qu'il pourrait entrer dans le calice d'une tulipe et se faire de ce satin végétal une chaussure, voilà qu'il t'écrase sans peur et te renferme en ton antre. Voilà que son seul vagissement te met en fuite, toi qui ne redoutes pas les armées, et que son souffle purifie le monde de ta puanteur. Tu es vaincu. Son nom, son regard, sa pureté sont: lance, foudre et pierre que te transpercent, te clouent par terre, te renferment dans ta tanière infernale, ô Maudit, qui as enlevé à Dieu la joie d'être Père de tous les hommes créés!

C'est inutilement désormais que tu les as corrompus, ceux qui 41
avaient été créés dans l'état d'innocence, en les portant à s'unir et à concevoir au travers de détours luxurieux, privant Dieu, dans sa créature aimée, de leur accorder des enfants selon des règles qui, si elles avaient été respectées, auraient maintenu sur la terre un équilibre entre les sexes et les races, capable d'empêcher les guerres entre les peuples et les malheurs dans les familles. En obéissant, ils auraient pourtant connu l'amour et ils l'auraient eu. Une possession pleine et tranquille de cette émanation de Dieu, qui du surnaturel descend au naturel pour que la chair aussi en éprouve une joie sainte, elle qui est unie à l'esprit et créée par le Même qui a créé l'esprit.

Maintenant votre amour, ô hommes, vos amours, que sont-ils? Ils sont ou luxure qui prend les apparences de l'amour, ou peur inguérissable de perdre l'amour du conjoint à cause de sa luxure et des autres. Vous n'êtes jamais plus certains de posséder le cœur de l'époux ou de l'épouse depuis que la luxure a envahi le monde. Et vous tremblez et pleurez et devenez fous de jalousie, assassins parfois, pour venger une trahison, et désespérés en d'autres cas, frappés d'aboulie ou de démence. Voilà ce que tu as fait, Satan, aux fils de Dieu. Ceux que tu as corrompus auraient connu la joie d'avoir des enfants sans douleur, la joie de venir au jour et de mourir sans crainte. Mais, maintenant, tu es vaincu en une Femme et par la Femme. À partir de cette heure, qui l'aimera retournera à être de Dieu, surmontant tes tentations pour pouvoir conserver sa pureté immaculée. Désormais, ne pouvant être mère sans douleur, les femmes auront son réconfort. Désormais Elle sera pour les époux un guide et pour les mourants une mère, grâce à laquelle il sera doux de mourir sur ce sein qui les défendra contre toi, Maudit, et contre le jugement de Dieu. Marie (Valtorta), petite voix (de Dieu), tu as vu la naissance du Fils de la Vierge et la naissance au Ciel de sa Mère. Tu as donc vu qu'en dehors de la faute, la peine de mettre au monde et celle de mourir est inconnue. Mais si à la super-innocente Mère de Dieu a été réservée la perfection des dons célestes, à tous ceux qui, descendant des premiers parents, seraient restés innocents et fils de Dieu, il aurait été donné d'engendrer sans douleur comme il se devait, pour avoir su s'unir et concevoir sans luxure - et de mourir sans angoisse.

La sublime revanche de Dieu sur la vengeance de Satan a été de 42
porter la perfection de la créature aimée à une super-perfection qui, au moins dans une créature, a neutralisé tout souvenir d'humanité, susceptible de donner accès au poison de Satan. C'est ainsi que, non pas à la suite d'une chaste union humaine, mais par un divin embrassement qui transfigure l'esprit dans l'extase du Feu, est venu au monde le Fils. La Virginité de la Vierge!... Viens. Médite les profondeurs de cette virginité dont la contemplation donne le vertige de l'abîme! Qu'est-ce que la pauvre virginité forcée de la femme qu'aucun homme n'a épousée? Moins que rien. Qu'est-ce que la virginité de celle qui veut être vierge pour être à Dieu mais ne sait l'être que dans son corps, pas dans son esprit en qui elle laisse pénétrer tant de pensées étrangères, et caresse et accepte la caresse de pensées humaines? Cela commence à être une larve de virginité, mais c'est bien peu de chose encore. Qu'est-ce que la virginité d'une claustrée qui ne vit que de Dieu? Beaucoup. Mais ce n'est toujours pas une virginité parfaite à l'égard de celle de ma Mère. Une connivence

inconsciente existe toujours, même chez le plus saint: celle-là originelle de l'esprit avec le péché. C'est celle dont le Baptême affranchit. Il en affranchit, mais de même qu'une femme séparée de son époux par la mort ne retrouve pas une virginité totale, ainsi le Baptême ne rend pas cette virginité totale qui était celle de nos premiers parents avant la faute. Une cicatrice persiste, douloureuse, qui ne s'oublie pas et se trouve toujours en situation de ramener une plaie, comme certaines maladies dont périodiquement les virus redeviennent actifs. Chez la Vierge, il n'y a pas trace de connivence avec la faute. Son âme se manifeste belle et intacte comme quand le Père la pensa, réunissant en Elle toutes les grâces. C'est la Vierge, c'est l'Unique, c'est la Parfaite, c'est la Complète. Telle que pensée, telle qu'engendrée, Elle demeure. Telle Elle est couronnée et demeure éternellement. C'est la Vierge. C'est l'abîme de l'intangibilité, de la pureté, de la grâce, qui se perd dans l'Abîme d'où Elle est jaillie, en Dieu, Intangibilité, Pureté, Grâce absolues au superlatif. Voici la revanche du Dieu Trine et Un. À l'encontre de toutes les créatures profanées Il dresse cette Étoile de perfection. Contre la curiosité malsaine, cette Réservée qui se satisfait du seul amour de Dieu. Contre la science du mal, cette sublime Ignorante. En Elle, non seulement ignorance d'un amour avili, non seulement 43 ignorance de l'amour que Dieu avait accordé au couple humain, mais davantage encore. En Elle c'est l'ignorance d'une fièvre pernicieuse, héritage du péché. En Elle il n'y a que la sagesse à la fois gelée et incandescente de l'amour divin. Feu qui glace la chair pour en faire un miroir parfait à l'autel où Dieu épouse une Vierge et ne s'avilit pas, parce que sa perfection enveloppe Celle qui est, ainsi qu'il convient à une épouse, d'un degré seulement inférieure à l'Époux, soumise à Lui en tant que Femme, mais comme Lui sans tache."

Volume I - 9. "D'ICI TROIS ANNÉES TU SERAS LÀ, MON LYS"

Je vois Joachim et Anne avec Zacharie et Elisabeth. Ils sortent d'une maison de Jérusalem, certainement maison d'amis ou de parents. Ils se dirigent vers le Temple pour la cérémonie de la purification. Anne a entre ses bras l'enfant, bien emmaillottée mais surtout enveloppée dans une couverture de laine légère qui doit être douce et chaude. Et avec quelle précaution et quel amour elle porte et surveille sa petite créature, soulevant de temps à autre le bord du fin et chaud tissu pour voir si Marie respire bien et la recouvrant ensuite pour l'abriter de l'air froid d'une belle mais froide journée de plein hiver. Elisabeth a des paquets entre les mains. Joachim amène avec une corde les deux agneaux gros et très blancs, des moutons déjà plutôt que des agneaux. Zacharie ne porte rien. Il est très beau dans son habit de lin qu'un lourd manteau de laine, aussi blanche, laisse entrevoir. Un Zacharie beaucoup plus jeune que celui que j'ai déjà vu à la naissance du Baptiste et en pleine force. Elisabeth aussi est une femme d'âge mûr mais qui semble encore fraîche. Chaque fois qu'Anne regarde le bébé, elle se penche extasiée sur le petit visage endormi. Elle aussi est très belle dans un vêtement d'azur qui tend au violet foncé avec un voile qui lui couvre la tête et descend sur les épaules et sur le manteau plus foncé que la robe.

Mais Joachim et Anne, surtout, sont solennels dans leur habit de fête. Contrairement à son habitude, il n'a pas sa tunique marron 44 foncé, mais un long habit d'un rouge très foncé - comme nous dirions maintenant: rouge Saint-Joseph - et les franges de son manteau sont toutes neuves et jolies. Sur la tête il porte aussi une sorte de voile rectangulaire entouré d'une bande circulaire de cuir. Tous ses effets sont neufs et fins. Anne! Oh! Ce n'est pas un habit foncé, aujourd'hui! Elle a un vêtement d'un jaune très clair, presque couleur de vieil ivoire, serré à la ceinture, au cou et aux poignets, d'une bande qui semble d'argent et d'or. La tête est couverte d'un voile très fin qui semble damassé, et aussi retenu sur le front par une mince lame précieuse. Au cou un collie, d'orfèvrerie et aux poignets des bracelets. On dirait une vraie reine pour la dignité avec laquelle elle porte le vêtement et surtout le manteau d'un jaune clair bordé d'une grecque en très belle broderie, teinte sur teinte. "Il me semble te voir le jour de ton mariage. Je n'étais qu'une fillette, alors, mais je me souviens

encore comme tu étais belle et heureuse" lui dit Elisabeth. "Mais maintenant, je le suis encore davantage... J'ai voulu mettre la même parure pour cette cérémonie. Je l'avais gardée pour ce jour de fête... et je n'espérais plus la mettre pour un jour pareil." "Le Seigneur t'a beaucoup aimée..." dit Elisabeth, avec un soupir. "C'est pour cela que je Lui donne ce que j'aime le plus: cette fleur... ma fleur." "Comment feras-tu pour l'arracher de ton sein quand l'heure sera venue?" "Je me rappellerai que je ne l'avais pas et que c'est Dieu qui me l'a donnée. Je serai toujours plus heureuse à cette heure là, quand je la saurai au Temple, je me dirai: "Elle prie près du Tabernacle, elle prie le Dieu d'Israël pour sa maman, aussi". J'en ressentirai la paix. Et j'éprouverai une plus grande paix en me disant: "Elle est toute à Lui. Quand ces deux vieillards qui l'ont reçue du Ciel ne seront plus, Lui, l'Éternel sera encore son Père". Crois-moi, j'en ai la certitude. Cette enfant ne nous appartient pas. Je n'étais plus en état de rien faire... Lui l'a mise en mon sein, don divin, pour essuyer mes larmes, raffermir notre espérance et notre prière. Elle est donc à Lui. Pour nous, nous en sommes les heureux gardiens... qu'Il en soit béni!"

On arrive aux murs du Temple. 45 "Pendant que vous allez à la porte Nicanore, je vais prévenir le prêtre; ensuite, je viendrai, moi aussi" dit Zacharie. Et il disparaît derrière une arcade qui donne accès dans une grande cour entourée de portiques. Le groupe continue à avancer par les terrasses successives. Parce que - je ne sais si j'en ai jamais parlé - l'enclos du Temple n'est pas au même niveau, mais il monte par paliers successifs de plus en plus élevés. On accède par des marches à chaque palier et à chaque palier il y a des petites cours, des portiques et des entrées magnifiquement travaillées, de marbre, bronze et or. - Avant de rejoindre le lieu du rendez-vous, on s'arrête pour sortir de leur emballage les choses apportées: à savoir des galettes, me semble-t-il, larges et plates bien beurrées, de la farine blanche, deux colombes dans une cage d'osier et deux grosses pièces d'argent: certaines pièces de monnaies tellement lourdes qu'heureusement qu'à cette époque il n'y avait pas de poches, elles les auraient défoncées. Voici la belle porte de Nicanore, toute un travail de broderie en bronze massif laminé d'argent. Zacharie est déjà là à côté d'un prêtre, majestueux dans son habit de lin. Anne reçoit l'aspersion d'une eau, lustrale je suppose, ensuite on lui ordonne d'avancer vers l'autel du sacrifice.

L'Enfant n'est plus dans les bras de la mère. Elisabeth l'a prise et elle reste en dehors de l'entrée. À son tour, Joachim entre derrière sa femme, tirant à reculons un malheureux agneau qui bêle. Et moi... je fais comme pour la purification de Marie: je ferme les yeux pour ne pas voir tout ce carnage. Maintenant Anne est purifiée. Zacharie dit doucement quelques mots à son collègue qui les écoute avec un sourire. Et puis ce dernier rejoint le groupe qui s'est reformé et, félicitant le père et la mère pour leur joie et leur foi aux promesses, reçoit le deuxième agneau, la farine et les galettes. "Cette fille est donc consacrée au Seigneur? Sa bénédiction l'accompagnera et vous pareillement. Voici (une autre) Anne qui arrive. Ce sera une de ses maîtresses: Anne de Phanuel de la tribu d'Azer. Viens, femme, cet enfant on l'offre au Temple, tu seras sa maîtresse et sous ta garde elle croîtra en sainteté. Comme une hostie de louange." Anne de Phanuel, déjà toute blanche, caresse l'enfant qui s'est 46 éveillée et regarde de ses yeux -innocents et étonnés toute cette blancheur, tout cet or qui brille au soleil. La cérémonie doit être achevée. Je n'ai pas vu de rite spécial pour l'offrande de Marie. Peut-être suffisait-il de le dire au prêtre et surtout à Dieu, auprès du lieu sacré. "Je voudrais faire l'offrande au Temple et me rendre là où j'ai vu la lumière l'an dernier" dit Anne. Ils y vont, accompagnés d'Anne de Phanuel. Ils n'entrent pas dans le Temple proprement dit. On le comprend. Il s'agit de femmes et d'une fille. Ils ne vont donc pas à l'endroit où Marie alla offrir son Fils. Mais, tout près de la porte grande ouverte, ils regardent l'intérieur semi-obscur d'où arrivent de doux chants de jeunes filles, et où brillent des lumières précieuses qui répandent une clarté dorée sur la tête des deux rangées voilées de blanc: deux vraies rangées de lys. "Dans trois ans, tu seras là aussi, mon Lys" promet Anne à Marie qui regarde comme fascinée vers l'intérieur et sourit au lent cantique. "Elle semble comprendre" dit

Anne de Phanuel. "C'est une belle petite. Elle me sera chère comme si elle était à moi. Je t'en fais la promesse, mère, si l'âge me permet de la réaliser." "Tu seras là, femme" dit Zacharie. "Tu la recevras parmi les jeunes filles consacrées. Moi aussi, j'y serai. Je veux y être ce jour là pour lui dire de prier pour nous dès son entrée..." et il regarde sa femme qui comprend et pousse un soupir. La cérémonie est terminée et Anne de Phanuel se retire, pendant que les autres sortent du Temple, parlant entre eux. J'entends Joachim qui dit: "Pas seulement mes deux meilleurs agneaux, mais je les aurais tous donnés pour cette joie et pour louer Dieu!" Je ne vois rien d'autre.

Volume I - 10. "VOILÀ LA PARFAITE ENFANT AU CŒUR DE COLOMBE"

Jésus parle: "Salomon fait dire à la Sagesse: "Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi". Et réellement de sa forteresse, des murs de 47 sa cité, l'Éternelle Sagesse disait à l'Éternelle Enfant: "Viens à Moi". Il brûlait de la posséder. Plus tard, le Fils de la Toute Pure Enfant dira: "Laissez venir à Moi les petits enfants car le Royaume des Cieux est à eux et qui ne leur devient semblable n'aura pas de place en mon Royaume". Les voix se rencontrent, et pendant que la voix du Ciel crie à la toute petite Marie: "Viens à moi", la voix de l'Homme dit, et pense à sa Mère en disant: "Venez à Moi si vous savez être de tout petits enfants". Le modèle, je vous le donne en ma Mère. Voici la parfaite Enfant, au cœur de colombe, simple et pur, Celle que les années et le contact du monde n'ont pas atteinte par la barbarie de leur corruption, de leurs voies tortueuses, et mensongères. Marie a repoussé ce contact. Venez vers Moi en la regardant. Toi qui la vois, dis-moi: son regard d'enfant est-il bien différent de celui que tu lui as vu au pied de la Croix ou dans la jubilation de la Pentecôte ou à l'heure où ses paupières ont voilé ses yeux de gazelle pour le dernier sommeil? Non. Ici c'est le regard incertain et étonné de l'enfant, puis ce sera le regard étonné et respectueux de l'Annonciation, et puis le bienheureux de la Mère de Bethléem, et puis le regard d'adoration de ma première sublime Disciple, puis le regard déchirant de la Torturée du Golgotha, puis le regard radieux de la Résurrection et de la Pentecôte, puis celui voilé, du sommeil extatique de la dernière vision. Mais aussi soit qu'il s'ouvre pü

UA Ö our la première vision que lorsqu'il se ferme épuisé sur la dernière lumière, après la vision de tant de joies et d'horreurs, œil est serein, pur, tranquille pan de ciel qui resplendit, toujours égal, sous le front de Marie. Colère, mensonge, orgueil, impureté, haine, curiosité, ne l'ont jamais souillé de leurs nuages fumeux.

C'est œil qui regarde Dieu avec amour, au milieu des pleurs ou des rires, et qui pour l'amour de Dieu caresse et pardonne, et supporte tout, et l'amour envers son Dieu le rend invulnérable aux assauts du Mal, qui tant de fois a utilisé œil pour pénétrer dans le cœur. Œil pur, paisible, bénédiction que possèdent les purs, les saints, ceux qui sont enamorés de Dieu. Je l'ai dit: "La lumière de ton corps, c'est œil. Si œil est pur, tout ton corps sera dans la lumière, mais si œil est trouble, toute ta personne sera dans les ténèbres". Les saints ont eu . 48 cet œil qui est lumière pour l'esprit et salut pour la chair parce que, comme Marie, pendant toute leur vie ils n'ont regardé que Dieu et même plus encore: ils se sont souvenus de Dieu. Je t'expliquerai, petite voix, le sens de cette dernière parole que je t'ai dite."

Volume I - 11 "MA JOIE, COMMENT SAIS-TU CES CHOSES SAINTES? QUI DONC TE LES DIT?"

Je vois encore Anne. Et depuis hier soir, je la vois ainsi. Elle est assise à la sortie d'une tonnelle qui fait de l'ombre, elle est appliquée à un travail de couture. Elle est toute vêtue de couleur gris sable. Son vêtement est très simple et dégagé peut-être à cause de la grande chaleur qu'il devait faire. Au bout de la tonnelle on aperçoit des faucheurs qui coupent le foin. Mais, ce ne doit pas être, pourtant pas le foin de la première coupe car le raisin est en train de prendre une couleur d'or, et

un gros pommier montre, à travers un feuillage sombre, ses fruits qui sont en train de prendre une coloration claire comme une cire jaune et rouge. Et puis le champ au blé n'est plus que chaumes où ondulent légèrement les flammes des coquelicots et où se dressent, rigides et immobiles, les bleuets rayés comme une étoile et azurés comme le ciel d'Orient. De la tonnelle ombragée arrive une Marie toute petite, mais déjà vive et assurée. Sa démarche ne connaît pas d'hésitation et ses sandalettes blanches ne trébuchent pas au milieu des pierres. Elle commence déjà d'avoir sa douce démarche légèrement ondulante de colombe. Elle est toute blanche, comme une petite colombe, dans un petit vêtement de lin qui lui descend jusqu'aux chevilles, ample, et ajusté au cou par un cordonnet bleu ciel, avec des petites manches courtes qui laissent voir ses avant-bras roses et grassouillants. Avec ses cheveux soyeux de couleur claire comme le miel, pas trop frisés mais ondulant légèrement et qui se terminent en boucles, ses yeux de ciel, son doux visage, un peu rose et souriant, on dirait un petit ange. Et même la brise qui entre par les larges manches et gonfle aux épaules son vêtement de lin contribue à

49 lui donner l'aspect d'un petit ange aux ailes à demi ouvertes pour le vol. Elle a aux mains des coquelicots et des bleuets et d'autres fleurettes qui poussent au milieu des blés, mais dont je ne connais pas le nom. Elle marche et, quand elle est tout près de sa mère, elle pique une courte course. Elle pousse un cri joyeux et, comme une petite tourterelle, arrête son vol aux genoux maternels qui s'écartent un peu pour la recevoir. À ce moment la mère a mis de côté son travail, pour que l'enfant ne se pique pas et elle a tendu les bras pour l'embrasser.

La vision s'arrête ici la veille au soir. Ce matin, elle recommence et continue de cette façon. "Maman! Maman!" la petite tourterelle blanche est blottie dans le nid des genoux maternels, avec ses petits pieds sur l'herbe courte et son petit visage sur le sein maternel. On ne voit plus que l'or clair de sa chevelure sur la petite nuque et Anne s'incline pour la baiser avec amour. Puis la tourterelle lève sa tête et donne les fleurs à sa mère. Elles sont toutes pour la maman, et pour chaque fleur elle raconte une histoire qu'elle a imaginée. Cette grande fleur, couleur d'azur c'est une étoile qui est descendue du ciel pour apporter à sa maman le baiser du Seigneur. Voilà, qu'elle la serre sur son cœur, sur son cœur, cette petite fleur céleste et elle y trouvera le goût de Dieu. Mais cette autre, d'un azur plus pâle, comme sont les yeux du papa, porte inscrit sur ses feuilles que le Seigneur aime beaucoup son papa à cause de sa bonté. Et cette petite, toute petite, l'unique trouvée, West un myosotis) c'est celui que le Seigneur a fait pour dire à Marie qu'Il l'aime beaucoup. Et ces rouges, maman le sait-elle que sont-ils? Ce sont des morceaux du vêtement du roi David, trempés dans le sang des ennemis d'Israël et semés sur le champ de bataille et de victoire. Ils sont nés de ces morceaux même de l'habit royal déchirés dans le combat héroïque pour le Seigneur. Mais pour celle-là, blanche et gentille qui paraît faite de sept coupes soyeuses qui regardent le ciel, pleines de parfums, et qui est née là, près de la source - c'est papa qui l'a cueillie pour elle au milieu des épines - elle est faite avec l'habit qu'avait le roi Salomon lorsque, le même mois où sa petite nièce était née, il y a 50 tant d'années - oh! combien d'années! combien d'années! - tant d'années auparavant, lui, dans la blanche splendeur de ses vêtements, il marcha devant la multitude d'Israël, devant l'Arche et le Tabernacle et jubila à cause de la nuée retournée à environner sa gloire et entonna le chant et la prière de sa joie: "Je veux être toujours comme cette fleur et, comme le sage roi je veux chanter toute ma vie un chant et une prière devant le Tabernacle" acheva de dire la petite bouche de Marie. "Ma joie! Comment sais-tu ces choses saintes? Qui te les a dites? Ton père?" "Non. Je ne sais qui c'est. Il me semble de les avoir toujours sues. Mais peut-être c'est quelqu'un qui me les dit et que je ne vois pas. Peut-être un des anges que Dieu charge de parler aux hommes qui sont bons. Maman, m'en racontes-tu encore?..." "Oh! ma fille! Quelle histoire veux-tu encore savoir?" Marie pense, sérieuse et recueillie. Il faudrait la peindre pour en éterniser l'expression. Sur le petit visage enfantin se reflète l'ombre de ses pensées. Sourires et soupirs, rayons de soleil et ombres des nuages, en pensant à l'histoire

d'Israël. Puis elle choisit: "Encore la parole de Gabriel à Daniel où le Christ est promis." Et elle écoute, les yeux fermés, répétant lentement les paroles que sa mère a dites comme pour s'en mieux rappeler. Quand Anne termine elle demande: "Combien de temps faut-il encore pour avoir l'Emmanuel?" "Trente années environ, chérie." "Que de temps encore! Et je serai au Temple... Dis-moi: si je priais tant, tant, tant, jour et nuit, nuit et jour et que dans ce but je ne voudrais être que de Dieu, toute la vie, l'Éternel me ferait-Il la grâce de donner avant le Messie à son peuple?" E "Je ne sais pas, mon aimée. Le Prophète a dit: "Septante semaines". Je crois que la prophétie ne ment pas, mais le Seigneur est si bon" se hâte d'ajouter Anne en voyant s'emperler d'une larme le cil d'or de sa petite. "Je crois que si tu priais, tant, tant, tant, Il t'exaucera." Le sourire revient sur le petit visage légèrement levé vers sa mère et un éclair de soleil qui passe entre deux pampres fait briller des pleurs déjà arrêtés, comme seraient les gouttelettes de rosée suspendues aux tiges très fines de mousse alpin. "Et alors, je prierai et me ferai vierge pour cela." "Mais sais-tu ce que cela veut dire?" 51 "Cela veut dire ne pas connaître amour d'homme, mais seulement de Dieu. Cela veut dire n'avoir de pensée que pour le Seigneur. Cela veut dire rester enfant dans sa chair et ange dans son cœur. Cela veut dire n'avoir d'yeux que pour regarder Dieu, d'oreille que pour l'écouter, de bouche que pour le louer, de mains que pour s'offrir en hostie, des pieds que pour le suivre rapide, de cœur et de vie que pour les Lui donner." "Bénie toi! Mais alors, tu n'auras jamais d'enfants, toi qui aimes tant les petits, et les agneaux et les petites tourterelles... Sais-tu? Un enfant pour une femme est comme un petit agneau blanc et frisé, ou comme une petite colombe au plumage de soie et au bec de corail que l'on peut aimer, couvrir de baisers et qu'on entend vous dire: "Maman". "N'importe. Je serai de Dieu. Au Temple, je prierai. Et peut-être, un jour, je verrai l'Emmanuel. La Vierge qui doit être sa mère, comme dit le grand Prophète, doit être déjà née et elle est au Temple... Je lui serai compagne... et servante. Oh! oui, si je pouvais la connaître, par lumière divine, je voudrais la servir, cette bienheureuse! Et puis, elle me porterait son Fils, m'emmènerait à son Fils et je le servirais, Lui aussi. Pense, maman!... servir le Messie!..." Marie est sur exaltée à cette pensée qui la sublimise et l'anéantit à la fois. Avec ses petites mains croisées sur sa poitrine et sa tête penchée un peu en avant, elle est toute allumée, elle paraît être une reproduction enfantine de la Vierge de l'Annonciation (de Florence) que j'ai vue. Elle reprend: "Mais est-ce que le Roi d'Israël, l'Oint de Dieu, me permettra-t-il de le servir?" "N'en doute pas. Le roi Salomon ne dit-il pas: "Il y a soixante reines et quatre-vingts autres épouses, et innombrables, les jeunes filles"? Tu vois, qu'à la cour du Roi seront innombrables les vierges qui serviront leur Seigneur." "Oh! tu vois alors que je dois être vierge? Je le dois. Si Lui veut pour mère une vierge, cela veut dire qu'Il aime par-dessus tout la virginité. Je veux qu'Il m'aime, moi, sa servante pour la virginité qui me fera un peu semblable à sa Mère bien-aimée... Oui, c'est cela que je veux... Je voudrais aussi être pécheresse, si grande pécheresse, si je ne craignais d'offenser le Seigneur... Dis-moi, maman, peut-on être pécheresse pour l'amour de Dieu?" "Mais que dis-tu, mon trésor? Je ne comprends pas." "Je veux dire: pécher pour pouvoir être aimée de Dieu qui devient Sauveur. On sauve ce qui est perdu, n'est-ce pas? Je voudrais 52 être sauvée par le Sauveur pour avoir son regard d'amour. C'est pour cela que je voudrais pécher, mais sans faire de péché qui Le dégoûte. Comment peut-Il me sauver si je ne me perds?" Anne est abasourdie. Elle ne sait plus quoi dire. Joachim vient à son secours, en marchant sur l'herbe il s'était approché sans bruit derrière la haie des petits plants de vigne. "Il t'a aimée auparavant, parce qu'Il sait que tu l'aimes et veux n'aimer que Lui seul. C'est pour cela que tu es déjà rachetée et tu peux être vierge, comme tu le veux" dit Joachim. "Vraiment, mon père?" Marie se serre à ses genoux et le regarde avec les claires étoiles de ses yeux si semblables à ceux de son père, et si heureuse de l'espérance que son père lui donne. "En vérité, petit amour. Regarde. Je t'ai apporté ce petit passereau qui a fait son premier vol près de la fontaine. J'aurais pu le laisser aller, mais ses faibles ailes et ses pattes trop grêles n'avaient pas assez de force pour le soulever à nouveau

et le retenir sur les pierres glissantes de la margelle. Il serait tombé dans l'eau. Je n'ai pas attendu que ce malheur se produise. Je l'ai pris et je te le donne. Tu en feras ce que tu voudras. En effet il a été sauvé avant d'encourir le danger. C'est la même chose que Dieu a fait avec toi. Maintenant, dis-moi, Marie: ai-je aimé le passereau en le sauvant avant qu'il ne tombe ou bien l'aurais-je aimé davantage en le tirant du danger après la chute?"

"C'est maintenant que tu l'as le mieux aimé, n'ayant pas permis qu'il périsse dans l'eau froide." "Eh bien! Dieu t'a aimée davantage, car Il t'a sauvée avant que tu ne pêches." "Et moi, alors, je l'aimerai de toutes mes forces. Joli petit passereau je serai comme toi. Le Seigneur nous a aimés semblablement en nous faisant cadeau du salut... Maintenant, je te soignerai et puis je te laisserai aller. Toi, tu chanteras dans le bois, et moi au Temple les louanges de Dieu, et nous dirons: "Envoie, envoie Celui que tu as promis à ceux qui l'attendent". Oh! mon papa, quand me conduiras-tu au Temple?" "Bientôt ma perle, mais cela ne te fait-il pas de la peine de laisser ton père?" "Tellement! Mais tu viendras... et puis, si cela ne faisait pas mal, quel sacrifice serait-il?" "Et tu te rappelleras de nous?" "Toujours. Après la prière pour l'Emmanuel, je prierai pour 53 vous. Que Dieu vous donne joie et longue vie... jusqu'au jour où Lui sera Sauveur. Puis, je Lui dirai qu'il vous prenne et vous emmène à la Jérusalem du Ciel." La vision disparaît avec l'image de Marie que Joachim serre dans ses bras...

Volume I - 12. "LE FILS N'AURAIT-IL PAS MIS SUR LES LÈVRES DE SA MÈRE SA PROPRE SAGESSE?"

Jésus dit: "J'entends déjà les commentaires des maîtres de la chicane: Comment une enfant qui n'a pas encore trois ans peut-elle parler ainsi? C'est une exagération Il. On ne réfléchit pas qu'on fait de moi un phénomène en attribuant à mon enfance la conduite de l'âge adulte. L'intelligence ne vient pas à tous de la même façon et au même âge. L'Église a fixé à 7 ans l'âge de la responsabilité parce que c'est l'âge où un enfant, même retardé, peut distinguer, au moins d'une façon rudimentaire, le bien et le mal. Mais il y a des enfants qui, bien plus tôt, peuvent discerner, se proposer et vouloir avec une raison déjà suffisamment développée. Les petites Imelde Lambertini, Rose de Viterbe, Nellie Organ, Nennolina vous donnent un exemple probant, ô docteurs exigeants, pour amener à croire que ma Mère ait pu penser et parler ainsi. Je n'ai pris que quatre noms au hasard, parmi des milliers d'enfants saints qui peuplent mon Paradis, après avoir raisonné comme des adultes sur la terre pendant plus ou moins d'années. Qu'est-ce que la raison? Un don de Dieu. Dieu peut l'accorder dans la mesure qu'Il veut, à qui Il veut et quand Il veut la donner. La raison est aussi une des choses qui nous font le plus ressembler à Dieu: Esprit doué d'Intelligence et de Raison. La raison et l'intelligence furent des dons gratuits accordés à l'Homme au Paradis Terrestre. Et comme elles étaient vivantes -quand la Grâce vivait encore, encore intacte et active dans l'esprit des deux premiers parents! Dans le livre de Jésus Bar Sirac, il est dit: Il Toute sagesse vient du Seigneur Dieu et elle a été toujours avec Lui-même avant tous les siècles Il. Quelle sagesse auraient donc possédé les hommes

54

s'ils étaient restés des fils à Dieu? Vos lacunes dans l'intelligence sont le fruit naturel de votre déchéance, en fait de Grâce et d'honnêteté. Et perdant la Grâce, vous avez éloigné, pour des siècles, la Sagesse. Comme un météore qui se cache à l'intérieur d'une nébulosité gigantesque, la Sagesse ne vous est plus arrivée avec des nets reflets, mais à travers des obscurités que vos prévarications rendent toujours plus épaisses. Puis est venu le Christ et il vous a rendu la Grâce, don suprême de l'amour de Dieu. Mais la savez-vous garder nette et pure, cette perle? Non. Lorsque vous ne la brisez pas avec la volonté individuelle de péché, vous la souillez par de continuels péchés moins graves, manquements, attaches vicieuses et aussi des sympathies qui, si elles ne sont pas de vraies alliances avec les sept vices capitaux, affaiblissent la clarté de la lumière de Grâce et de son

activité. Vous avez ensuite, pour assombrir la magnifique clarté de l'intelligence que Dieu avait donnée aux premiers parents, des siècles et des siècles de corruption qui ont exercé leur action délétère sur les forces corporelles et les facultés intellectuelles. Mais Marie n'était pas seulement la Pure, la nouvelle Eve récréée pour la joie de Dieu: c'était la Super Eve, le chef d'œuvre du Très-Haut, c'était la Pleine de Grâce, c'était la Mère du Verbe dans la pensée de Dieu. Il La source de la Sagesse Il dit Jésus Bar Sirac Il est le Verbe Le Fils n'aurait-il donc pas mis sur les lèvres de la Mère sa propre Sagesse? Si à un prophète, chargé de dire les paroles que le Verbe, la Sagesse en personne, lui inspirait de dire aux hommes, les lèvres ont été purifiées avec un charbon ardent, est-ce que l'Amour n'aurait pas donné à son Épouse encore enfant qui devait porter en elle la Parole, la précision et l'élevation du langage? Car il ne s'agit plus d'enfant et puis de femme, mais d'une créature céleste fusionnée en la grande lumière et sagesse de Dieu.

Le miracle ne réside pas dans l'intelligence supérieure manifestée dès l'enfance par Marie, comme ensuite par Moi; le miracle est dans le fait de contenir l'Intelligence Infinie, qui y habitait, sans qu'elle frappe d'émerveillement les foules, et sans qu'elle éveille l'attention satanique. Je parlerai encore sur ce sujet qui rentre dans la catégorie des souvenirs Il que les saints ont de Dieu."

55

Volume I - 13. MARIE PRÉSENTÉE AU TEMPLE

Je vois Marie entre son père et sa mère et qui chemine par les rues de Jérusalem. Les passants s'arrêtent pour regarder la belle Enfant toute vêtue d'un blanc de neige et enveloppée dans un très léger tissu. Avec ses dessins de feuillage et de fleurs, plus épais, sur le fond léger du tissu, il me semble que c'est le même qu'avait Anne le jour de sa Purification. Seulement tandis que pour Anne, il ne dépassait pas la ceinture pour Marie, il descend presque jusqu'à terre et l'entoure d'un voile blanc léger et lumineux d'un rare charme. Le blond des cheveux épars sur les épaules et mieux sur la nuque délicate transparait là où il n'y a pas de damassure sur le voile, mais seulement le fond très léger. Le voile est maintenu sur le front par un ruban de couleur d'azur très pâle sur lequel, certainement la maman, a brodé de petits lys d'argent. Le vêtement, comme déjà dit, très blanc, descend jusqu'à terre et quand elle marche c'est tout juste si l'on aperçoit ses petits pieds dans les sandalettes blanches. Les petites mains semblent deux pétales de magnolia qui sortent des longues manches. Hors le cercle d'azur du ruban, il n'y a pas d'autre couleur. Tout est blanc. Marie semble vêtue de neige. Joachim et Anne sont vêtus, lui du même habit qu'à la Purification et Anne d'un violet très sombre. Même le manteau, qui lui couvre la tête, est d'un violet foncé. Elle le tient très baissé sur les yeux. Deux pauvres yeux de maman, rouges pour avoir trop pleuré, qui ne voudraient pas pleurer, et ne voudraient surtout pas être vus en larmes, mais qui ne peuvent s'empêcher de pleurer sous le couvert du manteau. Cette précaution vaut pour les passants et même pour Joachim dont du reste œil habituellement serein est aujourd'hui mouillé et obscurci par les larmes déjà versées ou qui coulent encore. Il chemine très courbé sous un voile disposé comme un turban dont les ailes latérales descendent le long du visage. Il fait très vieux, en ce moment Joachim. À le voir on le prendrait pour le grand-père ou même le bisaïeul de la toute petite qu'il tient par la main. Le chagrin de la perdre donne au pauvre père une démarche traînante, une lassitude de tout son maintien qui le vieillit de vingt ans. Son visage semble, non seulement vieilli, mais celui d'un malade tant il est accablé et triste. La bouche tremble légèrement, entre deux

56

replis de la peau, très marqués aujourd'hui de chaque côté du nez. Ils essayent tous les deux de cacher leurs larmes, mais, s'ils y réussissent pour beaucoup de gens, c'est impossible pour Marie. À cause de sa petite taille, elle regarde de bas en haut et son regard se porte alternativement sur son père et sa mère. Eux essaient de sourire de leur bouche tremblante et augmentent l'étreinte de leur main sur la petite main de Marie, chaque fois que leur enfant les regarde en souriant. Ils doivent penser: "Voilà

une autre fois de moins à voir ce sourire." Ils marchent lentement, doucement; ils semblent vouloir allonger le plus possible la route. Tout leur est prétexte pour un arrêt... Mais le parcours doit finalement finir! Il est sur le point de se terminer. Voilà à ce dernier bout de chemin montant, le mur d'enceinte du Temple. Anne fait entendre un gémissement et serre plus fort la petite main de Marie. "Anne, aimée, je suis avec toi!" dit une voix qui sort de l'ombre d'une arcade basse à un croisement de route. Et Elisabeth qui certainement l'attendait, la rejoint et la serre au cœur et, comme Anne pleure, elle lui dit: "Viens, viens un peu dans cette maison amie, puis nous irons ensemble. Zacharie est là." Ils entrent tous dans une pièce basse et obscure où brille un grand feu. La maîtresse, une amie certainement d'Elisabeth mais inconnue de Anne, se retire par politesse pour laisser libre le petit groupe. "Ne crois pas que je me sois repentie, ou que je donne à regret mon trésor au Seigneur" explique Anne à travers ses larmes... "mais c'est le cœur... Oh! mon cœur, quelle souffrance il éprouve, mon vieux cœur qui va retourner à sa solitude de mère sans enfants... Si tu le sentais..." "Je le comprends, mon Anne... mais tu es bonne et Dieu te reconfortera dans ta solitude. Marie priera pour que Dieu donne la paix à sa mère, n'est-ce pas?" Marie caresse les mains maternelles et les baise, elle se les passe sur le visage pour en être caressée et Anne serre entre ses deux mains ce petit visage et le baise, le baise. Elle ne lui a pas encore donné assez de baisers. Zacharie entre et salue: "Aux justes, la paix du Seigneur." "Oui" dit Joachim, "demande pour nous la paix car notre cœur tremble de l'offrir. C'est comme l'offrande d'Abraham quand il gravissait la montagne, et nous ne trouverons pas une autre

57

offrande pour racheter celle-là. Nous ne le voudrions pas parce que nous sommes fidèles à Dieu. Mais, nous souffrons, Zacharie. Prêtre de Dieu, comprends-nous et ne te scandalise pas." "Jamais; au contraire votre douleur, qui sait ne pas dépasser les bornes de ce qui est permis et vous porter à l'infidélité, m'enseigne à aimer le Très-Haut. Mais ayez confiance. La prophétesse Anne aura grand soin de cette fleur de David et d'Aaron. En ce moment, c'est l'unique lys de sa descendance sainte que David ait au Temple. On en prendra soin comme d'une perle de roi. Bien que le temps vient à son terme et les mères de la descendance de David devraient avoir souci de consacrer leurs filles au Temple, puisque c'est d'une vierge de la race de David que sortira le Messie, à cause de la diminution de la foi, les places réservées aux vierges sont vides. Il y en a trop peu au Temple, et de race royale aucune depuis qu'en est sortie, il y a maintenant trois ans, Sara d'Élisée qui s'est mariée. Il est vrai qu'il manque encore six lustres pour arriver à l'époque, mais... Eh bien, espérons que Marie sera la première de plusieurs vierges davidiennes devant le Voile Sacré. Et puis... qui sait?..." Zacharie n'ajoute rien d'autre, mais pensif il regarde Marie. Puis il reprend: "Moi aussi je veillerai sur elle. Je suis prêtre et j'ai mes entrées. J'en profiterai pour cet ange. Et Elisabeth viendra souvent la voir..." "Oh! pour sûr! J'ai grand besoin de Dieu et je viendrai le dire à cette Enfant pour qu'elle le dise à l'Éternel." Anne a repris son courage; Elisabeth, pour la remonter encore plus, lui demande: "N'est-ce pas ton voile d'épouse? Ou bien as-tu filé du nouveau byssus?" "C'est mon voile, je le consacre avec elle au Seigneur. Je n'y vois plus clair... et puis les ressources ont bien diminué à cause des impôts et des revers de fortune... Je ne pouvais faire de lourdes dépenses. J'ai seulement préparé un riche trousseau pour son séjour à la Maison de Dieu et pour après... parce que je pense que ce ne sera pas moi qui l'habillerai pour ses noces... et je veux que ce soit toujours la main de sa maman, même froide et inerte, qui la pare pour son mariage et lui file les linges et les vêtements d'épouse."

"Oh! pourquoi ces tristes pensées?!" "Je suis vieille, cousine. Jamais, comme sous le poids de cette douleur, je ne l'avais ressenti. Les dernières forces de ma vie, je les ai données à cette fleur, pour la porter et la nourrir, et main 58 tenant... maintenant... la douleur de la perdre souffle sur ces dernières forces et les dissipe." "Il ne faut pas parler comme ça, à côté de Joachim." "Tu as raison. Je penserai à vivre pour mon homme." Joachim a fait semblant de ne rien entendre, attentif envers Zacharie, mais

il a entendu et pousse un profond soupir, les yeux mouillés de larmes. "Nous sommes exactement entre la troisième et la sixième heure, je crois que ce serait le moment d'aller" dit Zacharie. Ils se lèvent pour remettre les manteaux et partir. Mais, avant de sortir, Marie s'agenouille sur le seuil, bras ouverts: un petit chérubin qui implore: "Père! Mère! Votre bénédiction!" Elle ne pleure pas, la courageuse petite, mais ses petites lèvres tremblent et la voix, brisée par un sanglot retenu, a plus que jamais le gémissement tremblant de la tourterelle. Le visage est plus pâle et œil a un regard d'angoisse résignée. Plus fort, jusqu'à devenir insoutenable, sans en souffrir profondément, je le verrai au Calvaire et au Sépulcre. Les parents la bénissent et la baisent, une, deux, dix fois. Ils ne peuvent s'en rassasier... Elisabeth pleure silencieusement et Zacharie bien qu'il ne veuille pas le montrer est profondément remué. Ils sortent, Marie entre son père et sa mère comme auparavant. Par devant, Zacharie et sa femme. Les voilà à l'intérieur des murs du Temple. "Je vais chez le Souverain Prêtre. Vous, montez jusqu'à la grande terrasse." Ils traversent trois cours et trois porches superposés. Les voilà au pied d'un vaste cube de marbre couronné d'or. Chaque coupole convexe qui ressemble à une moitié d'une énorme orange resplendit au soleil qui, maintenant, sur le midi, tombe à pic sur une vaste cour entourant un bâtiment majestueux, et remplit le vaste palier et l'escalier monumental qui conduit au Temple. Seul le portique qui fait face au perron le long de la façade est à l'ombre et la gigantesque porte de bronze et d'or est encore plus sombre et solennelle contrastant avec tant de lumière. Marie paraît encore plus comme neige sous ce grand soleil. La voilà au pied de l'escalier. Entre son père et sa mère. Comme le cœur doit leur battre à tous les trois! Elisabeth est à côté d'Anne, mais un peu en retrait d'un demi pas. 59 Un son de trombe argentin et la porte tourne sur ses gonds. On dirait le son d'avertissement d'une cithare pendant que la porte tourne sur les sphères de bronze. L'intérieur du Temple apparaît avec ses lampes au fond et un cortège s'avance vers la porte, venant de l'intérieur. Un cortège majestueux avec sonnerie de trompettes d'argent, nuages d'encens et lumières. Le voilà au seuil. En avant, celui qui devait être le Souverain Prêtre. Un vieillard solennel, vêtu de lin très fin et par-dessus ce premier vêtement une tunique plus courte, de lin aussi, et pardessus encore une sorte de chasuble, quelque chose d'intermédiaire entre la chasuble et l'habit des diacres, multicolore: pourpre et or, violet et blanc s'y alternent et brillent comme des gemmes au soleil; deux gemmes authentiques, par-dessus tout cela brillent encore plus vivement à la hauteur des épaules. Ce sont peut-être des boucles avec leurs chatons précieux. Sur la poitrine, une large plaque toute étincelante de gemmes soutenue par une chaîne d'or. Des pendentifs et autres ornements brillent en bas de la tunique courte et l'or éclate sur le front à la partie supérieure d'une coiffure qui me rappelle celle des prêtres orthodoxes, leur mitre arrondie au lieu d'être pointue comme celle des catholiques. Le solennel personnage avance seul, en avant jusqu'au commencement du perron, dans la lumière dorée du soleil qui le rend encore plus splendide. Les autres attendent, rangés en cercle en dehors de la porte, sous le portique ombragé. À gauche, il y a un groupe de jeunes filles en vêtements blancs avec la prophétesse Anne et d'autres femmes âgées, certainement des maîtresses. Le Souverain Prêtre a regardé la Petite et sourit. Elle devait lui paraître bien petite au pied de ce perron digne d'un temple égyptien! Il lève, en priant, les bras au ciel. Tous baissent la tête comme anéantis devant la majesté sacerdotale en communion avec la Majesté Éternelle. Puis, voilà. Un signe à Marie. Et elle se sépare de son père et de sa mère et elle monte, comme fascinée elle gravit les marches. Elle sourit. Elle sourit à l'ombre du Temple là où descend le Voile précieux... Elle est au haut du perron aux pieds du Souverain Prêtre qui lui pose les mains sur la tête. La victime est agréée. Quelle hostie plus pure avait jamais vu le Temple? Puis, il se retourne et lui mettant la main sur l'épaule comme pour la conduire à l'autel, elle, l'Agnelle sans tache, il la mène vers la porte du Temple. Avant de la faire entrer, il lui demande:

"Marie de David, est-ce ton vœu?". Un "oui" argentin lui répond, il s'écrie: "Entre, alors, marche en ma présence et sois parfaite." Et Marie entre, et l'ombre l'engloutit, puis le groupe des vierges et des maîtresses, suivi de celui des lévites, la dérobe toujours plus, la sépare.. Elle n'y est plus... Maintenant, avec un son harmonieux, la porte roule sur ses gonds. Une ouverture, de plus en plus étroite laisse voir le cortège qui se dirige vers le Saint. Maintenant, ce n'est plus qu'une fente, puis plus rien, c'est la clôture.

Au dernier accord des gonds sonores répond un sanglot des deux vieillards et un cri unique: "Marie! Fille!" et puis deux gémissements qui s'entrecroisent: "Anne!", "Joachim!" et ils concluent: "Rendons gloire au Seigneur qui la reçoit dans sa Maison et la conduit sur sa route." Et tout finit ainsi.

Volume I - 14. "L'ÉTERNELLE VIERGE N'A EU QU'UNE SEULE PENSÉE: ADRESSER VERS DIEU SON CŒUR"

Jésus dit: "Le Souverain Prêtre avait dit: "Marche en ma présence et sois parfaite". Le Souverain Prêtre ne savait pas qu'il parlait à la Femme, qui pour la perfection n'était inférieure qu'à Dieu seul. Mais il parlait au nom de Dieu, et pour cette raison, sacré était l'ordre qu'il donnait. Toujours sacré, mais spécialement pour celle qui était la Pleine de Sagesse. Marie avait mérité que la "Sagesse la prévint et se montrât à Elle tout d'abord" parce que "dès le commencement de sa journée, Elle avait veillé à sa porte, et désirant s'instruire, pour amour, Elle voulait être pure pour obtenir l'amour parfait et mériter d'avoir la Sagesse pour maîtresse". Dans son humilité, elle ne savait pas qu'elle la possédait avant d'être née, et que son union avec la Sagesse ne faisait que continuer les divins battements de son cœur au Paradis. Elle ne pouvait pas imaginer cela. Et quand dans le silence de son cœur, Dieu 61 lui disait des paroles sublimes, elle s'humiliait à l'idée que c'était des pensées d'orgueil et, levant vers Dieu un cœur innocent, elle disait: "Aie pitié de ta servante, Seigneur!". Oh! vraiment la Vraie Sage, l'Éternelle Vierge n'a eu qu'une seule pensée dès l'aube de sa journée: "Adresser vers Dieu son cœur, dès le matin de sa vie et veiller pour le Seigneur, en priant en présence du Très-Haut", demandant pardon pour la faiblesse de son cœur, comme son humilité le lui suggérait de croire, ne sachant pas qu'elle anticipait les demandes de pardon pour les pécheurs, qu'elle ferait plus tard au pied de la Croix, en même temps que son Fils mourant.

"Quand plus tard le Grand Seigneur le voudra, Elle sera remplie de l'Esprit d'intelligence" et comprendra alors sa sublime mission. Pour l'heure, ce n'est qu'une petite fille, qui dans la paix sacrée du Temple lie, "relie" de plus en plus étroits ses conversations, ses affections, ses souvenirs à Dieu. Ceci pour tout le monde. Mais pour toi, petite Marie, le Maître n'a-t-il rien de particulier à te dire? - Marche en ma présence: et sois pour cela parfaite ". Je change légèrement la phrase sacrée et je t'en fais un ordre. Parfaite dans l'amour, parfaite dans la générosité, parfaite dans la souffrance.

Regarde, une fois de plus la Maman. Et médite sur ce que beaucoup ignorent ou veulent ignorer, parce que la douleur est chose trop désagréable à leur palais et à leur esprit... La douleur. Marie l'a possédée dès les premières heures de sa vie. Être parfaite, comme elle l'était, c'était posséder aussi une parfaite sensibilité. Pour cela, plus vive devait être la douleur du sacrifice, mais pour cela aussi il était plus méritoire. Qui possède la pureté possède l'amour, qui possède l'amour possède la sagesse, qui possède la sagesse possède la générosité et l'héroïsme, parce qu'il sait pour qui il se sacrifie. Élève ton esprit, même si la croix te courbe, te brise, te tue. Dieu est avec toi."

Volume I - 15. MORT DE JOACHIM ET D'ANNE

Jésus dit: "Comme un rapide crépuscule d'hiver où un vent de neige accumule les nuages dans le ciel, la vie de mes grands-parents connut

rapidement la nuit, depuis que leur Soleil s'était fixé, pour y resplendir devant le Rideau Sacré du Temple.

62

Mais n'est-il pas dit: "La Sagesse inspire la vie en ses fils, prend sous sa protection ceux qui la cherchent... Qui l'aime, aime la vie et qui veillera pour elle se réjouira de sa paix. Qui la possède aura la vie en héritage... Qui la sert obéira au Saint et qui l'aime est bien aimé de Dieu... S'il croira en elle, il l'aura en héritage, héritage qui sera confirmé aux descendants pour qu'elle l'accompagne dans l'épreuve. Il sera d'abord l'objet d'un choix de Dieu, puis Dieu lui enverra craintes, peurs et épreuves, la flagellation de sa discipline pour le former jusqu'à ce qu'il l'ait éprouvé dans ses pensées et puisse se fier de lui. Mais après cela Il l'affermira, reviendra à lui par des chemins droits et le rendra content. Il lui découvrira ses secrets, mettra en lui des trésors de science et d'intelligence au sein de la justice"? Oui, tout cela a été dit. Les Livres sapientiels conviennent à tous les hommes qui y trouvent le miroir de leur conduite et un guide, mais heureux ceux que l'on peut reconnaître parmi les amants spirituels de la Sagesse. Je me suis entouré de sages, dans ma parenté mortelle. Anne, Joachim, Joseph, Zacharie, et plus encore Elisabeth et puis le Baptiste, ne sont-ils pas là de vrais sages? Je ne parle pas de ma Mère en qui la Sagesse possédait sa demeure. De la jeunesse à la tombe, la Sagesse avait inspiré une manière de vivre agréable à Dieu à mes grands-parents. Comme une tente qui protège de la fureur des éléments déchaînés, elle les avait protégés contre le danger du péché. La sainte crainte de Dieu est à la base de l'arbre de la sagesse d'où s'élançe avec toutes ses branches pour rejoindre à son sommet l'amour tranquille dans sa paix, l'amour paisible dans sa sécurité, l'amour sûr de lui dans sa fidélité, l'amour fidèle dans sa force, l'amour total, généreux, actif des saints. "Qui aime la Sagesse, aime la vie et possède en héritage la Vie" dit l'Ecclésiastique. Mais cela se rattache à ma parole: "Qui perdra sa vie par amour de Moi, la sauvera". C'est qu'il n'est pas question de la pauvre vie de cette terre, mais de la vie éternelle, non des joies d'une heure, mais des joies immortelles. En ce sens Joachim et Anne l'ont aimée et elle fut avec eux dans leurs épreuves. Combien, parmi vous, sans être complètement mauvais voudraient n'avoir jamais à pleurer ni à souffrir! Combien d'épreuves ne rencontrèrent pas ces justes qui méritèrent d'avoir pour fille Marie

63

La persécution politique qui les chassa de la terre de David en les appauvrissant sans mesure. La tristesse de voir s'écouler les années sans qu'une fleur leur dise: "Je vous continue". Et après, la crainte que l'ayant eue à un âge avancé, il était certain qu'ils ne verraient pas s'épanouir en elle la femme. Et puis devoir l'arracher de leur cœur pour la porter à l'autel de Dieu. Et encore vivre, dans un silence plus pesant, alors qu'ils s'étaient habitués au chant de leur petite tourterelle, au bruit de ses petits pas, aux sourires et aux baisers de leur créature... et attendre avec ces souvenirs l'heure de Dieu. Et encore, et encore. Maladies, calamités des intempéries, insolences des puissants... tant de coups de bélier dans le faible castel de leur modeste prospérité. Et ce n'est pas tout: le souvenir pénible de leur enfant si lointaine qui reste seule et pauvre et qui, malgré leur sollicitude et leurs sacrifices, n'aura qu'un reste du bien paternel. Et en quel état le trouvera-t-elle si, pendant des années encore il reste inculte, fermé, attendant qu'elle revienne? Craintes, peurs, épreuves et tentations. Et fidélité, fidélité, fidélité toujours à Dieu. La tentation la plus forte: ne pas se refuser le réconfort de la présence de leur fille auprès de leur vie à son déclin. Mais les enfants appartiennent à Dieu, d'abord, avant d'appartenir à leurs parents. Et tout fils peut dire ce que j'ai dit à ma Mère: "Ne sais-tu pas que je dois veiller aux intérêts du Père du Ciel?" Et chaque mère, chaque père doit, pour savoir quelle attitude observer, regarder Marie et Joseph au Temple, Anne et Joachim dans leur maison de Nazareth qui se fait chaque jour plus vide et plus triste, mais dans laquelle une seule chose ne s'affaiblit pas, mais ne cesse de grandir: la sainteté de deux cœurs, la sainteté de leur union. Que reste-t-il à Joachim infirme et à Anne sa

dolente épouse pour éclairer leurs longues et silencieuses soirées de vieillards qui attendent la mort? Les petits vêtements, les premières sandalettes, les pauvres joujoux de leur petite qui est si loin et puis les souvenirs, les souvenirs, les souvenirs. Et avec eux une paix qui vient leur dire: "Je souffre, mais j'ai accompli mon devoir d'amour envers Dieu". Et alors voilà une joie surhumaine qui brille d'une lumière céleste, inconnue aux gens du monde. Elle ne pâlit pas du fait qu'elle tombe sur paupières flétries, sur deux yeux qui se meurent, mais à la dernière heure respandit davantage et illumine des vérités

64

restées au dedans de leur âme tout le temps de la vie, enfermées comme des papillons dans leurs cocons, ne manifestant leur existence que par des suaves mouvements faits de légers éclairs; mais maintenant elles ouvrent leurs ailes de soleil et montrent les paroles qui les décorent. Et la vie s'éteint dans la connaissance d'un avenir bienheureux pour eux et pour leur descendance pendant que sur leurs lèvres s'épanouit une dernière bénédiction pour leur Dieu. Telle fut la mort de mes grands-parents, comme la méritait leur sainte vie. À cause de leur sainteté, ils ont mérité d'être les premiers gardiens de l'Aimée de Dieu. Ce n'est que quand un Soleil vint les éclairer au déclin de leur vie qu'ils eurent la pleine vision de la grâce que Dieu leur avait faite. À cause de leur sainteté Anne n'éprouva pas les souffrances de l'enfantement mais donna extatiquement le jour, après l'avoir portée, à la Sans Faute. Pour tous deux, ce ne fut pas l'agonie, mais la langueur d'une vie qui s'éteint comme s'éteint une étoile quand le soleil se lève à l'aurore. Et s'ils n'eurent pas la consolation de me posséder, Moi, la Sagesse Incarnée, comme l'eut Joseph, j'étais près d'eux, Invisible Présence, leur disant de sublimes paroles, penché sur leur oreiller pour les endormir dans la paix, en attendant le triomphe. Quelqu'un dira: "Pourquoi n'ont-ils pas dû souffrir pour engendrer et mourir puisqu'ils étaient fils d'Adam?" Je leur répons: "Si pour s'être approchés de Moi présent dans le sein de ma Mère, le Baptiste, fils d'Adam et conçu avec le péché d'origine, fut sanctifié avant de naître, n'aurait-elle eu aucune grâce la mère sainte de la Toute Sainte que la Tache n'avait pas touchée, de Celle qui était la Préservée de Dieu et qui portait Dieu avec elle en son esprit presque divin et en son cœur encore embryonnaire, jamais séparée de Dieu depuis le moment où le Père la pensa, qui fut conçue dans un sein qui revint à posséder Dieu en plénitude au Ciel pour une éternité glorieuse?"

A celui-ci je répons: "La droiture de la conscience procure une mort sereine et les prières des saints vous obtiennent pareille mort". Joachim et Anne avaient derrière eux toute une vie de droiture. Au moment de la mort, elle se découvrait à eux comme un panorama paisible, comme un chemin qui les amenait au Ciel. Et puis, ils avaient la Sainte en oraison devant le Tabernacle de Dieu. Elle priait pour ses parents éloignés d'elle, venaient pour

65

elle après Dieu, le Bien Suprême, mais aimés, comme le veut la Loi et aussi le cœur humain, mais d'un amour surnaturellement parfait."

Volume I - LA PRÉPARATION 16. "TU DEVRAIS ÊTRE LA MÈRE DU CHRIST"

C'est seulement hier soir, vendredi, que mon âme a été éclairée pour la vision. Je n'ai vu autre chose que: une toute jeune Marie, une Marie de douze ans au plus. Son petit visage n'a plus la rondeur qui caractérise l'enfance, mais déjà on devine les traits de la femme dans l'ovale qui se dessine. Les cheveux aussi ne tombent plus épars sur la nuque avec leurs boucles légères; mais ils sont rassemblés en deux lourdes tresses d'un or très pâle - ils paraissent mêlés d'argent tellement ils sont clairs - sur les épaules, et descendent jusqu'aux hanches. Le visage est plus réfléchi, plus mûr, bien que ce soit toujours le visage d'une enfant, d'une belle et pure enfant. Elle est toute vêtue de blanc. Elle coud dans une toute petite pièce, petite et toute blanche. De la fenêtre ouverte on découvre l'édifice imposant et central du Temple et puis toute la descente des escaliers des petites cours, des portiques et, au-delà de la muraille d'enceinte, la cité

avec ses rues, ses maisons, ses jardins et au fond le sommet bosselé du Mont des Oliviers.

Elle coud et chante à mi-voix. Je ne sais si c'est un chant sacré. Le voici: "Comme, en un clair miroir d'eau, une étoile, Tout au fond de mon cœur, brille et se dévoile. Depuis mon enfance elle est en moi toujours Et, avec toute suavité, me guide avec amour. C'est un chant au fond de mon cœur Mais d'où peut-il jamais venir? O homme tu ne le sais pas. Il vient d'où le Saint repose. Je regarde mon étoile claire Tout en ne voulant pas aucune chose qui n'est pas même si c'était la plus douce et plus chère.

66

Rien pour moi que sa douce clarté qui est tout à moi. Tu m'as portée du haut des Cieux, Étoile, en un sein maternel. En moi tu vis, à présent, mais au-delà des voiles, Je te vois, glorieuse image du Père. Quand me donneras-tu l'honneur D'être l'humble servante du Sauveur? Envoie du Ciel, envoie-nous le Messie. Reçois, ô Père Saint, l'offrande de Marie." Marie se tait, sourit et soupire, puis se plie à genoux en prière. Son petit visage n'est que lumière. Le regard levé vers l'azur merveilleux d'un beau ciel d'été, elle semble en attirer sur elle toute la lumière et en être irradiée. Ou, mieux encore, il semble que de l'intérieur un soleil caché illumine de ses clartés et allume la neige à peine rosée de la chair de Marie et puis se répand sur les choses et sur le soleil qui illumine la terre, en la bénissant et lui promettant tant de bien.

Pendant que Marie va se lever après sa prière d'amour, sur son visage persiste la clarté de l'extase. À ce moment entre la vieille Anne de Phanuel. Elle s'arrête interdite ou, pour le moins, surprise de l'acte et de l'aspect de Marie. Elle l'appelle: "Marie" et l'adolescente se retourne avec un sourire, différent, mais toujours si beau; elle salue: "Anne, la paix pour toi." "Tu priais? Tu n'as jamais assez prié?" "La prière me suffirait. Mais je parle avec Dieu. Anne, tu ne peux savoir comme je le sens près de moi. Plus que proche: en mon cœur. Que Dieu me pardonne pareil orgueil, mais je ne me sens jamais seule. Tu vois? Là, dans cette Maison d'or et de neige, derrière le double Rideau, se trouve le Saint des Saints. Et jamais aucun œil, si ce n'est celui du Souverain Prêtre, ne peut s'arrêter sur le Propitiatoire sur lequel repose la gloire du Seigneur. Mais je n'ai pas besoin de regarder avec tout le respect de mon âme qui le vénère ce double Voile brodé que font vibrer les ondes des chants des vierges et des lévites, et qui répand les effluves des précieux encens comme pour en percer l'épaisseur et permettre de voir le Témoignage. Bien sûr que je le regarde! Ne crains pas que je ne le regarde pas avec respect, comme un fils d'Israël. Ne crains pas que l'orgueil m'aveugle en me faisant penser ce que je te dis maintenant. Je le regarde et il n'y a pas d'humble serviteur du peuple

67

de Dieu qui regarde plus humblement la maison de son Seigneur, plus humblement que moi qui suis convaincue d'être la plus insignifiante de tous. Mais que vois-je? Un voile. Qu'est-ce que je me représente au-delà du Voile? Un Tabernacle. Et quoi dans le Tabernacle? Mais si je porte mes regards au fond de mon cœur, je vois Dieu resplendir dans sa gloire d'amour qui me dit: "Je t'aime" et moi, je Lui dis: "Je t'aime" et je me fonds et me renouvelle à chaque battement de mon cœur en ce baiser réciproque... Je suis au milieu de vous, maîtresses et compagnes bien chères, mais un cercle de flamme m'isole de vous. Dans le cercle: Dieu et moi. Et je vous vois à travers le Feu de Dieu et c'est ainsi que je vous aime... mais, je ne puis pas vous aimer selon la chair ni jamais personne je pourrai aimer selon la chair. Mon seul amour est Celui-là qui m'aime et selon l'esprit. Je connais mon sort. La Loi séculaire d'Israël veut faire de toute vierge une épouse et de toute épouse une mère. Mais moi qui suis soumise à la Loi, j'obéis à la Voix qui me dit: "Je te veux". Vierge je suis et resterai. Comment le pourrai-je? Cette voix, Invisible Présence près de moi, m'apportera son aide car c'est Elle qui le veut. Je ne crains pas.

Je n'ai plus de père, ni de mère... et il n'y a que l'Éternel qui sache en quelle douleur s'est consumé ce que j'avais d'humain. Ça été une douleur cruelle, plus que cruelle. Maintenant je n'ai plus que Dieu. Je Lui obéis donc aveuglément... Mais je l'aurais fait, contre père et mère, parce que la

Voix m'enseigne que qui veut la suivre doit passer au-delà des ordres des parents, amoureuses gardes de ronde autour des murs qui protègent leur enfant mais qui la veulent conduire au bonheur par leur chemin à eux, ne sachant pas qu'il y a d'autres voies qui conduisent à une joie infinie... J'aurais abandonné vêtements et manteau pour suivre la Voix qui me dit: "Viens, ô mon Aimée, ô mon Épouse". J'aurais tout laissé; et les perles de mes larmes, car j'aurais pleuré de devoir désobéir, et les rubis de mon sang, car j'aurais même défié la mort pour suivre la Voix qui appelle, ils leur auraient dit qu'il y a quelque chose de plus grand de l'amour d'un père et d'une mère et plus doux encore: c'est la Voix de Dieu. Mais, maintenant sa volonté m'a dégagée aussi des liens de la piété filiale. D'ailleurs ils ne m'auraient pas tenue captive. Mes parents étaient deux justes et Dieu leur parlait au fond du cœur comme Il me parle à moi. Ils auraient suivi le chemin de la justice et de la vérité. Quand

68

je pense à eux, je les vois dans le repos, auprès des Patriarches, et je hâte par mon sacrifice l'avènement du Messie qui leur ouvrira les portes du Ciel. Sur la terre, c'est moi qui me tiens debout, ou plutôt c'est Dieu qui dirige sa pauvre servante en lui disant ses ordres. Et moi, je les accomplis, car c'est mon bonheur de les accomplir. Quand l'heure sera venue, je dirai à l'époux mon secret... et lui l'accueillera." "Mais Marie... quelles paroles trouveras-tu pour le persuader? Tu auras contre toi l'amour d'un homme, la Loi et la vie." "Avec moi j'aurai Dieu... Dieu ouvrira à la lumière le cœur de mon époux... La vie perdra l'aiguillon des sens et deviendra une fleur pure qui exhalera le parfum de la charité. La Loi... Anne ne m'appelle pas blasphématrice, mais je pense que la Loi va changer. Qui le fera, si elle est divine? Celui qui seul en a le pouvoir: par Dieu. Le temps est proche, plus que vous ne le pensiez, je vous le dis. En lisant Daniel une grande clarté s'est faite en moi, venant du centre de mon cœur et mon esprit a compris le sens de ses secrètes paroles. Elles seront abrégées, les septante dix semaines à cause des prières des justes. Il sera changé le nombre des années? Non. La Prophétie ne ment pas. Mais non pas le cours du soleil, mais celui de la lune est la mesure du temps prophétique. Pour cela je vous dis: "Toute proche est l'heure où on entendra vagir le Fils d'une Vierge". Oh! que je voudrais que cette Lumière qui m'aime et qui me dit tant de choses, me dise où est l'heureuse Vierge qui enfantera le Fils de Dieu et le Messie de son Peuple! Je marcherais pieds nus et je parcourrais la terre. Ni froid, ni gel, ni poussière, ni canicule, ni fauves, ni faim ne m'arrêteraient pour la rejoindre et lui dire: "Accorde à ta servante et à la servante des serviteurs du Christ de vivre sous ton toit. Je tournerai la meule et le pressoir, mets-moi comme esclave à la meule, comme bergère à ton troupeau, à laver les langes de ton Enfant, aux cuisines, aux fours... où tu veux, mais accueille-moi. Que je le voie! Que j'entende sa voix! Que j'en reçoive un regard". Et, si elle ne veut pas de moi, mendicante, à sa porte, je vivrai d'aumônes et de railleries sans un toit, exposée au bivouac et aux grandes chaleurs, pour entendre la voix du Messie enfant et l'écho de ses éclats de rire. Et puis, le voir passer... et peut-être un jour recevrai-je de Lui l'aumône d'un pain... Oh! si la faim me torture l'estomac et si je me sens défaillir après un si long jeûne, je ne mangerai pas ce pain. Je le serrerai comme un sachet

69

de perles contre mon cœur et je le baiserais pour sentir le parfum de la main du Christ et je n'aurai plus ni faim, ni froid, parce que ce contact me donnerait extase et chaleur, extase et nourriture..." "Tu devrais être la Mère du Christ, toi qui l'aimes à ce point! C'est pour cela que tu veux rester vierge?" "Oh! non. Je suis misère et poussière. Je n'ose lever le regard vers la Gloire. C'est pour cela que, plus que le double Voile derrière lequel je sais qu'est l'invisible Présence de Jéhovah, j'aime regarder au dedans de mon cœur. Là est le Dieu terrible du Sinaï; ici, en moi, je vois notre Père, un Visage qui resplendit d'amour, qui me sourit et me bénit parce que je suis toute petite comme un oisillon que le vent soulève sans en sentir le poids, et faible comme la tige du muguet sauvage qui ne sait que fleurir et parfumer et n'oppose au vent que la douceur de sa force parfumée et pure. Dieu, mon vent d'amour! Non, je n'ai pas cette

ambition, mais à celui qui naîtra de Dieu et d'une Vierge, au Saint du Très Saint ne peut plaire que ce qu'au Ciel il a choisi pour sa Mère, et ce qui sur la terre Lui parle du Père céleste: la Pureté. Si la Loi méditait cela, si les rabbis qui l'ont amplifiée avec toutes les subtilités de leur enseignement, tournaient leurs esprits vers des horizons plus élevés et se plongeaient dans le surnaturel, laissant de côté l'humain et l'utile oubliant le But suprême de leurs recherches, ils devraient surtout orienter leur enseignement vers la Pureté pour que le Roi d'Israël la trouve à son arrivée. Avec l'olivier du Pacifique, les palmes du Triomphateur, répandez des lys et des lys et des lys... Que de Sang devra-t-il répandre pour nous racheter, le Sauveur! Combien! Des mille et mille blessures que Isaïe vit sur l'Homme des douleurs, voici que tombe, comme la rosée d'un vase poreux, une pluie de Sang. Qu'il ne tombe pas où il y a profanation et blasphèmes, ce Sang divin, mais dans les calices d'odorante pureté qui l'accueillent et le recueillent pour le répandre sur les malades d'esprit, sur les âmes lépreuses, sur tous ceux qui, pour Dieu, sont morts. Donnez des lys, donnez des lys pour essuyer, avec la blanche robe des pures pétales, la sueur et les larmes du Christ! Donnez des lys, donnez des lys, pour l'ardeur de sa fièvre de Martyr! Oh! Où sera-t-il le Lys qui te portes? Où celui qui étanche□ 'À

ra ta soif? Où sera-t-il celui qui se teindra de ton Sang et mourra de douleur te voyant mourir? Où celui qui pleurera sur ton Corps

70

exsangue? Oh! Christ! Oh! Christ! Mon Soupir!..." Marie se tait fondue en pleurs, effondrée. Anne se tait quelque temps, puis de sa voix blanche de femme âgée, émue elle dit: "As-tu autre chose à m'enseigner, Marie?" Marie revient à elle. Elle doit croire dans son humilité que sa maîtresse la blâme et dit: "Oh! pardon! Tu es maîtresse, je suis un pauvre rien, mais cette parole me jaillit du cœur. J'ai beau la surveiller pour ne pas parler. Mais c'est comme un fleuve qui dans son impétuosité croissante rompt les digues. Je suis prise et voilà elle est débordée. Ne tiens pas compte de mes paroles et mortifie ma présomption. Les paroles mystérieuses devraient rester dans l'arche secrète du cœur que Dieu par sa bonté bénéficie. Je le sais. Mais elle est si douce cette Invisible Présence que j'en suis toute ivre... Anne, pardonne à ta petite servante!" Anne la serre contre son cœur. Tout le vieux visage ridé tremble et brille sous les pleurs. Les larmes s'insinuent entre les rides comme fait l'eau sur un terrain accidenté avant de se transformer en un tremblotant marécage. Mais la vieille maîtresse ne provoque pas le rire: bien plutôt, elle fait naître la plus grande vénération. Marie est entre ses bras, son petit visage contre la poitrine de la vieille maîtresse... et tout finit ainsi

Volume I - 17. "ELLE REVOYAIT TOUT CE QUE SON ESPRIT AVAIT VU EN DIEU"

Jésus dit: "Marie se rappelait de Dieu. Elle rêvait Dieu. Elle croyait rêver. Elle ne faisait que revoir tout ce que son esprit avait vu dans la splendeur du Ciel de Dieu, à l'instant où elle avait été créée pour être unie à la chair conçue sur la terre. Elle partageait avec Dieu, bien que d'une manière très inférieure, comme la justice l'exigeait, une des propriétés de Dieu: celle de se souvenir, de voir et de prévoir par l'attribut d'une intelligence puissante et parfaite parce qu'elle n'était pas blessée par la Faute.

L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une des ressemblances réside dans la possibilité pour l'esprit de se souvenir, de voir et de prévoir. Ceci explique la possibilité de lire

71

dans le futur. Cette faculté s'exerce de par le vouloir de Dieu, très souvent d'une manière directe, d'autres fois par un souvenir qui se lève comme le soleil sur une matinée, éclairant un point précis de l'horizon des siècles, déjà observé au sein de Dieu. Ce sont des mystères qui sont trop élevés pour que vous puissiez les comprendre pleinement. Mais réfléchissez. Cette Intelligence Suprême, cette Pensée qui connaît tout, cette Vue qui voit tout, qui vous a créés d'un acte de sa volonté, et d'un souffle de son amour infini, en vous faisant ses fils par votre origine, ses fils aussi

par votre destinée, peut-Elle vous donner une chose qui soit différente de Lui? Il vous la donne en partie infinitésimale, parce que la créature ne saurait contenir le Créateur. Mais cette participation est complète et parfaite en son infinie petitesse.

Quel trésor d'intelligence Dieu n'avait-Il pas donné à l'homme, à Adam! La faute l'a amoindri, mais mon Sacrifice le rétablit et ouvre les splendeurs de l'Intelligence, ses fleuves, sa science. Oh! sublimité de l'esprit humain uni par la Grâce à Dieu, partageant avec Lui sa capacité de connaissance!... De l'esprit humain uni par la Grâce à Dieu. Il n'existe pas d'autre mode de connaissance. Qu'ils le rappellent ceux qui recherchent curieusement des secrets qui dépassent les capacités humaines. Toute connaissance de ce genre qui ne vient pas d'une âme en état de grâce, et elle n'est pas en grâce une âme qui s'oppose à la Loi de Dieu dont les ordres sont bien clairs, ne peut venir que de Satan. Il est difficile qu'elle corresponde à la vérité dans la mesure où elle se réfère aux arguments humains et n'y correspondent jamais dans la mesure où elle se réfère au supra humain, parce que le Démon est le père du mensonge et il entraîne avec lui sur le sentier du mensonge. Il n'y a aucune autre méthode pour connaître le vrai, que celle qui vient de Dieu. Il nous parle et dit ou rappelle à notre mémoire, comme un père rappelle à son fils un souvenir qui a trait à la maison paternelle et nous dit: "Te rappelles-tu quand avec moi tu as fait telle chose, tu as vu ceci, entendu cela? Te rappelles-tu quand tu as reçu mon baiser à ton départ? Te rappelles-tu quand tu as vu pour la première fois le soleil éclatant de mon visage sur ton âme vierge sitôt créée et encore pure, parce qu'à peine sortie de Moi, de la souillure qui t'a ensuite amoindri? Te souviens-tu quand tu as compris dans un battement d'amour de ton

72

cœur, ce que c'est que l'Amour? Quel est le mystère de notre Être et Procéder?" Et là, où la capacité limitée de l'homme en état de grâce ne peut parvenir, voilà l'Esprit de science qui parle et instruit. Mais pour posséder l'Esprit, il faut la Grâce. Mais, pour posséder la Vérité et la Science, il faut la Grâce. Pour avoir avec soi le Père, il faut la Grâce. C'est la Tente où les Trois Personnes établissent leur demeure, le Propitiatoire sur lequel se pose l'Éternel et parle, non pas de l'intérieur d'une nuée, mais en dévoilant sa Face à son fils fidèle.

Les saints se ressouviennent de Dieu, des paroles entendues dans la Pensée Créatrice, et que la Bonté fait ressusciter en leurs cœurs, pour les élever comme des aigles, dans la contemplation du Vrai, dans la connaissance du Temps. Marie était la Pleine de Grâce. Toute la Grâce Une et Trine était en Elle. Toute la Grâce Une et Trine la préparait comme Épouse aux Noces, comme Lit Nuptial pour sa Descendance, comme Divine pour sa Maternité et à sa mission. C'est Elle qui ferme le cycle des Prophétesses de l'Ancien Testament, et ouvre celui des "porte-parole de Dieu" dans le Nouveau Testament. Arche véritable de la Parole de Dieu, en regardant en son sein, éternellement inviolé, Elle découvrait, tracées par le Doigt de Dieu sur son cœur immaculé, les paroles de la Science éternelle et se souvenait, comme tous les saints, de les avoir entendues lorsqu'Elle avait été engendrée avec son esprit immortel par Dieu, Père Créateur de tout ce qui a la vie. Et si Elle ne se rappelait pas tout de sa future mission, c'était pour cette raison qu'en toute perfection humaine Dieu laisse des lacunes, dues à une divine prudence qui est bonté pour sa créature en lui fournissant des occasions de mérites. Seconde Eve, Marie a dû conquérir sa part de mérite pour être la Mère du Christ par sa fidèle, bonne volonté, que Dieu a voulue même de la part de son Christ pour en faire un Rédempteur. L'esprit de Marie était au Ciel. Son état moral et sa chair sur la terre, et il lui fallait fouler aux pieds la terre et la chair pour rejoindre l'esprit et l'unir à l'Esprit dans un embrassement fécond." Note personnelle. Toute la journée d'hier, j'avais pensé voir l'annonce de la mort des parents et, je ne sais pourquoi, donnée par Zacharie. De la même

73

façon, je pensais, à ma manière, comment Jésus traiterait le point du "souvenir de Dieu de la part des saints". Ce matin, quand la vision a

commencé, je me suis dit: "Voilà, maintenant on va dire que (Marie) est orpheline" et j'en avais déjà le cœur serré... C'était la même tristesse de ces jours derniers que j'avais éprouvée et perçue. Au contraire, la vision n'était rien de ce que j'avais pensé voir et entendre, pas même avec une simple allusion. Cela me console parce que je me dis que de mon propre fond il n'y a rien à attendre pas même une simple prévision sur un point donné. Tout, exactement tout vient d'une autre source. Ma peur continuelle cesse... jusqu'à la prochaine fois. En effet, elle ne cessera jamais de m'accompagner, cette crainte de me tromper et de tromper les autres.

Volume I - 18. "DIEU TE DONNERA TON ÉPOUX ET IL SERA SAINT PUISQUE TU T'ES CONFIEÉ à DIEU. TU LUI DIRAS TON VŒU"

Quelle nuit d'enfer! Il semblait vraiment que les démons prenaient une récréation sur la terre. Coups de canon, tonnerres, éclairs, danger, peur, souffrance d'être sur un lit qui n'était pas le mien et, au milieu de tout cela comme une douce et blanche fleur, au milieu des feux et des tribulations, la douce présence de Marie, un peu plus âgée que dans la vision d'hier, avec ses tresses blondes sur les épaules, son habit blanc et son sourire doux et recueilli. Un sourire intérieur, tourné vers le mystère glorieux qu'Elle a recueilli en son cœur. J'ai passé la nuit à comparer cette vision de suavité avec la férocité qui se déploie dans le monde et en repensant à ses paroles d'hier matin, chant vivant de la charité, en face de la haine qui déchire... Ce matin voici que, retournée au silence de ma chambre, j'assiste à cette scène: Marie est toujours au Temple. En ce moment elle sort avec les autres vierges du Temple proprement dit. Il doit y avoir une cérémonie, parce que l'odeur de l'encens se répand dans l'atmosphère toute rouge d'un beau crépuscule. On dirait que l'automne est avancé parce que c'est un ciel doucement mélancolique comme en un mois d'octobre serein qui s'incline sur les jardins de Jérusalem et où le jaune ocre des feuilles qui vont bientôt tomber met des taches jaune-rouge clair dans le vert argenté des oliviers. La troupe, l'essaim pourrait-on dire des vierges, traverse une petite cour en arrière, monte les gradins, passe un petit portique, entre dans une autre cour moins splendide, carrée, et qui n'a 74 d'autre ouverture que celle par où elles viennent d'entrer. Ce doit être celle qui est destinée à conduire aux petites demeures des vierges employées au Temple, parce que chaque jeune fille se dirige vers sa cellule, comme une colombe vers son nid. On dirait bien un vol de colombes qui se séparent après s'être rassemblées. Beaucoup, je pourrais dire toutes, parlent entre elles avant de se quitter, à voix basses mais joyeuses. Marie se tait. Seulement, avant de se séparer des autres, elle les salue affectueusement et puis se dirige vers sa petite pièce dans un coin à droite. Elle y est rejointe par une maîtresse qui n'est pas vieille comme Anne de Phanuel, mais déjà âgée. "Marie, le Grand Prêtre t'attend." Marie la regarde, légèrement étonnée mais ne pose pas de questions. Elle répond seulement: "J'y vais, tout de suite." Je ne sais si la grande salle où elle entre appartient à la maison du Prêtre ou fait partie des appartements des femmes employées au Temple. Je sais qu'elle est vaste, bien éclairée, bien rangée et que Zacharie et Anne de Phanuel s'y trouvent avec le Grand Prêtre magnifiquement vêtu. Marie, arrivée au seuil, s'incline profondément et n'avance que lorsque le Grand Prêtre lui dit: "Avance, Marie. N'aie pas peur." Marie se redresse et avance lentement, non par manque d'empressement mais d'instinct, par un je ne sais quoi de solennel qui la fait paraître plus femme. Anne lui sourit pour l'encourager et Zacharie la salue: "La paix à toi, cousine." Le Pontife l'observe attentivement et, puis, à Zacharie: "Elle est visible en elle la race de David et d'Aaron. Fille, je connais ta grâce et ta bonté. Je sais que chaque jour tu as grandi en science et en grâce aux yeux de Dieu et des hommes. Je sais que la voix de Dieu murmure à ton cœur les plus douces paroles. Je sais que tu es la Fleur du Temple de Dieu et qu'un troisième Chérubin se trouve devant le Témoignage depuis que tu y es. Et je voudrais que le parfum de ta vie continuât de monter avec l'encens à chaque nouvelle journée. Mais la Loi dit d'autres paroles. Tu n'es plus une fillette désormais, mais une femme. Et chaque femme en Israël doit être épouse pour

porter son fils au Seigneur. Tu suivras le commandement de la Loi. Ne crains pas, ne rougis pas. J'ai présente à l'esprit ta descendance royale. Déjà te protège la Loi qui ordonne qu'à chaque homme soit donné une

75

femme de sa race. Mais, même si cette prescription n'existait pas, je le ferais pour ne pas porter atteinte à la noblesse de ton sang. Ne connais-tu aucun homme de ta race, Marie, qui puisse être ton époux?" Marie lève un visage tout rouge de pudeur. Sur ses cils brille un premier diamant et d'une voix tremblante, elle répond: "Personne." "Elle ne peut connaître personne car elle est entrée ici toute enfant" dit Zacharie "et la race de David a été trop persécutée et dispersée pour permettre à ses différentes branches de se réunir pour faire une frondaïson au palmier royal." "Alors, nous laisserons le choix à Dieu." Les larmes, jusque là retenues, jaillissent et coulent jusqu'à la bouche tremblante, et Marie jette vers sa maîtresse un regard suppliant. "Marie s'est promise au Seigneur, pour sa gloire et le salut d'Israël. Ce n'était qu'une petite, à peine capable d'épeler, et déjà elle s'était liée par un vœu..." dit Anne pour lui venir en aide. "Tes larmes, c'est alors pour cela? Pas pour résister à la Loi?" "Pour cela... pour rien d'autre. Je t'obéis, Prêtre de Dieu." "Ceci confirme tout ce qui m'a été dit de toi. Depuis combien d'années es-tu vouée à la virginité?" "Depuis toujours, je crois. Je n'étais pas encore venue au Temple et déjà, je m'étais donnée au Seigneur." "Mais n'es-tu pas la petite qui, il y a maintenant douze hivers, est venue me demander d'entrer?" "C'est moi." "Et comment peux-tu dire, alors, qu'à ce moment déjà tu appartenais à Dieu?" "Si je regarde en arrière, je me retrouve vouée à Dieu... Je ne me souviens pas de l'instant où je suis née, ni comment je commençai à aimer ma mère et à dire à mon père: "O père je suis ta fille"... Mais je me souviens, et je ne sais quand cela a commencé, d'avoir donné mon cœur à Dieu. Peut-être ce fut avec le premier baiser que je sus donner, la première parole que je sus prononcer, le premier pas que je sus faire... Oui, voilà: je crois que mon premier souvenir d'amour, je le trouve dans ma première démarche assurée... Ma maison... ma maison avait un jardin rempli de fleurs... elle avait un verger et des champs... et il y avait là une source au fond, au pied d'un monticule et elle jaillissait d'un rocher

76

creusé qui formait une grotte... elle était pleine d'herbes longues et minces qui descendaient de tous côtés en vertes petites cascades et semblaient pleurer. En effet les petites feuilles légères, le feuillage qui semblait être une broderie, tout portait en suspension des gouttelettes d'eau qui en tombant faisaient entendre un petit, tout petit carillon. Et la source aussi chantait. Et il y avait des oiseaux sur les oliviers et les pommiers qui se trouvaient là, sur la pente, au-dessus de la source et des colombes blanches venaient se laver dans le miroir limpide de la fontaine... Je ne me rappelais pas de tout cela parce que j'avais mis tout mon cœur en Dieu et, hormis mon père et ma mère, aimés de leur vivant ou après leur mort, mon cœur ne s'est attaché à aucun objet terrestre... Mais tu me fais penser, Prêtre... Je dois chercher quand je me suis donnée à Dieu... et ce sont les souvenirs des premières années qui me reviennent... J'aimais cette grotte, parce que, plus douce que le chant de l'eau et des oiseaux, j'entendais une voix qui me disait: "Viens mon Aimée". J'aimais ces gouttes de diamants sonores parce que j'y voyais le signe de mon Seigneur. Et je me perdais à me dire: "Vois-tu mon âme, comme il est grand, ton Dieu? Celui qui a fait pour l'aiglon les cèdres du Liban a fait ces folioles qui ploient sous le poids d'un moucheron pour la joie de tes yeux et un tapis pour ton petit pied". J'aimais ce silence des choses pures: la brise légère, l'eau avec ses reflets argentins, la propreté des colombes... J'aimais la paix qui veillait sur la petite grotte semblant retomber des pommiers et des oliviers, tantôt en fleurs et tantôt chargés de fruits précieux... Et, je ne sais, il me semblait que la voix me disait à moi, oui, c'était bien à moi: "Viens, toi, olive magnifique; viens toi, douce pomme; viens toi, fontaine scellée; viens toi, ma colombe"... Doux est l'amour du père et de la mère... douce était leur voix qui m'appelait... mais cette voix! cette voix! Oh! au Paradis terrestre, je pense que c'est ainsi que l'entendit celle qui fut coupable et je ne sais comment elle put préférer un sifflement à cette voix

d'amour, comment il put désirer une connaissance qui ne fut pas Dieu... Avec mes lèvres qui ne connaissaient encore que le lait maternel, mais avec mon cœur enivré par le miel céleste, j'ai dit alors: "Me voici, je viens. Je suis à Toi. Et nul autre maître n'aura ma chair, hormis Toi, Seigneur, comme mon esprit n'a pas d'autre amour"... Et, en le disant, il me semblait redire des choses déjà dites et accomplir un rite déjà

77

accompli. Il ne me semblait pas étranger l'Époux que j'avais choisi car je connaissais déjà l'ardeur de son amour, ma vue s'était exercée en sa lumière et ma puissance d'aimer s'était développée entre ses bras. Quand?... Je ne sais. Hors de la vie présente, dirais-je, car j'avais le sentiment de l'avoir toujours possédé et que Lui m'a toujours possédée et que j'existe parce que Lui-même m'a voulue, pour la joie de son Esprit et du mien... Maintenant j'obéis, Prêtre. Mais dis-moi comment je dois agir... Je n'ai plus ni père, ni mère. Toi, sois mon guide." "Dieu te donnera l'époux, un époux saint puisque tu t'es confiée à Lui. Tu lui diras ton vœu." "Acceptera-t-il?" "Je l'espère. Prie, ô fille, qu'il puisse comprendre ton cœur. Va maintenant, que Dieu t'accompagne toujours." Marie se retire avec Anne, et Zacharie reste avec le Pontife. C'est ainsi que la vision prend fin.

Volume I - 19. JOSEPH DÉSIGNÉ COMME ÉPOUX POUR LA VIERGE

Je vois une riche salle, bien parée, avec des tentures, des tapis et des meubles de marqueterie. Elle doit encore faire partie du Temple, parce qu'il s'y trouve des prêtres et, parmi eux Zacharie et beaucoup d'hommes de tout âge de vingt à cinquante ans plus ou moins. Ils parlent entre eux doucement, mais la conversation est animée. Ils paraissent inquiets pour une raison que j'ignore. Tous sont en habit de fête avec des vêtements neufs ou au moins très rafraîchis comme s'ils étaient venus pour une fête. Beaucoup ont enlevé le turban qui leur sert de couvre-chef, d'autres l'ont encore, surtout les plus âgés pendant que les jeunes montrent leur têtes nues, aux cheveux blonds foncé, d'autres bruns, quelques uns très noirs, un seul avec des cheveux rouges cuivrés. Les chevelures sont courtes en majeure partie mais il y en a de longues arrivant même jusqu'aux épaules. Ils ne doivent pas se connaître tous entre eux car ils s'observent avec curiosité. Mais ils semblent parents car on se rend compte qu'une seule pensée les préoccupe.

78

Dans un coin, je vois Joseph. Il parle avec un vieillard bien portant. Joseph est sur les trente ans. Un bel homme aux cheveux courts et plutôt épais, d'un brun châtain comme la barbe et les moustaches qui ombragent un beau menton et montent vers les joues brun rouge, pas olivâtres comme chez les autres bruns. Il a les yeux sombres, bons et profonds, très sérieux, je dirais presque un peu tristes. Mais pourtant quand il sourit, comme à présent, ils expriment la joie et la jeunesse. Il est entièrement vêtu de marron clair, tenue simple mais très correcte. Un groupe de jeunes lévites entre. Ils se rangent entre la porte et une table longue et étroite qui est près du mur au centre duquel se trouve la porte qui reste ouverte. Il y a seulement une tenture qui pend jusqu'à vingt centimètres de terre et qui recouvre l'entrée. La curiosité du public s'aiguise et plus encore quand une main écarte le rideau pour donner passage à un lévite qui porte dans ses bras un faisceau de branches sèches sur lequel est posé délicatement un rameau fleuri. De légers flocons de pétales blancs à peine teintés d'une nuance rose qui à partir du centre s'irradie de plus en plus tendre jusqu'à l'extrémité des pétales légers. Le lévite dépose le faisceau de branches sur la table avec de délicates précautions pour ne pas abîmer ce rameau miraculeusement fleuri au milieu de tant de branches sèches. Un bruit se répand dans la salle. Les cous s'allongent, les regards se font plus attentifs pour mieux voir. Zacharie lui-même, avec les prêtres plus proches de la table cherche à voir, mais il ne voit rien. Joseph dans son coin donne à peine un coup œil au faisceau de branches et quand son interlocuteur lui dit quelque chose, il fait un signe qui veut dire: "Impossible!" et il sourit. Un son de trompette derrière le rideau. Silence complet, et tous se rangent en bel ordre, la figure tournée vers la sortie

qui maintenant apparaît toute découverte parce qu'on -a fait courir le rideau sur ses anneaux. Entouré d'autres anciens le Grand Prêtre fait son entrée. Tous s'inclinent profondément. Le Pontife va auprès de la table et parle tout en restant debout. "Hommes de la race de David, qui êtes venus à mon appel, écoutez. Le Seigneur a parlé, louange à Lui! De sa Gloire un rayon de lumière est descendu comme un soleil de printemps et a donné vie à un rameau sec. Il a fleuri miraculeusement, alors qu'aucun rameau sur la terre n'est fleuri en ce moment, dernier jour de

79

l'Encénie, bien que la neige tombée ne soit pas encore disparue sur les hauteurs de Juda. C'est l'unique blancheur entre Sion et Béthanie. Dieu a parlé en se faisant père et tuteur de la Vierge de David qui n'a que Lui comme seule protection. Sainte enfant, gloire du Temple et de sa race, elle a mérité que la parole de Dieu lui fasse connaître le nom de l'époux agréable à l'Éternel. Vraiment juste doit être celui-là, l'Élu du Seigneur pour être le tuteur de la Vierge qui lui est si chère! Aussi notre peine de la perdre s'apaise et nous n'avons plus de préoccupations sur son destin d'épouse. À celui que Dieu a désigné nous confions en toute sécurité la Vierge sur laquelle repose la bénédiction de Dieu et la nôtre. Le nom de l'époux est Joseph de Jacob, de Bethléem de la tribu de David, charpentier à Nazareth de Galilée. Joseph, avance. C'est le Grand Prêtre, qui te l'ordonne." Beaucoup de bruit. Têtes qui se retournent, des mains, des yeux qui se font signe, déceptions et satisfactions. Il en est, surtout parmi les plus âgés, qui doivent être heureux que le sort ne soit pas tombé sur eux. Joseph tout rouge et gêné s'avance. Il est maintenant devant la table en face du Pontife qu'il a salué respectueusement. "Venez tous et regardez le nom inscrit sur le rameau, que chacun prenne sa propre branche pour s'assurer qu'il n'y a pas de fraude." Les hommes obéissent. Ils regardent le rameau délicatement tenu par le Grand Prêtre, chacun prend le sien. Les uns le brisent, d'autres le gardent. Tous regardent Joseph. Certains le regardent en silence, d'autres le félicitent. Le petit vieux avec lequel il parlait au début de la séance lui dit: "Je te l'avais dit, Joseph. C'est celui qui se sent le moins assuré qui gagne la partie." Maintenant tous ont défilé. Le Grand Prêtre donne à Joseph le rameau fleuri et puis lui met la main sur l'épaule en disant: "Elle n'est pas riche, et tu le sais, l'épouse que Dieu te donne. Mais en elle est toute vertu. Sois-en toujours plus digne. Il n'y a pas une fleur aussi belle et pure comme elle en Israël. Sortez tous maintenant. Joseph reste. Et toi, Zacharie, son parent, amène l'épouse." Tous sortent sauf le Grand Prêtre et Joseph. On fait retomber le rideau sur la porte. Joseph se tient humblement près du Prêtre majestueux. Un silence, et puis il lui dit: "Marie doit te dire le vœu qu'elle a fait.

80

Aide sa timidité. Sois bon, avec elle si bonne." "Je mettrai à son service toutes mes forces, et pour elle aucun sacrifice ne me pèsera. Sois-en assuré." Marie entre avec Zacharie et Anne de Phanuel. "Viens, Marie" dit le Pontife. "Voici l'époux que Dieu te destine. C'est Joseph de Nazareth. Tu retourneras donc dans ta cité. Maintenant je vous laisse. Dieu vous donne sa bénédiction, que le Seigneur vous garde et vous bénisse, qu'Il vous montre sa face et ait pitié de vous, toujours. Qu'Il tourne vers vous son visage et vous donne la paix." Zacharie sort pour accompagner le Pontife. Anne se félicite avec l'époux et sort elle aussi. Les deux fiancés sont en face l'un de l'autre. Marie, toute rouge, a la tête inclinée. Joseph, un peu rouge aussi, l'observe et cherche les paroles à lui dire pour commencer. Il les trouve finalement et un sourire éclaire son visage. Il dit: "Je te salue Marie. Je t'ai vue toute petite alors que tu avais quelques jours... J'étais l'ami de ton père et j'ai un petit-fils de mon frère Alphée qui aimait tant ta mère. C'était pour elle un petit ami, car il n'a que dix huit ans et quand tu n'étais pas encore née, c'était un tout petit homme et il réjouissait la tristesse de ta mère qui l'aimait tendrement. Tu ne nous connais pas parce que tu es venue ici toute petite. Mais à Nazareth, tout le monde t'aime bien et parle de la petite Marie de Joachim dont la naissance fut un miracle du Seigneur qui fit reflourir la stérile... Et moi, je me rappelle le soir de ta naissance... Tout le monde s'en souvient à cause du prodige d'une forte pluie qui sauva les récoltes et

d'un violent orage dans lequel les coups de foudre ne brisèrent pas même un brin de bruyère sauvage et qui se termina par un arc-en-ciel plus grand et plus beau qu'on n'ait jamais vus. Et puis... qui ne se pas rappelle la joie de Joachim? Il te balançait en te montrant aux voisins... comme si tu avais été une fleur venue du Ciel, il t'admirait et voulait communiquer à tous son admiration. Heureux et vieux père, qui mourut en parlant de sa Marie, si belle et si bonne et dont les paroles étaient pleines de grâce et de sagesse... Il avait raison de t'admirer et de dire qu'il n'y a pas une plus belle que toi! Et ta mère? Elle remplissait de son chant le coin où est ta maison. On aurait dit une alouette au printemps quand elle te portait et après quand elle t'allaitait. C'est moi qui ai fait ton berceau, un petit berceau orné de roses sculptées comme le voulait ta mère. Peut-être est-il encore dans votre demeure fermée... Je suis âgé, moi, Marie. Quand tu es née, je faisais mon apprentissage. Je travaillais déjà... Qui m'aurait dit que je t'aurais eue pour épouse! Peut-être la mort des tiens aurait été plus heureuse parce que nous étions amis. J'ai enseveli ton père, le pleurant d'un cœur sincère car il avait été un bon maître pour ma vie." Marie redresse doucement, doucement le visage, de plus en plus rassurée en entendant Joseph lui parler ainsi. Quand il parle du berceau elle esquisse un sourire et quand Joseph lui parle de son père, elle lui tend la main et lui dit: "Merci, Joseph." Un "merci" timide et plein de douceur. Joseph prend entre ses mains courtes et robustes de charpentier la petite main de jasmin et la caresse avec une affection qui ne cesse de tâcher à la rassurer. Peut-être attend-il d'autres paroles, mais Marie se tait de nouveau. Alors il reprend: "La maison, tu le sais, est intacte, sauf la partie qui a été abattue par ordre du Consul pour transformer le sentier en une route pour les fourgons de Rome. Mais les champs, ce qui t'en est resté parce que tu sais... la maladie de ton père a coûté une grande partie de tes biens, sont un peu négligés. Il y a plus de trois printemps que les arbres et les vignes n'ont pas vu le sécateur du jardinier et la terre est inculte et dure. Mais les arbres qui t'ont vue toute petite sont encore là et, si tu le permets, je m'en occuperai de suite." "Merci, Joseph. Mais tu as déjà ton travail..." "Je travaillerai à ton jardin les premières et les dernières heures du jour. En ce moment les jours allongent. Pour le printemps, je veux que tout soit en ordre pour te faire plaisir. Regarde, c'est un rameau de l'amandier qui touche la maison. J'ai voulu le cueillir... - on entre de tous côtés par la haie éventrée mais je vais la refaire solide et bien fournie - j'ai voulu cueillir ce rameau dans le cas où le choix serait tombé sur moi - mais je ne l'espérais pas parce que je suis naziréen et j'ai obéi à la convocation parce qu'elle émanait du Prêtre, non par désir du mariage - je l'ai donc cueilli, disais-je, en pensant que tu serais contente d'avoir une fleur de ton jardin. Le voilà, Marie. Avec lui je te donne mon cœur qui jusqu'à présent n'a fleuri que pour le Seigneur et maintenant fleurit pour toi, mon épouse." Marie prend le rameau. Elle est émue et regarde Joseph d'un air plus rassuré et radieux. Elle se sent sûre de lui, quand ensuite il lui dit: "Je suis naziréen" son visage devient tout lumineux 82 et elle prend courage. "Moi aussi, j'appartiens toute à Dieu, Joseph. Je ne sais si le Grand Prêtre te l'a dit..." "Il m'a dit seulement que tu es bonne et pure et que tu dois me faire connaître un vœu que tu as fait, et d'être bon avec toi. Parle, Marie. Ton Joseph veut te rendre heureuse en tous tes désirs. Je ne t'aime pas selon la chair. Je t'aime selon mon esprit, sainte enfant que Dieu me donne! Vois en moi un père et un frère, pas seulement un époux. Confie-toi à moi comme à , un père, aie confiance comme en un frère." "Toute enfant, je me suis consacrée au Seigneur. Je sais que cela ne se fait pas en Israël, mais j'ai entendu une voix qui me demandait ma virginité en sacrifice d'amour pour l'avènement du Messie. Il y a si longtemps qu'Israël l'attend... Ce n'est pas trop de renoncer pour cela à la joie d'être mère!..." Joseph la regarde fixement comme s'il voulait lire au fond de son cœur et puis, prenant les deux petites mains qui tiennent encore entre leurs doigts le rameau fleuri il lui dit: "Moi aussi, j'unirai mon sacrifice au tien et par notre chasteté nous témoignerons tant d'amour à l'Éternel, tant d'amour que Lui donnera plus tôt le Sauveur à toute la terre, nous permettant de voir sa Lumière illuminer le monde. Viens, Marie. Allons devant sa Maison et jurons

de nous aimer comme les anges s'aiment entre eux. Puis, j'irai à Nazareth préparer tout pour toi, dans ta maison si tu préfères ou ailleurs si tu veux." "Dans ma maison... Il y avait une grotte, au fond... Y est-elle encore?" "Elle y est toujours, mais elle ne t'appartient plus... Mais je t'en ferai une tranquille et fraîche où tu pourras te retirer pendant les heures les plus chaudes de la journée. Je la ferai aussi grande. Et puis, dis-moi, qui veux-tu pour te tenir compagnie?" "Personne. Je n'ai pas peur. La mère d'Alphée qui vient toujours me voir me tiendra un peu compagnie le jour. La nuit, je préfère être seule. Aucun mal ne peut m'arriver." "Et puis, maintenant j'y suis moi... Quand dois-je venir te prendre?" "Quand tu veux, Joseph." "Alors je viendrai dès que la maison sera bien rangée. Je ne dérangerai rien. Je veux que tu la trouves comme ta mère l'a laissée. Mais je la veux toute ensoleillée et très propre pour qu'elle t'accueille sans tristesse. Viens Marie, allons dire au Très-Haut

83

que nous Le bénissons." Je ne vois rien d'autre. Mais il me reste sur le cœur le sentiment de sécurité qu'éprouve Marie...

Volume I - 20. MARIAGE DE LA VIERGE AVEC JOSEPH

Comme elle est belle, Marie, en ses vêtements d'épouse, parmi ses amies et ses maîtresses qui lui font fête! Il y a aussi parmi elles Elisabeth. Toute vêtue de lin d'un blanc éclatant si soyeux et si fin qu'on dirait une soie précieuse. Une ceinture d'or et d'argent travaillée au burin; elle est faite entièrement de médaillons reliés par des chaînettes et chaque médaillon est une dentelle de fils d'or sur un fond d'argent que le temps a bruni. Elle serre sa taille fine et, sans doute parce qu'elle est trop longue pour elle encore toute jeune, elle pend par devant avec les trois derniers médaillons. Elle descend entre les plis de la robe très ample avec une courte traîne, tellement elle est longue. À ses petits pieds, des sandales de peau très blanche avec des boucles d'argent. ? Au cou, la robe est retenue par une chaînette à rosettes d'or avec filigrane d'argent qui reprend en plus petit le motif de la ceinture et passe à travers les larges jours du large décolleté en réunissant les plis qui forment une sorte de petit jabot. Le cou de Marie émerge de la blancheur des plis avec la grâce d'une tige enveloppée d'une gaze précieuse et paraît encore plus mince et plus blanc: une tige de lys qui s'épanouit en un visage lilial encore plus pâle par l'émotion et plus pur. Le visage d'une hostie très pure. Les cheveux ne retombent plus sur les épaules. Ils sont gracieusement disposés en tresses entre nouées, et des attaches précieuses d'argent bruni toutes faites en broderies à filigrane les maintiennent en place depuis le sommet. Le voile maternel est posé sur ces tresses et retombe en formant des plis agréables au-dessous de la lame précieuse qui enserme le front très blanc. Il descend jusqu'aux hanches, parce que Marie n'est pas si grande que sa mère et les dépasse alors que pour Anne il s'arrêtait à la

84

ceinture. Aux mains elle n'a rien. Aux poignets des bracelets, mais ils sont si fins ces poignets que les pesants bracelets de sa mère retombent sur le dessus des mains et peut-être que, si elle les secouait, ils tomberaient par terre. Ses compagnes la regardent dans tous les sens et l'admirent. C'est un gai gazouillement de passereaux avec leurs demandes et leurs cris d'admiration. "C'était à ta mère?" "Anciens, vraiment?" "Comme elle est belle, cette ceinture, Sara!" "Et ce voile, Suzanne? Mais regarde quelle finesse et ces lys tissés sur la trame!" "Fais-moi voir les bracelets, Marie! Ils étaient de ta mère?" "Elle les mettait. Mais ils sont de la mère de Joachim mon père." "Oh! regarde. Ils ont le sceau de Salomon entrelacé dans des petites branches de palmier et d'olivier avec, parmi, des lys et des roses. Oh! qui a exécuté un travail si parfait, si minutieux?" "Ils sont de la maison de David" explique Marie. "D'un siècle à l'autre, les femmes mettent ces bijoux quand elles deviennent épouses et ils se transmettent par héritage." "Et oui! Tu es fille héritière..." "On t'a tout apporté de Nazareth?" "Non. Quand ma mère mourut, ma cousine porta le trousseau dans sa maison pour le conserver intact. Maintenant, elle me l'a apporté." "Où est-il? Où est-il? Montre-le à tes amies." Marie ne sait

comment faire... Elle voudrait bien être courtoise mais elle voudrait bien aussi ne pas déranger toutes ses affaires rangées dans trois coffres pesants. Les maîtresses interviennent à son aide: "L'époux est sur le point d'arriver. Ce n'est pas le moment de mettre du désordre. Laissez-la, vous la fatiguez et allez vous préparer." L'essaim des bavardes s'éloigne, un peu boudeur. Marie peut se réjouir tranquillement avec ses maîtresses qui lui adressent des louanges et des bénédictions. Elisabeth aussi s'est approchée. Marie, émue, pleure parce que Anne de Phanuel l'appelle: "Ma fille" et la baise avec des sentiments vraiment maternels. Elisabeth lui dit: "Marie, ta mère n'est pas là, mais pourtant elle y est. Son esprit exulte de joie près du tien. Et regarde: les effets que tu portes te redonnent sa caresse.

85

Tu y trouves encore la saveur de ses baisers. Il y a longtemps, le jour même que tu es venue au Temple, elle me dit: "Je lui ai préparé ses vêtements et son trousseau d'épouse. Je veux que ce soit moi qui file le lin et qui fasse ses robes d'épouse, pour ne pas être absente le jour de sa joie". Et, sais-tu? Les derniers temps, quand je prenais soin d'elle, elle voulait chaque soir caresser tes premières robes et celles que tu portes maintenant. Elle disait: "J'y sens l'odeur de jasmin de ma petite et je veux qu'elle y sente le baiser de sa maman ". Combien de baisers à ce voile qui t'ombrage le front! Plus de baisers que de fils!... Et quand tu mettras les linges qu'elle a tissés, pense que c'est moins le métier qui les a formés que l'amour de ta mère. Et ces colliers... Aux heures mêmes de l'épreuve, ils furent sauvés par ton père, pour ton amour, pour te faire belle, comme il convient à une princesse de David, à cette heure-ci. Sois joyeuse, Marie. Tu n'es pas orpheline car les tiens sont avec toi. Et tu as un époux qui est pour toi, père et mère, tant il est parfait..." "Oh! oui! C'est vrai! De lui je ne puis me plaindre, certainement. En moins de deux mois, il est venu deux fois, et aujourd'hui, c'est pour la troisième fois qu'il vient défiant pluies et vent, pour prendre mes ordres... Pense donc: mes ordres! À moi qui suis une pauvre femme et de combien plus jeune que lui! Et il ne m'a rien refusé. Et même, il n'attend pas que je demande. Il semble qu'un ange lui dise mes désirs et il m'en parle avant que j'ouvre la bouche. La dernière fois, il m'a dit: "Marie, je pense que tu préféreras rester dans la maison paternelle. Puisque tu es héritière, tu peux le faire si tu veux. Je viendrai dans ta maison. Mais seulement pour observer le rite, tu iras passer une semaine dans la maison d'Alphée, mon frère. Marie t'aime tant déjà. Et de là partira, le soir des noces, le cortège qui t'emmènera à la maison". N'est-ce pas gentil? Il ne lui importe aucunement de faire dire aux gens que sa maison ne me plaît pas... À moi, elle aurait toujours plu, à cause de lui, si bon. Mais certainement... je préfère ma maison... à cause des souvenirs... Oh! Il est bon, Joseph!" "Qu'a-t-il dit de ton vœu? Tu ne m'en as pas encore parlé." "Il n'a pas fait d'objection. Même, quand il a su les raisons, il a dit: "J'unirai mon sacrifice au tien"." "C'est un jeune saint!" dit Anne de Phanuel. Le "jeune saint" entre à cet instant accompagné de Zacharie. Il est vraiment splendide. Tout en jaune or, il paraît être un

86

souverain oriental. Une magnifique ceinture porte sa bourse et le poignard, l'une en maroquin avec broderies d'or, l'autre aussi dans une gaine de maroquin à rayures d'or. Sur la tête un turban, la coiffure de toile ordinaire qui sert de capuchon comme en portent encore certains peuples d'Afrique, les Bédouins par exemple, maintenu en place par un fin cercle d'or auquel sont attachés des petits bouquets de myrte. Il a un manteau tout neuf avec franges où il se drape majestueusement. Ses yeux pétillent de joie. Dans ses mains, des bouquets de myrte en fleurs. Il salue: "Paix à toi, mon épouse! Paix à tous." Et après qu'on lui a répondu: "J'ai vu ta joie, le jour où je t'ai apporté le rameau de ton jardin. J'ai pensé t'apporter le myrte qui pousse près de la grotte qui t'est si chère. Je voulais t'apporter des roses qui commencent à fleurir contre ta maison. Mais les roses ne durent pas. En plus, les journées de voyage... Je ne t'aurais plus apporté que les épines, et à toi, aimée, je ne veux offrir que des roses, et je veux joncher ton chemin de fleurs délicates et

parfumées pour que tu puisses y poser le pied sans trouver aucune souillure et désagrément." "Oh! merci, comme tu es bon! Comment as-tu pu l'apporter jusqu'ici, aussi frais?" "J'ai attaché un vase à la selle, et à l'intérieur j'ai mis les branches des fleurs encore en boutons. Le long du chemin elles ont fleuri. Les voici, Marie, que ton front s'orne de la guirlande, symbole de la pureté et symbole de l'épouse, mais d'une pureté toujours bien inférieure à celle de ton cœur." Elisabeth et les maîtresses ornent Marie de la guirlande en fleurs. Elles la forment en fixant au cercle précieux qui ceint le front, les touffes blanches de myrte alternant avec de petites roses blanches prises dans un vase qui se trouve sur un coffre. Marie est pour prendre son ample manteau blanc pour le mettre sur ses épaules, mais son époux devance son geste et l'aide à fixer le manteau en haut des épaules avec deux épingles d'argent. Les maîtresses disposent les plis avec grâce et amour. Tout est prêt. Pendant qu'on attend je ne sais quoi, Joseph dit en s'écartant un peu avec Marie: "J'ai pensé, ces temps-ci à ton vœu. Je t'ai dit que je le partage, mais plus j'y pense et plus je comprends que le naziréat temporaire, même renouvelé plusieurs fois, ne suffit pas. Je t'ai comprise, Marie. Je ne mérite pas encore la parole de Lumière, mais un murmure me vient. Et cela me fait

87

lire ton secret au moins dans ses lignes les plus fortes. Je suis un pauvre ignorant, Marie. Je suis un pauvre artisan. Je ne connais pas les lettres et ne possède pas de trésor. Mais je mets à tes pieds, mon trésor. Pour toujours. Ma chasteté absolue pour être digne d'être près de toi, Vierge de Dieu, "sœur mon épouse, jardin fermé, fontaine scellée" comme l'a dit notre Aïeul qui peut-être écrivit le Cantique en te voyant, toi... Je serai le jardinier de ce jardin d'arômes où se trouvent les plus précieux fruits et d'où jaillit une source d'eau vive avec une suave impétuosité: ta douceur, ô épouse, qui par ta candeur a conquis mon esprit, ô toute belle. Belle plus qu'une aurore, soleil resplendissant car c'est ton cœur qui resplendit, ô toi, qui es tout amour pour ton Dieu et pour le monde à qui tu veux donner le Sauveur par ton sacrifice de femme. Viens, mon aimée" et il la prend délicatement par la main en la conduisant vers la porte. Tout le monde les suit et à l'extérieur viennent s'unir ses compagnes en fête, toutes en blanc et revêtues d'un voile.

Ils vont à travers les cours et les portiques, au milieu de la foule qui les observe jusqu'à un endroit qui n'est pas le Temple mais qui paraît être une salle consacrée au culte. Il y a en effet des lampes et des rouleaux de parchemin comme dans les synagogues. Les époux se rendent jusqu'en face d'un pupitre élevé, une sorte de chaire et attendent. Les autres se mettent en rangs par derrière. D'autres prêtres et des curieux s'installent dans le fond. Entre solennellement le Grand Prêtre. Il y a du bruit parmi les curieux: "C'est lui qui marie?" "Oui. Elle est de maison royale et sacerdotale, fleur de David et d'Aaron. L'épouse est une vierge du Temple. L'époux est de la tribu de David." Le Pontife met la main droite de l'épouse dans celle de l'époux et les bénit solennellement: "Que le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob soit avec vous, qu'Il vous unisse et réalise en vous sa bénédiction en vous donnant sa paix et une nombreuse postérité ainsi qu'une longue vie et une mort bienheureuse dans le sein d'Abraham." Et puis il se retire, solennellement comme il est entré. On a échangé la promesse. Marie est l'épouse de Joseph. Tous sortent, et toujours en bon ordre ils vont dans une salle où est rédigé le contrat de mariage où il est dit que Marie, héritière de Joachim de David et d'Anne d'Aaron apporte en dot à son époux, sa maison avec les biens annexes, son trousseau personnel et d'autres

88

biens qu'elle a hérité de son père. Tout est fini. Les époux sortent dans la cour puis se dirigent vers la sortie près du quartier des femmes employées au Temple. Un lourd char bien agencé les attend. Il est recouvert d'une toile et les lourds coffres de Marie s'y trouvent déjà. Adieux, baisers et larmes, bénédictions, conseils, recommandations et puis Marie monte avec Elisabeth et s'assied à l'intérieur du char. Sur le devant Joseph et Zacharie. Ils ont enlevé les manteaux de fête et sont tous enveloppés dans des pélerines foncées. Le char part, au trot pesant d'un

gros cheval de couleur foncée. Les murs du Temple s'éloignent, puis ceux de la ville et voici la campagne toute renouvelée, fraîche et fleurie par le premier soleil du printemps, les blés hauts d'une palme au moins et paraissant de couleur émeraude avec leurs jeunes feuilles qui ondulent sous une brise légère qui sent les fleurs de pêcheurs et de pommiers, de trèfles et de menthe sauvage. Marie pleure doucement, doucement sous son voile et de temps à autre écarte la toile pour regarder le Temple lointain, la cité qu'elle a laissée... La vision se termine ainsi.

Volume I - 21 "JOSEPH EST PLACÉ COMME UN "SCEAU SUR UN SCEAU" COMME L'ARCHANGE AU SEUIL DU PARADIS"

Jésus dit: "Que dit le livre de la Sagesse, en chantant ses louanges? "Dans la Sagesse, se trouve en effet l'esprit d'intelligence, saint, unique, multiple, subtil". Il continue en énumérant ses qualités et termine avec ces paroles: "... qu'elle peut tout, qu'elle prévoit tout, qu'elle comprend tous les esprits, qu'elle est intelligente, pure, subtile. La sagesse pénètre tout par sa pureté, c'est une émanation de l'esprit de Dieu... et donc en elle, il n'y a rien d'impur... c'est une image de la bonté divine. Tout en étant unique, son unité peut tout, immuable comme elle est, elle renouvelle toutes choses. Elle se communique aux âmes saintes et forme les amis de Dieu et les Prophètes

89

Tu as vu comment Joseph, non par culture humaine mais par surnaturelle instruction, sait lire dans le livre scellé de la Vierge sans tache, et comment il frôle par sa "vue" les vérités prophétiques en voyant un mystère surhumain là où les autres ne voient qu'une grande vertu. Imprégné de cette sagesse, qui s'exhale de la Vertu de Dieu et qui est une émanation certaine de la Toute Puissance, il se dirige d'un esprit tranquille et sûr dans la mer de ce mystère de grâce qu'est Marie, se rencontre avec Elle en des échanges spirituels où, plutôt que les lèvres, ce sont deux esprits qui se parlent dans le silence sacré des âmes où ils n'entendent que la voix de Dieu et ne la reçoivent que ceux qui sont agréables à Dieu, parce qu'ils Le servent fidèlement et sont remplis de Lui. La Sagesse du Juste, qui s'accroît par l'union et la présence de la Toute Grâce, le prépare à pénétrer dans les secrets les plus hauts de Dieu pour pouvoir les protéger et les défendre des pièges humains ou démoniaques. Et tout lui est occasion de renouvellement. D'un juste elle en fait un saint, et d'un saint le gardien de l'Épouse et du Fils de Dieu. Sans soulever le sceau de Dieu, lui le chaste, qui maintenant porte sa chasteté à , un héroïsme angélique peut lire la parole de feu écrite sur le diamant virginal par le doigt de Dieu et il y lit ce que dans sa prudence il ne dit pas, mais qui est bien plus grand que ce que Moïse a lu sur les tables de pierre. Et, pour qu'un œil profane ne déflöre pas le mystère, il se place, sceau sur le sceau, archange de feu sur le seuil du Paradis, dans lequel l'Éternel prend ses délices "se promenant à la brise du soir" et en parlant avec Celle qui est son amour, Bois de lys en fleurs, Brise parfumée d'arômes, Brise fraîche matinière, belle Étoile, Délices de Dieu. La nouvelle Eve est là, devant lui non pas os de ses os ni chair de sa chair, mais compagne de sa vie. Arche vivante de Dieu dont il en reçoit la tutelle et qu'il doit rendre à Dieu pure comme il l'a reçue. "Épouse à Dieu" il était écrit dans ce livre mystique aux pages immaculées... Et quand le soupçon de l'épreuve lui souffla son tourment, lui, comme homme et comme serviteur de Dieu, souffrit, comme personne au monde, pour le sacrilège soupçonné. Mais ce fut là l'épreuve future. À présent, en ce temps de grâce, il voit et il se met au service plus vrai de Dieu. C'est ensuite que viendra l'orage de l'épreuve, comme pour tous les saints, pour être éprouvés et pour être rendus coadjuteurs de Dieu.

90

Que lit-on dans le Lévitique? "Dis à Aaron, ton frère, de ne pas entrer en tout temps dans le sanctuaire qui se trouve derrière le Voile, devant le Propitiatoire qui couvre l'Arche, pour ne pas mourir lorsque J'apparaîtrai dans la nuée au-dessus de l'oracle, de ne pas entrer sans qu'il n'aura fait d'abord ces choses: il offrira un veau, sacrifice pour le péché, et un

mouton en holocauste; il revêtra la tunique de lin et avec les caleçons de lin couvrira sa nudité". Et réellement Joseph entre, quand Dieu le veut et autant que Dieu le veut, dans le sanctuaire de Dieu, au-delà du voile qui cache l'Arche sur laquelle plane l'Esprit de Dieu, et s'offre et offrira l'Agneau, holocauste pour le péché du monde et l'expiation de ce péché. Et cela, il le fait, vêtu de lin avec son corps mortifié par son vœu pour en abolir les instincts qui, un jour, au commencement des temps ont triomphé, lésant les droits de Dieu sur l'homme, et que maintenant il sera piétiné dans le Fils, dans la Mère et dans le père putatif, pour que les hommes retournent à la Grâce, et qu'il soit rendu à Dieu son droit sur l'homme. Il fait cela avec sa chasteté perpétuelle. Joseph n'était pas au Golgotha? Il vous semble qu'il ne soit pas parmi les co-rédempteurs? En vérité, je vous dis qu'il en fut le premier et pour cela il est grand aux yeux de Dieu. Grand par le sacrifice, la patience, la constance, la foi. Quelle foi plus grande que la foi de celui qui a cru sans avoir vu les miracles du Messie? Louange à mon père putatif, exemple pour vous de ce qui vous manque le plus: pureté, fidélité, amour parfait. À celui qui a merveilleusement lu le Livre scellé, instruit par la Sagesse, pour savoir comprendre les mystères de la Grâce, à celui que Dieu a choisi pour protéger le Salut du monde contre les embûches de tous ses ennemis."

Volume I - 22. LES ÉPOUX ARRIVENT À NAZARETH

Le ciel le plus azuré d'un tiède mois de février s'étend sur les collines de Galilée. Les douces collines que dans ce cycle de la Vierge enfant je n'ai jamais vues et dont l'aspect m'est désormais aussi familier que si j'y étais née. La route principale, humide par suite d'une pluie récente, tombée

91

peut-être la dernière nuit, n'est ni poussiéreuse, ni non plus boueuse. Elle est régulière et propre comme une rue de ville et elle se déroule entre deux haies d'aubépines en fleurs. C'est comme une surface neigeuse d'où s'exhale un parfum amer et de bois, coupée par d'énormes groupes de cactus aux feuilles grosses et plates, toutes hérissées d'aiguillons et garnies d'énormes groupes de fruits bizarres poussés sans ordre à l'extrémité des feuilles. Leur forme et leur couleur évoquent toujours en moi les profondeurs marines avec les polypiers, les méduses et autres animaux des fonds marins. Au-delà des haies - qui servent de limites de propriétés, et qui s'allongent en tous sens, en formant un bizarre dessin géométrique avec des courbes et des angles, des rhombes, des losanges, des carrés, des demi-cercles, des triangles aux angles aigus ou obtus les plus invraisemblables, c'est un dessin tout saupoudré de blanc comme un ruban capricieux qu'on aurait ainsi étendu, pour le plaisir, le long des champs et sur lequel volent, piaulent, chantent, par centaines, des oiseaux de toutes espèces, dans la joie de l'amour et de la construction des nids - au-delà des haies, les champs avec les blés en herbe qui sont déjà plus hauts que ceux de Judée et des prés tout fleuris et sur eux - en réponse aux légères nuées du ciel auxquelles le crépuscule donne des teintes de rose, de lilas clairs, de violettes, de pervenches, d'opale azurée, d'orange corail - par centaines et certaines les nuées des arbres à fruit: blanches, rosés, rouges avec toutes les nuances intermédiaires. Avec le léger vent du soir, papillonnent et tombent les premiers pétales des arbres en fleurs. On dirait des essaims de papillons à la recherche du pollen sur les fleurs de la campagne. Et d'un arbre à l'autre des festons de vignes encore dénudées, sauf qu'à leur sommet là où le soleil tape davantage c'est l'ouverture innocente, étonnée, palpitante des premières petites feuilles. Le soleil se couche tranquille dans le ciel si doux dans son azur que la lumière rend encore plus clair et il fait briller au loin les neiges de l'Hermon et d'autres cimes lointaines. Un char va sur la route. C'est celui qui porte Joseph et Marie avec ses cousins. Le voyage se termine. Marie regarde, du regard anxieux de qui veut connaître et même reconnaître ce qu'il voit et dont il ne se rappelle pas et elle sourit quand quelque souvenir imprécis revient et s'arrête sur telle

92

et telle chose, sur un point particulier. Elisabeth et avec elle Zacharie et Joseph l'aident à se souvenir en précisant telle ou telle cime, telle ou telle maison. Maisons, désormais, car Nazareth déjà se montre, étendue sur l'ondulation de sa colline. Frappée à gauche par le soleil couchant, la cité montre ses petites maisons blanches, larges et basses que surmonte une terrasse teintée de rose. Certaines, que le soleil frappe en plein, semblent éclairées par un incendie tant leur façade est rougie par le soleil qui fait briller l'eau des canaux et des puits bas, presque sans parapets, d'où montent les seaux pour la maison et les arrosoirs pour le potager. Enfants et femmes se mettent sur le bord de la route jetant un coup œil dans le char, et saluent Joseph, bien connu. Mais après ils restent perplexes et intimidés devant les trois autres. Mais quand on entre dans la cité proprement dite, il n'y a plus ni perplexité, ni crainte. Beaucoup et beaucoup de tout âge se trouvent au début du pays sous un arc rustique de fleurs et de feuillage et à peine le char apparaît de derrière le coude de la dernière maison campagnarde qui échappe à l'alignement, c'est une roulade de cris aigus; les gens agitent des rameaux et des bouquets. Ce sont les femmes, les jeunes filles et les enfants de Nazareth qui saluent l'épouse. Les hommes plus retenus se tiennent en arrière de la haie remuante et bruyante et saluent avec gravité. Maintenant le char a été découvert avant d'arriver au pays car le soleil n'est plus gênant et permet ainsi à Marie de bien voir la terre natale. Marie apparaît belle comme une fleur. Blanche et blonde comme un ange, elle sourit avec bonté aux enfants qui lui jettent des fleurs et lui envoient des baisers, aux jeunes filles de son âge qui l'appellent par son nom, aux épouses, aux mères, aux vieilles qui la bénissent avec leurs voix chantantes. Elle s'incline devant les hommes et spécialement devant l'un d'eux qui est peut-être le rabbin ou le principal personnage du pays. Le char avance au pas par la rue principale suivi d'une grande partie de la foule pour laquelle l'arrivée est un événement. "Voici ta maison, Marie" dit Joseph en indiquant avec le fouet une petite maison qui se trouve exactement au bas d'une ondulation de la colline et qui a par derrière un beau et vaste jardin tout en fleurs qui se termine avec un tout petit olivier. Plus loin l'habituelle haie d'aubépine et de cactus marque la limite de

93

la propriété. Les champs, autrefois à Joachim, sont plus loin... "Il t'est resté peu de chose" dit Zacharie. "La maladie de ton père fut longue et coûteuse. Coûteuses aussi les dépenses pour les réparations, les dégâts faits par Rome. Tu vois, la route a supprimé les trois principales dépendances et la maison a été réduite. Pour l'agrandir sans lourdes dépenses, on a utilisé une partie de la colline qui fait grotte. Joachim y gardait les provisions et Anne ses métiers. Tu feras ce qui te semblera bon." "Oh! que ce soit peu de chose, n'importe! Cela me suffira toujours. Je travaillerai..." "Non, Marie." C'est Joseph qui parle. "C'est moi qui travaillerai. Tu ne feras que les travaux de lingerie, de couture de la maison. Je suis jeune et fort et je suis ton époux. Ne me mortifie pas avec ton travail." "Je ferai comme tu veux." "Oui, pour cette question, c'est ma volonté. Pour tout le reste tous tes désirs font loi, mais pas pour cela." Ils sont arrivés, le char s'arrête. Deux femmes et deux hommes, respectivement sur les quarante et cinquante ans, sont près de la porte, et avec beaucoup de bambins et de jeunes. "Dieu te donne la paix, Marie" dit l'homme le plus âgé et une femme aborde Marie, l'embrasse et la baise. "C'est mon frère Alphée et Marie sa femme et ceux-ci sont leurs fils. Ils sont venus exprès pour te fêter et te dire que leur maison est la tienne, si tu veux" dit Joseph. "Oui, viens Marie, s'il t'est pénible de vivre seule. La campagne est belle au printemps et notre maison est au milieu des champs en fleurs. Là, tu seras la plus belle fleur" dit Marie de Alphée. "Je te remercie Marie. Bien volontiers je viendrai. Je viendrai de temps en temps et sans faute pour les noces. Mais je désire tant de voir, de reconnaître ma maison. J'étais toute petite quand je l'ai quittée et j'ai oublié son aspect... Maintenant je le retrouve... et il me semble de retrouver ma mère que j'ai perdue, mon père bien aimé, de retrouver l'écho de leurs paroles... et le parfum de leur dernier soupir. Il me semble n'être plus orpheline puisque autour de moi j'ai l'embrassement des murs... Comprends-

moi, Marie." La voix de Marie trahit son émotion et des larmes perlent à ses cils.

94

Marie d'Alphée répond: "Comme tu veux, aimée. Je veux que tu me sentes comme une sœur et une amie et un peu aussi une mère parce que je suis de beaucoup plus âgée que toi." L'autre femme s'avance: "Marie, je te salue. Je suis Sara, l'amie de ta mère. Je t'ai vue naître. Et voilà Alphée, petit-fils d'Alphée et grand ami de ta mère. Ce que j'ai fait pour ta mère, je le ferai pour toi, si tu veux. Vois-tu? Ma maison est la plus proche de la tienne et tes champs sont maintenant à nous. Mais, si tu veux venir, tu le peux à toute heure. Nous ferons un passage dans la haie et nous serons ensemble, tout en restant chacun chez soi. Voilà mon mari." "Je vous remercie tous et pour tout. De tout le bien que vous avez voulu faire aux miens et que vous voulez me faire. Que vous bénisse le Dieu Tout-Puissant." Les lourdes caisses sont déchargées et portées à la maison. On entre, et je reconnais la petite maison de Nazareth, telle qu'elle est plus tard, dans la vie de Jésus. Joseph prend Marie par la main - geste habituel - et il entre ainsi. Sur le seuil, il lui dit: "Et à présent, sur ce seuil, je veux de toi une promesse. Que n'importe quelle chose survienne ou qui t'arrive tu n'aies d'autre ami, d'autre aide vers qui te tourner que vers Joseph et que, pour aucun motif tu n'aies à t'enfermer dans ta peine. Je suis tout entier à ta disposition, rappelle-toi et ce sera là ma joie de rendre heureux ton chemin et, puisque le bonheur n'est pas toujours en notre pouvoir, au moins de te le faire paisible et sûr." "Je te le promets, Joseph." On ouvre portes et fenêtres. Le soleil couchant entre, curieux. Marie, maintenant a quitté le manteau et le voile parce que, sauf les fleurs de myrte, elle a encore le vêtement de noces. Elle sort dans le jardin en fleurs. Elle regarde et sourit et avec toujours sa main dans celle de Joseph, elle fait le tour du jardin. Elle semble reprendre possession d'un lieu perdu. Et Joseph lui montre ses travaux: "Tu vois, ici, j'ai fait ce trou pour recueillir l'eau de pluie, car ces vignes ont toujours soif. À cet olivier, j'ai coupé les branches les plus vieilles pour le revigorer. J'ai planté ces pommiers parce que deux étaient morts, et là j'ai mis des figuiers. Quand ils auront poussé, ils protégeront la maison d'un soleil trop ardent et des regards curieux. Là est l'ancienne tonnelle, j'ai seulement changé les supports pourris

95

et travaillé avec les ciseaux. Elle donnera beaucoup de raisin, j'espère. Et là, regarde" et, tout fier, il la conduit vers la pente qui se dresse au dos de la maison et qui fait la limite du verger, "et là, j'ai creusé une petite grotte et l'ai étayée, et quand ces petites plantations auront grandi, elle sera à peu près aussi grande que celle que tu avais. Il n'y a plus la source... mais j'espère amener un filet d'eau. Je travaillerai pendant les longues soirées d'été quand je viendrai te voir..." "Mais, comment?" dit Alphée. "Vous ne faites pas les noces cet été?" "Non, Marie désire filer les draps de laine, unique chose qui manque au trousseau. Et j'en suis heureux. Elle est si jeune, Marie, qu'il n'y a pas d'importance qu'elle attende un an ou plus. En attendant, elle s'habitue à la maison..." "Ah! tu as toujours été un peu différent des autres et tu l'es encore maintenant. Je me demande qui n'aurait pas hâte d'avoir pour femme une fleur comme Marie et toi, tu attends des mois!..." "Joie longuement attendue, joie plus intensément goûtée" répond Joseph avec un fin sourire. Le frère hausse les épaules et demande: "Et alors quand penses-tu aux noces?" "Quand Marie prendra ses seize ans. Après la fête des Tabernacles. Elles seront douces les soirées d'hiver pour les nouveaux époux!..." Et il sourit encore, en regardant Marie. Un sourire d'entente secrète et pleine de douceur, d'une consolante chasteté fraternelle. Puis il reprend son tour: "Ici, c'est la pièce dans la butte. Si tu veux, j'en ferai mon atelier quand je viendrai. Elle communique mais n'est pas dans la maison. Ainsi il n'y aura ni bruit ni désordre. Si pourtant tu veux autrement..." "Non, Joseph, ça va très bien ainsi." On rentre à la maison et on allume les lampes. "Marie est fatiguée" dit Joseph. "Laissons-la tranquille avec les cousins." Tous saluent et s'en vont. Joseph reste encore quelques minutes et parle à Zacharie à voix basse. "Ton cousin te laisse Elisabeth quelque temps, es-tu

contente? Moi, oui, parce qu'elle t'aidera à ... devenir une parfaite maîtresse de maison. Avec elle tu pourras disposer toutes choses à ton goût et ranger le mobilier et je viendrai tous les soirs t'aider. Avec elle tu pourras te procurer la laine et tout ce qu'il faut. C'est moi qui

96

réglerai les dépenses. Souviens-toi que tu as promis de t'adresser à moi pour tout. Adieu, Marie. Dors ton premier sommeil de dame, dans cette maison qui est à toi, et que l'ange de Dieu te le rende paisible. Que le Seigneur soit toujours avec toi." "Adieu Joseph, que toi aussi tu sois sous l'aile de l'ange de Dieu. Merci, Joseph. Pour tout. Autant que je le puis mon amour répondra au tien." Joseph salue les cousins et sort. En même temps la vision cesse.

Jésus dit; "Le cycle est terminé, et avec lui, si doux et si suave, ton Jésus t'a portée sans secousses hors du tumulte de ces jours. Comme un petit enfant revêtu d'une douce laine et posé sur des coussins moelleux, tu as été plongée dans ces visions bienheureuses pour ne pas ressentir, terrorisée, la férocité des hommes qui se haïssent, au lieu de s'aimer. Tu ne pourrais plus supporter certaines choses et je ne veux pas que tu en meures, parce que j'ai soin de mon "porte-voix". Elle va cesser, dans le monde, la cause pour laquelle les victimes ont été torturées par tous les désespoirs. Pour toi aussi, Marie, va cesser le temps de souffrir terriblement pour trop de raisons qui violentent tes sentiments personnels. Tu ne cesseras pas de souffrir: tu es victime. Mais une partie de tes souffrances: celle-là va cesser. Puis viendra le jour où je dirai comme à Marie de Magdala mourante: - Repose-toi. Il est temps pour toi de reposer. Donne-moi tes épines. Il est temps de roses. Repose-toi et attends. Je te bénis, bénie ". Je t'ai dit cela et c'était une promesse et tu ne l'as pas comprise au moment où arrivait le temps où tu serais plongée, roulée, enchaînée, couverte par les épines, dans la plus profonde obscurité.. Cela je te le répète maintenant avec une joie telle que seul l'amour que je suis peut éprouver quand il peut faire cesser une douleur pour son aimée. Cela, je te le dis maintenant le temps du sacrifice cesse. Et Moi, qui sais, je te le dis pour le monde qui ne sait pas, pour l'Italie, pour Viareggio, pour ce petit pays, où tu m'as apporté -médite le sens de ces paroles - le merci réservé aux holocaustes pour leur sacrifice. Quand je t'ai montré Cécile, vierge-épouse, je t'ai dit qu'elle était imprégnée de mes parfums et qu'à leur odeur elle a entraîné mari, beau-frère, serviteurs, parentes, amis. Tu as fait sans le savoir, mais Moi je te le dis, Moi qui sait, le rôle de Cécile dans ce monde devenu fou. Tu es toute remplie de Moi, de ma parole; tu as porté mes désirs parmi les personnes et les meilleurs ont compris et après toi, victime, beaucoup et beaucoup en sont sorties et, si ce n'est pas la ruine complète de ta patrie et des lieux qui te sont les plus chers, c'est parce que beaucoup d'hosties ont été consommées à la suite de ton exemple et de ton activité. Merci, bénie. Mais continue encore. J'ai grand besoin de sauver la terre, de racheter la terre. Vous, les victimes, vous êtes le prix du rachat. La Sagesse qui a instruit les saints et t'instruit par un enseignement direct, t'élève toujours plus à l'intelligence de la Science de vie et à sa pratique. Dresse, toi aussi ta petite tente près de la maison du Seigneur. Enfonce aussi

97

les pieux de ta tente dans la demeure de la Sagesse et restes-y sans jamais en sortir. Tu reposeras sous la protection du Seigneur qui t'aime, comme un oiseau au milieu des branches fleuries et Il te mettra à l'abri de toutes intempéries spirituelles et tu seras dans la lumière de la gloire de Dieu d'où descendront pour toi des paroles de paix et de vérité. Va en paix. Je te bénis, bénie." Tout de suite après Marie dit: "A Marie, le cadeau de la Maman pour sa fête. Une chaîne de cadeaux. Et s'il y a parmi eux quelque épine, ne t'en plains pas au Seigneur qui t'a aimée comme il en a aimé bien peu. Je t'avais dit, au début: "Écris sur moi. Toute peine trouvera sa consolation". Tu as vu que c'était vrai. Ce cadeau t'était réservé pour ce temps de troubles. Nous n'avons pas seulement soin de l'esprit, mais nous savons nous préoccuper aussi de la matière qui n'est pas reine, mais servante utile pour l'esprit, pour lui permettre d'accomplir sa mission. Sois reconnaissante au Très-Haut qui, pour toi, est vraiment Père, même au

sens affectueusement humain et qui te berce en de suaves extases, pour te cacher ce qui t'épouvanterait. Aime moi toujours plus. Je t'ai portée avec moi dans le secret de mes premières années. Maintenant tu sais tout de la Maman. Aime moi comme fille et sœur dans ta destinée de victime. Et aime Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu l'Esprit Saint en perfection d'amour. Que la bénédiction du Père, du Fils et de l'Esprit Saint passe par mes mains, qu'elle prenne le parfum de mon maternel amour pour toi, et sur toi elle descende et repose. Sois surnaturellement heureuse."

Volume I - 23. L'ANNONCIATION

Voici ce que je vois: Marie, une très jeune adolescente - quinze ans au plus à la voir - est dans une petite pièce rectangulaire. Une vraie chambre de jeune fille. Contre le plus long des deux murs, se trouve le lit: une couchette basse, sans rebords couverte de nattes ou de tapis. On les dirait étendus sur une table ou une claie à roseaux. Ils sont en effet rigides et ne forment pas de courbes comme il arrive sur nos lits. Sur l'autre mur, une étagère avec une lampe à huile, des rouleaux de parchemin, un travail de couture soigneusement plié que l'on dirait de la broderie. À côté, vers la porte qui est ouverte sur le jardin, mais couverte d'un rideau qu'un vent léger remue, est assise sur un tabouret bas la Vierge. Elle file du lin très blanc et doux comme de la soie. Ses petites mains, un peu moins claires que le lin, font tourner agilement le

98

fuseau. Le petit visage, jeune est si beau, si beau, légèrement courbé, avec un léger sourire, comme si elle caressait ou suivait quelque douce pensée. Un profond silence, dans la petite maison et le jardin. Une paix profonde, tant sur le visage de Marie que dans son environnement. La paix et l'ordre. Tout est propre et en ordre et le milieu très humble en son aspect et dans l'ameublement, presque comme une cellule, a quelque chose d'austère et en même temps de royal à cause de la netteté et du soin avec lequel sont disposées les étoffes sur le lit, les rouleaux, la lumière, le petit broc de cuivre près de la lumière et, avec dedans un faisceau de branches fleuries, branches de pêchers ou de poiriers, je ne sais, mais ce sont certainement des arbres à fruit avec des fleurs légèrement rosées. Marie se met à chanter à voix basse et puis elle élève un peu la voix. Ce n'est pas du grand "chant", mais c'est déjà une voix qui vibre dans la petite pièce et où on sent vibrer son âme. Je ne comprends pas les paroles, c'est certainement de l'hébreu. Mais comme elle répète fréquemment: "Jéhovah" je comprends qu'il s'agit de quelque chant sacré, peut-être un psaume. Peut-être Marie se rappelle les cantiques du Temple et ce doit être un doux souvenir car elle pose sur son sein les mains qui tiennent le fil et le fuseau et elle lève la tête en l'appuyant en arrière sur le mur; son visage brille de vives couleurs et ses yeux, perdus dans je ne sais quelle douce pensée, sont rendus plus luisants par des pleurs retenus mais qui les font paraître plus grands. Et pourtant ses yeux rient, sourient à une pensée qu'ils suivent et l'abstraient de ce qui l'entoure. Le visage de Marie émerge du vêtement blanc et très simple, rosé et encadré par les tresses qu'elle porte comme une couronne autour de la tête. On dirait une belle fleur. Le chant se change en une prière: "Seigneur, Dieu Très-Haut, ne tarde pas d'envoyer ton Serviteur pour apporter la paix sur la terre. Suscite le temps favorable et la vierge pure et féconde pour l'avènement de ton Christ. Père, Père Saint, accorde à ta servante d'offrir sa vie dans ce but. Accorde-moi de mourir après avoir vu ta Lumière et ta Justice sur la terre et d'avoir vu, accomplie, la Rédemption. O Père Saint envoie à la terre ce qui a fait soupirer les Prophètes. Envoie à ta servante le Rédempteur. Qu'à l'heure où se terminera ma journée s'ouvre pour moi ta demeure parce que ses portes auront déjà été ouvertes par ton Christ, pour tous ceux qui ont espéré en Toi. Viens, viens, ô Esprit du Seigneur.

99

Viens vers tes fidèles qui t'attendent. Viens, Prince de la Paix!..." Marie reste ainsi hors d'elle-même... Le rideau remue plus fort, comme si quelqu'un, par derrière faisait un courant d'air ou le secouait pour l'écartier. Et une lumière blanche de perle, associée à l'argent pur, rend

plus clairs les murs légèrement jaunes, plus vives les couleurs des étoffes, plus spirituel le visage levé de Marie. Dans la lumière, et sans que la tenture soit écartée sur le mystère qui s'accomplit même elle ne remue plus: elle pend absolument rigide contre les montants, comme si c'était un mur qui isole l'intérieur de l'extérieur - dans cette lumière se prosterne l'Archange. Il doit nécessairement prendre un aspect humain. Mais cet aspect transcende l'humain. De quelle chair est formée cette figure très belle et fulgurante? De quelle substance Dieu l'a-t-elle matérialisée pour la rendre sensible aux sens de la Vierge? Seul Dieu peut posséder ces substances et s'en servir si parfaitement. C'est un visage, c'est un corps, ce sont des yeux, une bouche, des cheveux et des mains comme les nôtres, mais ce n'est pas notre opaque matière. C'est une lumière qui a pris la couleur de la chair, des yeux, de la chevelure, des lèvres, une lumière qui se meut et sourit et regarde et parle. "Salut, Marie, pleine de Grâce, salut!" La voix est un doux accord comme de perles qui tombent sur un métal précieux. Marie tressaille et baisse les yeux. Et elle tressaille davantage quand elle voit cette créature de lumière agenouillée à un mètre environ de distance d'elle, les mains croisées sur la poitrine la regardant avec un infini respect. Marie se dresse debout et se serre contre le mur. Elle devient pâle, puis rouge. Son visage exprime étonnement, effarement. Elle serre inconsciemment les mains sur son sein, en les cachant sous ses longues manches. Elle se courbe presque pour cacher le plus possible son corps. Une attitude de suave pudeur. "Non. Ne crains pas. Le Seigneur est avec Toi! Tu es bénie entre toutes les femmes." Mais Marie continue à craindre. D'où est venu cet être extraordinaire? Est-ce un envoyé de Dieu ou du Trompeur? "Ne crains pas, Marie!" répète l'Archange. "Je suis Gabriel, l'Ange de Dieu. Le Seigneur m'a envoyé vers Toi. Ne crains pas parce que tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et maintenant, tu vas concevoir dans ton sein et enfanteras un Fils et tu Lui donneras

100

comme nom "Jésus". Il sera grand. On l'appellera le Fils du Très-Haut (et il le sera en réalité) et le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David son père et il régnera éternellement sur la maison de Jacob et son Règne n'aura jamais de fin. Comprends, ô sainte Vierge, aimée du Seigneur, sa Fille bénie, appelée à être la Mère de son Fils, quel Fils tu engendreras." "Comment cela peut-il se faire si je ne connais point d'homme? Est-ce que le Seigneur Dieu n'accueille pas l'offrande de sa servante et ne me veut pas vierge par amour pour Lui?" "Non, ce ne sera pas par œuvre d'homme que tu seras Mère, ô Marie. Tu es l'éternelle Vierge, la Sainte de Dieu. L'Esprit Saint descendra sur Toi et la puissance du Très-Haut te couvriras de son ombre. Pour cela, on appellera Saint celui qui naîtra de toi, Saint et Fils de Dieu, Tout est possible au Seigneur notre Dieu. Elisabeth, stérile, a conçu dans sa vieillesse un fils qui sera le Prophète de ton Fils, celui qui Lui préparera le chemin. Le Seigneur lui a enlevé son opprobre et son souvenir restera parmi les peuples uni à ton nom, comme le nom de sa créature à celui de ton Saint, et jusqu'à la fin des siècles les nations vous proclameront bienheureuses pour la grâce du Seigneur venue jusqu'à vous et jusqu'à toi spécialement, venue aux nations par ton intermédiaire. Elisabeth en est à son sixième mois et le poids qu'elle porte fait monter en elle la joie et la fera monter davantage quand elle connaîtra ta propre joie. Rien n'est impossible à Dieu, Marie, pleine de Grâce. Que dois-je dire à mon Seigneur? Ne te laisse pas troubler par aucune pensée. Le Seigneur veillera sur tes intérêts si tu te fies à Lui. Le monde, le Ciel, l'Éternel attendent ta parole!" Marie, croisant à son tour ses mains sur sa poitrine et se courbant en une profonde inclination dit: "Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole." L'Ange étincelle de joie. Il adore, parce que certainement il voit l'Esprit de Dieu s'abaisser sur la Vierge, toute courbée dans son consentement. Puis il disparaît, sans remuer la tenture qu'il laisse tirée sur le Mystère saint.

101

Jésus dit: "Ne lit-on pas dans la Genèse que Dieu donna à l'homme la domination sur tout, sauf sur Dieu et les anges ses ministres? N'y lit-on pas qu'Il fit la femme pour être la compagne de l'homme pour partager sa joie et sa maîtrise sur tous les êtres vivants? N'y lit-on pas qu'ils pouvaient manger de tout sauf des fruits de l'arbre de la science du Bien et du Mal? Pourquoi? Qu'est-ce qui est sous-entendu dans ces paroles "qu'il domine"? Qu'est-ce qu'il y avait dans l'arbre de la science du Bien et du Mal? Vous êtes-vous jamais demandé cela, vous qui cherchez tant de choses inutiles et ne savez pas demander à votre âme les vérités célestes? Votre âme si elle était vivante, vous le dirait, elle qui, quand elle est en état de grâce est comme une fleur entre les mains de votre ange, elle qui, quand vous êtes en état de grâce ressemble à une fleur qui reçoit le baiser du soleil, rafraîchie par la rosée, par l'action de l'Esprit Saint qui la réchauffe et l'éclaire, l'arrose et l'embellit par des lumières célestes. Que de vérités vous dirait votre âme si vous saviez converser avec elle, si vous l'aimiez comme ce qui vous donne la ressemblance avec Dieu qui est Esprit, comme votre âme est esprit. Quelle grande amie vous auriez en votre âme si vous l'aimiez au lieu de la haïr jusqu'à la tuer. Quelle grande et sublime amie avec laquelle vous pourriez parler des choses du Ciel vous qui êtes si avides de parler et vous vous dégradez l'un l'autre avec vos amitiés. Ces amitiés, si elles ne sont pas indignes - ce qui arrive parfois - sont cependant à peu près toujours inutiles ne donnant occasion de s'exprimer qu'à un flot de paroles vaines et nuisibles, et toujours toutes terrestres. N'ai-je pas dit: "Qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure"? L'âme en état de grâce possède l'amour, et possédant l'amour, elle possède Dieu, c'est-à-dire le Père qui la conserve, le Fils qui la gouverne, l'Esprit qui l'éclaire. Elle possède donc la Connaissance, la Science, la Sagesse. Elle possède la Lumière. Pensez donc quelles conversations sublimes pourrait lier votre âme avec vous. Ce sont elles qui ont rempli le silence des prisons, le silence des cellules, le silence des ermitages, le silence d'infirmités pieux. Ce sont elles qui ont reconforté les prisonniers dans l'attente du martyre,

102

les cloîtrés à la recherche de la Vérité, les solitaires aspirant à une connaissance anticipée de Dieu, les infirmes à l'acceptation, mais que dis-je, à l'amour de leur croix. Si vous saviez également interroger votre âme, elle vous dirait la signification vraie, exacte, vaste comme le monde, de cette parole pour "qu'il domine", et qui est celle-ci: "Pour que l'homme domine sur tout. Sur tous ses trois états. L'état inférieur, animal. L'état intermédiaire, moral. L'état supérieur, spirituel. Et que tous les trois l'inclinent à une seule fin: posséder Dieu". Le posséder en le méritant avec cette domination absolue qui tient assujetties toutes les forces du moi et les fait servantes de cet unique but: mériter de posséder Dieu. Elle vous dirait que Dieu avait interdit la connaissance du bien et du mal, parce que le bien, Il l'avait accordé gratuitement à ses créatures, et le mal Il ne voulait pas que vous le connaissiez, parce que c'est un fruit doux au palais, mais, qui descendu avec son suc dans le sang y apporte une fièvre qui tue et produit une soif ardente, si bien que plus on en boit de ce suc mensonger et plus on en a soif. Vous objecterez: "Et pourquoi l'y a-t-il mis"? Et pourquoi? Parce que le mal est une force qui est née d'elle-même spontanée comme certains maux qui s'attaquent aux corps les plus sains. Lucifer était un ange, le plus beau des anges. Esprit parfait inférieur à Dieu seulement. Et pourtant dans son être de lumière naquit une vapeur d'orgueil qu'il ne dissipa pas, mais au contraire il la condensa en la couvant. De cette incubation est né le Mal. Il existait avant que l'homme existât. Dieu avait précipité hors du Paradis le maudit qui avait couvé le Mal qui avait souillé le Paradis. Mais il est resté l'éternel incubateur du Mal et, ne pouvant plus souiller le Paradis, il a souillé la terre. Cette plante symbolique sert à démontrer cette vérité. Dieu avait dit à l'homme et à la femme: "Vous connaissez toutes les lois et les mystères de la création. Mais n'usurpez pas mon droit d'être le Créateur de l'homme. Pour propager la race humaine il suffira mon amour qui circulera en vous, et sans luxure, par le seul mouvement de la charité, il suscitera

les nouveaux Adams de la race humaine. Je vous donne tout. Je ne me réserve que ce mystère de la formation de l'homme". Satan a voulu enlever à l'homme cette virginité de l'intelligence, et avec sa langue de serpent a flatté et caressé les membres et les yeux d'Eve en produisant des réflexes et une excitation que les

103

premiers parents ne connaissaient pas parce que la malice ne les avait pas empoisonnés. Eve "vit". Et en voyant elle voulut essayer. C'était l'éveil de la chair. Oh! si elle avait appelé Dieu! Si elle avait couru Lui dire: "Père, je suis malade. Les caresses du serpent ont excité le trouble en moi" le Père l'aurait purifiée et guérie de son souffle qui, comme il lui avait infusé la vie, il pouvait lui infuser une nouvelle innocence en lui faisant oublier le poison du serpent et même en mettant en elle l'horreur du serpent, comme ceux qui, attaqués par un mal, en ont été guéris et conservent envers ce mal une instinctive répugnance. Mais Eve ne va pas au Père. Elle se dirige vers le Serpent. Cette sensation lui est douce. "En voyant que le fruit de l'arbre était bon à manger, beau pour les yeux, gracieux à voir, elle le cueillit et en mangea". Et "elle comprit". Désormais la malice était descendue en ses entrailles avec sa morsure. Elle vit avec des yeux nouveaux et entendit avec des oreilles nouvelles les mœurs et les voix des brutes. Et les désira d'un désir fou. Elle commença seule le péché. L'acheva avec son compagnon. Voilà pourquoi sur la femme pèse une condamnation plus grande. C'est par elle que l'homme est devenu rebelle à Dieu et qu'il a connu la luxure et la mort. C'est par elle qu'il n'a plus su dominer ses trois règnes: de l'esprit, parce qu'il a permis que l'esprit désobéisse à Dieu; de la conduite morale, parce qu'il a permis que les passions le dominant; de la chair, parce qu'il l'a rabaissée au niveau des lois instinctives des brutes. "Le Serpent m'a séduite" dit Eve. "La femme m'a offert le fruit et j'en ai mangé" dit Adam. Et la triple concupiscence s'attache alors aux trois règnes de l'homme. Il n'y a que la Grâce qui puisse réussir à ralentir l'étreinte de ce monstre impitoyable. Et si elle est vivante, très vivante, maintenue toujours plus vivante par la volonté du fils fidèle, elle arrive à étrangler le monstre et à n'avoir plus rien à craindre. Plus de tyrans intérieurs: à savoir, de la chair et des passions. Plus de tyrans extérieurs: le monde et les puissants du monde. Plus de persécutions. Plus de mort. C'est comme dit l'apôtre Paul: "Je ne crains aucune de ces choses, et je ne tiens pas à ma vie plus qu'à moi-même, mais uniquement pour que j'accomplisse ma mission et le ministère reçu du Seigneur Jésus, pour rendre témoignage à l'Évangile de la Grâce de Dieu".

Volume I - 25. LA NOUVELLE ÈVE À PRATIQUÉ L'OBÉISSANCE EN TOUTES OCCASIONS

Marie dit: "Dans la joie - parce que, lorsque j'ai compris la mission à laquelle Dieu m'appelait, je fus remplie de joie - mon cœur s'ouvrit comme un lys fermé et il s'en épancha le sang qui fut le terrain pour le Germe du Seigneur. Joie d'être mère. Je m'étais consacrée à Dieu dès le premier âge car la lumière du Très-Haut avait mis pour moi en pleine lumière la cause du mal du monde et j'avais voulu, pour autant que c'était en mon pouvoir, effacer de moi l'empreinte de Satan. Je ne savais pas que j'étais sans tache. Je ne pus penser que je l'étais. La seule pensée de ce privilège aurait été présomption et orgueil. Née en effet de procréateurs humains, il ne m'était pas permis de penser que c'était moi l'Élue appelée à être la Sans Tache. L'Esprit de Dieu m'avait instruite sur la douleur du Père devant la corruption d'Eve qui avait voulu s'avilir et, de créature de grâce, descendre au niveau des créatures inférieures. Je portais en moi le désir d'adoucir cette douleur en élevant ma chair à une pureté angélique avec la volonté de me garder inviolée dans mes pensées, mes désirs et dans les relations humaines. Seulement pour Dieu, les battements de mon cœur, seulement pour Lui, mon être tout entier. Mais si je n'avais pas en moi la fièvre brûlante de la chair, il y avait pourtant encore en moi le sacrifice de ne pas être mère. La maternité, exempte de tout ce qui maintenant l'avilit, avait été aussi accordée à Eve par le Père Créateur. Douce et pure maternité, sans pesanteur des sens! J'en ai eu l'expérience. De

combien s'est appauvrie Eve en renonçant à cette richesse! Plus que de l'immortalité. Et que cela ne vous paraisse pas exagération. Mon Jésus, et moi avec Lui, sa Mère, avons connu la langueur de la mort. Moi, la douce langueur où, épuisée je me suis endormie, Lui l'atroce langueur du condamné à mort. À nous donc aussi est venue la mort. Mais la maternité sans violation d'aucune sorte est venue à moi seule, Eve nouvelle, afin que je puisse dire au monde de quelle douceur aurait été le sort de la femme appelée à devenir mère sans souffrance dans sa chair. Et le désir de cette maternité pure pouvait exister et existait de fait dans la Vierge qui était toute à Dieu, car cette maternité est la gloire de la femme.

105

Si vous pensez ensuite en quel honneur était tenue la femme devenue mère, chez les Israélites, vous pouvez encore mieux apprécier le sacrifice que j'avais consenti en acceptant par mon vœu cette privation. Maintenant à sa servante, l'Éternelle Bonté faisait ce don sans m'enlever la candeur dont j'avais été revêtue pour être une fleur sur son trône. Et moi j'en ai éprouvé une suave jubilation d'avoir la double joie d'être mère d'un homme et d'être la Mère de Dieu. Joie d'être Celle par laquelle la paix ressoudait ensemble le Ciel et la terre. Oh! avoir désiré cette paix, pour l'amour de Dieu et du prochain et savoir que c'était par mon intermédiaire à moi, pauvre servante du Puissant, qu'elle venait au monde! Dire: "Oh! hommes ne pleurez plus. Je porte en moi le secret qui vous rendra heureux. Je ne puis vous le dire parce qu'il est scellé en moi, en mon cœur, comme est renfermé en mon sein inviolé le Fils de Dieu. Mais déjà je vous l'apporte parmi vous, mais chaque heure qui passe rapproche le moment où vous le verrez et connaîtrez son Nom saint". Joie d'avoir donné la joie à Dieu: joie de croyante pour son Dieu rendu heureux. Oh! avoir enlevé au cœur de Dieu l'amertume de la désobéissance d'Eve et l'orgueil d'Eve, de son incrédulité! Mon Jésus a fait comprendre de quelle faute le premier Couple s'est souillé. J'ai annulé cette faute refaisant à rebours ces étapes de sa descente. Le commencement de la faute se trouva dans la désobéissance: "Ne mangez pas et ne touchez pas à cet arbre" avait dit Dieu. L'homme et la femme, les rois de la création, qui pouvaient toucher à tout, manger de tout, excepté de cet arbre parce que Dieu voulait que seuls les anges leur fussent supérieurs, eux ne tinrent pas compte de sa défense. L'arbre: le moyen pour mettre à l'épreuve l'obéissance de ses fils. Qu'est-ce que l'obéissance aux commandements de Dieu? C'est le bien, car Dieu ne commande que le bien. Qu'est ce que la désobéissance? C'est le mal, car elle met dans l'âme les sentiments de rébellion, terrain propice au travail de Satan. Eve s'approche de l'arbre qu'elle aurait du fuir pour en recevoir le bien, mais dont le voisinage, au contraire, lui en a donné le mal. Elle y va, entraînée par la curiosité puérile de voir ce qu'il avait de spécial, et par l'imprudence qui lui fait juger inutile le commandement

106

de Dieu, car elle est forte et pure, la reine de l'Eden où tout lui est soumis, où rien ne pourra lui faire du mal. Sa présomption sera sa ruine, la présomption qui est déjà le levain de l'orgueil. Auprès de la plante, elle trouve le Séducteur. À son inexpérience, à sa candide inexpérience de vierge, à la faiblesse de son inexpérience, il chante la chanson du mensonge. "Tu crois qu'il y a du mal? Non. Dieu te l'a dit parce qu'Il veut vous garder esclaves de son pouvoir. Vous croyez être rois? Vous n'êtes même pas libres comme l'est la bête fauve. À elle, Il a accordé d'aimer d'un vrai amour. Pas à vous. À elle, Il a permis d'être créatrice comme Dieu. Elle engendre des fils et voit grandir à souhait sa famille. Pas vous. À vous cette joie est refusée. À quoi bon donc vous avoir fait homme et femme si vous devez vivre ainsi? Soyez des dieux. Vous ne connaissez pas la joie d'être deux en une seule chair et d'en créer une troisième et davantage. Ne croyez pas aux promesses de Dieu de jouir de votre postérité en voyant vos fils créer de nouvelles familles, vous quitter pour être pères et mères. Il vous a donné un semblant de vie. La vie réelle c'est de connaître les lois de la vie. C'est alors que vous serez semblables à des dieux et que vous pourrez dire à Dieu: 'Nous sommes tes égaux'". Et la séduction se poursuivait parce que Eve n'eut pas la volonté de la repousser, mais plutôt de la suivre et de connaître ce qui n'appartenait pas à

l'homme. Voilà que l'arbre défendu devient pour la race, réellement mortel, parce qu'à ses branches pend le fruit de l'amer savoir qui vient de Satan. Et la femme devient femelle et avec le levain de connaissance satanique au cœur, s'en va corrompre Adam. La chair ainsi avilie, les mœurs corrompues, l'esprit dégradé, ils connurent la douleur et la mort de l'esprit privé de la Grâce et de la chair privée de l'immortalité. Et la blessure d'Eve engendra la souffrance qui ne disparaîtra, jusqu'à la mort du dernier couple sur la terre. J'ai parcouru à rebours le chemin des deux pécheurs. J'ai obéi. En toutes circonstances l'ai obéi. Dieu m'a demandé d'être vierge. J'ai obéi. Après avoir aimé la virginité qui me faisait pure comme la première des femmes avant qu'elle ne connût Satan, Dieu me commanda d'être épouse. J'ai obéi, relevant le mariage à ce degré de pureté où il était dans la pensée de Dieu quand il avait créés les deux premiers parents. Convaincue d'être destinée à la solitude

107

dans le mariage et au mépris du prochain pour ma stérilité sainte, alors Dieu me demanda d'être Mère. J'ai obéi. J'ai cru que cela serait possible et que cette parole venait de Dieu parce qu'en l'écoutant j'étais inondée de paix. Je n'ai pas pensé: "Je l'ai mérité". Je ne me suis pas dit: "Maintenant le monde m'admira parce que je suis semblable à Dieu en créant la chair de Dieu". Non. Je me suis anéantie dans l'humilité. La joie a jailli dans mon cœur comme une tige de rose fleurie. Mais elle se garnit tout de suite d'épines aiguës et je fus étreinte, enveloppée par la douleur comme les branches autour desquelles s'enroulent les liserons. La douleur de la douleur de l'époux: c'est le presseur au sein de la joie. La douleur de la douleur de mon Fils: voilà les épines au milieu de ma joie. Eve voulut la jouissance, le triomphe, la liberté. J'acceptai la douleur, l'anéantissement, l'esclavage. Je renonçai à ma vie tranquille, à l'estime de l'époux, à ma propre liberté. Je ne me réservai rien. Je devins la Servante du Seigneur dans ma chair, dans ma conduite, dans mon esprit, me fiant à Lui, non seulement pour la conception virginale, mais pour la défense de mon honneur, la consolation de mon époux, pour le moyen de le porter à la sublimation du mariage, de façon à faire de nous ceux qui rendent à l'homme et à la femme leur dignité perdue. J'ai embrassé la volonté du Seigneur, pour moi, pour mon époux, pour ma Créature. J'ai dit: "Oui" pour nous trois, certaine que Dieu n'aurait pas menti à sa promesse de me secourir dans ma douleur d'épouse qui voyait qu'on la jugeait coupable, de mère qui voyait qu'elle engendrerait pour livrer son Fils à la douleur. "Oui" j'ai dit. Oui. Cela suffit. Ce "oui" a annulé le "non" d'Eve à l'ordre de Dieu. "Oui, Seigneur, comme tu veux. Je connaîtrai ce que tu veux. Je vivrai comme tu veux. Je jouirai si tu le veux. Je souffrirai pour ce que tu veux. Oui, toujours oui, mon Seigneur, depuis le moment où ton rayon me fit Mère jusqu'au moment où tu m'as appelée à Toi. Oui, toujours oui. Toutes les voix de la chair, toutes les inclinations de ma sensibilité, sous le poids clé ce oui perpétuel qui est à moi. Et comme au-dessus d'un piédestal de diamant, mon esprit à qui manque les ailes pour voler vers Toi, mais qui est le maître de tout mon moi dompté et asservi pour te servir dans la joie, pour te servir dans la douleur. Mais, souris, ô Dieu. Et sois heureux. La faute est vaincue. Elle est enlevée, elle est détruite. Elle gît sous mon talon. Elle est

108

lavée dans mes larmes, détruite par mon obéissance. De mon sein naîtra l'Arbre nouveau. Il portera le Fruit qui connaîtra tout le mal pour l'avoir souffert en Lui-même, et donnera tout le bien. À Lui pourront venir les hommes et je serai heureuse s'ils le cueillent, même sans penser qu'il naît de moi. Pour que l'homme se sauve et que Dieu soit aimé, qu'on fasse de sa servante ce que l'on fait de la terre où un arbre se dresse: une marche pour monter". Marie: il faut toujours savoir être une marche pour que les autres montent à Dieu. S'ils nous piétinent, cela ne fait rien. Pourvu qu'ils réussissent à aller vers la Croix. C'est l'arbre nouveau qui porte le fruit de la connaissance du Bien et du Mal. En effet, il dit à l'homme ce qui est mal et ce qui est bien pour qu'il sache choisir et vivre. Et il sait, en même temps, devenir une liqueur pour guérir ceux qui se sont empoisonnés avec le mai qu'ils ont voulu goûter. Notre cœur sous les pieds

des hommes pour qu'augmente le nombre des rachetés et que le Sang de mon Jésus n'ait pas été versé sans produire de fruit. Voilà la destinée des servantes de Dieu. Mais après, méritons-nous de recevoir dans notre sein, l'Hostie sainte, et au pied de la Croix, pétrie dans son Sang et dans nos larmes nous pouvons dire: "Voici, ô Père, l'Hostie immaculée que nous t'offrons pour le salut du monde. Garde-nous, ô Père, fondues en Elle et par ses mérites infinis, donne-nous ta bénédiction".

Volume I - 26. ENCORE UN MOT D'EXPLICATION SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL

Jésus dit: "La parole de ma Mère devrait dissiper toute hésitation même dans la pensée de ceux qui s'embrouillent le plus dans les formules. Et il y en a tant! Ils veulent raisonner cri matière de choses divines avec leurs mesures humaines et prétendraient que Dieu même dût raisonner ainsi. Mais, il est si beau au contraire de penser que Dieu raisonne d'une manière qui est souverainement et infiniment au-dessus de l'homme. Et il serait tellement beau et à propos de raisonner non pas selon les vues humaines mais selon l'esprit et de suivre Dieu. Ne pas rester ancrés là où votre pensée humaine s'est accrochée. Là aussi c'est de l'orgueil parce que c'est supposer la perfection dans l'esprit humain. Au contraire, en fait de perfection, il n'y a que la Pensée divine. Elle peut, si elle le veut, et croit utile de le faire, descendre et devenir Parole dans la pensée et sur les lèvres d'une de ses créatures méprisées

109

par le monde parce que aux yeux du monde elle est ignorante, mesquine, bornée, infantine. La Sagesse aime à désorienter l'orgueil de l'esprit, à se répandre sur ceux qui sont rejetés par le monde, qui n'ont pas d'idées personnelles et encore moins une doctrine acquise par la culture, mais ils sont tous pleins d'amour et de pureté, grands par leur volonté de servir Dieu en le faisant connaître et aimer, après avoir mérité de le connaître, en l'aimant de toutes leurs forces. Observez, hommes. À Fatima, à Lourdes, à la Guadeloupe, à Caravaggio, à la Salette, donc partout où il y a eu des apparitions vraies et saintes, les voyants, ceux qui ont été appelés à voir sont de pauvres créatures qui, pour l'âge, culture et condition, sont parmi les plus humbles de la terre. C'est à ces inconnus, à ces "riens" que la Grâce se révèle pour en faire ses hérauts. Que doivent alors faire les hommes? S'incliner comme le publicain et dire: "Seigneur, j'étais trop pécheur pour mériter de te connaître. Sois béni pour ta bonté qui me console par l'intermédiaire de ces créatures, me donne un appui céleste, un guide, un enseignement, une espérance de salut". Et ne pas dire: "Mais non! Ce sont des préjugés, des hérésies! Ce n'est pas possible!" Comment n'est-il pas possible? Qu'un être peu doué devienne savant dans la science de Dieu? Pourquoi n'est-il pas possible? N'ai-je pas ressuscité les morts, guéri les fous, soigné les épileptiques, ouvert la bouche aux muets, les yeux aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'intelligence à des êtres diminués; n'ai-je pas de même chassé les démons, commandé aux poissons de se jeter dans le filet, aux pains de se multiplier, à l'eau de devenir du vin, à la tempête de se calmer, à l'eau de devenir solide comme une surface pavée? Qu'est-il impossible à Dieu? Même avant que Dieu: le Christ, Fils de Dieu, fût parmi vous, est-ce que Dieu n'a pas opéré des miracles par le moyen de ses serviteurs qui agissaient en son nom? Ne sont-elles pas devenues fécondes les entrailles stériles de Sara d'Abraham pour qu'elle devienne Sara et enfantât dans sa vieillesse Isaac destiné à être celui avec lequel Je conclurais le pacte? Ne se sont-elles pas changées en sang les eaux du Nil et remplies d'animaux immondes au commandement de Moïse? Et toujours par sa parole ne sont-ils pas morts de la peste les animaux et tombées ulcérées les chairs des hommes, et fauchés, hachés les blés par une grêle dévastatrice et dépouillés les arbres par les sauterelles, et éteinte pendant trois jours la lumière, et frappés de mort les premiers nés, et entr'ouverte la mer pour le passage d'Israël, et adoucies les eaux amères et tombées en abondance les cailles et la manne, et l'eau n'est-elle pas jaillie du rocher aride? Et Josué n'a-t-il pas arrêté la course du soleil? Et le jeune David n'a-t-il pas terrassé le géant? Est-ce que Élie n'a pas multiplié la farine et l'huile et ressuscité le fils de la veuve de

Sorepta? Est-ce qu'à son commandement la pluie n'est-elle pas tombée sur la terre desséchée et le feu du ciel sur l'holocauste? Et le Nouveau Testament n'est-il pas un bosquet fleuri dont chaque fleur est un miracle? Qui donc a pouvoir sur le miracle? Qu'est-ce qui est donc impossible à Dieu? Qui est-il comme Dieu? Courbez le front et adorez. Le temps arrive de la grande moisson et tout doit être révélé avant que l'homme cesse d'exister, tout: les prophéties postérieures au Christ et celles d'avant le Christ et le symbolisme biblique qui a commencé dès les premiers mots de la Genèse, et si Moi je vous instruis sur

110

un point jusqu'à présent inexpliqué, accueillez ce don et tirez-en le fruit et non la condamnation. Ne faites pas comme les Juifs du temps de ma vie mortelle qui voulurent fermer leur cœur à mes enseignements et, ne pouvant m'égaliser dans la compréhension des mystères et des vérités surnaturelles, me traitèrent de possédé et de blasphémateur. J'ai dit: "Arbre métaphorique". Je dirai maintenant: "Arbre symbolique". Peut-être vous comprendrez mieux. Le symbole en est clair: d'après la façon dont les deux fils de Dieu se comporteraient par rapport à elle, on comprendrait si leurs tendances iraient vers le bien ou vers le mal. Comme l'eau régale qui est la preuve pour l'or et la balance de l'orfèvre qui en donne le poids en carats, cette plante, devenue une "mission" pour le commandement de Dieu par rapport à elle, a donné la mesure de la pureté du métal d'Adam et d'Eve. J'entends déjà venir votre objection: "N'a-t-elle pas été excessive la condamnation et puéril le moyen employé pour qu'elle se produise?" Non. Si vous commettiez actuellement cette désobéissance vous qui avez eu d'eux cet héritage, ce serait moins grave que cela ne l'a été pour eux. Vous, vous êtes rachetés par Moi, mais le venin de Satan reste toujours prêt à resurgir. C'est comme pour certaines maladies dont l'effet n'est jamais complètement neutralisé dans le sang. Eux, les deux premiers parents étaient en possession de la Grâce sans avoir jamais été déflorés par la Disgrâce. Ils étaient donc plus forts, plus soutenus par la Grâce, source en eux d'innocence et d'amour. Infini était le don que Dieu leur avait fait, bien plus grave par conséquent leur chute en dépit de ce don. Symbolique aussi le fruit offert et mangé. C'était le fruit d'une expérience qu'ils avaient voulu faire par instigation satanique contre le commandement de Dieu. Je n'avais pas interdit l'amour aux hommes. Je voulais uniquement qu'il fût sans malice. Comme je les aimais d'un amour essentiellement saint, ils devaient s'aimer d'une affection sainte qu'aucune luxure ne vienne souiller. Il ne faut pas oublier que la Grâce est lumière et que celui qui la possède sait distinguer ce qu'il est utile et bon de connaître. La Pleine de Grâce connut tout parce que la Sagesse l'instruisit, la Sagesse qui est Grâce, et Elle sut se conduire avec sainteté. Eve connaissait donc ce qui lui était bon de connaître. Rien de plus, parce qu'il est inutile de connaître ce qui n'est pas bon. Elle n'eut pas foi dans la parole de Dieu et ne fut pas fidèle à sa promesse

111

d'obéissance. Elle a cru à Satan, elle a rompu sa promesse, et a voulu savoir ce qui n'était pas bon, et elle l'aima sans remords; l'amour que je lui avais donné si saint, elle en fit une chose corrompue, une chose avilie. Ange tombé, elle s'est roulée dans la boue et l'ordure, alors qu'elle pouvait courir heureuse parmi les fleurs du Paradis Terrestre et voir fleurir autour d'elle sa descendance, comme une plante se couvre de fleurs sans traîner sa frondaison dans le borbier. Ne soyez pas comme ces enfants insensés dont je parle dans l'Évangile. Ils ont entendu chanter et se sont bouché les oreilles. Ils ont entendu le tambourin et n'ont pas dansé. Ils ont entendu pleurer et ils ont voulu rire. Ne soyez pas étroits ni négateurs. Recevez, recevez sans malice et docilement sans ironie, ni incrédulité, la Lumière. Assez parlé sur ce sujet. Pour vous faire comprendre à quel point vous devez être reconnaissants à Celui qui est mort pour vous faire arriver au Ciel et pour vaincre la concupiscence satanique, j'ai voulu vous parler en ce temps de préparation à la Pâque de ce qui a été le premier anneau de la chaîne par laquelle le Verbe du Père fut entraîné à la mort, l'Agneau Divin à l'abattoir. J'ai voulu en parler parce que présentement les nonante pourcent d'entre vous sont semblables à EœL"□

Ï ve, empoisonnés par le souffle et la parole de Satan. Vous ne vivez pas pour vous aimer mais pour vous rassasier. Vous ne vivez pas pour le Ciel mais pour la boue. Vous n'êtes plus des créatures douées d'une âme et du sens de raison, mais des chiens sans âme et sans raison. L'âme vous l'avez tuée et la raison dépravée. En vérité je vous affirme que les brutes vous surpassent dans l'honnêteté de leur amour

Volume I - 27. L'ANNONCE à JOSEPH DE LA GROSSESSE D'ÉLISABETH

Voici que m'apparaît la petite maison de Nazareth où se trouve Marie. Marie toute jeune comme lorsque l'Ange de Dieu lui apparut. Rien que de la voir me remplit l'âme du parfum virginal de cette demeure, du parfum angélique qui persiste encore dans la pièce où l'Ange a ondulé ses ailes d'or, du parfum divin qui s'est tout concentré sur Marie pour faire d'elle une Mère et qui à présent se dégage d'elle. C'est le soir, car les ombres commencent à envahir la pièce où était avant, descendue du Ciel, une si grande lumière. Marie, à genoux près de son petit lit prie, les bras en croix sur sa poitrine, le visage tout incliné vers la terre. Elle est encore 112 vêtue comme elle l'était au moment de l'Annonciation. Tout est pareil: le rameau fleuri dans son vase, les meubles dans le même ordre. Seulement la quenouille et le fuseau sont placés dans un coin avec son plumet de filasse pour l'une, et pour l'autre le fil brillant qui y est enroulé. Marie cesse de prier et se lève, le visage tout enflammé. La bouche sourit, mais une larme fait briller son œil d'azur. Elle prend la lampe à huile et l'allume avec la pierre à feu. Elle prend garde que tout soit bien en ordre dans la petite chambre. Elle remet en place la couverture de la couchette qui s'était déplacée. Elle ajoute de l'eau dans le vase du rameau fleuri et le porte au dehors à la fraîcheur de la nuit. Puis elle rentre. Elle prend la broderie placée sur le meuble à étagère, et la lampe allumée. Elle sort en fermant la porte. Elle fait quelque pas dans le jardinet le long de la maison et puis elle entre dans la petite pièce où j'ai vu l'adieu de Jésus et Marie. Je la reconnais, bien qu'il manque quelque objet qui s'y trouvait alors. Marie disparaît, emportant la lumière dans une autre petite pièce voisine, et je reste là, avec la seule compagnie de son travail posé sur le coin de la table. J'entends le pas léger de Marie qui va et vient, je l'entends remuer de l'eau comme pour laver un objet, puis faire du menu bois. Je me rends compte que c'est du bois par le bruit qu'il fait. Je m'aperçois qu'elle allume le feu. Puis elle revient. Elle sort dans le jardinet et elle rentre avec des pommes et des légumes. Elle met les pommes sur la table, sur un plateau de métal gravé au burin: il me semble de cuivre buriné. Elle retourne à la cuisine (cette pièce était bien la cuisine). Maintenant la flamme du foyer se projette joyeusement par la porte ouverte et fait danser des ombres sur les murs. Il se passe quelque temps et Marie revient avec un petit pain bis et une tasse de lait chaud. Elle s'assied et trempe des tranches de pain dans le lait. Elle les mange lentement. Puis, laissant la tasse à moitié, elle entre de nouveau dans la cuisine et revient avec des légumes sur lesquels elle verse de l'huile et les mange avec le pain. Elle se désaltère avec le lait, puis elle prend une pomme et la mange. Un repas de fillette. Marie mange et réfléchit et sourit à une pensée intérieure. Elle se lève et tourne les yeux vers les murs à qui elle semble communiquer un secret. De temps en temps elle devient sérieuse, presque triste, mais après, le sourire revient,

113

On entend frapper à la porte. Marie se lève et ouvre. Joseph entre. Ils se saluent. Puis Joseph s'assied sur un tabouret en face de Marie, de l'autre côté de la table. Joseph est un bel homme, dans toute la force de l'âge. Il aurait trente cinq ans, au plus. Ses cheveux châtain sombre et sa barbe de même couleur encadrent un visage régulier avec deux yeux doux, châtains presque noirs. Le front est large et lisse, le nez, petit, légèrement arqué, les joues rondes d'un brun pas olivâtre avec des pommettes rosées. Il n'est pas très grand, mais robuste et bien fait. Avant de s'asseoir, il a enlevé son manteau, (c'est le premier que je vois de ce genre) il est de forme ronde, fermé à la gorge par un crochet ou quelque chose du même genre, avec un capuchon. Il est de couleur marron clair et d'une étoffe

imperméable en laine grège. Il ressemble à un manteau de montagnard adapté pour abriter des intempéries. Avant de s'asseoir il offre à Marie deux œufs et une grappe de raisin, un peu avancé mais bien conservé. Et il sourit en disant: "On me l'a apporté de Cana. Les œufs c'est le centurion qui me les a donnés pour une réparation que j'ai faite à son char. Il avait eu une roue abîmée et leur travailleur est malade. Ils sont frais. Il les a pris dans son poulailler. Bois-les. Ils te feront du bien." "Demain, Joseph, maintenant j'ai mangé." "Mais le raisin, tu peux le prendre, il est bon, doux comme du miel. Je l'ai porté avec précaution pour ne pas l'abîmer. Mange-le. Il y en a d'autre. Je t'en apporterai demain un petit panier. Ce soir je n'ai pas pu parce que je viens directement de la maison du centurion." "Oh! alors, tu n'as pas encore soupé." "Non, mais n'importe." Marie se lève tout de suite et va à la cuisine. Elle revient avec encore du lait, des olives et du fromage. "Je n'ai pas autre chose" dit-elle. "Prends un œuf." Joseph ne veut pas. Les œufs sont pour Marie. Il mange avec appétit son pain avec le fromage et boit le lait encore tiède. Puis il accepte une pomme et le repas est terminé. Marie prend sa broderie après avoir débarrassé la table de la vaisselle. Joseph l'aide et reste lui aussi dans la cuisine quand elle en revient. Je l'entends bouger pendant qu'il remet tout en place et attise le feu car la soirée est fraîche.

114

Quand il revient, Marie le remercie. Ils parlent entre eux. Joseph raconte comment il a passé la journée. Il parle de ses neveux. Il s'intéresse au travail de Marie et à ses fleurs. Il promet d'apporter de très belles fleurs que le centurion lui a promises. "Ce sont des fleurs que nous n'avons pas. Il les a apportées de Rome. Il m'en a promis des plants. Maintenant que la lune est favorable, je vais te les planter. Elles ont une belle couleur et une odeur très agréable. Je les ai vues l'été dernier car elles fleurissent en été. Elles te parfumeront toute la maison. Je vais pouvoir les planter et les greffer. La lune est favorable. C'est le moment." Marie sourit et remercie. Un silence. Joseph regarde la tête blonde de Marie, penchée sur la broderie. Un regard d'amour angélique. Certes, si un ange regardait une femme d'un amour d'époux, c'est ainsi qu'il la regarderait. Marie, comme si elle prenait une décision pose sur son sein la broderie et dit: "Joseph, j'ai aussi quelque chose à te dire. Je n'ai jamais rien à dire car tu sais comme je vis dans la retraite. Mais aujourd'hui, j'ai une nouvelle. J'ai appris que notre parente Elisabeth, femme de Zacharie, attend un enfant..." Joseph écarquille les yeux et dit: "A cet âge?" "A cet âge" répond Marie en souriant. "Le Seigneur peut tout et Il a voulu donner cette joie à notre parente." "Comment le sais-tu? La nouvelle est-elle sûre?" "Il est venu un messager, quelqu'un qui ne saurait mentir. Je voudrais aller chez Elisabeth pour lui rendre service et lui dire que je me réjouis avec elle. Si tu le permets..." "Marie, tu es mon épouse, et moi je suis ton serviteur. Tout ce que tu fais est bien fait. Quand veux-tu partir?" "Le plus tôt possible, mais je resterai là-bas des mois entiers." "Et moi, je compterai les jours en t'attendant. Pars tranquille, je penserai à ta maison et au jardinet. Tu trouveras tes fleurs belles comme si tu les avais soignées. Seulement... attends. Je dois aller avant la Pâque à Jérusalem pour acheter quelques objets utiles à mon travail. Si tu attends quelques jours, je t'accompagnerai jusque là. Pas plus loin parce que je dois revenir promptement. Mais jusque là nous pouvons aller ensemble. Je suis plus tranquille si je ne te sais pas seule sur les chemins. Au retour, tu me le feras savoir, je viendrai à ta rencontre." "Tu es si bon, Joseph. Que le Seigneur te récompense par ses

115

bénédictions et tienne loin de toi la douleur. Je le prie toujours pour cela." Les deux chastes époux se sourient angéliquement. Le silence se rétablit quelque temps, puis Joseph se lève, il remet son manteau, relève le capuchon sur la tête. Il salue Marie qui, elle aussi, s'est levée, et sort. Marie le regarde sortir. Elle pousse un soupir comme si elle était peinée. Elle lève les yeux au ciel et prie certainement. Elle ferme la porte, plie son ouvrage, va à la cuisine. Elle éteint le feu ou le couvre. Elle regarde si tout est bien en ordre. Elle prend la lampe et sort en fermant la porte. Elle protège de la main la flamme qui tremble au vent

froid de la nuit. Elle entre dans sa chambre et prie encore. La vision se termine ainsi.

Volume I - 28. "CONFIE à MOI LE SOIN DE TE JUSTIFIER PRÈS DE L'ÉPOUX"

Marie dit: "Fille bien chérie, quand cessa l'extase qui m'avait comblée d'une inexprimable joie, mes sens se rouvrirent aux choses de la terre. La première pensée qui, acérée comme les épines d'une rose, perça mon cœur enseveli dans les roses du Divin Amour devenu mon Époux depuis quelques instants, ce fut la pensée de Joseph. Je lui avais désormais donné mon amour à mon saint et attentif gardien. Depuis le moment où la volonté de Dieu, à travers la parole de son Prêtre, m'avait voulue l'épouse de Joseph, j'avais pu le connaître et apprécier la sainteté de ce Juste. Unie à lui, j'avais senti disparaître ma solitude d'orpheline et je n'avais plus pleuré l'asile du Temple que j'avais perdu. Il avait pour moi la douceur de mon père disparu. Auprès de lui, je me sentais en sécurité comme près du Prêtre. Toute hésitation était tombée et non seulement tombée, mais oubliée tellement elle s'était éloignée de mon cœur de vierge. J'avais compris qu'aucune hésitation, aucune crainte ne se justifiait à l'égard de Joseph. Plus tranquille qu'un

116

enfant dans les bras de sa maman était ma virginité confiée à Joseph. Maintenant comment lui dire que j'allais être Mère? Je cherchais les mots pour le lui annoncer. Difficile recherche. Je ne voulais pas me flatter du don de Dieu et ne pouvais en aucune façon justifier ma maternité sans dire: "Le Seigneur m'a aimée entre toutes les femmes, et de moi, sa servante, Il a fait son Épouse". Le tromper en lui cachant mon état, je ne le voulais pas non plus. Mais, pendant que je priais, l'Esprit Saint dont j'étais remplie m'avait dit: "Tais-toi. Laisse-moi le soin de te justifier près de ton époux". Quand? Comment? Je ne l'avais pas demandé. Je m'étais toujours fiée à Dieu, comme une fleur se fie à l'eau qui la porte. Jamais l'Éternel ne m'avait laissée sans son aide. Sa main m'avait soutenue, protégée, guidée jusqu'ici. Il le ferait encore maintenant. Ma fille, comme elle est belle et réconfortante, la foi en notre Éternel, Bon Dieu! Il nous recueille entre ses bras comme un berceau, nous porte comme une barque au lumineux port du Bien, nous réchauffe le cœur, nous console, nous nourrit. Il nous donne le repos et la joie, Il nous donne la lumière et nous guide. La confiance en Dieu c'est tout et Dieu donne tout à qui a confiance en Lui: Il se donne Lui-même. Ce soir-là, je portai ma confiance de créature à la perfection. Maintenant, je pouvais le faire puisque Dieu était en moi. J'avais d'abord eu la confiance de la pauvre créature que j'étais. toujours un rien, même si j'avais été la Tant Aimée que je dusse être la Sans Tache. Mais maintenant j'avais une confiance divine parce que Dieu était à moi: mon Époux, mon Fils! Oh! joie! Être Une avec Dieu. Non pas pour ma gloire, mais pour l'aimer dans une union totale, mais pour pouvoir Lui dire: "Toi, Toi seul qui es en moi, agis avec ta divine perfection en tout ce que je fais". Si Lui ne m'avait pas dit: "Tais-toi!" j'aurais peut-être osé, le visage contre terre dire à Joseph: "L'Esprit est entré en moi et j'ai en moi le Germe de Dieu"; et lui m'aurait cru, parce qu'il m'estimait et, parce que, comme tous ceux qui ne mentent jamais, il ne pouvait croire que les autres mentent. Oui, pour lui épargner la douleur à venir, j'aurais surmonté ma répugnance à m'attribuer une telle louange. Mais j'ai obéi au divin commandement et, pendant des mois, à partir de ce moment, j'ai senti la première blessure qui me faisait saigner le cœur.

117

La première douleur de ma destinée de Co-rédemptrice. Je l'ai offerte et supportée pour vous donner à vous une règle de conduite dans des moments analogues de souffrance, lorsque vous devez taire à l'occasion d'un événement qui vous met sous un jour défavorable auprès de quelqu'un qui vous aime. Remettez à Dieu la garde de votre réputation et des affections qui vous tiennent à cœur. Méritez par une vie sainte la protection de Dieu, et puis allez tranquilles. Même si tout le monde était contre vous, Il vous défendra auprès de ceux qui vous aiment et fera ressortir la vérité. Repose, maintenant, ma fille et sois toujours davantage ma fille."

J'assiste au départ pour aller chez Sainte Elisabeth. Joseph est venu prendre Marie avec deux ânes gris: un pour lui, l'autre pour Marie. Les deux animaux ont - l'un - la selle habituelle augmentée d'un bizarre dispositif dont je comprends qu'il est fait pour porter la charge. C'est une espèce de porte bagages sur lequel Joseph dispose un petit coffre de bois: une valise, dirions-nous maintenant, qu'il a apporté à Marie où elle peut mettre ses vêtements à l'abri de la pluie. Je sens Marie remercier vivement Joseph pour son cadeau prévoyant dans lequel elle dispose tout ce qu'elle enlève d'un paquet qu'elle avait préparé auparavant. Ils ferment la porte de la maison et se mettent en route. C'est le point du jour, car je vois l'aurore qui rosit à peine l'Orient. Nazareth dort encore. Les deux voyageurs matinaux rencontrent seulement un berger qui pousse devant lui ses brebis qui trottinent, l'une contre l'autre encastrées comme autant de coins les unes dans les autres, et qui bêlent. Les agneaux bêlent aussi plus que les autres avec leurs petites voix aiguës. Ils voudraient chercher encore la mamelle maternelle. Mais les mères se hâtent vers le pâturage et les invitent à trotter avec leurs bêlements plus puissants. Marie regarde et sourit après s'être arrêtée pour laisser passer

118

le troupeau, elle se penche sur sa selle et caresse les douces bêtes qui passent en frôlant sa monture. Quand le berger arrive avec un petit agnelet tout nouveau-né dans ses bras et s'arrête pour saluer, Marie sourit en caressant le petit museau rose de l'agneau qui bêle désespérément. Marie dit: "Il cherche la maman. La voilà la maman, elle ne t'abandonne pas, non, petit." De fait, la mère brebis se frotte au berger et se dresse pour lécher sur le museau son nouveau-né. Le troupeau passe, faisant un bruit de pluie sur les frondaisons et laisse derrière lui la poussière soulevée par tous les petits sabots qui se pressent et toute une broderie d'empreintes sur la terre du chemin. Joseph et Marie se remettent en route. Joseph a son manteau. Marie est emmitouflée dans une sorte de châle à rayures car la matinée est très fraîche. Les voilà désormais en pleine campagne et ils cheminent l'un près de l'autre. Ils parlent rarement. Joseph pense à ses affaires et Marie suit ses pensées et recueillie comme elle l'est en ses pensées, elle leur sourit et sourit aux choses qui l'entourent. Parfois elle regarde Joseph, et un voile de tristesse lui assombrit le visage; puis le sourire revient même quand elle regarde son époux attentif qui parle peu et n'ouvre la bouche que pour demander à Marie si elle est bien commode et si elle n'a besoin de rien. Maintenant les routes sont fréquentées par d'autres personnes, spécialement au voisinage de quelque pays ou dans la traversée. Mais les deux ne s'intéressent pas aux personnes rencontrées. Ils vont sur leurs montures qui trottent avec un grand bruit de grelots et ne s'arrêtent qu'une fois, à l'ombre d'un bosquet pour manger un peu de pain avec des olives et boire à une source dont l'eau descend d'une petite grotte. Ils doivent s'arrêter une seconde fois pour se mettre à l'abri d'une averse violente qui tombe d'un nuage très obscur. Ils se sont mis à l'abri de la colline sous la saillie d'un rocher qui les protège du plus gros de la pluie. Mais Joseph veut absolument que Marie prenne son manteau de laine imperméable sur lequel l'eau coule sans le mouiller. Marie doit céder à la pressante insistance de son époux qui, pour la rassurer sur son sort, se met sur la tête et sur les épaules une petite couverture grise qui était sur la selle, la couverture de l'âne probablement. Maintenant Marie ressemble à un petit frère avec le capuchon qui lui

119

encadre le visage et le manteau marron fermé à la gorge et qui la couvre entièrement. L'averse se calme mais fait place à une pluie ennuyeuse et fine. Les deux reprennent leur marche sur le chemin devenu boueux. Mais c'est le printemps, et après un moment, le soleil commence à rendre le chemin plus facile. Les deux montures courent plus allègrement sur la route. Je ne vois pas autre chose car la vision s'arrête là.

Nous sommes à Jérusalem. Je la reconnais bien désormais avec ses rues et ses portes. Les deux époux se dirigent d'abord vers le Temple. Je reconnais l'écurie où Joseph a laissé l'âne, le jour de la Présentation au Temple. Maintenant encore il laisse les deux montures après les avoir soignées et, avec Marie, va adorer le Seigneur. Puis, ils sortent, et Marie se rend avec Joseph dans une maison de personnes de connaissance, semble-t-il. Là ils se restaurent et Marie se repose jusqu'à ce que Joseph revienne avec un petit vieux. "Cet homme va par le même chemin que toi. Tu auras très peu de chemin à faire seule pour arriver chez la parente. Aie confiance en lui, je le connais." Ils reprennent leurs montures et Joseph accompagne Marie jusqu'à la Porte (c'est une autre Porte que celle par où ils sont arrivés). Ils se saluent et Marie va seule avec le petit vieux qui parle, autant que Joseph était silencieux, et s'intéresse à mille choses. Marie répond patiemment. Maintenant sur le devant de la selle elle a le petit coffre que portait l'âne de Joseph et elle n'a plus le manteau. Elle n'a pas même son châle qui est plié sur le coffre. Elle est toute belle avec son vêtement d'azur foncé et le voile blanc qui la protège du soleil. Comme elle est belle! Le petit vieux doit être un peu sourd car, pour se faire entendre, Marie doit parler très fort, elle qui parle toujours à voix basse. Mais maintenant il en a fini, il a épuisé tout son répertoire de questions et de nouvelles, maintenant il somnole sur la selle, 120 se laissant conduire par sa monture qui connaît bien le chemin. Marie profite de cette trêve pour se recueillir en ses pensées et prier. Ce doit être une prière qu'elle chante à voix basse en regardant le ciel azuré et en tenant le bras sur son sein. Son visage par l'effort d'une émotion de l'âme est lumière et béatitude. Je ne vois pas autre chose. Et maintenant que la vision est suspendue pour moi, comme hier je reste avec la Maman près de moi, visible pour ma vision intérieure, avec tant de netteté que j'en puis faire le portrait: le rose clair de la joue, un peu joufflue, mais d'une douceur agréable, le rouge vif de la petite bouche et la douce splendeur de ses yeux d'azur sous le blond foncé des cils. Je puis dire comment les cheveux qui se séparent au sommet de la tête descendent agréablement en trois ondulations de chaque côté jusqu'à couvrir à moitié les petites oreilles roses et disparaissent avec leur or clair et lumineux derrière le voile qui couvre la tête. (Je la vois en effet avec le manteau sur la tête, avec son vêtement de soie paradisiaque et son manteau léger comme un voile et pourtant opaque, de la même étoffe que le vêtement). Je puis dire que le vêtement est serré au cou par une gaine où coulisse un cordon dont les extrémités forment une boucle par devant à la racine du cou, comment le vêtement est serré à la taille par un cordon plus gros, toujours de soie blanche qui descend avec deux pompons sur les côtés. Je puis aller jusqu'à dire que le vêtement serré au cou et à la taille fait sur la poitrine sept plis doucement arrondis unique ornement de son très chaste habit. Je peux dire l'impression de chasteté qui se dégage de l'aspect de Marie, de ses formes si délicates et si harmonieuses qui la font angéliquement femme. Et plus je la regarde et plus je souffre en pensant à quel point on l'a faite souffrir et je me demande comment on a pu ne pas avoir pitié d'Elle, si douce et gentille, si délicate, même dans son aspect physique. Je la regarde et j'entends les hurlements du Calvaire, contre Elle aussi, toutes les railleries et les bouffonneries, toutes les malédictions qu'on lui adresse parce qu'elle est la Mère du Condamné. Je la vois belle et tranquille, maintenant, mais son aspect actuel ne peut effacer le souvenir de son visage tragique à l'heure de l'agonie et de la désolation qu'il exprimait dans la maison de Jérusalem après la mort de Jésus. Et je voudrais pouvoir la caresser, baiser ses joues si délicatement rosées pour enlever par mon baiser le souvenir de ses larmes, demeuré en Elle comme en moi... Je ne puis croire quelle paix cela me donne de l'avoir tout près de moi. Je pense que mourir en la voyant serait doux autant et plus que la plus douce heure de la vie. En ces derniers temps que je ne la voyais pas ainsi toute entière pour moi, j'ai souffert de son absence comme de l'absence d'une maman. Maintenant je ressens l'ineffable joie qui ne me quitta pas en décembre et dans les premiers jours de janvier. Et je suis heureuse. Heureuse malgré le voile de douleur dont la vue des déchirements

de la Passion assombrit ma félicité. Il est difficile de dire et de faire comprendre ce que j'ai éprouvé et ce qui

121

est arrivé depuis le 11 février le soir où j'ai vu souffrir Jésus dans sa Passion. Ç'a été une vue qui m'a radicalement changée. Que je meure maintenant ou dans cent ans, cette vision gardera toute son intensité et son influence. Avant cela, je pensais aux douleurs du Christ. Maintenant, je les vis, car il me suffit d'un mot, d'un coup d'œil sur une image pour souffrir de nouveau ce que j'ai souffert ce soir pour éprouver l'horreur de ces supplices, pour éprouver l'angoisse de sa souffrance désolée et même si rien ne me le rappelle, son souvenir m'étreint le cœur. Marie commence à parler et je me tais.

Volume I - 31 "NE VOUS DÉPOUILLEZ JAMAIS DE LA PROTECTION DE LA PRIÈRE"

Marie dit: "Je ne vais pas te parler longuement, parce que tu es bien lasse, ma pauvre fille. J'attire uniquement ton attention et celle des lecteurs sur l'habitude constante de Joseph et la mienne de donner toujours la première place à la prière. Sécheresse, hâte, chagrin, occupations c'était des choses qui n'empêchaient pas la prière, mais au contraire ils la favorisaient. Elle était toujours la reine de nos occupations, notre réconfort, notre lumière, notre espérance. Si aux heures de tristesse elle était le réconfort, aux heures heureuses elle devenait un chant. Mais elle était l'amie fidèle de notre âme. Elle nous détachait de la terre, de l'exil, elle nous tournait vers les hauteurs du Ciel, la Patrie. Ce n'était pas seulement moi, qui portais Dieu en moi et qui n'avais qu'à regarder mon sein pour adorer le Saint des Saints, mais Joseph aussi se sentait uni à Dieu quand il priait, parce que notre prière était une adoration véritable de tout l'être qui se fondait en Dieu en l'adorant et recevant ensuite son embrassement. Et regardez, moi qui portais l'Éternel, je ne me pensais pas dispensée de la fréquentation respectueuse du Temple. La sainteté la plus élevée ne dispense pas de se sentir un rien devant Dieu, et d'humilier ce néant, puisque Lui nous le permet, en un continuel hosanna à sa gloire. Êtes-vous faibles, pauvres, pleins de défauts? Invoquez la sainteté du Seigneur: "Saint, Saint, Saint!" Appelez-le, ce Saint béni, au secours de votre misère. Il viendra faire passer en vous sa

122

sainteté. Êtes-vous saints et riches de mérites à ses yeux? Invoquez également la sainteté du Seigneur. Cette sainteté infinie fera croître toujours plus la vôtre. Les anges, qui sont des êtres supérieurs aux faiblesses de l'humanité, ne cessent pas un instant de chanter leur "Sanctus" et leur beauté surnaturelle s'accroît à chaque invocation de la Sainteté de notre Dieu. Imitiez les anges. Ne vous dépouillez jamais de la protection de la prière, contre laquelle s'émeussent les armes de Satan, les malices du monde, les désirs de la chair et l'orgueil de l'esprit. Ne déposez jamais ces armes qui ouvrent le Ciel et en font pleuvoir grâces et bénédictions. La terre a besoin d'un bain de prières pour se purifier des fautes qui attirent les châtiments de Dieu. Et, étant donné que les âmes de prière sont peu nombreuses, elles doivent prier beaucoup pour suppléer à la carence des autres. Il leur faut multiplier leurs prières vivantes pour faire le poids nécessaire à l'obtention de la grâce. Des prières vivantes elles le seront quand elles auront leur source dans l'amour et le sacrifice. Et que toi, ma fille, tu souffres car c'est une chose excellente que ta souffrance unie à la mienne et à celle de mon Jésus, elle est agréable à Dieu et méritoire. Il m'est si cher ton amour de compatissant. Mais veux-tu me donner un baiser? Baise les plaies de mon Fils. Mets-leur le baume de ton amour. J'ai ressenti en mon esprit la douleur des fouets et des épines, la torture des clous et de la croix. Mais je ressens également toutes les caresses données à mon Jésus. Ce sont autant de baisers qui me sont donnés. Et puis, viens. Je suis la Reine du Ciel, mais je suis toujours la Maman..."

Volume I - 32. ARRIVÉE À LA MAISON DE ZACHARIE

Je suis dans un pays montagneux. Ce ne sont pas de hautes montagnes, mais ce ne sont plus des collines. Elles ont déjà des cimes et des gorges de vraies montagnes comme on en voit sur notre Apennin toscano-ombrien. La végétation est drue et magnifique. Il y a en abondance des eaux fraîches qui conservent vertes les prairies et productifs les vergers peuplés de pommiers, de figuiers avec, autour des maisons, des vignes. Ce doit être le printemps car les grappes sont déjà grosses comme des grains de

123

vesce et les pommiers commencent à ouvrir leurs bourgeons qui maintenant paraissent verts, sur les branches supérieures des figuiers il y a des fruits qui sont déjà bien formés. Ensuite les prés ne sont que tapis moelleux aux mille couleurs. Les troupeaux sont en train d'y paître, ou bien ils se reposent, taches blanches sur l'émeraude de l'herbe. Marie gravit, avec sa monture, un chemin en assez bon état qui doit être la principale voie d'accès. Elle monte, parce que le pays dont l'aspect est assez régulier est situé plus haut. Celui qui me renseigne habituellement me dit: "Cet endroit c'est Hébron". Vous me parliez de Montana. Mais je ne suis pas fixée, je ne sais si "Hébron" désigne tout le pays ou l'agglomération. Je n'en dis donc que ce que j'en sais. Voilà que Marie entre dans la cité. C'est le soir: des femmes sur les portes observent l'arrivée de l'étrangère et en parlent entre elles. Elles la suivent de l'œil et ne se rassurent qu'en la voyant s'arrêter devant une des plus belles maisons située au milieu du pays. Devant se trouve un jardin puis, en arrière et autour, un verger bien entretenu. Vient ensuite une vaste prairie qui monte et descend suivant le relief de la montagne pour aboutir à un bois de haute futaie; ensuite j'ignore ce qu'il y a. La propriété est entourée d'une haie de ronces et de rosiers sauvages. Je ne distingue pas bien ce qu'ils portent. La fleur et le feuillage de ces buissons se ressemblent beaucoup et tant que le fruit n'est pas formé sur les branches, il est facile de se tromper. Sur le devant de la maison, sur le côté donc qui fait face au pays, la propriété est entourée d'un petit mur blanc sur lequel courent des branches de vraies roses, pour l'instant sans fleurs, mais déjà garnis de boutons. Au centre, une grille de fer qui est fermée. On se rend compte que c'est la maison d'un notable du pays ou d'un habitant assez fortuné. Tout, en effet, indique sinon la richesse, au moins l'aisance certainement. Il y a beaucoup d'ordre. Marie descend de sa monture et s'approche de la grille. Elle regarde à travers les barreaux et ne voit personne. Alors elle cherche à manifester sa présence. Une petite femme qui, plus curieuse que les autres l'a suivie, lui indique un bizarre agencement qui sert de clochette. Ce sont deux morceaux de métal fixés sur un axe. Quand on remue l'axe avec une corde, ils battent l'un contre l'autre en faisant un bruit qui imite celui d'une cloche ou d'un gong. Marie tire la corde, mais si gentiment que l'appareil tinte légèrement

124

et personne ne l'entend. Alors, la femme, une petite vieille, tout nez et menton et entre les deux une langue qui en vaut dix, s'accroche à la corde et tire, tire, tire. Un vacarme à réveiller un mort. "C'est cela qu'il faut faire. Autrement comment pouvez-vous faire entendre? Sachez qu'Elisabeth est vieille, et aussi Zacharie. Et à présent il est muet et sourd par-dessus le marché. Les domestiques sont aussi vieux, le savez-vous? N'êtes-vous jamais venue? Connaissez-vous Zacharie? Vous êtes..." Pour délivrer Marie de ce déluge de renseignements et de questions, survient un petit vieux qui boîtie. Ce doit être un jardinier ou un agriculteur, car il a en mains un sarcloir et, attachée à la ceinture, une serpette. Il ouvre et Marie entre en remerciant la petite vieille mais... hélas! sans lui répondre. Quelle déception pour la curieuse! A peine à l'intérieur, Marie dit: "Je suis Marie de Joachim et d'Anne, de Nazareth. Cousine de vos maîtres." Le petit vieux s'incline et salue et se met à crier: "Sara! Sara!" Il rouvre la grille pour faire rentrer l'âne resté dehors parce que Marie, pour se défaire de la petite vieille importune, s'est glissée vite, à l'intérieur et que le jardinier, aussi rapide qu'elle, a fermé la grille, au nez de la commère et, tout en faisant entrer la monture, il dit: "Ah! grand bonheur et grande peine en cette maison! Le Ciel a donné un fils à la stérile, que le Très-Haut en soit béni! Mais Zacharie est revenu, il y a sept mois, muet

de Jérusalem. Il se fait comprendre par signes ou en écrivant. Vous l'avez peut-être appris? La patronne vous a tant désirée au milieu de cette joie et de cette peine! Souvent elle parlait de vous avec Sara et disait: "Si j'avais encore ma petite Marie avec moi! Si elle avait encore été au Temple! J'aurais demandé à Zacharie de l'amener. Mais maintenant le Seigneur l'a voulue comme épouse à Joseph de Nazareth. Elle seule pouvait me donner du réconfort dans cette peine et m'aider à prier Dieu, car elle est si bonne, et au Temple tout le monde la pleure. À la dernière fête, quand je suis allée avec Zacharie la dernière fois à Jérusalem pour remercier Dieu de m'avoir donné un fils, j'ai entendu ses maîtresses me dire: "Le Temple semble avoir perdu les chérubins de la Gloire depuis que la voix de Marie ne résonne plus en ces murs". Sara! Sara! Ma femme est un peu sourde, mais viens, viens que je te conduise." Au lieu de Sara, voilà, en haut d'un escalier au flanc d'un côté

125

de la maison, une femme d'âge plutôt avancé, déjà toute ridée avec des cheveux très grisonnants. Ses cheveux devaient être très noirs parce que très noirs sont encore ses cils et ses sourcils et qu'elle était très brune, le teint de son visage l'indique clairement. Contrastant étrangement avec sa vieillesse évidente, sa grossesse est déjà très apparente, malgré l'ampleur de ses vêtements. Elle regarde en faisant signe de la main. Elle a reconnu Marie. Elle lève les bras au ciel avec un: "Oh!" étonné et joyeux et se hâte, autant qu'il lui est possible, à la rencontre de Marie. Marie aussi toujours réservée dans sa démarche se met à courir agile comme un faon et elle arrive au pied de l'escalier en même temps qu'Elisabeth. Marie reçoit sur son cœur avec une vive allégresse sa cousine qui pleure de joie en la voyant. Elles restent embrassées un instant et puis Elisabeth se détache de l'étreinte avec un: "Ah!" où se mêlent la douleur et la joie et elle porte la main sur son ventre grossi. Elle penche son visage, pâlisant et rougissant alternativement. Marie et le serviteur tendent les mains pour la soutenir parce qu'elle vacille comme si elle se sentait mal. Mais Elisabeth, après être restée une minute comme recueillie en elle-même, lève un visage tellement radieux qu'il semble rajeuni. Elle regarde Marie avec vénération en souriant comme si elle voyait un ange et puis elle s'incline en un profond salut en disant: "Béni es-tu parmi toutes les femmes! Béni le Fruit de ton sein! (elle prononce ainsi: deux phrases bien détachées). Comment ai-je mérité que vienne à moi, ta servante, la Mère de mon Seigneur? Voilà qu'au son de ta voix l'enfant a bondi de joie dans mon sein, et lorsque je t'ai embrassée, l'Esprit du Seigneur m'a dit les très hautes vérités dans les profondeurs de mon cœur. Bienheureuse es-tu d'avoir cru qu'à Dieu serait possible même ce qui ne semble pas possible à l'esprit humain! Béni es-tu parce que, grâce à ta foi, tu feras accomplir les choses qui t'ont été prédites par le Seigneur et les prophéties des Prophètes pour ce temps-ci! Béni es-tu pour le Salut que tu as engendré pour la descendance de Jacob! Béni es-tu pour avoir apporté la Sainteté à mon fils qui, je le sens, bondit comme une jeune chevrette pour la joie qu'il éprouve, en mon sein! C'est qu'il se sent délivré du poids de la faute, appelé à être le Précurseur, sanctifié avant la Rédemption par le Saint qui croît en toi!" Marie, avec deux larmes, qui comme des perles descendent de

126

ses yeux qui rient vers sa bouche qui sourit, le visage levé vers le ciel et les bras levés aussi, dans la pose que plus tard, tant de fois aura son Jésus, s'écrie: "Mon âme magnifie son Seigneur" et elle continue le cantique comme il nous a été transmis. À la fin, au verset: "Il a secouru Israël son serviteur... etc." elle croise les mains sur sa poitrine, s'agenouille, prosternée jusqu'à terre en adorant Dieu. Le serviteur s'était respectueusement éclipsé quand il avait vu qu'Elisabeth. ne se sentait plus mal et qu'elle confiait ses pensées à Marie. Il revient du verger avec un vieillard imposant aux cheveux blancs et à la barbe blanche, qui de loin, avec de grands gestes et des sons gutturaux, salue Marie. "Zacharie arrive" dit Elisabeth en touchant à l'épaule la Vierge absorbée dans sa prière. "Mon Zacharie est muet. Dieu l'a puni de n'avoir pas cru. Je t'en parlerai plus tard, mais maintenant, j'espère le pardon de Dieu

puisque tu es venue, toi la Pleine de Grâce." Marie se lève et va à la rencontre de Zacharie et s'incline devant lui jusqu'à terre. Elle baise le bord du vêtement blanc qui le couvre jusqu'à terre. Il est très ample ce vêtement et attaché à la taille par un large galon brodé. Zacharie par gestes souhaite la bienvenue, et ensemble ils rejoignent Elisabeth. Ils entrent tous dans une vaste pièce très bien disposée. Ils y font asseoir Marie et lui font servir une tasse de lait qu'on vient de traire - il écume encore - avec des petites galettes. Elisabeth donne des ordres à la servante, finalement apparue avec les mains enfarinées et des cheveux encore plus blancs, qu'ils ne le sont en réalité à cause de la farine dont ils sont saupoudrés. Peut-être était-elle en train de faire le pain. Elle donne aussi à un serviteur, que j'entends appeler Samuel, l'ordre de porter le coffre de Marie dans une chambre qu'elle lui indique. Tous les devoirs d'une maîtresse de maison à l'égard de son hôte. Marie répond entre temps aux questions que lui fait Zacharie en écrivant avec un stylet sur une tablette enduite de cire. Je comprends, par les réponses, qu'il lui parle de Joseph, et qu'il lui demande comment elle se trouve épousée. Mais je comprends aussi que Zacharie n'a eu aucune lumière surnaturelle sur l'état de Marie et sa condition de Mère du Messie. C'est Elisabeth qui, approchant de son mari et lui mettant affectueusement une main sur

127

l'épaule comme pour une chaste caresse, lui dit: "Marie est mère, elle aussi. Réjouis-toi de son bonheur." Mais elle n'ajoute rien. Elle regarde Marie et Marie la regarde mais ne l'invite pas à en dire plus, et elle se tait. Douce, très douce vision! Elle m'enlève l'horreur que j'avais ressentie à la vue du suicide de Judas Hier soir, avant de m'endormir, j'ai vu les pleurs de Marie penchée sur la pierre de l'onction, sur le corps inanimé du Rédempteur. Elle était à sa droite, tournant le dos à l'entrée de la grotte sépulcrale. La lumière des torches éclairait son visage et me faisait voir son pauvre visage dévasté par la douleur, inondé de larmes. Elle prenait la main de Jésus, la caressait, la réchauffait sur ses joues, la baisait, en étendait les doigts... un par un les baisait ces doigts désormais inertes. Puis elle lui caressait le visage, se penchait pour baiser la bouche ouverte, les yeux à demi fermés, le front blessé. La lumière rougeâtre des torches fait paraître encore plus vives les plaies de tout ce corps torturé et plus visible la cruauté de la torture qu'il a subie et la réalité de sa mort. Je suis ainsi restée en contemplation tant que mon intelligence est restée lucide. Puis, réveillée de ma somnolence, j'ai prié et me suis mise en position pour un vrai sommeil. C'est alors qu'a commencé la vision ci-dessus. Mais la Maman m'a dit: "Ne remue pas, regarde seulement, tu écriras demain." Pendant le sommeil, j'ai de nouveau tout revu en songe. Réveillée à 6h30, j'ai revu tout ce que j'avais vu la veille et en rêve. J'ai écrit, tout en voyant. Puis, vous êtes venu et j'ai pu demander si je devais mettre tout ce qui suit. Ce sont de petits tableaux séparés sur le séjour de Marie dans la maison de Zacharie. (2 avril 1944).

Volume I - 33. MARIE RÉVÈLE LE NOM À ÉLISABETH

Je vois, il me semble que c'est le matin, Marie qui coud dans le vestibule. Elisabeth va et vient, s'occupant de la maison. Quand elle entre, elle ne manque jamais d'aller faire une caresse sur la tête blonde de Marie, encore plus blonde sur les murs plutôt sombres et sous un beau rayon de soleil qui entre par la porte ouverte sur le jardin. Elisabeth se penche pour regarder le travail de Marie - c'est la broderie qu'elle avait à Nazareth - et elle en loue la beauté. "J'ai encore du lin à filer" dit Marie.

"Pour ton Enfant?" "Non, je l'avais déjà quand je ne pensais pas..." Marie n'achève pas, mais je comprends: "quand je ne pensais pas devoir être la Mère de Dieu." "Mais maintenant tu devras t'en servir pour Lui. Est-il beau? Fin? Les enfants, tu sais, ont besoin de linge très délicat." "Je le sais." "Moi, j'avais commencé... Tard, parce que j'ai voulu être sûre que ce n'était pas une tromperie du Malin. Malgré... j'avais ressenti une telle joie que cela ne pouvait venir de Satan. Puis... j'ai souffert tellement. Je

suis vieille, Marie, pour être dans cet état. J'ai beaucoup souffert. Toi, tu ne souffres pas?..."

"Moi, non. Je ne me suis jamais sentie si bien." "Eh! oui! Toi... en Toi il n'y a pas de tache si Dieu t'a choisie pour être sa Mère. Alors tu n'es pas sujette aux souffrances d'Eve. Celui que tu portes est saint." "Il me semble avoir des ailes au cœur, et non un poids. Il me semble avoir en moi toutes les fleurs, et tous les oiseaux qui chantent au printemps, la douceur du miel et tout le soleil... Oh! je suis heureuse!" "Bénie! Moi aussi, dès l'instant où je t'ai vue, je n'ai plus senti de poids, de fatigue et de douleur. Il me semble être neuve, jeune, délivrée des misères de ma chair de femme. Mon enfant, après avoir bondi de joie au son de ta voix, s'est installé tranquille dans sa joie. Il me semble l'avoir en moi comme en un berceau vivant et le voir dormir rassasié et heureux, respirer comme un oiseau qui repose tranquille sous l'aile de sa maman... Maintenant, je vais me mettre au travail, il ne me pèsera plus. Je ne vois pas bien clair, mais..." "Laisse, Elisabeth! J'y penserai, moi à filer et à tisser pour toi et pour ton enfant. Je suis svelte et j'y vois clair." "Mais tu devras penser au tien..." "Oh! J'aurai bien le temps!... Je pense d'abord à toi et à ton petit, et puis, je penserai à mon Jésus." Dire comme elle est douce l'expression et la voix de Marie et comme elle s'épanouit, en le disant, ce Nom, comme ses yeux s'emperlent de douces larmes de joie, pendant qu'elle regarde le ciel lumineux et azuré, cela dépasse les possibilités humaines. Il semble que l'extase s'empare d'elle rien qu'à dire: "Jésus." Elisabeth dit: "Quel beau nom! Le Nom du Fils de Dieu, notre Sauveur!" "Oh! Elisabeth!" Marie devient triste, triste et elle saisit les mains que sa parente tient croisées sur son sein gonflé. "Dis-moi,

129

toi, qui à mon arrivée as été remplie de l'Esprit du Seigneur et qui as prophétisé ce que le monde ignore. Dis-moi: que devra faire pour sauver le monde, ma Créature? Les Prophètes... Oh! les Prophètes qui parlent du Sauveur! Isaïe... tu te rappelles Isaïe? "C'est l'Homme des douleurs. C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Il a été percé et blessé à cause de nos crimes... Le Seigneur veut le consumer dans les souffrances... Après la condamnation on l'a élevé..." De quelle élévation parle-t-il? On l'appelle Agneau et moi, je pense... à l'agneau pascal, à l'agneau de Moïse et je le rapproche du serpent que Moïse éleva sur une croix. Elisabeth!... Elisabeth!... Que feront-ils à ma Créature? Que devra-t-il souffrir pour sauver le monde?" Marie pleure. Elisabeth la console. "Marie ne pleure pas. C'est ton Fils, mais c'est aussi le Fils de Dieu. Dieu pensera à son Fils et à toi qui es sa Mère. Et s'il y en a tant qui se montreront cruels envers Lui, il y en aura tant qui l'aimeront. Tant!... Pendant des siècles et des siècles. Le monde regardera vers ton Enfant et te bénira avec Lui. Toi: Source d'où jaillit la rédemption. Le sort de ton Fils! Élevé à la royauté sur toute la création. Penses-y Marie. Roi: parce qu'il aura racheté tout ce qui a été créé, et comme tel, il en sera le Roi universel. Et aussi sur la terre, au cours des temps, il sera aimé. Mon fils précédera le tien et l'aimera. L'ange l'a dit à Zacharie et lui me l'a écrit... Ah! quelle douleur que de le voir muet mon Zacharie! Mais j'espère que, quand l'enfant sera né, le père aussi sera libéré du châtement qui l'a frappé. Prie, toi qui es le Siège de la Puissance de Dieu et la Cause de la joie du monde. Pour l'obtenir, j'offre, comme je puis, ma créature au Seigneur. Elle est à Lui, en effet, Il l'a prêtée à sa servante pour lui donner la joie de s'entendre appeler "mère". C'est le témoignage de ce que Dieu a fait pour moi. Je veux qu'on l'appelle "Jean". Est-ce que par hasard ce n'est pas une grâce, mon petit? Et n'est-ce pas Dieu qui me l'a faite?" "Et Dieu, j'en suis bien convaincue, te fera cette grâce. Je prierai... avec toi." "J'ai tant de peine de le voir muet!..." Elisabeth pleure. "Quand il écrit, puisqu'il ne peut plus parler, il me semble qu'il y ait des monts et mers entre moi et mon Zacharie. Après tant d'années de douces paroles, maintenant sa bouche reste silencieuse. Et maintenant spécialement, où il serait si beau de parler de ce qui va arriver. Je me retiens même de parler pour

130

ne pas le voir se fatiguer à faire des gestes pour me répondre. J'ai tant pleuré! Je t'ai tant attendue! Le pays regarde, bavarde et critique. Le

monde est fait ainsi. Et quand on a une peine ou une joie, on a besoin de compréhension et pas de critique. Maintenant, il me semble que la vie soit toute à fait meilleure. Je sens la joie en moi depuis que tu es avec moi. Je sens que mon épreuve va passer et que je serai bientôt tout à fait heureuse. Il en sera ainsi, n'est-ce pas? Je me résigne à tout. Mais, si Dieu pardonnait à mon époux! Pouvoir l'entendre prier comme avant!" Marie la caresse, la réconforte et pour la distraire, l'invite à faire un tour dans le jardin ensoleillé. Elles se rendent sous une tonnelle bien entretenue jusqu'à une petite tour rustique dans les trous de laquelle les colombes font leurs nids. Marie répand des graines, en riant. Les colombes se précipitent sur elle avec des roucoulements en des vols qui décrivent tout autour des cercles iridescents. Sur la tête, sur les épaules, sur les bras et sur les mains, elles se posent, allongeant leurs becs roses pour saisir les graines dans le creux des mains, becquetant gracieusement les lèvres roses de la Vierge et ses dents qui brillent au soleil. Marie tire d'un sac les graines blondes et rit au milieu de cette joute d'avidité envahissante. "Comme elles t'aiment!" dit Elisabeth. "Il n'y a que quelques jours que tu es avec nous et elles t'aiment plus que moi qui les ai toujours soignées." La promenade se poursuit jusqu'à un enclos fermé, au fond du verger, où se trouvent une vingtaine de chèvres avec leurs chevreaux. "Tu es revenu du pâturage?" dit Marie à un jeune berger qu'elle caresse. "Oui, car mon père m'a dit: "Va à la maison parce que bientôt il va pleuvoir et il y a des bêtes qui vont avoir les petits. Aie soin qu'elles aient de l'herbe sèche et une litière toute prête". Le voilà qui vient." Et il fait signe au-delà du bois d'où vient un bêlement tremblotant. Marie caresse un chevreau blond comme un enfant, qui la frôle et avec Elisabeth boit du lait tout frais tiré que le petit berger lui offre. Le troupeau arrive avec un berger hirsute comme un ours. Mais

131

ce doit être un brave homme car il porte sur ses épaules une brebis toute plaintive. Il la pose doucement par terre et il explique: "Elle va avoir un agneau et elle ne pouvait plus marcher que difficilement. Je l'ai chargée sur mes épaules et j'ai fait très vite pour arriver à temps." La brebis, qui boite douloureusement, est conduite au bercail par l'enfant. Marie s'est assise sur un rocher et joue avec les chevreaux et les agneaux, présentant des fleurs de trèfle à leurs museaux roses. Un chevreau blanc et noir lui met les pattes sur les épaules et flaire ses cheveux. "Ce n'est pas du pain" dit Marie en riant. "Demain je t'en apporterai une croûte. Sois tranquille, maintenant." Elisabeth aussi, rassérénée, se met à rire.

Volume I - 34. MARIE PARLE DE SON ENFANT

Je vois Marie qui file, vite, vite, sous la tonnelle où le raisin grossit. Il a dû passer un certain temps parce que les pommes commencent à rougir sur les arbres et les abeilles ronronnent près des fleurs du figuier déjà mûres. Elisabeth est tout à fait grosse et marche lourdement. Marie la regarde avec une attention affectueuse. Marie, elle-même quand elle se lève pour ramasser le fuseau tombé trop loin, paraît s'arrondir sur les côtés et l'expression du visage est changée. Elle est plus mûre. C'était une jeune fille. Maintenant c'est une femme. Les femmes entrent dans la maison parce que le jour baisse et à l'intérieur on allume les lampes. En attendant le souper, Marie tisse. "Mais ne te fatigue-t-il pas réellement?" demande Elisabeth en montrant du doigt le métier à tisser. "Non, sois tranquille." "Pour moi, cette chaleur me fatigue. J'ai été sans souffrir, mais maintenant le poids est lourd pour mes reins vieillissés." "Prends courage, tu seras bientôt libérée. Comme tu seras heureuse, alors! Pour moi, je ne vois pas l'heure de ma maternité. Mon Enfant! Mon Jésus! Comment sera-t-il?" "Beau, comme toi, Marie." "Oh! non! Plus beau! Lui est Dieu, je suis sa servante. Mais j'ai

132

voulu dire: sera-t-il blond ou brun? Aura-t-il les yeux comme un ciel tranquille ou comme les cerfs de montagnes? Moi, je me le représente plus beau qu'un chérubin, avec une chevelure couleur d'or avec les yeux de la couleur de notre mer de Galilée quand les étoiles commencent à se lever sur

l'horizon du ciel, une bouche petite et rouge comme une tranche de grenade quand elle s'ouvre à maturité, et les joues, et bien voilà comme le teint rosé de cette rose pâle, et deux petites mains qui tiendraient dans le calice d'un lys, tant elles sont petites et belles, et deux pieds petits au point de remplir le creux de la main et gracieux et veloutés plus qu'un pétale de fleur. Vois. J'emprunte l'idée que je me fais de Lui à toutes les beautés que me suggère la terre. Et j'entends sa voix. En pleurant - il pleurera un peu, de faim ou de lassitude, mon Petit et ce sera toujours grande douleur pour sa Maman qui ne pourra... oh! non, elle ne pourra le voir pleurer sans avoir le cœur transpercé - son cri sera comme le bêlement qui nous arrive de ce petit agneau qui vient de naître et qui cherche la mamelle de sa mère et pour dormir la chaleur de sa toison. Son rire emplira de ciel mon cœur épris de ma Créature. Je puis être enamorée de Lui, parce qu'il est mon Dieu et mon amour d'amante ne s'oppose pas à ma consécration virginale. Son rire sera comme le roucoulement joyeux d'une petite colombe rassasiée et satisfaite dans la tiédeur de son nid. Je pense à ses premiers pas... un oiseau sautillant sur un pré fleuri. Le pré sera le cœur de sa Maman qui soutiendra ses petits pieds roses avec tout son amour pour qu'il ne rencontre rien qui le fasse souffrir. Comme je l'aimerai mon Enfant! Mon Fils! Joseph aussi l'aimera!" "Mais tu devras le lui dire à Joseph!" Marie s'assombrit et soupire. "Je devrais pourtant le lui dire... J'aurais voulu que le Ciel le lui fasse savoir car c'est très difficile d'en parler." "Veux-tu que je lui en parle? Que je le fasse venir pour la circoncision de Jean?..." "Non. J'ai remis à Dieu le soin de l'instruire de son heureux sort de nourricier du Fils de Dieu. Il s'en chargera. L'Esprit m'a dit ce soir: "Tais-toi, laisse-Moi le soin, je te justifierai". Et Il le fera. Dieu ne ment jamais. C'est une grande épreuve, mais avec l'aide de l'Éternel elle sera surmontée. En dehors de toi à qui l'Esprit l'a révélé, personne ne doit connaître par ma bouche la bienveillance du Seigneur à l'égard de sa servante."

133

"J'ai toujours gardé le silence, moi aussi avec Zacharie qui en aurait éprouvé une grande joie. Il croit à ta maternité naturelle." "Je le sais et je l'ai aussi voulu par prudence. Les secrets de Dieu sont saints. L'ange du Seigneur n'avait pas révélé à Zacharie ma maternité divine. Il aurait pu le faire, si Dieu l'avait voulu car Dieu savait qu'était imminente l'époque de l'Incarnation de son Verbe en moi. Mais Dieu a tenu cachée cette joie lumineuse à Zacharie qui refusait comme impossible votre fécondité tardive. Je me suis conformée à la volonté de Dieu. Et, tu le vois, tu as su ce secret vivant en moi... Lui, n'a rien remarqué. Tant que ne tombera pas le voile de son incrédulité à l'égard de la puissance de Dieu, il vivra à l'écart de la lumière surnaturelle." Elisabeth soupire et garde le silence. Zacharie entre. Il présente des rouleaux à Marie. C'est l'heure de la prière avant le souper. C'est Marie qui prie à haute voix à la place de Zacharie. Puis ils prennent place à table. "Quand tu ne seras plus ici, comme nous pleurerons de n'avoir personne qui nous dise les prières" dit Elisabeth en regardant son mari muet. "Tu prieras alors, Zacharie" dit Marie. Il secoue la tête et écrit: "Je ne pourrai plus jamais prier pour les autres. J'en suis devenu indigne, du moment où j'ai douté de Dieu." "Zacharie: tu prieras. Dieu pardonne." Le vieillard essuie une larme et soupire. Après le repas, Marie retourne au métier à tisser. "C'est assez!" dit Elisabeth. "Tu te fatigues trop." "Le temps est très proche, Elisabeth. Je veux faire à ton enfant un trousseau digne de celui qui précède le Roi de la race de David." Zacharie écrit: "De qui naîtra-t-il? Et où?" Marie répond: "Là où les Prophètes l'ont dit et de qui l'Éternel fera choix. Tout est bien fait de ce que fait notre Seigneur, le Très-Haut." Zacharie écrit: "A Bethléem, donc! En Judée. Nous irons le vénérer, femme. Toi aussi, tu viendras à Bethléem avec Joseph." Et Marie baissant la tête sur son métier: "Je viendrai." C'est la fin de la vision.

134

Marie dit: "La première manifestation de l'amour du prochain s'exerce envers le prochain. Que cela ne te semble pas un jeu de mots. La charité a un double objet: Dieu et le prochain. Dans la charité à l'égard du prochain est comprise celle qui s'exerce envers nous-mêmes. Mais si nous nous aimons plus que les autres, nous ne sommes plus charitables, nous sommes égoïstes. Et même, dans les choses permises, il faut être assez saint pour faire passer en premier lieu les besoins du prochain. Soyez tranquilles, mes enfants: Dieu, pour les âmes généreuses supplée avec les moyens de sa toute puissante Bonté. Cette certitude m'a fait venir à Hébron pour aider ma parente dans la situation où elle se trouvait. Et à mon dessein de secours humain, en donnant au-delà de toute mesure, comme c'est son habitude, Dieu a ajouté le don d'un secours surnaturel auquel je ne pensais pas. Je vais pour porter un secours matériel, et Dieu sanctifie la droiture de ma démarche opérant la sanctification du fruit du sein d'Elisabeth et, avec cette sanctification qui pré-sanctifia le Baptiste, soulage la souffrance physique d'une fille d'Eve âgée et concevant à un âge inhabituel. Elisabeth, femme de foi intrépide et abandonnée avec confiance à la volonté de Dieu, mérita de comprendre le mystère renfermé en moi. L'Esprit lui parla par le bondissement de l'enfant en son sein. Le Baptiste a prononcé son premier discours d'Annonciateur du Verbe à travers les voiles des veines et de la chair qui à la fois le séparaient de sa sainte mère et en même temps l'unissaient à elle. Et je ne refuse pas de dire, à elle qui en est digne et à qui la Lumière se révèle, ma qualité de Mère du Seigneur. Le refus de ma part aurait eu pour effet de refuser à Dieu la louange qui Lui était due, la louange que je portais en moi et que ne pouvant dire à personne, je confiais aux plantes, aux fleurs, aux étoiles, au soleil, au chant mélodieux des oiseaux, aux brebis patientes et à la lumière d'or qui me donnait un baiser en descendant du ciel et au murmure des ruisseaux. Mais prier à deux est plus doux que de dire seules notre prière. J'aurais voulu que le monde entier

135

connaisse ma destinée, pas pour moi, mais pour qu'il s'unisse à moi pour la louange de mon Seigneur. La prudence m'a défendu de révéler à Zacharie la vérité. Cela aurait été outrepasser l'œuvre de Dieu. Si j'étais pour Lui Épouse et Mère, je serai toujours sa servante et je ne devais pas, à cause de son grand amour pour moi, me permettre de me substituer à Lui et de prendre une décision qui m'aurait mise au-dessus de Lui. Elisabeth, en sa sainteté se rend compte et se tait, car qui est saint est toujours soumis et humble. Un don de Dieu doit toujours nous rendre meilleurs. Plus nous recevons de Lui, et plus nous devons donner, car plus nous recevons et plus Il est en nous et avec nous, et plus nous devons nous efforcer de nous rapprocher de sa perfection. Voilà pourquoi en faisant passer au second plan mon travail personnel, je travaille pour Elisabeth. Je ne me laisse pas dominer par la crainte de n'avoir pas le temps. Dieu est le Maître du temps. Quand on espère en Lui, on profite de sa providence même pour les choses matérielles. L'égoïsme n'avance à rien: il retarde tout. La charité ne retarde rien: elle avance les réalisations. Retenez bien toujours cela. Quelle paix dans la maison d'Elisabeth! Si je n'avais pas eu la pensée de Joseph et celle, celle, celle de mon Enfant qui devait racheter le monde, j'aurais été heureuse. Mais déjà la croix projetait son ombre sur ma vie et comme une sonnerie funèbre, j'entendais la voix des Prophètes... Je m'appelais: Marie. L'amertume se mélangeait toujours aux douceurs que Dieu versait en mon cœur. Et elle a toujours été, en augmentant jusqu'à la mort de mon Fils. Mais quand Dieu nous appelle, Marie, à la destinée de victimes pour son honneur, oh! il est doux d'être moulues comme le grain sous la meule pour faire de notre douleur le pain qui fortifie les faibles et les rend capables de gagner le Ciel. Maintenant c'est assez. Tu es fatiguée et heureuse. Repose avec ma bénédiction."

136

Volume I - 36. LA NAISSANCE DU BAPTISTE

Au milieu des choses repoussantes que nous offre à cette heure le monde, voilà que descend du Ciel - et je ne sais pas comment cela peut-il arriver,

puisque je suis comme un fétu de paille que le vent soulève, dans ces heurts continuels avec la méchanceté humaine, si opposée à tout ce qui vit en moi descend du Ciel cette vision de paix. C'est encore et toujours la maison d'Elisabeth. Par une belle soirée d'été encore éclairée par le soleil couchant et où déjà l'arc de la lune semble une virgule d'argent posée sur une immense draperie d'azur foncé. Les rosiers répandent leur forte odeur et les abeilles font leurs derniers vols, gouttes d'or bourdonnantes dans l'air tranquille et chaud du soir. Des prés il arrive une forte odeur de foin séché au soleil, une odeur de pain, dirait-on, de pain chaud sorti du four. Peut-être vient-elle aussi des nombreux linges étendus à sécher un peu partout et que Sara est en train de plier. Marie se promène lentement, donnant le bras à sa cousine. Tout doucement elles montent et descendent sous la tonnelle à demi éclairée. Marie a œil à tout, et tout en s'occupant d'Elisabeth, elle voit que Sara s'emploie à replier une longue pièce de toile qu'elle a enlevée de dessus une haie. "Attends-moi, assieds-toi là" dit-elle à sa parente et elle s'en va aider la vieille servante en tirant sur la toile pour défaire les plis et en la pliant avec soin. "Elle se ressent encore du soleil, elle est chaude" dit-elle avec un sourire. Et pour faire plaisir à la femme, elle ajoute: "Cette toile, depuis ton blanchissage est devenue belle comme elle ne l'a jamais été. Il n'y a que toi pour faire si bien les choses." Sara s'en va toute fière avec sa charge de toile parfumée. Marie retourne vers Elisabeth et lui dit: "Encore quelques pas. Ça te fera du bien." Mais, puisque Elisabeth ne voudrait pas bouger, elle lui dit: "Allons seulement voir si les colombes sont toutes dans leurs nids et si l'eau de leur baignoire est propre, puis, nous revenons à la maison." Les colombes doivent être les préférées d'Elisabeth. Quand elles sont devant la petite tour rustique, les colombes sont déjà toutes rassemblées: les femelles sur les nids, les mâles immobiles devant elles, mais en voyant les deux femmes, ils roucoulent encore

137

pour les saluer. Elisabeth en est toute émue. La faiblesse due à son état la domine et lui inspire des craintes qui la font pleurer. Elle s'appuie sur sa cousine: "Si j'allais mourir... mes pauvres colombes! Toi tu ne restes pas. Si tu restais à la maison, il ne m'importerait pas de mourir. J'ai eu la plus grande joie qu'une femme puisse avoir, une joie que je ne m'étais résignée à ne jamais connaître. Et même de la mort je ne pourrai me plaindre au Seigneur. Lui, qu'Il en soit béni, m'a comblée de ses bontés. Mais il y a Zacharie... et il y aura l'enfant. L'un vieux et qui se trouverait comme perdu dans un désert, sans sa femme. L'autre pauvre petit et qui serait comme une fleur destinée à mourir de froid parce qu'il n'aurait pas sa maman. Pauvre bébé sans les caresses de sa mère!..." "Mais pourquoi cette tristesse? Dieu t'a donné la joie d'être mère et Il ne te l'enlèvera pas quand elle est à son comble. Le petit Jean aura tous les baisers de sa maman et Zacharie tous les soins de son épouse fidèle, jusqu'à la vieillesse la plus avancée. Vous êtes deux branches du même arbre. L'une ne mourra pas en laissant l'autre à sa solitude." "Tu es bonne et tu me réconfortes. Mais moi, je suis tellement vieille pour avoir un fils. Et maintenant que le moment de le mettre au monde est venu, j'ai peur." "Oh! non, Jésus est ici! Il ne faut pas avoir peur là où Jésus se trouve. Mon Enfant a allégé ta souffrance, tu l'as dit, quand il était comme un bouton, tout juste formé. Maintenant qu'il se développe de plus en plus et qu'il est déjà en moi comme un être bien vivant - je sens battre son petit cœur tout près de ma poitrine et j'ai l'impression d'avoir un petit oiseau au nid par le battement léger de son petit cœur - maintenant il t'épargnera tout danger. Tu dois avoir foi." "Oui, j'ai foi, mais si je venais à mourir... n'abandonne pas tout de suite Zacharie. Je sais que tu penses à ta maison, mais reste encore un peu pour aider mon homme dans les premiers jours de deuil." "Je resterai pour jouir de ta joie et de la sienne et je ne partirai que lorsque tu seras forte et joyeuse. Mais, tiens-toi tranquille, Elisabeth, tout ira bien. Ta maison ne manquera de rien à l'heure de ta souffrance. Zacharie sera servi par la plus affectueuse servante, tes fleurs seront soignées et tes colombes aussi, et tu retrouveras les unes et les autres joyeuses et belles pour

fêter le joyeux retour de leur maîtresse. Rentrons maintenant, je te vois pâlir..." "Oui, il me semble que ma souffrance redouble. Peut-être l'heure est-elle venue. Marie, prie pour moi." "Je t'aiderai par ma prière, jusqu'au moment où ta peine s'épanouira en joie." Les deux femmes rentrent lentement à la maison. Elisabeth se retire dans son appartement. Marie, adroite et prévoyante, donne des ordres, prépare tout ce qu'il est possible de prévoir et reconforte Zacharie inquiet. Dans la maison où on veille cette nuit et où on entend les voix étrangères des femmes qu'on a appelées à l'aide, Marie reste vigilante, comme un phare dans une nuit de tempête. Toute la maison gravite autour d'elle. Et elle, douce et souriante, veille à tout. Elle prie, quand elle n'est pas appelée par une chose ou une autre, elle se recueille dans la prière. Elle est dans la pièce où on se rassemble toujours pour le repas et pour le travail. Et, avec elle, se trouve Zacharie qui pousse des soupirs et circule, inquiet. Ils ont déjà prié ensemble, puis Marie a continué de prier. Même à présent que le vieillard, fatigué a pris un siège et s'est assis près de la table et se tait tout songeur, elle prie. Et, quand elle le voit dormir pour de bon, la tête sur les bras croisés qui s'appuient sur le table, elle délace ses sandales pour faire moins de bruit et chemine les pieds nus. Elle fait moins de bruit qu'un papillon tournoyant dans une pièce. Elle prend le manteau de Zacharie et le pose sur lui si délicatement qu'il continue à dormir dans la tiédeur de la laine qui le défend de la fraîcheur de la nuit, entrant par bouffées par la porte souvent ouverte. Puis elle revient prier. Et toujours avec plus d'âme, elle prie à genoux, les bras étendus, lorsque les cris de la malade se font plus perçants. Sara entre et lui fait signe de sortir. Marie sort déchaussée dans le jardin. "La maîtresse vous désire" dit-elle. "Je viens" et Marie longe la maison, monte l'escalier... On dirait un ange blanc qui tourne dans la nuit tranquille et constellée d'étoiles. Elle entre chez Elisabeth. "Oh! Marie! Marie! Quelle douleur! Je n'en puis plus. Marie! Quelle souffrance il faut endurer pour être mère!" Marie la caresse affectueusement et lui donne un baiser. "Marie! Marie! Laisse-moi mettre la main sur ton sein!" Marie prend les deux mains ridées et gonflées et se les pose sur

l'abdomen arrondi en les tenant pressées de ses mains lisses et légères. Et elle parle doucement, maintenant qu'elles sont seules. "Jésus est là qui se rend compte et voit. Confiance, Elisabeth. Son cœur saint bat plus fort parce qu'il travaille en ce moment pour ton bien. Je le sens palpiter comme si je le tenais entre mes mains. Je comprends les paroles que par ses battements l'Enfant me dit. Il me dit en ce moment: "Dis à la femme qu'elle ne craigne pas. Encore un peu de douleur. Et puis, au lever du soleil, au milieu de tant de roses qui attendent pour s'ouvrir sur leur tige ce rayon matinal, sa maison aura sa rose la plus belle et ce sera Jean mon Précurseur"." Elisabeth pose aussi son visage sur le sein de Marie et pleure doucement. Marie reste ainsi quelque temps parce qu'il lui semble que la douleur s'endort, se relâche et se calme. Elle fait signe à tous de rester tranquilles. Elle reste debout, blanche et toute belle dans le faible rayonnement de la lampe à huile, comme un ange qui veille sur la souffrance. Elle prie. Je la vois remuer les lèvres. Mais, même si je ne les voyais pas remuer, je comprendrais qu'elle prie par l'expression extasiée de son visage. Le temps passe et la douleur reprend Elisabeth. Marie la baise de nouveau. Elle descend, rapide, dans le rayon de lune et court voir si le vieillard dort encore. Il dort et gémit tout en rêvant. Marie a un geste de pitié. Elle se remet à prier. Le temps passe, le vieillard se réveille et jette un regard étonné comme s'il se souvenait mal pourquoi il se trouve là. Puis, il se rappelle, il a un geste et une exclamation gutturale. Puis il écrit: "N'est-il encore pas né?" Marie fait signe que non. Zacharie écrit: "Quelle douleur! Ma pauvre femme! En sortira-t-elle sans mourir?" Marie prend la main du vieil homme et le rassure: "A l'aube, sous peu, le bambin sera né. Tout ira bien. Elisabeth est forte. Comme il va être beau, ce jour - puisqu'il va bientôt faire jour où ton enfant verra la lumière! Le plus beau jour de ta vie! Ce sont de grandes grâces que le Seigneur te réserve pour toi, et ton enfant en est

l'annonciateur." Zacharie secoue la tête tristement et montre sa bouche muette. Il voudrait dire tant de choses et ne le peut. Marie comprend et répond: "Le Seigneur te donnera une joie complète. Crois en Lui complètement, espère infiniment, aime totalement.

140

Le Très-Haut t'exaucera au-delà de ce que tu espères. Il veut cette foi totale pour laver ta défiance passée. Dis en ton cœur, avec moi: "Je crois". Dis-le à chaque battement de ton cœur. Les trésors de Dieu s'ouvrent pour qui croit en Lui et en sa puissante bonté." La lumière commence à pénétrer par la porte entr'ouverte. Marie l'ouvre. L'aube répand une lumière blanche sur la terre humide. Il y a une forte odeur de terre et de verdure humides. On entend les premiers pépiements des oiseaux qui s'appellent d'une branche à l'autre. Le vieil homme et Marie vont sur le seuil de la porte. Ils sont pâles après une nuit sans sommeil et la lumière de l'aube les fait encore plus pâles. Marie remet ses sandales, va au pied de l'escalier et écoute. Quand une femme se montre, elle fait un signe et revient. Rien encore. Marie va dans une pièce et revient avec du lait chaud qu'elle donne à boire au vieillard. Elle va voir aux colombes. Elle revient pour disparaître dans cette pièce. Peut-être est-ce la cuisine. Elle fait un tour, surveille. Elle semble avoir eu un sommeil merveilleux tant elle est vive et tranquille. Zacharie fait les cent pas, nerveux, monte et descend à travers le jardin. Marie le regarde avec pitié. Puis elle entre de nouveau dans la même pièce, et agenouillée près de son métier, elle prie de toute son âme, parce que les plaintes de la malade se font plus déchirantes. Elle se courbe jusqu'à terre pour prier l'Éternel. Zacharie rentre et la voit prosternée ainsi et il pleure, le pauvre vieux. Marie se relève et le prend par la main. Elle semble être la mère de cette vieillesse désolée et verse sur elle le réconfort. Ils se tiennent ainsi, l'un près de l'autre dans le soleil qui rosit l'air du matin et c'est ainsi que les rejoint la nouvelle joyeuse: "Il est né! Il est né! Un garçon! Heureux père! Un garçon, frais comme une rose, beau comme le soleil, fort et vigoureux et bon comme sa mère. Joie à toi, père béni par le Seigneur qu'un fils t'a été donné pour que tu l'offres à son Temple. Gloire à Dieu qui a accordé une postérité à cette maison! Bénédiction à toi et au fils qui est né de toi! Puisse sa descendance perpétuer ton nom dans les siècles des siècles à travers les générations et les générations et qu'elle conserve toujours l'alliance du Seigneur Éternel," Marie, avec des larmes de joie, bénit le Seigneur. Et puis les deux reçoivent le petit, apporté au père pour qu'il le bénisse. Zacharie

141

ne va pas trouver Elisabeth. Il reçoit le bambin qui crie comme un perdu, mais ne va pas trouver sa femme. C'est Marie qui y va, portant affectueusement le bébé qui se tait tout à coup, à peine Marie l'a-t-elle pris dans ses bras. La commère qui la suit remarque le fait. "Femme" dit-elle à Elisabeth, "ton enfant s'est tu tout d'un coup quand Elle l'a pris. Regarde comme il dort tranquille. Et Dieu sait s'il est remuant et fort. Maintenant, regarde, on dirait une petite colombe. Marie met la créature près de la mère et la caresse en remettant en ordre ses cheveux gris. "La rose est née" lui dit-elle doucement. "Et tu es en vie. Zacharie est heureux." "Il parle?" "Pas encore, mais espère dans le Seigneur. Repose-toi, maintenant. Je resterai avec toi."

Volume I - 37. "L'ESPÉRANCE S'ÉPANOUIT COMME UNE FLEUR POUR CELUI QUI APPUIE SA TÊTE SUR MON SEIN MATERNEL"

Marie dit: "Si ma présence avait sanctifié le Baptiste, elle n'avait pas enlevé pour Elisabeth la condamnation venue d'Eve. "Tu auras des fils dans la douleur" avait dit l'Éternel. Moi seule, sans tache et sans union humaine, ai été exempte de la douleur de l'enfantement. La tristesse et la douleur sont les fruits de la faute. Moi qui étais la "Sans faute", je devais connaître pourtant la douleur et la tristesse parce que j'étais la Co-rédemptrice. Mais je ne connus pas le déchirement de l'enfantement. Non. Je n'ai pas connu cette souffrance. Mais, crois-moi, ma fille, qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais tourment d'enfantement semblable à mon

enfantement de Martyre d'une Maternité spirituelle accomplie sur le plus dur des lits: celui de ma croix, au pied du gibet de mon Fils qui mourait. Quelle est la mère qui est contrainte à générer de telle façon, et à mêler le tourment de ses entrailles qui se déchiraient en entendant le râle de sa Créature agonisante au déchirement intérieur pour avoir à surmonter l'horreur de devoir dire: "Je vous aime

142

Venez à moi qui suis votre Mère" aux assassins de son Fils, qui était né du plus sublime amour qu'ait jamais vu le Ciel, de l'union d'amour d'un Dieu avec une vierge, d'un baiser de Feu, de l'embrassement de la Lumière, qui se firent Chair et du sein d'une femme firent le Tabernacle de Dieu? "Que de douleur, pour être mère!" disait Elisabeth. Si grande, mais un rien en comparaison de la mienne. " Laisse-moi mettre les mains sur ton sein ". Oh! si dans votre souffrance vous me demandiez toujours cela! Je suis l'Éternelle Porteuse de Jésus. Il réside en mon sein, comme tu l'as vu l'an passé, comme une Hostie en l'ostensoir. Qui vient à moi, le trouve. Qui s'appuie sur moi, le touche. Qui s'adresse à moi, Lui parle. Je suis son Vêtement. Il est mon Âme. Encore plus, plus uni maintenant qu'il ne le fut pendant les neuf mois qu'il se développait en mon sein, mon Fils est uni à moi, sa Maman. Et toute douleur se calme et toute espérance fleurit et toute grâce coule pour qui vient à moi et pose sa tête sur mon sein. Je prie pour vous. Rappelez-le. La béatitude d'être au Ciel, vivant dans le rayonnement de Dieu, ne me fait pas oublier mes fils qui souffrent sur la terre. Et je prie. Le Ciel entier prie, car le Ciel aime. Le Ciel c'est la charité vivante. Et la Charité a pitié de vous. Mais, s'il n'y avait que moi, cesserait déjà une prière suffisante pour les besoins de qui espère en Dieu, puisque je ne cesse de prier pour vous tous: saints et dépravés, pour donner aux saints la joie, pour donner aux méchants le repentir qui sauve. Venez, venez, Ô fils de ma douleur. Je vous attends au pied de la Croix pour vous faire grâce

Volume I - 38. LA CIRCONCISION DU BAPTISTE

Je vois la maison en fête. C'est le jour de la circoncision. Marie a pris soin que tout soit beau et en ordre. Les pièces brillent de lumière et aussi les plus belles étoffes, les plus beaux meubles, c'est une splendeur. Il y a beaucoup de monde. Marie se déplace, agile parmi les groupes, toute belle dans son plus beau vêtement blanc.

143

Elisabeth, révérée comme une matrone, jouit délicieusement de la fête. Le bébé est sur son sein, repu de lait. Vient le moment de la circoncision. "Nous l'appellerons Zacharie. Tu te fais vieux et il convient que ton nom soit donné à l'enfant" disent les hommes. "Certainement non!" s'écrie la mère. "Son nom est Jean. Son nom doit être un témoignage de la puissance de Dieu." "Mais quand donc y a-t-il eu un Jean dans notre parenté?" "N'importe. Il doit s'appeler Jean." "Que dis-tu, Zacharie? Tu veux qu'il ait ton nom, n'est-ce pas?" Zacharie fait signe que non. Il prend la tablette et écrit: "Jean est son nom" et il a à peine fini d'écrire qu'il ajoute avec sa langue libérée: "puisque Dieu a fait une grande grâce à moi son père et à sa mère, et à ce petit, son nouveau serviteur, qui passera en effet sa vie à glorifier le Seigneur, et il sera appelé grand dans la suite des siècles et aux yeux de Dieu, parce qu'il s'emploiera à convertir les cœurs au Seigneur Très-Haut. L'ange l'a dit, et moi je ne l'ai pas cru. Mais maintenant je crois et la Lumière se fait en moi. Elle est parmi nous et vous ne la voyez pas. Son sort sera d'être ignorée parce que les hommes ont l'esprit encombré, endormi. Mais mon fils la verra et parlera d'Elle et tournera vers Elle les cœurs des justes d'Israël. Oh! bienheureux ceux qui croiront en Elle et croiront toujours à la Parole du Seigneur. Et Toi, sois béni, Seigneur Éternel, Dieu d'Israël parce que tu as visité et racheté ton peuple en lui suscitant un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur. Comme tu as promis par la bouche des saints Prophètes, depuis les temps anciens de nous délivrer de nos ennemis et des mains de ceux qui nous haïssent, pour exercer ta miséricorde envers nos pères et montrer que tu n'oublies pas ta sainte alliance. Tel est le serment que tu as fait à

Abraham notre père: de nous accorder que sans crainte, délivrés de la main de nos ennemis, nous te servions, dans la sainteté et la justice, en ta présence, pendant toute la vie" et ainsi jusqu'à la fin. Les personnes présentes sont dans la stupeur: pour le nom, pour le miracle et pour les paroles de Zacharie. Elisabeth à la première parole de Zacharie, avait hurlé de joie. Maintenant elle pleure pendant que Marie la tient embrassée et la caresse joyeusement. On porte ailleurs le nouveau-né pour la circoncision. Quand

144

on le rapporte, le petit Jean crie de toute sa voix. Même le lait de sa maman ne le calme pas. Il se débat comme un jeune poulain. Mais Marie le prend et le berce, et lui se tait et se calme. "Mais regardez!" dit Sara. "Il ne se tait que lorsqu'elle le prend!" Les gens s'en vont lentement. Dans la pièce, il ne reste que Marie avec le bébé dans les bras et Elisabeth toute heureuse. Zacharie entre et ferme la porte. Il regarde Marie avec les larmes aux yeux. Il veut parler, puis se tait. Il s'avance. Il s'agenouille devant Marie. "Bénis le misérable serviteur du Seigneur" lui dit-il. "Bénis-le, puisque tu peux le faire, toi qui le portes en ton sein. La parole de Dieu m'a parlé quand j'ai reconnu mon erreur et que j'ai cru à tout ce qui m'avait été dit. Je te vois, et aussi ton heureuse destinée. J'adore en toi le Dieu de Jacob. Toi, mon premier Temple, où le premier prêtre devenu conscient peut à présent prier l'Éternel. Tu es bénie, toi qui as obtenu grâce pour le monde et lui portes le Sauveur. Pardonne à ton serviteur, s'il n'a pas vu au premier abord ta majesté. C'est toutes les grâces que tu nous as apportées avec ta venue, parce que où tu vas, ô Pleine de Grâce, Dieu opère ses miracles et saints sont les murs où tu entres, saintes deviennent les oreilles qui entendent ta voix et les chairs que tu touches. Saints les cœurs parce que tu donnes les grâces, Mère du Très-Haut, Vierge annoncée par les prophètes et attendue pour donner au peuple de Dieu le Sauveur." Marie sourit, allumée par l'humilité, et elle parle: "Louange au Seigneur. À Lui seul. C'est de Lui, pas de moi que vient toute grâce. Et Lui t'a accordé sa grâce pour que tu l'aimes et le serves à la perfection le reste de ta vie, pour mériter son Royaume que mon Fils ouvrira aux Patriarches, aux Prophètes, aux justes du Seigneur. Et toi, maintenant qui peux prier devant le Saint, prie pour la Servante du Très-Haut, parce que être la Mère du Fils de Dieu, c'est une bienheureuse destinée, être Mère du Rédempteur c'est une destinée d'atroce douleur. Prie pour moi, qui heure après heure sens grandir le poids de ma souffrance. Et c'est toute une vie qu'il me faudra le porter. Et si je n'en vois pas les détails, je sens que ce sera un poids plus lourd que si sur mes épaules de femme se posait le monde et que je dusse l'offrir au Ciel. Moi, moi seule, pauvre femme! Mon Enfant! Mon Fils! Ah! qu'à présent le tien ne pleure pas si je le berce. Mais pourrai-je moi bercer le mien pour calmer sa douleur?... Prie pour moi, Prêtre

145

du Seigneur. Mon cœur tremble comme une fleur sous la bourrasque. Je regarde les hommes et je les aime, mais derrière leurs visages, je vois apparaître l'Ennemi qui en fait des ennemis de Dieu, de Jésus, mon Fils..." La vision s'évanouit avec la vue de la pâleur de Marie, de ses larmes où brille son regard.

Volume I - 39. "DISPOSEZ VOTRE ESPRIT À ACCUEILLIR LA LUMIÈRE"

Marie dit: "A qui reconnaît sa faute et s'en repent et s'accuse humblement d'un cœur sincère, Dieu pardonne. Il ne pardonne pas seulement: Il récompense. Oh! mon Seigneur, comme Il est bon envers qui est humble et sincère! Envers celui qui croit en Lui et se fie à Lui! Désencombrez votre esprit de tout ce qui l'encombre et le rend inerte. Disposez-le à accueillir la Lumière. Comme un phare dans les ténèbres, Elle vous est un guide et un saint réconfort. Amitié avec Dieu, béatitude de ceux qui lui sont fidèles, richesse que rien n'égale, qui te possède n'est jamais seul et ne ressent pas l'amertume de le désespoir. Tu ne supprime pas la douleur, ô sainte amitié, car la douleur a été le destin d'un Dieu incarné et elle peut être le destin de l'homme. Mais tu rends cette douleur douce

en son amertume, tu y mélanges une clarté et une caresse qui, comme une touche céleste, soulèvent la croix. Et, quand la Bonté Divine vous donne une grâce, usez du bienfait reçu pour rendre gloire à Dieu. Ne soyez pas des fous qui, d'un objet utile se font une arme nuisible ou comme des prodiges qui transforment leur richesse en misère. C'est trop le douleur que vous me donnez, ô fils, derrière le visage de qui je vois apparaître l'Ennemi, celui qui se rue contre mon Jésus. Trop de douleur! Je voudrais être pour tous la Source de la Grâce. Mais trop d'entre vous ne veulent pas de la Grâce. Vous demandez "grâces" mais avec une âme qui ne possède pas la Grâce. Et comment la Grâce peut-elle vous secourir si vous en êtes les ennemis?

146

Le grand mystère du Vendredi Saint approche. Tout, dans les temples, le rappelle et le célèbre. Mais il faut célébrer et en rappeler le souvenir dans vos cœurs, en vous battant la poitrine, comme ceux qui descendaient du Golgotha, et dire: "Celui-là est vraiment le fils de Dieu le Sauveur", et dire: "Jésus par ton Nom, sauve-nous", et dire: "Père, pardonne-nous". Et finalement: "Seigneur, je ne suis pas digne, mais si tu me pardonnes et viens vers moi, mon âme sera guérie et je ne veux pas, non, je ne veux plus pécher pour retourner à mon mal et en haine envers Toi". Priez, mes fils, avec les paroles de mon Fils. Dites avec Lui au Père, pour vos ennemis: "Père pardonne-leur Appelez le Père qui s'est retiré de vous, indigné par vos erreurs: Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné? Je suis pécheur, mais si tu m'abandonnes, je périrai. Reviens, Père Saint, pour que je me sauve". Confiez à l'Unique qui peut le conserver à l'abri des coups du démon, votre bien éternel, votre esprit: "Père, entre tes mains, je remets mon esprit". Oh! si humblement et d'un cœur affectueux, vous remettez votre esprit à Dieu, Lui vous conduit, comme un père son petit, et ne permet pas que rien ne lui fasse tort. Jésus, en ses agonies, a prié pour vous enseigner à prier. Je vous le rappelle en ces jours de la Passion. Et toi, Marie, toi qui vois ma joie de Mère et en es extasiée, ramène à ta mémoire cette pensée: que j'ai possédé Dieu à travers une douleur sans cesse grandissante. Il est descendu en moi avec le Germe de Dieu et comme un arbre gigantesque a grandi jusqu'à toucher le Ciel de sa cime et aussi l'Enfer par ses racines, quand j'ai reçu sur mon sein la dépouille inanimée de la Chair de ma chair, quand j'en ai vu et compté les déchirures atroces, quand j'ai touché son cœur qui avait été lacéré pour consommer la douleur jusqu'à la dernière goutte de son sang."

Volume I - 40. LA PRÉSENTATION DU BAPTISTE AU TEMPLE

Dans la nuit du mercredi au jeudi de la semaine sainte voici ce que je vois: D'un char confortable auquel est attachée aussi la monture de Marie, je vois descendre Zacharie, Elisabeth et Marie qui tient

147

le petit Jean, et Samuel avec un agneau et, dans une cage, une colombe. Ils descendent devant l'écurie habituelle où doivent s'arrêter tous les pèlerins qui se rendent au Temple, pour remiser leurs montures. Marie appelle le petit homme qui en est propriétaire et lui demande si aucun Nazaréen n'est venu le jour précédent ou aux premières heures de la matinée. "Personne, femme" répond le petit vieux. Marie demeure étonnée, mais n'ajoute rien d'autre. Elle fait détacher son âne par Samuel et puis rejoint Zacharie et Elisabeth. Elle explique le retard de Joseph: "Il aura été retenu par quelque chose, mais il viendra certainement aujourd'hui." Elle reprend le bébé qu'elle avait donné à Elisabeth et ils se dirigent vers le Temple. Zacharie reçoit les honneurs des gardes, les saluts et les compliments des autres prêtres. Il est splendide aujourd'hui Zacharie avec ses vêtements sacerdotaux et sa joie de père heureux. On dirait un Patriarche. Je pense qu'Abraham devait lui ressembler quand il se réjouissait d'offrir Isaac au Seigneur. Je vois la cérémonie de la présentation du nouvel Israélite et la purification de la mère. Elle est encore plus pompeuse que pour la présentation de Marie, parce que Jean est le fils d'un prêtre et les prêtres font grande fête. Ils accourent en nombre et s'affairent autour du petit groupe des femmes et du nouveau-né.

Des gens aussi se sont approchés par curiosité et j'entends les commentaires. Comme Marie a l'enfant sur les bras pendant qu'on se dirige vers l'endroit coutumier les gens croient que c'est la mère. Mais une femme dit: "Ce n'est pas possible. Ne voyez-vous pas qu'elle est enceinte? Le bambin n'a que quelques jours et elle, elle est déjà grosse." "Pourtant" dit un autre "il n'y a qu'elle qui puisse être la mère. L'autre est vieille. Ce doit être une parente, mais elle ne peut être mère à l'âge qu'elle a." "Suivons-les, et nous verrons qui a raison." Et la stupeur augmente quand on voit que celle qui accomplit le rite de la purification, c'est Elisabeth. Elle offre son agneau bêlant pour l'holocauste et la colombe pour le péché. "C'est elle la mère, tu as vu?" "Non!" "Oui." Les gens chuchotent, incrédules encore. Ils font tant de bruit

148

qu'un "Pschitt!" impérieux part du groupe des prêtres qui assistent à la cérémonie. Les gens se taisent un moment, mais les chuchotements se font plus forts quand Elisabeth rayonnante d'une sainte fierté prend le bambin et pénètre dans le Temple pour en faire la présentation au Seigneur. "C'est bien elle." "C'est toujours la mère qui fait l'offrande." "Quel miracle est-ce donc jamais?" "Que sera cet enfant accordé à un âge si avancé à cette femme?" "Qu'est-ce que cela présage?" "Vous ne savez pas?" dit quelqu'un qui arrive tout essoufflé. "C'est le fils du prêtre Zacharie, de la descendance d'Aaron, celui-là qui devint muet pendant qu'il offrait l'encens au Sanctuaire." "Mystère! Mystère! Et maintenant il parle de nouveau! La naissance de son fils lui a délié la langue." "Quel esprit lui aura parlé et rendue morte sa langue pour l'habituer à garder le silence sur les secrets de Dieu?" "Mystère! Quelle vérité sera révélée à Zacharie?" "Son fils serait-il le Messie qu'attend Israël?" "Il est né en Judée, mais pas à Bethléem et pas d'une vierge. Il ne peut être le Messie." "Qui donc est-il?" Mais la réponse reste dans le secret de Dieu et les gens restent avec leur curiosité. La cérémonie est achevée. Les prêtres font fête, maintenant à la mère aussi et au bébé. La seule à qui on ne fait pas attention, qu'on évite même dédaigneusement, quand on s'aperçoit de son état, c'est Marie. Une fois les félicitations finies, la plupart se remettent en route et Marie veut retourner à l'hôtellerie pour voir si Joseph est arrivé. Il n'est pas arrivé. Marie reste déçue et pensive. Elisabeth se préoccupe de sa situation. "Nous pouvons rester jusqu'à la sixième heure, mais ensuite, nous devons partir pour être à la maison avant la première veille. Il est encore trop petit pour rester la nuit tombée." Et Marie calme et triste: "Je resterai dans une cour du Temple. J'irai trouver mes maîtresses... Je ne sais. Mais je ferai quelque chose." Zacharie intervient avec un projet immédiatement accepté, comme

149

une bonne solution. "Allons chez les parents de Zébédée, c'est sûrement là que Joseph va te chercher et s'il ne venait pas, il te sera facile de trouver quelqu'un pour t'accompagner vers la Galilée. Dans cette maison il y a un va-et-vient continu de pêcheurs de Génésareth." Ils prennent la monture de Marie et vont chez les parents de Zébédée, qui au fond ne sont que ceux qui ont donné l'hospitalité à Marie et Joseph quatre mois auparavant. Les heures passent vite et Joseph ne paraît point. Marie maîtrise sa peine en berçant le petit, mais on voit qu'elle est pensive. Comme pour cacher son état, elle n'a pas enlevé son manteau bien qu'il fasse une chaleur qui fait transpirer tout le monde. Finalement, un grand coup à la porte annonce Joseph. Le visage de Marie resplendit rasséréné. Joseph la salue, après qu'elle s'est présentée tout d'abord le saluant avec respect: "La bénédiction de Dieu sur toi, Marie!" "Et sur toi, Joseph et louange au Seigneur que tu sois venu! C'est que Zacharie et Elisabeth allaient partir pour être à la maison avant la nuit." "Ton messenger est arrivé à Nazareth pendant que j'étais à Cana pour des travaux. J'ai été informé hier soir et je suis parti tout de suite. Mais ayant marché sans arrêt, je suis en retard parce que l'âne avait perdu un fer. Pardonne-moi." "C'est à toi de me pardonner d'être restée si longtemps loin de Nazareth! Mais regarde: ils étaient si heureux de m'avoir avec eux, c'est pourquoi j'ai voulu leur faire plaisir jusqu'à maintenant." "Tu as bien fait, Femme. Et le bambin où est-il?" Ils entrent dans la pièce où se trouve Elisabeth

qui donne son lait à Jean avant de partir. Joseph complimente les parents pour la robustesse de l'enfant. Elisabeth l'enlève de son sein pour le montrer à Joseph, mais il crie et se débat comme si on l'écorchait. Tout le monde rit de ses protestations, même les parents de Zébédée qui sont accourus apportant des fruits frais pour tout le monde, du lait, du pain et un grand plat de poissons, ils rient et s'unissent à la conversation des autres. Marie parle très peu. Elle reste tranquille et silencieuse assise dans son coin, les mains sur son sein, sous son manteau. Et même quand elle boit une tasse de lait et mange une grappe de raisin doré avec un peu de pain, elle parle peu et ne bouge guère. Elle

150

regarde Joseph avec un mélange de peine et d'inquiétude. Lui aussi la regarde et après quelque temps, se penchant sur son épaule, lui demande: "Es-tu fatiguée? Souffres-tu? Tu es pâle et triste." "J'ai de la peine de me séparer du petit Jean. Je l'aime bien. Je l'ai porté sur mon cœur presque dès sa naissance..." Joseph ne pose pas d'autre question. L'heure du départ est venue pour Zacharie. Le char s'arrête à la porte et tout le monde s'approche. Les deux cousines s'embrassent affectueusement. Marie baise plusieurs fois le bébé avant de le reporter sur le sein de sa mère déjà assise dans son char. Puis elle salue Zacharie et lui demande sa bénédiction. Quand elle s'agenouille devant le prêtre, le manteau glisse de ses épaules et ses formes apparaissent dans la lumière intense d'un après midi d'été. Je ne sais si Joseph le remarque à ce moment occupé qu'il est à saluer Elisabeth. Le char s'éloigne. Joseph rentre avec Marie qui reprend sa place dans un coin à moitié éclairé. "S'il ne te déplaisait pas de voyager de nuit, je proposerais de partir au crépuscule. La chaleur est forte dans la journée. La nuit, au contraire, est fraîche et tranquille. C'est pour toi que je le dis pour ne pas t'exposer trop au soleil. Pour moi, ce n'est rien d'être exposé à la canicule. Mais toi..." "Comme tu veux Joseph. Oui, je crois que ce serait bien de voyager de nuit." "La maison est bien en ordre, et aussi le jardinet. Tu verras quelles belles fleurs! Tu arrives à temps pour voir tout fleuri. Le pommier, le figuier et la vigne sont chargés de fruits comme jamais et le grenadier, j'ai dû lui mettre des tuteurs tant ses branches sont chargées de fruits déjà bien formés qu'on n'a jamais vu chose pareille en ce temps-ci. Et puis l'olivier... Tu auras de l'huile en abondance. Il a eu une floraison miraculeuse et pas une fleur ne s'est perdue; toutes ont déjà donné une petite olive. Quand elles seront mûres, l'arbre sera couvert de perles noires. Il n'y a que toi pour avoir un si beau jardin dans toute Nazareth. Même les parents en sont étonnés. Et Alphée dit que c'est un miracle." "Tes soins l'ont créé." "Oh! non! Pauvre homme que je suis! Qu'ai-je donc fait, moi? Un peu de soins aux arbres et un peu d'eau aux fleurs... Sais-tu? Je t'ai fait une fontaine, tu n'auras pas besoin de sortir pour avoir

151

de l'eau. Je l'ai amenée au fond, près de la grotte, et j'y ai mis une vasque. Je l'ai conduite de la source qui se trouve au-dessus de l'olivier de Mathias. Elle est pure et abondante. C'est par un petit ruisseau que je te l'ai amenée. J'ai fait un petit canal bien couvert et maintenant l'eau arrive et chante comme une harpe. Ça me faisait de la peine de te voir aller à la fontaine du pays et en revenir chargée d'amphores remplies d'eau." "Merci, Joseph. Tu es bon!" Les deux époux se taisent maintenant comme fatigués. Joseph sommeille même. Marie prie. Le soir arrive. Les hôtes insistent pour qu'ils mangent encore avant de se mettre en route. Joseph mange du pain et du poisson. Marie seulement des fruits et du lait. Puis c'est le départ. Ils montent sur leurs ânes. Comme à l'aller, Joseph a installé sur le sien le coffre de Marie et avant que Marie ne monte il regarde si la selle est bien en place. Je remarque que Joseph regarde Marie quand elle monte en selle; mais il ne dit rien. Le voyage a commencé au moment où les étoiles, les premières se mettent à clignoter dans le ciel. Ils se hâtent vers les portes pour les atteindre avant qu'elles ne soient fermées, peut-être. Quand ils sortent de Jérusalem et ils prennent la grand-route qui va vers la Galilée, déjà les étoiles fourmillent dans toute l'étendue du ciel. Il y a grand silence dans la campagne. On n'entend que

le chant d'un rossignol et les pieds des deux ânes qui battent en cadence le terrain de la route durci par la sécheresse de l'été.

Volume I - 41 "SI JOSEPH AVAIT ÉTÉ MOINS SAINT DIEU NE LUI AURAIT PAS ACCORDÉ SA LUMIÈRE"

Marie dit: "C'est la veille du Jeudi Saint. À certains, cette vision paraîtra hors de propos. Mais ta douleur d'amante de Jésus Crucifié est en ton cœur et y persiste, même si une douce vision se présente. C'est comme la tiédeur qui se développe d'une flamme, qui est encore du feu et ce n'est plus du feu. Le feu c'est la flamme, pas la tiédeur qu'elle répand autour d'elle. Aucune vision béatifiante ou purifiante ne viendra t'enlever du cœur cette douleur. Regarde

152

la comme précieuse, plus que ta vie même: c'est en effet, le plus grand don que Dieu puisse faire à celui qui croit en son Fils. D'ailleurs, ma vision, dans sa paix, s'harmonise bien avec la commémoration de cette semaine. Mon Joseph aussi a eu sa Passion. Et elle commença à Jérusalem quand il se rendit compte de mon état, et elle a duré des jours comme pour Jésus et pour moi. Et spirituellement elle ne fut pas moins douloureuse. C'est uniquement par la sainteté de Joseph, mon époux, qu'elle s'est maintenue sous une forme tellement digne et secrète qu'elle est passée peu connue à travers les siècles. Oh! Notre première Passion! Qui peut en dire l'intime et silencieuse intensité? Qui peut en dire ma douleur en constatant que le Ciel ne m'avait pas encore exaucée en révélant à Joseph le mystère? Qu'il l'ignorait, je l'avais compris en le voyant à mon égard simplement respectueux comme à l'ordinaire. S'il avait su que je portais en moi le Verbe de Dieu, il aurait adoré ce Verbe en mon sein, avec des actes de vénération dus à Dieu, et il n'aurait pas manqué de les faire, comme moi je n'aurais pas refusé de les recevoir, non pas pour moi, mais pour Celui qui était en moi, que je portais comme l'Arche d'Alliance portant les tables de la Loi et les vases de la manne. Qui peut dire mon combat contre le découragement qui tentait de m'accabler pour me persuader que j'avais espéré en vain dans le Seigneur? Oh! je crois que ce fut une rage de Satan! Je sentais le doute me saisir aux épaules et allonger ses tentacules pour emprisonner mon âme et l'arrêter dans sa prière. Le doute, si dangereux, mortel pour l'esprit. Mortel car c'est bien la première attaque de la maladie qui se nomme "désespoir" et contre laquelle l'esprit doit réagir de toutes ses forces pour ne pas voir périr son âme et perdre Dieu. Qui pourrait dire avec une exacte vérité la douleur de Joseph, ses pensées, le trouble de ses affections? Comme une petite embarcation prise dans une grande bourrasque, il se trouvait dans un tourbillon d'idées opposées, de réflexions plus pénibles et plus cruelles l'une que l'autre. En apparence, c'était un homme trahi par sa femme. Il voyait crouler en même temps son bon renom et l'estime du monde à cause d'elle, il se voyait déjà montré du doigt et l'objet de la compassion du pays. Il voyait l'amour et l'estime qu'il avait pour moi tomber morts devant l'évidence du fait

153

Ici sa sainteté resplendit encore Plus que la mienne, et j'en témoigne avec mon amour d'épouse, car je veux que vous l'aimiez, mon Joseph, cet homme sage et prudent, patient et bon, qui n'est pas étranger au mystère de la Rédemption, auquel il a été intimement lié, parce qu'il usa sa douleur et lui-même pour celui-ci, en sauvant le Sauveur au prix de son sacrifice et par sa grande sainteté. S'il avait été moins saint, il aurait agi humainement en me dénonçant comme adultère pour me faire lapider et faire périr avec moi le fruit de mon péché. S'il avait été moins saint, Dieu ne lui aurait pas donné la lumière pour le guider en une telle épreuve. Mais Joseph était saint. Son esprit, toute pureté, vivait en Dieu. La charité en lui était ardente et forte. Et par sa charité, il vous sauva le Sauveur, tant en ne me dénonçant pas auprès des anciens, qu'en laissant tout par une prompte obéissance pour emmener Jésus en Égypte. Journées peu nombreuses, mais terribles par leur intensité, celles de la passion de Joseph et de ma passion, de cette première passion dont je dus souffrir. Car je comprenais sa souffrance et ne pouvais la lui enlever aucunement pour rester fidèle à

l'ordre de Dieu qui m'avait dit: "Tais-toi!". Et quand à notre arrivée à Nazareth, je le vis me quitter après un laconique salut, courbé et vieilli, pour ainsi dire, en peu de temps, quand je vis qu'il ne venait pas chez moi le soir comme il en avait l'habitude, je vous le dis, mes fils, mon cœur éprouvé eut à souffrir une douleur aiguë. Enfermée dans ma maison, seule, dans la maison où tout me rappelait l'Annonciation et l'Incarnation, et où tout me ramenait au cœur le souvenir de Joseph uni à moi dans une virginité sans tache, je dus résister au découragement, aux insinuations de Satan et espérer, espérer, espérer. Et prier, prier, prier. Et pardonner, pardonner, pardonner à Joseph son soupçon, sa révolte de juste indigné. Mes fils: il faut espérer, prier, pardonner, pour obtenir que Dieu intervienne en notre faveur. Vous aussi vous avez à vivre votre passion. Vos fautes l'ont méritée. Je vous enseigne comment la surmonter et la transformer en joie. Espérez sans mesure, priez sans défiance, pardonnez pour qu'il vous soit pardonné. Le pardon de Dieu, mes fils, sera la paix à laquelle vous aspirez. Je ne vous dirai rien d'autre, pour le moment, sauf qu'après le triomphe de Pâques, ce sera le silence. Compatissez à ce qu'endure votre Rédempteur, écoutez ses plaintes et comptez ses blessures et ses larmes. Chaque larme a

154

été versée pour vous et ses blessures c'est pour vous qu'il les a reçues. Tout autre vision s'efface devant celle qui vous rappelle la Rédemption qu'il a accomplie pour vous."

Volume I - 42. MARIE DE NAZARETH S'EXPLIQUE AVEC JOSEPH

Après cinquante trois jours, la Maman recommence à se manifester avec cette vision qu'Elle me dit de noter dans ce livre. La joie renaît en moi, parce que voir Marie, c'est posséder la joie. Je vois donc le petit jardin de Nazareth. Marie file à l'ombre d'un pommier à la frondaison touffue et surchargé de fruits qui commencent à rougir. On dirait des joues d'enfants arrondies et rosées. Mais Marie n'a pas ces belles couleurs. Le teint que ses joues avaient à Hébron a disparu. Le visage est pâle comme de l'ivoire. Seules les lèvres y dessinent une courbe de pâle corail. Sous les paupières abaissées, deux ombres obscures, et le bord des yeux est gonflé comme après des pleurs. Je ne vois pas les yeux, parce qu'elle a la tête plutôt inclinée, attentive à son travail, et plus encore à des pensées attristantes car je l'entends soupirer comme quelqu'un qui souffre douloureusement dans son cœur. Elle est toute habillée de blanc, de vêtements de lin blancs parce qu'il fait très chaud, bien que la fraîcheur encore intacte des fleurs me dise que c'est le matin. Elle a la tête découverte et le soleil qui joue avec le feuillage du pommier, remué par un vent très léger, et qui filtre en faisant des raies de lumière sur la terre brune des parterres, dessine des ronds lumineux sur sa tête blonde et sur les cheveux qui ont des reflets d'or pur. De la maison ne vient aucun bruit, ni non plus du voisinage. On entend le murmure d'un filet d'eau qui coule dans une vasque au fond du jardin. Marie sursaute en entendant un coup frappé résolument à la porte extérieure de la maison. Elle pose sa quenouille et son fuseau et se lève pour aller ouvrir. Bien que son habit soit souple et ample, elle n'arrive pas à cacher complètement la rondeur du bassin.

155

Elle se trouve en face de Joseph. Elle pâlit jusqu'aux lèvres. En ce moment son visage semble une hostie tant il est exsangue. Marie regarde d'un œil qui interroge avec tristesse. Le regard de Joseph paraît suppliant. Ils gardent le silence, en se regardant. Puis Marie ouvre la bouche: "A cette heure, Joseph? As-tu besoin de quelque chose? Que veux-tu me dire? Viens." Joseph entre et ferme la porte. Il ne parle pas encore. "Parle Joseph, qu'est-ce que tu veux?" "Ton pardon." Joseph s'incline comme s'il voulait s'agenouiller. Mais Marie, toujours si réservée pour le toucher, le prend résolument par les épaules et l'en empêche. La couleur va et vient sur le visage de Marie, tantôt rouge, tantôt pâle comme il était avant. "Mon pardon? Je n'ai rien à te pardonner, Joseph. Je n'ai qu'à te remercier encore de tout ce que tu as fait ici en mon absence et pour l'amour que tu

me portes." Joseph la regarde et je vois deux grosses larmes qui se forment dans la cavité de son œil profond. Elles restent comme sur le bord d'un vase et puis roulent sur les joues et sur la barbe. "Pardon, Marie. J'ai manqué de confiance. Maintenant, je sais. Je suis indigne d'avoir un tel trésor. J'ai manqué de charité. Je t'ai accusée en mon cœur. Je t'ai accusée sans justice puisque je ne t'avais pas demandé de me dire la vérité. J'ai failli envers la Loi de Dieu en ne t'aimant pas comme je me serais aimé..." "Oh! non! Tu n'as pas manqué!" "Oui, Marie. Si j'avais été accusé d'un pareil crime, je me serais défendu. Toi... Je ne t'ai pas permis de te défendre, puisque j'allais prendre une décision sans t'interroger. Je t'ai manqué en t'offensant par un soupçon. Rien qu'un soupçon, c'est une offense, Marie. Qui soupçonne méconnaît. Je ne t'ai pas connue comme je le devais. Mais pour la douleur que j'ai soufferte... trois journées de supplice, pardonne-moi, Marie." "Je n'ai rien à te pardonner. Mais plutôt je te demande pardon de la douleur que je t'ai causée." "Oh! oui, quelle douleur cela a été! Quelle douleur! Regarde. Ce matin, on m'a dit que j'avais des cheveux blancs sur les tempes et des rides sur le visage. Plus de dix ans de vie se sont écoulés en ces jours. Mais pourquoi, Marie, as-tu été humble au point de me cacher à moi, ton époux, ta gloire, et permettre que je te soupçonne?" Joseph n'est pas à genoux, mais il est tellement courbé que

156

c'est tout comme, et Marie pose sur sa tête sa petite main en souriant. Il semble qu'elle l'absolve. Elle dit: "Si mon humilité n'avait pas été parfaite, je n'aurais pas mérité de concevoir Celui qu'on attendait. Celui qui vient annuler la faute d'orgueil qui a ruiné l'homme. Et puis j'ai obéi... Dieu m'a demandé cette obéissance. Elle m'a coûté tellement... pour toi, pour la douleur que tu en éprouverais. Mais je n'avais qu'à obéir. Je suis la servante de Dieu et les serviteurs ne discutent pas les ordres qu'ils reçoivent. Ils les exécutent, Joseph, même s'ils leur font pleurer du sang." Marie pleure doucement en disant cela. Si doucement que Joseph tout courbé ne s'en aperçoit que quand une larme tombe à terre. Alors il redresse la tête et - c'est la première fois que je le vois faire cela - il serre les petites mains de Marie dans ses mains fortes et hâlées et baise l'extrémité de ces doigts délicats qui sortent comme des boutons de pêcher de l'étreinte des mains de Joseph. "Maintenant il faut pourvoir, parce que..." Joseph n'ajoute rien, mais regarde le corps de Marie, qui s'assied tout de suite, pour ne pas rester ainsi exposée au regard qui se pose sur elle. "Il faudra faire vite. Je viendrai ici... Nous accomplirons le mariage... La semaine prochaine, ça va...?" "Tout ce que tu fais est bien Joseph. Tu es le chef de la maison moi, je suis ta servante." "Non, c'est moi qui suis ton serviteur. Je suis le bienheureux serviteur de mon Seigneur qui grandit en ton sein. Toi, tu es la bénie entre toutes les femmes d'Israël. Ce soir, je préviendrai les parents. Et après... quand je serai ici, nous travaillerons pour préparer tout à sa venue... Oh! comment pourrai-je recevoir dans ma maison mon Dieu? Dans mes bras Dieu? J'en mourrai de joie!... Je ne pourrai jamais oser le toucher!..." "Tu le pourras, comme moi je le pourrai, avec la grâce de Dieu." "Mais toi, c'est toi. Moi, je suis un pauvre homme, le plus pauvre des fils de Dieu!..." "Jésus vient pour nous qui sommes pauvres, pour nous faire riches en Dieu. Il vient vers nous deux, parce que nous sommes les plus pauvres et que nous le reconnaissons. Réjouis-toi, Joseph. La race de David a le Roi qu'elle attendait et notre maison devient plus fastueuse que le palais royal de Salomon, car ici il y aura le Ciel et nous partagerons avec Dieu le secret de paix que plus tard les hommes apprendront. Il grandira parmi nous et nos bras seront un berceau pour le Rédempteur qui grandit, et nos fatigues Lui procureront le pain... Oh! Joseph! Nous entendrons la voix de Dieu nous appeler "père et Mère!" Oh!..." Marie pleure de joie. Des larmes si heureuses! Et Joseph, agenouillé maintenant à ses pieds, pleure, la tête cachée dans l'ample vêtement de Marie qui descend en faisant des plis sur le pauvre carrelage de la petite pièce. La vision se termine là.

Marie dit: "Que personne n'interprète d'une manière inexacte ma pâleur. Elle ne provenait pas d'une crainte humaine. Humainement j'aurais dû m'attendre à la lapidation. Mais ce n'était pas le motif de ma crainte. Je souffrais de la douleur de Joseph. Même la pensée qu'il m'aurait accusée ne me troublait pas en elle-même. Seulement il me déplaisait qu'en s'arrêtant à la pensée de m'accuser il manquât à la charité. Quand je le vis, mon sang ne fit qu'un bond à cause de cela. C'était le moment où un juste aurait pu offenser la Justice en manquant à la charité. Et qu'un juste y manquât, lui qui n'y manquait jamais, cela m'aurait causé la plus extrême douleur. Si je n'avais pas porté l'humilité à son extrême limite comme je l'ai dit à Joseph, je n'aurais pas mérité de porter en moi Celui qui, pour effacer l'orgueil de la race humaine s'anéantissait, Lui, qui était Dieu, jusqu'à devenir un homme. Je t'ai fait voir cette scène qu'aucun évangile ne rapporte parce que je voulais attirer l'attention des hommes trop étrangère aux conditions essentielles pour plaire à Dieu et recevoir dans le cœur sa continuelle venue. Foi. Joseph a cru aveuglément à la parole du messager céleste. Il ne demandait qu'à croire parce qu'il était sincèrement convaincu que Dieu est bon et qu'à lui, qui avait espéré dans le Seigneur, le Seigneur n'aurait pas réservé la douleur d'être trahi,

158

trompé, bafoué par son prochain. Il ne demandait qu'à croire en moi, parce que, honnête comme il l'était, il ne pouvait penser qu'avec douleur que les autres ne le fussent pas. Il vivait la Loi, et la Loi dit: "Aime ton prochain comme toi-même". Nous nous aimons tellement que nous nous croyons parfaits même quand nous ne le sommes pas. Pourquoi alors cesser d'aimer le prochain à la pensée qu'il est imparfait? Charité absolue. La charité qui sait pardonner, qui veut pardonner. Pardonner d'avance, en excusant dans son cœur les défauts du prochain. Pardonner tout de suite en accordant toutes les circonstances atténuantes au coupable. Humilité absolue comme la charité. Savoir reconnaître qu'on a manqué, même par une simple pensée, et ne pas avoir l'orgueil, plus nuisible encore que la faute qui précède, de se refuser à dire: "Je me suis trompé". Dieu excepté, tout le monde se trompe. Quel est celui ou celle qui peut dire: "Je ne me trompe jamais"? Et l'humilité encore plus difficile: celle qui sait tenir cachées les merveilles de Dieu en nous, quand il n'est pas nécessaire de les faire connaître pour Lui en donner la louange, pour ne pas déprécier le prochain qui n'a pas reçu ces dons particuliers de Dieu. S'il le veut, oh! s'il le veut, Dieu se révèle Lui-même en son serviteur! Elisabeth me "vit" telle que j'étais, mon époux me reconnut pour ce que j'étais, quand ce fut l'heure pour lui de le savoir. Laissez au Seigneur le soin de vous proclamer ses serviteurs. Il en est amoureux pressé, car toute créature qu'Il élève à une mission particulière, est une gloire nouvelle qui s'ajoute à la sienne infinie, parce que c'est le témoignage de ce qu'est l'homme tel que Dieu le voulait: une perfection mineure qui reflète son Auteur. Restez dans l'ombre et dans le silence, ô privilégiés de la Grâce, pour pouvoir entendre les uniques paroles qui sont "vie", pour pouvoir mériter d'avoir au-dessus de vous et en vous le Soleil qui éternellement resplendit. Oh! Lumière plus que bienheureuse, qui es Dieu, qui es la joie de tes serviteurs, resplendis sur ces serviteurs qui t'appartiennent, qu'ils en exultent en leur humilité en te louant, Toi seul qui disperses les orgueilleux, mais qui élèves les humbles qui t'aiment, jusqu'aux splendeurs de ton Royaume."

159

Volume I - 44. L'ÉDIT DE RECENSEMENT

Je vois encore la maison de Nazareth: la petite pièce où se tient habituellement Marie pour les repas. En ce moment, elle est occupée à un ouvrage de toile blanche. Elle pose son travail pour aller allumer une lampe. La nuit descend et la lumière verdâtre qui entre par la porte entrouverte sur le jardin devient insuffisante. Elle la ferme. Je me rends compte que sa grossesse est très avancée. Mais elle est encore si belle. Sa démarche est aisée, et gracieux est tout son comportement. Rien de cette

lourdeur que l'on remarque chez la femme qui va bientôt donner le jour à un enfant. Seul, le visage est changé. Maintenant, c'est "la femme". Tout d'abord, au temps de l'Annonciation, c'était une toute jeune fille, au visage calme, mais qui ignore: un visage d'enfant innocent. Depuis, dans la maison d'Elisabeth, au moment de la naissance du Baptiste, son visage s'était plus affiné, sa beauté avait mûri. Maintenant, c'est le visage tranquille, mais empreint d'une douce majesté de la femme qui atteint sa perfection dans la maternité. Marie, maintenant est devenue réellement "la femme", pleine de dignité et de grâce. Même son sourire s'est épanoui en une douceur majestueuse. Comme elle est belle! Joseph entre. Il semble revenir du pays, car il entre par la porte extérieure et non par celle de l'atelier. Marie lève la tête et lui sourit. Aussi Joseph lui sourit. Mais il semble fatigué, préoccupé. Marie l'observe, se demandant ce qu'il y a. Puis elle se lève, prend le manteau que Joseph est en train d'enlever et le pose sur une banquette. Joseph s'assied près de la table. Il y appuie le coude, la tête sur une main pendant que préoccupé, il caresse, caresse sa barbe de l'autre main. "Tu as quelque préoccupation qui te fait souffrir?" demande Marie. "Puis-je te consoler?" "Tu es toujours ma consolation, Marie. Mais cette fois, c'est un gros souci... Pour toi." "Pour moi, Joseph? Qu'y a-t-il donc?" "Ils ont affiché un édit sur la porte de la synagogue. C'est l'ordre de recensement de tous les Palestiniens. Il faut aller se faire inscrire au lieu d'origine. Pour nous, nous devons aller à Bethléem..."

160

"Oh!" interrompt Marie, en mettant la main sur son sein. "Cela t'impressionne, n'est-ce pas? C'est dur, je le sais." "Non, Joseph. Ce n'est pas cela. Je pense... je pense aux Saintes Écritures: Rachel, mère de Benjamin et épouse de Jacob, dont naîtra l'Étoile: le Sauveur. Rachel enterrée à Bethléem dont il est dit: "Et toi, Bethléem Ephrata, tu es le plus petit canton de Juda, mais de toi sortira le Dominateur". Le Dominateur promis à la race de David, il naîtra là..." "Tu crois... tu crois que le moment est déjà venu? Oh! comment ferons-nous?" Joseph est complètement désespéré. Il regarde Marie d'un regard de pitié. Elle s'en aperçoit. Elle sourit. C'est à elle-même qu'elle sourit, plutôt qu'à lui. Un sourire qui semble dire: "C'est un homme, un juste, mais un homme. Il voit les choses en homme. Il pense en homme. Aie pitié de lui, mon âme, et amène-le à juger des choses par l'esprit." Mais sa bonté la pousse à le rassurer. Elle ne ment pas, mais cherche à le distraire de sa peine. "Je ne sais pas, Joseph. Le temps est proche, mais le Seigneur ne pourrait-Il pas le retarder pour t'enlever cette préoccupation? Lui peut tout. Ne crains pas." "Mais le voyage?... Qui sait quelle foule! Trouverons-nous un bon logement? Aurons-nous le temps de retourner? Et si... si tu devais être Mère, là-bas, comment ferons-nous? Nous n'avons pas de maison... Nous ne connaissons plus personne..." "Ne crains pas, tout ira bien. Dieu fait trouver un refuge à l'animal qui doit avoir son petit. Voudrais-tu qu'Il ne le fasse pas trouver pour son Messie? Fions-nous à Lui. N'est-ce pas? Fions-nous toujours à Lui. Plus l'épreuve est grande et plus il faut avoir confiance. Comme deux enfants, mettons notre main dans sa main de Père. Lui nous guide. Soyons-Lui tout à fait abandonnés. Vois comme Il nous a conduits jusqu'ici avec amour. Un père, le meilleur des pères, n'aurait pu nous apporter tant d'attention. Soyons ses fils et ses serviteurs, accomplissons sa volonté. Rien de mal ne peut nous arriver. Même cet édit, c'est sa volonté. Qui est-il donc César? Un instrument entre les mains de Dieu. Depuis le moment où le Père décida de pardonner à l'homme, Il a fixé d'avance les événements pour que son Christ naquît à Bethléem. Elle, la plus petite cité de Juda... n'existait pas encore et déjà sa gloire était annoncée. Il fallait que cette gloire se manifeste, la Parole de Dieu ne saurait mentir - et elle mentirait si le Messie 161 naissait ailleurs - et voilà qu'un puissant se lève, si loin d'ici. Il nous a conquis et veut connaître le nombre de ses sujets, maintenant, et alors que le monde est en paix... Oh! qu'est-ce que notre petite fatigue, si nous pensons à la beauté de cet instant de paix, Joseph? Penses-y: un temps où il n'y a pas de haine dans le monde! Peut-il exister une heure plus heureuse pour le lever de "l'Étoile", dont la lumière est divine et l'influence est rédemption? Oh! n'aie pas peur, Joseph. Si les routes ne sont pas sûres, si la foule rend

difficile le voyage, les anges nous défendront et nous feront escorte. Pas à nous, mais à leur Roi. Si nous ne trouverons pas de refuge, ils nous abriteront sous leurs ailes. Rien de mal ne nous arrivera. Rien ne peut arriver: Dieu est avec nous." Joseph la regarde et l'écoute, extasié. Les rides de son front s'effacent, le sourire revient. Il se dresse sans ennui et sans tristesse. Il sourit. "Tu es la bénie, Soleil de mon âme! Toi, la bénie, tu sais tout voir dans la lumière de la Grâce dont tu es remplie! Ne perdons pas de temps, alors. il faut partir, au plus vite et... revenir au plus vite car tout, ici, est prêt pour le... pour le..." "Pour notre Fils, Joseph. Tel il doit paraître aux yeux du monde, rappelle-toi-le. Le Père a entouré de mystère sa venue et ce n'est pas à nous d'en enlever le voile. Lui, Jésus, le fera, quand ce sera l'heure. La beauté du visage, du regard, de la physionomie, de la voix de Marie quand elle dit: "Jésus" ne peut pas se décrire. C'est déjà l'extase. Et sur cette extase la vision s'évanouit.

Volume I - 45. "AIMER EST SATISFAIRE CELUI QU'ON AIME AU-DELÀ DU SENTIMENT ET DE L'INTÉRÊT"

Marie dit: "Je n'ajoute pas beaucoup, car mes paroles sont déjà un enseignement. J'attire pourtant l'attention des épouses sur un point. Trop d'unions se défont par la faute des femmes qui n'ont pas cet amour qui est tout: gentillesse, pitié, attention affectueuse, réconfort pour le mari. Sur l'homme ne pèse pas la souffrance physique qui pèse lourdement sur la femme. Mais sur lui pèsent toutes les préoccupations

162

morales: nécessité du travail, décisions à prendre, responsabilité devant les pouvoirs constitués et devant sa propre famille... Oh! Que de choses ne pèsent-elles pas sur l'homme! Et combien il a besoin lui aussi de réconfort! Et bien, l'égoïsme est tel qu'au mari fatigué, découragé, méconnu, préoccupé, la femme ajoute le poids de ses plaintes inutiles et parfois injustes. Tout cela parce qu'elle est égoïste. Elle n'aime pas. Aimer ce n'est pas chercher sa propre satisfaction sensible ou intéressée. Aimer c'est satisfaire celui qu'on aime en dépassant la sensibilité et l'intérêt, c'est donner à son esprit l'aide dont il a besoin pour pouvoir tenir ses ailes ouvertes dans les cieux de l'espérance et de la paix. Autre point sur lequel j'attire votre attention. J'en ai déjà parlé, mais j'insiste: la confiance en Dieu. La confiance résume en elle les vertus théologiques. Qui a confiance, cela veut dire qu'il a la foi. Avoir confiance suppose qu'on espère. Avoir confiance, c'est faire preuve d'amour. Aimer une personne, espérer et croire en elle, c'est là la confiance. Autrement, non. Dieu mérite une telle confiance qui doit être la nôtre. Si nous l'accordons à de pauvres hommes capables de n'y pas correspondre, pourquoi refuser à Dieu qui ne nous manque jamais? La confiance est aussi humilité. L'orgueilleux dit: "Je me suffis à moi-même. Je ne me fie pas à celui-ci parce que c'est un incapable, un menteur, un prétentieux...". L'humble dit: "Je me fie à lui. Pourquoi ne m'y fierai-je pas? Pourquoi devrai-je penser que je suis meilleur que lui?". Et avec plus de raison encore, il parle ainsi de Dieu: "Pourquoi dois-je me défier de Celui qui est bon? Pourquoi dois-je penser que je puis me suffire à moi-même?" Dieu se donne à celui qui est humble, mais s'éloigne de l'orgueilleux. La confiance est aussi obéissance. Et Dieu aime l'obéissant. L'obéissance signifie que nous nous reconnaissons pour ses fils et que nous reconnaissons Dieu pour notre Père. Et un père ne peut qu'aimer lorsqu'il est un vrai père. Dieu est notre vrai Père et un Père parfait. Le troisième point que je veux que vous méditez, se base toujours sur la confiance. Aucun événement ne peut survenir sans la permission de Dieu. Es-tu donc un puissant? Tu l'es parce que Dieu l'a permis. Es-tu soumis à l'autorité? Tu l'es parce que Dieu l'a permis.

163

Cherche donc, ô puissant, à ne pas faire de ta puissance un mal. Ce serait toujours "ton mal" même si pour commencer c'était le mal des autres. Parce que si Dieu permet, il ne permet pas tout, et si tu dépasses les bornes, il te frappe et te brise. De ton côté, toi qui es simple sujet, cherche à faire de cette condition qui est la tienne, un aimant qui attire sur toi la

protection céleste. Et ne maudis jamais. Laisse-en à Dieu le soin. C'est à Lui, Seigneur de tous les hommes, qu'il appartient de bénir et de maudire ses créatures.

Volume I - 46. LE VOYAGE VERS BETHLÉEM

Je vois une grande route. Il y a une énorme foule. Des ânes qui vont, chargés de meubles et de personnes. Des ânes qui reviennent. Les gens éperonnent leurs montures, et qui va à pied se hâte parce qu'il fait froid. L'air est pur et sec. Le ciel est serein, mais tout a ce semblant précis des jours de plein hiver. La campagne dépouillée semble plus vaste. Les pâturages ont une herbe courte, brûlée par les vents d'hiver. Sur les pâturages, les troupeaux cherchent un peu de nourriture, et cherchent le soleil qui naît lentement. Ils se serrent l'un contre l'autre parce qu'ils ont froid, eux aussi. Ils bêlent, levant le museau et regardant le soleil comme pour lui dire: "Viens vite, qu'il fait froid!" Le terrain présente des ondulations qui se font de plus en plus nettes. C'est un vrai paysage de collines. Il y a des dépressions herbeuses et des pentes de petites vallées et des crêtes. La route passe au milieu et se dirige vers le sud-est. Marie est sur son âne gris, toute enveloppée dans un épais manteau. Sur le devant de la selle se trouve ce dispositif déjà vu au voyage vers Hébron et, par dessus, le coffre avec les objets les plus nécessaires. Joseph marche à côté, tenant la bride: "Es-tu fatiguée?" demande-t-il de temps en temps. Marie le regarde en souriant et dit: "Non." À la troisième fois,

164

elle ajoute: "C'est toi plutôt qui dois marcher à pied qui serais fatigué." "Oh! moi, pour moi ce n'est rien. Je pense que si j'avais trouvé un autre âne, tu aurais pu être plus à ton aise et nous aurions pu aller plus vite. Mais, je n'en ai pas trouvé. Tout le monde a besoin de montures, en ce moment. Mais courage! Bientôt nous serons à Bethléem. Au-delà de cette montagne, c'est Ephrata." Ils restent silencieux. La Vierge, quand elle ne parle plus, paraît se recueillir en une prière intérieure. Elle sourit doucement à une de ses pensées et tout en ayant les yeux sur la foule, elle ne semble plus voir si c'est: un homme, une femme, un vieillard, un berger, un riche ou un pauvre. Mais ce qu'elle voit, c'est à elle seulement. "As-tu froid?" demande Joseph, parce que le vent se lève. "Non, merci." Mais Joseph n'a pas confiance. Il lui touche les pieds qui pendent sur le flanc de l'âne, les pieds chaussés de sandales et qu'on voit dépasser à peine de son long vêtement. Il doit les trouver froids car il secoue la tête. Il enlève une couverture qu'il porte en bandoulière et l'étend sur les jambes de Marie et jusque sur son sein de façon que les mains soient bien au chaud sous la couverture et le manteau. Ils rencontrent un berger qui coupe la route avec son troupeau, qu'il fait passer d'un pâturage sur la droite à un autre sur la gauche. Joseph se penche pour lui dire quelque chose. Le berger lui répond par un signe d'assentiment. Joseph prend l'âne et le fait passer derrière le troupeau dans le pâturage. Le berger tire un bol grossier de sa besace, trait une grosse brebis aux mamelles gonflées et passe le bol à Joseph qui l'offre à Marie. "Dieu vous bénisse tous les deux" dit Marie. "Toi pour ton amour et toi pour ta bonté. Je prierai pour toi." "Vous venez de loin?" "De Nazareth" répond Joseph. "Et vous allez?" "A Bethléem." "Long voyage pour la femme en cet état. C'est ta femme?" "Oui, c'est ma femme." "Avez-vous où aller?" "Non." "C'est bien ennuyeux: Bethléem est pleine de gens venus de partout pour se faire inscrire ou pour aller ailleurs faire la même

165

démarche. Je ne sais si vous trouverez un logement. Connaissez-vous l'endroit?" "Pas beaucoup." "Eh! bien... je te renseigne... à cause d'elle (et il désigne Marie). Cherchez l'auberge. Elle sera pleine, mais je vous l'indique pour vous donner un point de repère. Elle est dans une place, la plus grande. Vous partez de la rue principale. Vous ne pouvez pas vous tromper. Il y a une fontaine devant l'auberge, qui est grande et basse avec un portail. Elle sera pleine. Mais si vous ne trouvez rien à l'auberge et dans les maisons, passez par derrière de l'auberge dans la direction de la

campagne. Il y a des écuries dans la montagne, qui parfois servent aux marchands allant à Jérusalem pour y mettre leurs animaux quand il n'y a pas de place à l'auberge. Ce sont des écuries, vous comprenez, dans la montagne: elles sont humides, froides et sans portes. Mais c'est toujours un refuge parce que la femme... ne peut rester sur la route. Peut-être là vous trouverez une place avec du foin pour dormir et aussi pour l'âne. Et que Dieu vous accompagne." "Et que Dieu te donne joie" répond Marie. Joseph à son tour lui dit: "La paix soit avec toi." Ils reprennent la route. Une dépression plus vaste apparaît de l'escarpement qu'ils ont franchi. Dans la dépression, en haut et en bas des pentes qui l'entourent, il y a des maisons et encore des maisons. C'est Bethléem. "Nous voici sur la terre de David, Marie. Maintenant tu vas te reposer. Tu me semble tellement fatiguée..." "Non. Je pensais... Je pense..." Marie prend la main de Joseph et lui dit avec un sourire radieux: "Je crois vraiment que le moment est venu." "Dieu de miséricorde! Comment allons-nous faire?" "Ne crains pas, Joseph. Ne te laisse pas troubler. Vois comme je suis calme, moi?" "Mais tu souffres beaucoup?" "Oh! non. Je suis remplie de joie. Une telle joie, si forte, si belle, si irrésistible, que mon cœur bat fort, fort et me dit: "Il naît! Il naît!" Il le dit à chaque battement. C'est mon Petit qui frappe à la porte de mon cœur et qui me dit: "Maman, me voici pour te donner le baiser de Dieu". Oh! quelle joie, mon Joseph!" Mais Joseph n'est pas à la joie. Il pense à l'urgence de trouver un abri et il hâte le pas. Porte après porte, il demande un abri.

166

Rien. Tout est occupé. Ils arrivent à l'auberge. Elle est pleine jusque sous les portiques rustiques, qui entourent la grande cour intérieure, de gens qui bivouaquent. Joseph laisse Marie sur l'âne à l'intérieur de la cour et il sort pour chercher dans d'autres maisons. Il revient découragé. Il n'y a rien. Le précoce crépuscule d'hiver commence à étendre ses voiles. Joseph supplie l'aubergiste. Il supplie des voyageurs. Eux sont des hommes en bonne santé. Ici c'est une femme sur le point de mettre au monde un enfant. Qu'ils aient pitié. Rien. Voici un riche pharisien qui le regarde avec un mépris visible, et, quand Marie s'approche, il s'écarte comme s'il s'était approché d'une lépreuse. Joseph le regarde et la rougeur de l'indignation lui monte au visage. Marie met la main sur le poignet de Joseph, pour le calmer et dit: "N'insiste pas. Partons. Dieu y pourvoira." Ils sortent, ils suivent le mur de l'auberge. Ils tournent par une ruelle encastrée entre elle et de pauvres maisons. Ils contournent l'auberge. Ils cherchent. Voilà des espèces de grottes, de caves, dirai-je, plutôt que des écuries, tant elles sont basses et humides. Les plus belles sont déjà occupées. Joseph est accablé. "Ohé! Galiléen!" lui crie par derrière un vieil homme. "Là au fond, sous ces ruines, il y a une tanière. Peut-être n'y a-t-il encore personne." Ils s'approchent de cette "tanière." C'est vraiment une tanière. Parmi les décombres d'un bâtiment en ruines, il y a un refuge, au-delà duquel se trouve une grotte, un trou dans la montagne plutôt qu'une grotte. On dirait que ce sont les fondations d'une ancienne construction auxquelles servent de toit les matériaux étayés par ces troncs d'arbre à peine équarris. Pour y voir plus clair, car il y a très peu de jour, Joseph sort de l'amadou et un briquet, et allume une petite lampe qu'il sort de la besace qu'il porte en bandoulière. Il entre. Un mugissement le salue. "Viens. Marie, elle est vide, il n'y a qu'un bœuf." Joseph sourit: "Ça vaut mieux que rien!..." Marie met pied à terre et entre. Joseph a fixé la petite lampe à un clou dans l'un des troncs qui servent de pilier. On voit la voûte couverte de toiles d'araignées, le sol en terre battue et tout disloqué avec des trous, des cailloux, des détritiques et des excréments et couvert de tiges de paille. Au fond, un bœuf se retourne et regarde avec ses grands yeux tranquilles pendant que du foin lui pend des lèvres. Il y a un siège

167

grossier et deux pierres dans un coin, près d'une fente. Le noir de ce recoin indique que c'est là qu'on fait du feu. Marie s'approche du bœuf. Elle a froid. Elle lui met les mains sur le cou pour en sentir la tiédeur. Le bœuf mugit et se laisse faire. Il semble comprendre. De même quand Joseph le pousse plus loin pour enlever beaucoup de foin au râtelier et

faire un lit pour Marie. Le râtelier est double: celui où mange le bœuf et par-dessus une sorte d'étagère où se trouve une provision de foin. C'est celle-là que prend Joseph. Le bœuf laisse faire. Il fait aussi une place pour l'âne qui, fatigué et affamé, se met tout de suite à manger. Joseph découvre aussi un seau renversé tout cabossé. Il sort parce que dehors il y a un ruisseau et revient avec de l'eau pour l'âne. Puis il s'empare d'une botte formée de branches, déposée dans un coin et essaye de balayer le sol. Ensuite il étend du foin, en fait un lit, près du bœuf dans l'angle le plus sec et le plus abrité. Mais, il le trouve humide ce pauvre foin, et il soupire. Il allume le feu et, avec une patience de chartreux, il sèche le foin par poignées en le tenant près du feu. Marie, assise sur un tabouret, fatiguée, regarde et sourit. C'est fini. Marie s'installe de son mieux sur le foin moelleux avec les épaules appuyées sur un tronc. Joseph complète... l'ameublement en étendant son manteau qui fait office de tente sur le trou qui sert d'entrée. Un abri très relatif. Puis il offre du pain et du fromage à la Vierge et lui donne à boire de l'eau d'une gourde. "Dors maintenant" lui dit-il après. "Moi, je veillerai pour que le feu ne s'éteigne pas. Il y a du bois, heureusement. Espérons qu'il dure et brûle. Je, pourrai épargner l'huile de la lampe." Marie s'allonge, obéissante. Joseph la couvre avec le manteau même de Marie et la couverture qu'elle avait d'abord aux pieds. "Mais toi... tu auras froid." "Non, Marie. Je reste près du feu. Tâche de te reposer. Demain ça ira mieux." Marie ferme les yeux sans se faire prier. Joseph se rencogne dans son coin sur le tabouret avec des brindilles à côté. Il y en a peu. Je ne pense pas qu'elles durent longtemps. Voici comme ils sont situés: Marie à droite, avec les épaules tournées vers la porte, à moitié cachée par un tronc d'arbre et par le corps du bœuf qui s'est accroupi dans la litière. Joseph à gauche, tourné vers la porte et par conséquent en diagonale, avec le visage tourné vers le feu et les épaules vers Marie. Il se retourne

168

de temps en temps pour la regarder et la voit tranquille, comme si elle dormait. Il utilise peu à peu les branches et les jette une par une sur le feu pour qu'il ne s'éteigne pas, pour qu'il donne de la lumière et pour que ce peu de bois dure. Il n'y a plus que la lueur, tantôt plus vive, tantôt presque morte du feu, car la lampe est à bout de combustible et dans la pénombre se détache seulement la blancheur du bœuf, du visage et des mains de Joseph. Tout le reste n'est qu'une masse qui se fond dans l'épaisseur de la pénombre. "On ne vous dit rien" dit Marie. "La vision parle d'elle-même. À vous d'en tirer la leçon de charité, d'humilité et de pureté qui en découle. Repose-toi. Repose-toi en veillant comme j'ai veillé en attendant Jésus. Il viendra t'apporter sa paix."

Volume I - 47. NAISSANCE DE JÉSUS NOTRE SEIGNEUR

Je vois encore l'intérieur de ce pauvre refuge pierreux où, partageant le sort des animaux, Marie et Joseph ont trouvé asile. Le petit feu sommeille ainsi que son gardien. Marie soulève doucement la tête, de sa couche, et regarde. Elle voit Joseph, la tête inclinée sur la poitrine, comme s'il réfléchissait, et elle pense que la fatigue a triomphé de sa bonne volonté de rester éveillé. Elle sourit, d'un bon sourire. Faisant moins de bruit que ne peut en faire un papillon qui se pose sur une rose, elle s'assied, puis s'agenouille. Elle prie avec un sourire radieux sur le visage. Elle prie, les bras étendus non pas précisément en croix, mais presque, les paumes dirigées vers le haut et en avant, et elle ne paraît pas fatiguée de cette pose pénible. Puis, elle se prosterne, le visage contre le foin, dans une prière encore plus profonde. Une prière prolongée. Joseph s'éveille. Il voit le feu presque mort et l'étable presque dans les ténèbres. Il jette une poignée de brindilles et la flamme se réveille. Il y ajoute des branches plus grosses, puis encore plus grosses car le froid doit être piquant, le froid de la nuit hivernale et tranquille qui pénètre partout dans ces ruines. Le pauvre Joseph tout près comme il l'est de la porte - appelons

169

ainsi l'ouverture que son manteau essaye d'obstruer - doit être gelé. Il approche les mains près de la flamme, défait ses sandales et approche ses pieds. Il se chauffe. Quand le feu est bien pris, et que sa clarté est assurée, il se tourne. Il ne voit rien, pas même cette blancheur du voile de Marie qui traçait une ligne claire sur le foin obscur. Il se lève et lentement s'approche de la couchette.

"Tu ne dors pas, Marie?" demande-t-il. Il le demande trois fois, jusqu'à ce qu'elle en prenne conscience et répond: "Je prie." "Tu n'as besoin de rien?" "Non, Joseph." "Essaie de dormir un peu, de reposer au moins." "J'essaierai, mais la prière ne me fatigue pas." "Adieu, Marie." "Adieu, Joseph." Marie reprend sa position. Joseph pour ne plus céder au sommeil s'agenouille près du feu et il prie. Il prie avec les mains qui lui couvrent le visage. Il ne les enlève que pour alimenter le feu et puis il revient à sa brûlante prière. À part les crépitements du bois et le bruit du sabot de l'âne, qui de temps en temps frappe le sol, on n'entend rien. Un faisceau de lumière lunaire se glisse par une fissure du plafond et semble une lame immatérielle d'argent qui s'en va chercher Marie. Il s'allonge peu à peu à mesure que la lune s'élève dans le ciel et l'atteint finalement. Le voilà sur la tête de l'orante. Il la nimbe d'une blancheur éclatante. Marie lève la tête comme pour un appel du ciel et elle s'agenouille de nouveau. Oh! comme c'est beau ici! Elle lève sa tête qui semble resplendir de la lumière blanche de la lune, et elle est transfigurée par un sourire qui n'est pas humain. Que voit-elle? Qu'entend-elle? Qu'éprouve-t-elle? Il n'y a qu'elle qui pourrait dire ce qu'elle vit, entendit, éprouva à l'heure fulgurante de sa Maternité. Je me rends seulement compte qu'autour d'elle la lumière croît, croît, croît. On dirait qu'elle descende du Ciel, qu'elle émane des pauvres choses qui l'environnent, qu'elle émane d'elle surtout. Son vêtement, d'azur foncé, a à présent la couleur d'un bleu d'une douceur céleste de myosotis, les mains et le visage semblent devenir azurés comme s'ils étaient sous le feu d'un immense et clair saphir. Cette couleur me rappelle, bien que plus légère, celle que je découvre dans la vision du saint Paradis et aussi celle de la vision de l'arrivée des Mages. Elle se diffuse surtout toujours plus

170

sur les choses, les revêt, les purifie, leur communique sa splendeur. La lumière se dégage toujours plus du corps de Marie, absorbe celle de la lune, on dirait qu'elle attire en elle tout ce qui peut arriver du ciel. Désormais, c'est elle qui est la Dépositaire de la Lumière, celle qui doit donner cette Lumière au monde. Et cette radieuse, irrésistible, incommensurable, éternelle, divine Lumière qui va être donnée au monde, s'annonce avec une aube, une diane, un éveil de la lumière, un chœur d'atomes lumineux qui grandit, s'étale comme une marée qui monte, monte en immenses volutes d'encens, qui descend comme un torrent, qui se déploie comme un voile... La voûte, couverte de fissures, de toiles d'araignées, de décombres en saillie qui semblent miraculeusement équilibrées, noire, fumeuse, repoussante, semble la voûte d'une salle royale. Chaque pierre est un bloc d'argent, chaque fissure une clarté opaline, chaque toile d'araignée un baldaquin broché d'argent et de diamants. Un gros lézard, engourdi entre deux blocs de pierre, semble un collier d'émeraude oublié là, par une reine; une grappe de chauve-souris engourdies émettent une précieuse clarté d'onyx. Le foin qui pend de la mangeoire la plus haute n'est plus de l'herbe: ce sont des fils et des fils d'argent pur qui tremblent dans l'air avec la grâce d'une chevelure flottante. La mangeoire inférieure, en bois grossier, est devenue un bloc d'argent bruni. Les murs sont couverts d'un brocart où la blancheur de la soie disparaît sous une broderie de perles en relief. Et le sol... qu'est-ce maintenant le sol? Un cristal illuminé par une lumière blanche. Les saillies semblent des roses lumineuses jetées sur le sol en signe d'hommage; et les trous, des coupes précieuses, d'où se dégagent des arômes et des parfums. Et la lumière croît de plus en plus. Elle ne peut la supporter. En elle, comme absorbée par un voile de lumière incandescente, disparaît la Vierge... et en émerge la Mère. Oui, quand la lumière devient supportable pour mes yeux, je vois Marie avec son Fils nouveau-né dans ses bras. Un petit Bébé rose et grassouillet qui s'agite et se débat avec ses mains grosses comme un bouton

de rose et des petits pieds qui iraient bien dans le cœur d'une rose; qui vagit d'une voix tremblotante exactement comme celle d'un petit agneau qui vient de naître, ouvrant la bouche, rouge comme une petite fraise de bois, montrant sa petite

171

langue qui bat contre son palais couleur de rose; qui remue sa petite tête si blonde qu'on la croirait sans cheveux, une petite tête ronde que la Maman soutient dans le creux de l'une de ses mains pendant qu'elle regarde son Bébé et l'adore, pleurant et riant tout ensemble et qu'elle s'incline pour y déposer un baiser, non pas sur la tête innocente, mais sur le milieu de la poitrine sous lequel se trouve le petit cœur, qui bat, qui bat pour nous... là où un jour sera la blessure. Elle la panse d'avance, cette blessure, sa Maman, avec son pur baiser d'Immaculée. Le bœuf éveillé par la clarté se dresse avec un grand bruit de sabots et il mugit. L'âne relève la tête et braie. C'est la lumière qui les réveille, mais j'aime penser qu'ils ont voulu saluer leur Créateur pour eux-mêmes et pour tous les animaux. Joseph aussi, qui comme extasié priait avec autant d'intensité qu'il s'était abstrait de tout ce qui l'entourait, se secoue et entre ses doigts dont il se couvre le visage, il voit filtrer la lumière étrange. Il découvre le visage, lève la tête, se retourne. Le bœuf debout, lui cache Marie, mais elle l'appelle: "Joseph, viens." Joseph accourt et devant le spectacle s'arrête comme foudroyé de révérence, il va tomber à genoux là où il se trouve. Mais Marie insiste: "Viens, Joseph." Elle appuie la main gauche sur le foin et tenant de la main droite l'Enfant qu'Elle serre sur son cœur, elle se lève et se dirige vers Joseph qui marche hésitant, pris entre le désir d'avancer et la peur d'être irrespectueux. Au pied de la couche les deux époux se rencontrent et se regardent en pleurant de bonheur. "Viens" dit Marie "offrons Jésus au Père." Pendant que Joseph s'agenouille, elle, debout, entre les deux poutres qui soutiennent la voûte, élève sa Créature entre ses bras et dit: "Me voici. C'est pour Lui, ô Dieu, que je te dis cette parole. Me voici pour faire ta volonté. Et avec Lui, moi, Marie et Joseph mon époux. Voici tes serviteurs, Seigneur. Que soit accomplie par nous, à toute heure et en toute occasion, ta volonté pour ta gloire et ton amour." Puis Marie se penche et dit: "Prends, Joseph" et Elle offre l'Enfant. "Moi! À Moi! Oh! Non! Je ne suis pas digne!" Joseph est tout effrayé, anéanti à l'idée de devoir toucher Dieu. Mais Marie insiste en souriant: "Tu en es bien digne. Personne ne l'est plus que toi. C'est pour cela que Dieu t'a choisi. Prends-le, Joseph, et tiens-le pendant que je cherche les langes."

172

Joseph, rouge comme la pourpre, avance les bras et prend le petit bourgeon de chair qui crie parce qu'il a froid. Quand il l'a entre les bras, il ne persiste pas dans l'intention de le tenir par respect éloigné de lui. Il le serre contre son cœur et éclatant en sanglots: "Oh! Seigneur! Mon Dieu!" et il se penche pour baiser ses petits pieds et les sent glacés. Alors, il s'assoit sur le sol, le serre sur son sein. Avec son habit marron, avec ses mains il s'ingénie à le couvrir, à le réchauffer, à le défendre contre la bise nocturne. Il voudrait bien aller du côté du feu, mais là il y a un courant d'air qui entre par la porte. Mieux vaut rester où il est. Il vaut mieux même aller entre les deux animaux qui les protégeront du courant d'air et donneront un peu de chaleur. Il va se mettre entre le bœuf et l'âne avec les épaules tournées vers la porte, penché sur le Nouveau-né pour lui faire de sa poitrine une niche dont les parois sont une tête grise aux longues oreilles et un grand museau blanc aux naseaux fumants et aux bons yeux humides. Marie a ouvert le coffre et en a tiré les linges et les langes. Elle est allée près du feu pour les réchauffer. La voilà qui va vers Joseph et enveloppe le Bébé dans les linges tiédés, puis elle protège la petite tête avec son voile. "Où allons-nous le mettre maintenant?" dit-elle. Joseph regarde autour, réfléchit... "Attends" dit-il. "Poussons plus loin les deux animaux et leur foin. Tirons en bas le foin de la mangeoire qui est plus haut et mettons-le ici à l'intérieur. Le bord de cette mangeoire le protégera de l'air, le foin lui fera un oreiller et le bœuf par son souffle le réchauffera un peu. Mieux le bœuf. Il est plus patient, tranquille." Et Joseph se met à l'ouvrage, pendant que Marie berce son

Petit en le serrant sur son cœur et en appuyant sa joue sur la petite tête pour la réchauffer. Joseph ravive le feu sans épargner le bois pour faire une belle flamme. Il réchauffe le foin et peu à peu le sèche et le met sur le sein pour l'empêcher de refroidir. Puis, quand il en a assez amoncelé pour faire un petit matelas à l'Enfant, il va à la mangeoire et l'arrange pour en faire un berceau. "C'est prêt" dit-il. "Maintenant il faudrait bien une couverture pour empêcher le foin de le piquer, et pour le couvrir..." "Prends mon manteau" dit Marie "Tu auras froid." "Oh! cela ne fait rien! La couverture est trop rugueuse. Le manteau

173

est doux et chaud. Je n'ai pas du tout froid. Mais que Lui ne souffre plus." Joseph prend l'ample manteau de moelleuse laine bleue sombre et l'arrange en double sur le foin, avec un pli qui penche hors de la crèche. Le premier lit du Sauver est prêt. Et la Mère, de sa douce démarche ondoyante, le porte et le dépose, le recouvre avec le pli du manteau qu'elle amène aussi autour de la tête nue qui enfonce dans le foin, à peine protégé des piqûres par le mince voile de Marie. Il ne reste à découvert que le petit visage gros comme le poing, et les Deux, penchés sur la crèche, radieux, le regardent dormir son premier sommeil. La chaleur des langes et du foin a arrêté ses pleurs et apporté le sommeil au doux Jésus.

Volume I - 48. "MOI, MARIE, J'AI RACHETÉ LA FEMME PAR MA DIVINE MATERNITÉ"

Marie dit: "Je t'avais promis que Lui serait venu t'apporter sa paix. Te rappelles-tu cette paix qui était en toi au jour de Noël? Quand tu m'as vue avec mon Bébé? Alors c'était ton temps de paix. Maintenant c'est ton temps de peine. Mais, tu le sais désormais: c'est dans la souffrance que l'on gagne la paix et toute grâce pour nous et pour le prochain. Jésus-Homme redevint Jésus-Dieu après les terribles souffrances de la Passion. Il redevint la Paix. Paix dans le Ciel d'où il était venu et d'où maintenant il répand sa paix sur ceux qui, dans le monde, l'aiment. Mais aux heures de la Passion, Lui, Paix du monde, fut privé de cette paix. Il n'aurait pas souffert, s'il l'avait possédée. Et il devait souffrir. Complètement souffrir. Moi, Marie, j'ai racheté la femme avec ma Maternité divine. Mais cela ne fut que le début de la rédemption de la femme. Me refusant à toute union humaine par le vœu de virginité, j'avais repoussé toute satisfaction charnelle en méritant ainsi la grâce de Dieu. Mais ce n'était pas encore suffisant. En effet, le péché d'Eve était comme un arbre à quatre branches: orgueil, cupidité, gourmandise, luxure. Et ces quatre branches devaient être coupées avant de stériliser l'arbre jusqu'en ses racines. C'est en m'humiliant jusqu'au plus profond de moi-même que

174

j'ai vaincu "Orgueil. Je me suis humiliée devant tout le monde. Je ne parle pas de mon humilité devant Dieu. Elle est due au Très-Haut par toute créature. Son Verbe la possédait. Je devais l'avoir, moi, femme. Mais as-tu réfléchi à toutes ces humiliations que j'ai dû supporter, et sans me défendre, d'aucune manière, de la part des hommes? Même Joseph, qui était juste, m'avait accusée en son cœur. Les autres qui n'étaient pas justes, avaient péché en médissant de ma grossesse, et la rumeur de leurs paroles était venue comme un flot amer se briser contre mon honneur de femme. Ce furent les premières des humiliations innombrables que ma vie de Mère de Jésus et du genre humain me procurèrent. Humiliations de pauvreté, humiliations de réfugiée, humiliations pour les reproches des parents et amis qui, ne connaissant pas la vérité, taxaient de faiblesse ma conduite maternelle à l'égard de Jésus, devenu jeune homme, humiliations pendant les trois années de son ministère, humiliations cruelles à l'heure du Calvaire, humiliations jusqu'à reconnaître que je n'avais pas de quoi acheter une place et des aromates pour la sépulture de mon Fils. J'ai vaincu la cupidité des premiers parents en renonçant d'avance à ma Créature. Une mère ne renonce jamais que par force à sa créature. Si elle est réclamée à son cœur par la patrie, l'amour d'une épouse ou Dieu Lui-même, elle se raidit contre la séparation. C'est naturel. Le fils croît dans le sein maternel et on ne coupe jamais complètement le lien qui tient sa personne unie à la nôtre. Même quand on a rompu le canal vital de l'ombilic, il reste toujours

un nerf qui part du cœur de la mère, un nerf spirituel, plus vivant et plus sensible qu'un nerf physique et qui est branché sur le cœur du fils. Et on le sent s'étirer à en faire souffrir si l'amour de Dieu ou d'une créature, le devoir patriotique éloignent le fils de la mère. Et il se brise en déchirant le cœur si la mort arrache un fils à une mère. Et moi, j'ai renoncé, dès l'instant que je l'ai eu, à mon Fils. Je l'ai donné à Dieu, je l'ai donné à vous. Moi, du Fruit de mon sein, je me suis dépouillée pour réparer la faute d'Eve du fruit dérobé à Dieu. J'ai vaincu la gourmandise, celle du savoir et celle de la jouissance, en acceptant de savoir uniquement ce que Dieu voulait que je sache, sans demander à moi-même ou à Lui plus que ce qui

175

m'avait été dit. J'ai cru, sans chercher. J'ai vaincu la gourmandise de la jouissance car je me suis refusé toute satisfaction sensuelle. Ma chair, je l'ai mise sous mes pieds. La chair, instrument de Satan, je l'ai mise avec Satan, sous mon talon afin de m'en faire un escabeau pour m'approcher du Ciel. Le Ciel, mon but! Là où est Dieu, ma seule faim, une faim qui n'est pas gourmandise mais nécessité bénie par Dieu qui ne veut nous voir d'appétit que pour Lui seul. J'ai vaincu la luxure qui est la gourmandise portée jusqu'à la glotonnerie. En effet, tout vice non réfréné conduit à un vice plus grand. La gourmandise d'Eve, déjà condamnable, l'a conduite à la luxure. Il ne lui a pas suffi de se satisfaire seule, elle a voulu pousser sa faute jusqu'au raffinement. Elle a connu la luxure et l'a enseignée à son compagnon. J'ai bouleversé les termes, et au lieu de descendre, j'ai toujours monté. Au lieu de faire déchoir, j'ai toujours attiré vers les sommets, et de mon compagnon, qui était un homme honnête, j'en ai fait un ange. Dès que je possédais Dieu, et avec Lui ses richesses infinies, je me suis hâtée de me dépouiller en disant: "Voilà: qu'elle soit faite pour Lui et par Lui ta volonté". Chaste est celui-là qui possède la retenue, non seulement de la chair, mais encore des affections et des pensées. Je devais être la Chaste pour réduire à rien l'Impudique de la chair, du cœur et de l'esprit. Je n'ai pas quitté cette retenue en ne disant pas même de mon Fils, qui était uniquement à moi sur la terre comme il était uniquement à Dieu au Ciel: "Celui-ci est à moi, je le veux". Pourtant cela ne suffisait pas encore, pour rendre à la femme la paix perdue par Eve. Cette paix, je vous l'ai obtenue au pied de la Croix, en voyant mourir Celui que tu as vu naître. En me sentant arracher les entrailles au cri de ma Créature qui mourait, je me suis vidée de tout féminisme: je n'étais plus chair, mais ange. Marie, la Vierge unie comme épouse à l'Esprit, est morte à ce moment-là. Il restait la Mère de la Grâce, celle qui par son tourment vous a engendrés à la Grâce et vous l'a donnée. La femelle que j'avais re-consacrée femme la nuit de Noël, a acquis au pied de la Croix le moyen de devenir la créature des Cieux.

Moi, j'ai fait cela, pour vous, en me refusant toute satisfaction, même sainte. De vous, réduites par Eve à être des femelles pas supérieures aux compagnes des animaux, j'ai fait, pourvu que vous le vouliez, les saintes de Dieu. J'ai atteint ce sommet pour vous. 176 Comme Joseph, je vous ai portées vers les hauteurs. Le rocher du Calvaire est pour moi le Mont des Oliviers. Là, j'ai pris mon élan pour porter jusqu'aux Cieux, l'âme de nouveau sanctifiée de la femme, en même temps que ma chair, glorifiée pour avoir porté le Verbe de Dieu, et j'ai supprimé en moi jusqu'à la dernière trace d'Eve, la dernière racine de cet arbre aux quatre rameaux empoisonnés et la racine enfoncée dans les sens qui avait entraîné à sa chute l'humanité, et qui, jusqu'à la fin des siècles et jusqu'à la dernière femme, vous mordra les entrailles. C'est de l'endroit où je resplendis dans le rayonnement de l'Amour que je vous appelle et vous indique le Remède pour vous vaincre vous-mêmes: la Grâce de mon Seigneur et le Sang de mon Fils. Et toi, ma parole, repose ton âme dans la lumière de cette première aube de Jésus pour avoir la force au cours des crucifixions qui ne te seront pas épargnées, parce que c'est ici que nous te voulons, ici où on arrive par le chemin de la douleur, parce que c'est ici que nous te voulons où l'on monte d'autant plus haut qu'on a supporté davantage de peine pour obtenir la Grâce au monde. Va en paix, je suis avec toi."

J'écris en présence de mon Jésus-Maître. Pour moi, tout pour moi. Revenu pour moi, depuis tant de temps, tout pour moi. Vous direz: "Mais, comment? Cela fait presque un mois que tu reviens à entendre et à voir, et tu dis que tu l'as enfin après si longtemps?" Je réponds encore une fois ce que, de vive voix et par écrit, j'ai dit plusieurs fois. C'est autre chose que de voir et autre chose que d'entendre et surtout autre chose de voir et entendre pour les autres ou de voir et entendre tout pour moi, exclusivement pour moi. Dans le premier cas je suis une spectatrice, une répétitrice de ce que je vois et entends, mais si cela me donne la joie car ce sont toujours des choses qui vous causent une grande joie, il est vrai aussi que c'est une joie qui est extérieure. Les mots disent mal ce que je ressens si bien. Mais, je ne sais mieux m'exprimer. En somme, je veux dire que ma joie ressemble à celle de quelqu'un qui lit un beau livre ou voit une belle scène. Il en est ému, la goûte, en admire l'harmonie, il pense: "Quelle belle chose ce serait d'être à la place de cette personne!" Tandis que dans le second cas, quand l'audition et la vision est pour moi, alors "cette personne" c'est moi. Elle est pour moi la parole que j'entends, pour moi la figure que je vois. C'est

177

moi et Lui. Moi et Marie. Moi et Jean. Vivants, vrais, réels, tout proches. Non pas en face de moi comme si je voyais passer un film, mais à côté de mon lit, se déplaçant dans la chambre ou s'appuyant aux meubles, ou assis, ou debout comme des personnes vivantes, mes hôtes; ce qui est bien différent d'une vision pour tout le monde. En somme tout cela est "pour moi." Et aujourd'hui, et même hier depuis l'après-midi, Jésus est ici, avec son vêtement ordinaire de laine blanche, d'un blanc qui tire sur l'ivoire, si différent par sa pesanteur et sa teinte du vêtement éclatant qui semble d'un lin immatériel, si blanc qu'on dirait qu'il est fait de fils de lumière, qui le couvre dans le Ciel. Il est ici avec ses mains belles et longues et effilées, d'un blanc de vieil ivoire, avec son beau visage allongé et pâle où resplendissent ses yeux dominateurs et doux de saphir sombre entre les cils épais d'un châtain étincelant de blond roux. Il est ici avec ses beaux cheveux longs blonds et souples, d'un blond roux plus vif dans les parties éclairées et plus sombre dans le fond des plis. Il est ici! Il est ici! Il me sourit et me regarde écrire de Lui. Comme il faisait à Viareggio... et comme il ne faisait plus depuis la Semaine Sainte... me donnant toute cette désolation qui devenait fièvre et presque désespérance quand, à la douleur qui me venait d'être privée de Lui, s'ajoutait encore celle d'être privée de vivre là au moins où je l'avais vu et pouvais dire: "Là, il s'est appuyé. Là, il s'est assis. Là il s'est penché pour mettre sa main sur ma tête" et là où étaient morts les miens. Oh! qui ne l'a pas éprouvé ne peut comprendre! Non, il n'y a pas de raison de prétendre de jouir de toutes ces faveurs. Nous savons bien que ce sont des grâces gratuites, que nous ne méritons pas et nous ne pouvons prétendre qu'elles durent quand elles nous sont accordées. Nous le savons bien. Et plus elles nous sont données, et plus nous nous anéantissons dans l'humilité en reconnaissant notre répugnante misère en face de l'Infinie Beauté et de la Divine Richesse qui se donne à nous. Mais que dites-vous, Père? Un fils ne désire-t-il pas voir son père et sa mère? Une femme voir son mari? Et quand la mort ou une longue absence les prive de leur vue, ne trouvent-ils pas un réconfort dans le fait de vivre là où ils ont vécu? S'ils doivent quitter ce lieu, ne souffrent-ils pas doublement, parce qu'ils ont perdu aussi le lieu où l'absent partagea leur amour? Peut-on leur reprocher de souffrir de cette douleur? Non. Et pour moi? Jésus n'est-il pas mon Père et mon Époux, Plus cher, beaucoup plus cher qu'un père ou un époux? Et qu'il me soit tel, jugez d'après la façon dont j'ai supporté la mort de ma mère. J'ai souffert, savez-vous? Je pleure encore car je l'aimais malgré son caractère. Mais vous avez vu comment j'ai franchi cette passe. Jésus était là. Et il m'était plus cher que maman. Dois-je le dire. J'ai souffert, et je souffre davantage maintenant de la mort de maman qui remonte à huit mois que je n'ai souffert alors. C'est que dans ces deux derniers mois, j'étais sans Jésus pour moi et sans Marie pour moi et même maintenant, il suffit

qu'ils me laissent un moment pour que je ressente plus que jamais ma désolation d'orpheline malade et je sois replongée dans l'humaine et amère douleur de ces jours inhumains. J'écris sous les yeux de Jésus et donc je n'exagère pas et je ne déforme rien. Ce n'est pas ma manière, d'ailleurs, mais même si j'étais ainsi, il me serait impossible de rester sous ce regard. J'ai écrit ceci, en cet endroit où je n'ai pas l'habitude de le faire, car pour les visions de Marie, je ne les interromps pas par la manifestation de mon pauvre moi. Je sais déjà que je dois continuer

178

à manifester ses gloires. Sa Maternité, à tous les instants, n'a-t-elle pas été une couronne de gloire? Je suis très malade et il me coûte beaucoup d'écrire. Je suis une loque. Mais quand il s'agit de la faire connaître pour qu'Elle soit davantage aimée, je ne calcule pas. Les épaules me font mal? Le cœur cède? Ma tête souffre? La fièvre monte? N'importe! Que Marie soit connue toute beauté et tendresse, comme je la vois, par la bonté de Dieu et la sienne, et cela me suffit. Plus tard je vois une vaste étendue de campagne. La lune est au zénith et elle cingle tranquille dans un ciel tout constellé. Les étoiles paraissent des clous de diamant enfoncés dans un immense baldaquin de velours bleu foncé. Et la lune rit au milieu avec sa figure toute blanche d'où descendent des fleuves de lumière laiteuse qui donnent une teinte blanche au paysage. Les arbres dépouillés de leur feuillage se détachent plus grands et sombres sur cette blancheur, pendant que les murets qui surgissent çà et là ressemblent à du lait caillé. Une maisonnette, dans le lointain, semble être un bloc de marbre de Carrare. Sur ma droite, je vois un endroit enclos sur deux côtés par une haie de ronces et sur les deux autres par un mur bas et grossier. Ce mur soutient le toit d'une sorte de hangar qui, à l'intérieur de l'enceinte est construit partie en maçonnerie, partie en bois en sorte qu'en été on doit en lever la partie faite en bois et le hangar se change en portique. De là, sort de temps en temps un bêlement intermittent et bref. Ce doit être des brebis qui rêvent ou qui croient l'aube proche à cause du clair de lune. C'est une clarté, excessive même, tant elle est intense, et qui s'accroît comme si l'astre s'approchait de la terre ou étincelait par suite d'un mystérieux incendie. Un berger s'avance sur le seuil. Il lève le bras à hauteur du front pour ménager ses yeux et regarde en l'air. Il semble impossible qu'on doive s'abriter de la clarté de la lune, mais elle est si vive qu'elle éblouit, en particulier celui qui sort d'un enclos, d'ordinaire ténébreux. Tout est calme, mais cette clarté est étonnante. Le berger appelle ses compagnons. Ils s'amènent tous à la porte. Un tas d'hommes hirsutes, de tous âges. Il y a des adolescents et d'autres qui déjà blanchissent. Ils commentent le fait étrange et les plus jeunes ont peur, spécialement un garçon d'une douzaine d'années qui se met à pleurer, s'attirant les moqueries des plus vieux. "De quoi as-tu peur, sot que tu es?" lui dit le plus vieux. "Tu ne

179

vois pas que l'air est tranquille? Tu n'as jamais vu un clair de lune? Es-tu toujours resté sous la robe de la maman comme un poussin sous la poule couveuse? Mais, tu en verras des choses! Une fois j'étais allé vers les monts du Liban, plus loin encore. Je montais. J'étais jeune et la marche ne me fatiguait pas. J'étais riche aussi à cette époque... Une nuit, je vis une lumière telle que je pensai qu'Élie allait revenir avec son char de feu. Le ciel était tout embrasé. Un vieux - le vieux c'était lui - me dit: "Un grand événement va bientôt se produire dans le monde". Et pour nous ce fut un événement: l'arrivée des soldats de Rome. Oh! tu en verras si tu vis..." Mais le pastoureau ne l'écoute plus. Il semble n'avoir plus peur. En effet, il quitte le seuil et s'esquive de derrière les épaules d'un berger musclé derrière lequel il s'était réfugié et sort dans le pare qui se trouve devant le hangar. Il regarde en l'air et marche comme un somnambule ou comme s'il était hypnotisé par quelque chose qui le captive totalement. À un moment il crie: "Oh!" et reste comme pétrifié, les bras légèrement ouverts. Les autres se regardent, étonnés. "Mais qu'a donc ce sot?" dit quelqu'un. "Demain je le ramène à sa mère. Je ne veux pas d'un fou pour garder les brebis" dit un autre. Et le vieux qui a parlé précédemment dit alors: "Allons voir avant de juger. Appelez aussi les autres qui dorment et

prenez des bâtons. Il y a peut-être une mauvaise bête ou des malandrins..." Ils rentrent, ils appellent les autres bergers et sortent avec des torches et des matraques. Ils rejoignent l'enfant. "Là, là" murmure-t-il en souriant. "Au-dessus de l'arbre regardez cette lumière qui arrive. On dirait qu'elle s'avance sur un rayon de lune. La voilà qui approche. Comme elle est belle!" "Moi, je ne vois qu'une clarté un peu vive." "Moi aussi." "Moi aussi" disent les autres. "Non. Je vois quelque chose qui ressemble à un corps" dit un autre en qui je reconnais le berger qui a donné le lait à Marie. "C'est un... c'est un ange!" crie l'enfant. "Le voilà qui descend et s'approche... Par terre! À genoux devant l'Ange de Dieu!" Un "Oh!" prolongé et respectueux s'élève du groupe des bergers qui tombent le visage contre terre et paraissent d'autant plus frappés par l'apparition qu'ils sont plus âgés. Les plus jeunes

180

sont à genoux et regardent l'ange qui s'approche toujours plus, et s'arrête en l'air déployant ses grandes ailes, blancheur de perles dans la blancheur lunaire qui l'enveloppe, au-dessus du mur d'enceinte. "Ne craignez pas, je ne vous porte pas malheur. Je vous apporte la nouvelle d'une grande joie pour le peuple d'Israël et pour tous les peuples de la terre." La voix angélique, c'est une harpe harmonieuse qui accompagne des voix de rossignols. "Aujourd'hui, dans la cité de David, est né le Sauveur." À ces mots, l'ange ouvre plus grandes ses ailes et les agite comme par un tressaillement de joie et une pluie d'étincelles d'or et de pierres précieuses paraît s'en échapper. Un véritable arc-en-ciel qui dessine un arc de triomphe au-dessus du pauvre pare. "... le Sauveur qui est le Christ." L'ange brille d'une lumière plus éclatante. Ses deux ailes, maintenant arrêtées et tendues vers le ciel semblent deux voiles immobiles sur le saphir de la mer, semblent deux flammes qui montent ardentes. "... Christ, le Seigneur!" L'ange replie ses ailes de lumière et s'en couvre comme d'un survêtement de diamant sur un habit de perles, il s'incline comme pour adorer avec les bras serrés sur le cœur et le visage qui disparaît, incliné comme il est sur la poitrine, dans l'ombre du haut des ailes repliées. On ne voit plus qu'une forme allongée et lumineuse, immobile pendant la durée d'un Gloria. Mais voici qu'il bouge. Il rouvre les ailes et lève son visage où la lumière s'épanouit en un sourire paradisiaque et il dit: "Vous le reconnaîtrez à ces signes: dans une pauvre étable, derrière Bethléem, vous trouverez un bébé enveloppé dans des langes couché dans une mangeoire d'animaux, parce que pour le Messie, il n'y a pas eu de toit dans la cité de David." En disant cela, l'ange devient grave, même triste. Mais des Cieux arrive une foule - oh! quelle foule! - une foule d'anges qui lui ressemblent, une échelle d'anges qui descendent dans l'allégresse, éclipsent la lune par leur lumière paradisiaque. Ils se rassemblent autour de l'ange annonciateur, en agitant leurs ailes, en répandant des parfums, en une harmonie musicale où toutes les voix les plus belles de la création se retrouvent, mais portées à la perfection de leur sonorité. Si la peinture est l'effort de la matière pour devenir lumière, ici la mélodie est l'effort de la musique pour exprimer aux hommes la beauté de Dieu, et en

181

tendre cette mélodie c'est connaître le Paradis, où tout est harmonie de l'amour qui de Dieu se donne, se répandant pour réjouir les bienheureux et retourner de ceux-ci à Dieu et Lui dire: "Nous t'aimons!" Le "Gloria" angélique se répand en ondes de plus en plus étendues sur la campagne tranquille, ainsi que la lumière. Les oiseaux unissent leurs chants pour saluer cette lumière précoce et les brebis leurs bêlements pour ce soleil anticipé. Mais moi, comme déjà dans la grotte pour le bœuf et l'âne, j'aime croire que ce sont les animaux qui saluent leur Créateur, venu au milieu d'eux pour les aimer comme Homme et en plus que comme Dieu. Le chant décroît, et la lumière aussi pendant que les anges remontent aux Cieux... Les bergers reviennent à eux-mêmes. "As-tu entendu?" "Allons-nous voir?" "Et les animaux?" "Oh! il ne leur arrivera rien. Allons pour obéir à la parole de Dieu!..." "Mais, où aller?" "N'a-t-il pas dit qu'il était né aujourd'hui et qu'il n'avait pas trouvé de logement à Bethléem?" Et le berger qui a donné le lait c'est lui qui parle maintenant. "Venez, je sais. J'ai vu la

femme et elle m'a fait de la peine. Je lui ai indiqué un endroit pour elle, parce que je pensais bien qu'elle ne trouverait pas de logement et à l'homme je lui ai donné du lait pour elle. Elle est si jeune et si belle. Elle doit être bonne comme l'ange qui nous a parlé. Venez, venez. Allons prendre du lait, des fromages, des agneaux et des peaux tannées de brebis. Ils doivent être très pauvres et... qui sait quel froid pour Celui que je n'ose nommer! Et penser que j'ai parlé à la Mère comme à une pauvre épouse!..." Ils vont au hangar et en sortent, peu après, portant qui des récipients de lait, qui des fromages ronds enveloppés dans des filets de sparterie, qui des paniers avec un agneau bêlant, qui des peaux de brebis apprêtées. "Moi je porte une brebis qui a eu un agneau il y a un mois. Son lait est excellent. Il pourra leur être utile si la femme en manque. Elle me semblait une bambine, et si pâle!... Un teint de jasmin, au clair de lune" dit le berger du lait. Et il les conduit. Ils s'en vont éclairés par la lune et des torches après avoir fermé le hangar et l'enceinte. Ils vont par les sentiers champêtres,

182

à travers des haies de ronces dépouillées par l'hiver. Ils font le tour de Bethléem et arrivent à l'étable non par le chemin qu'avait suivi Marie, mais en sens contraire. Ainsi ils ne passent pas devant les grottes mieux aménagées mais trouvent immédiatement le refuge qu'ils cherchent. Ils s'approchent au trou. "Entre!" "Moi, je n'ose pas." "Entre, toi." "Non." "Regarde au moins." "Toi, Lévi qui as vu l'ange le premier, cela veut dire que tu es plus bon que nous, regarde." Vraiment ils l'avaient d'abord traité de fou... mais maintenant il leur est utile que le gamin ose ce que eux n'osent pas. L'enfant hésite mais se décide ensuite. Il s'approche du refuge, écarte un peu le manteau... et s'arrête en extase. "Que vois-tu?" lui demandent-ils anxieux à voix basse. "Je vois une femme toute jeune et belle et un homme penché sur une mangeoire et j'entends... j'entends un bébé qui pleure et la femme lui dit d'une voix... oh! quelle voix!" "Que dit-elle?" "Elle dit: "Jésus, mon tout petit! Jésus, amour de ta Maman! Ne pleure pas, mon petit Enfant!" Elle dit: "Oh! si je pouvais te dire: 'Prends le lait, mon tout petit'. Mais je ne l'ai pas encore!" Elle dit: "Tu as si froid, mon amour! Le foin te pique. Quelle douleur pour ta Maman de t'entendre pleurer ainsi! Sans pouvoir te soulager". Elle dit: "Dors, ma petite âme! Mon cœur se fend de t'entendre et de voir tes larmes". Elle le baise et réchauffe ses petits pieds avec ses mains. Elle est penchée abaissant ses mains sur la mangeoire." "Appelle! Montre que tu es là!" "Moi non. Vous plutôt qui nous avez conduit et la connaissez." Le berger ouvre la bouche et se borne à un soupir bruyant. Joseph se retourne et vient à la porte. "Qui êtes-vous?" "Des bergers. Nous vous apportons de la nourriture et de la laine. Nous venons adorer le Sauveur." "Entrez." Ils entrent dans l'étable qui s'éclaire à la lumière des torches. Les vieux poussent les jeunes devant eux. Marie se retourne et sourit: "Venez" dit-elle. "Venez!" et elle

183

les invite de la main et par son sourire et elle prend le garçon qui a vu l'ange et l'attire à elle, tout près de la crèche. Et l'enfant regarde, radieux. Les autres, invités aussi par Joseph, s'avancent avec leurs cadeaux. Et puis, avec des paroles brèves, émues, les déposent aux pieds de Marie. Et puis, ils regardent le petit Bébé qui pleure doucement et ils sourient, émus et heureux. L'un d'eux plus hardi dit: "Prends, Mère, elle est soyeuse et propre. Je l'avais préparée pour le bambin qui va bientôt naître chez nous, mais je te la donne. Mets ton Fils dans cette laine, elle sera douce et chaude." Et il offre une peau de brebis, une très belle peau avec une longue toison de laine toute blanche. Marie soulève Jésus et l'enveloppe. Elle le montre aux bergers qui, à genoux sur la litière du sol, le regardent extasiés. Ils se font plus hardis et l'un d'eux propose: "Il faudrait Lui donner une gorgée de lait ou mieux de l'eau et du miel. Mais nous n'avons pas de miel. On en donne aux tout petits. J'ai sept enfants, je suis au courant..." "Voilà du lait. Prends, Femme." "Mais il est froid. Il faut du chaud. Où est Élie? C'est lui qui a la brebis." Élie doit être l'homme au lait, mais il n'est pas là. Il s'est arrêté dehors et regarde par une fente et il est perdu dans l'obscurité de la nuit. "Qui vous a

amenés ici?" "Un ange nous a dit de venir et Élie nous a conduits. Mais où est-il à présent?" Un bêlement de la brebis le trahit. "Avance, on demande de toi." Il entre avec la brebis, intimidé d'être le plus remarqué. "C'est toi?" dit Joseph qui le reconnaît. Et Marie lui sourit en disant: "Tu es bon." Ils traient la brebis, et trempant l'extrémité d'un linge dans le lait chaud et écumeux, Marie baigne les lèvres au Petit qui suce cette douceur crémeuse. Ils sourient tous, et plus encore lorsque avec le coin de la toile encore entre les lèvres, Jésus s'endort dans la tiédeur de la laine. "Mais vous ne pouvez rester ici. Il fait froid et humide. Et puis... avec cette odeur d'animaux! Ça ne va pas... et... ça ne va pas pour le Sauveur."

184

"Je le sais" dit Marie avec un grand soupir. "Mais il n'y a pas de place pour nous à Bethléem." "Prends courage, ô Femme. Nous allons te chercher une maison." "Je vais en parler à ma patronne" dit l'homme au lait, Élie. "Elle est bonne. Elle vous accueillera, dut-elle vous céder sa pièce. Dès qu'il va faire jour, je lui en parle. Elle a sa maison toute pleine, mais elle vous donnera une place." "Pour le Petit au moins. Moi et Joseph, n'importe si nous restons encore par terre. Mais pour le Petit..." "Ne soupirez pas, Femme, j'y pense. Je raconterai à beaucoup de gens ce qui nous a été dit. Vous ne manquerez de rien. Pour le moment, prenez ce que notre pauvreté peut vous donner. Nous sommes des bergers..." "Nous sommes pauvres, nous aussi" dit Joseph. "Et ne pouvons vous dédommager." "Oh! nous ne voulons pas! Même si vous le pouviez nous ne le voudrions pas! Le Seigneur nous a déjà récompensés. La paix, il l'a promise à tout le monde. Les anges disaient: "Paix aux hommes de bonne volonté". Mais à nous, il l'a déjà donnée car l'ange a dit que cet Enfant, c'est le Sauveur, le Christ, le Seigneur. Nous sommes pauvres et ignorants, mais nous savons que les Prophètes disent que le Sauveur sera le Prince de la Paix et à nous il a dit d'aller l'adorer. Ainsi il nous a donné sa paix. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et gloire à celui qui est son Christ! Et toi, sois bénie, Femme qui l'as engendré! Tu es Sainte puisque tu as mérité de le porter! Commande-nous, comme une Reine, car nous serons contents de te servir. Que pouvons-nous faire pour toi?" "Aimer mon Fils, et avoir toujours dans le cœur vos pensées de maintenant." "Mais pour toi, tu ne désires rien? Tu n'as pas de parents à qui faire savoir que ton Fils est né?" "Oui, j'en aurais. Mais ils ne sont pas près d'ici. Ils sont à Hébron..." "J'y vais moi" dit Élie. "Qui sont-ils?" "Zacharie, le prêtre, et Elisabeth ma cousine." "Zacharie, oh! Je le connais bien. En été je vais sur ces montagnes où il y a de riches et beaux pâturages et je suis l'ami de son berger. Quand je vais te savoir arrangée, je vais chez Zacharie." "Merci, Élie."

185

"De rien. C'est grand honneur pour moi, pauvre berger, d'aller parler au prêtre et de lui dire: "Le Sauveur est né"." "Non. Tu lui diras: "Marie de Nazareth, ta cousine, a dit que Jésus est né, et de venir à Bethléem"." "C'est ainsi que je dirai." "Dieu t'en récompense, je me souviendrai de toi, de vous tous..." "Tu parleras à ton Enfant de nous?" "Oui." "Je suis Élie." "Moi Lévi." "Moi Samuel." "Moi Jonas." "Moi Isaac." "Moi Tobie." "Moi Jonathas." "Et moi Daniel." "Et Siméon, moi." "Et moi, mon nom est Jean." "Moi je m'appelle Joseph et mon frère Benjamin, nous sommes jumeaux." "Je me rappellerai vos noms." "Il nous faut partir... Mais nous reviendrons... Et nous t'en amènerons d'autres pour adorer!..." "Comment revenir au pare en laissant ce Petit?" "Gloire à Dieu qui nous l'a montré!" "Fais-nous baiser son habit" dit Lévi avec un sourire d'ange. Marie lève doucement Jésus et, assise sur le foin, présente aux baisers, les pieds minuscules, enveloppés d'un linge. Ceux qui ont de la barbe se l'essuient d'abord. Tous, presque, pleurent et quand ils doivent partir, ils sortent à reculons, laissant leur cœur près de la crèche... La vision se termine ainsi pour moi: Marie assise sur la paille avec l'Enfant sur son sein et Joseph qui accoudé au bord de la crèche, regarde et adore.

186

Jésus dit: "Aujourd'hui c'est Moi qui parle. Tu es très fatiguée, mais prends encore un peu de patience. C'est la veille de la Fête-Dieu. Je pourrais te parler de l'Eucharistie et des saints qui se sont faits les apôtres de son culte, comme je t'ai parlé des saints qui ont été les apôtres du Sacré-Cœur. Mais je veux te parler d'une autre chose et d'une catégorie d'adorateurs de mon Corps qui sont pour lui des précurseurs de ce culte. Et ce sont les bergers, les premiers adorateurs de mon Corps de Verbe devenu Homme. Une fois je t'ai dit, et cela est dit aussi par mon Église, que les Saints Innocents sont les premiers martyrs du Christ. Maintenant je te dis que: Les bergers sont les premiers adorateurs du Corps de Dieu. En eux il y a toutes les qualités requises pour être des adorateurs de mon Corps, âmes eucharistiques. Une foi assurée: ils croient à l'ange promptement et aveuglément. La générosité: ils donnent toute leur richesse au Seigneur. L'humilité: ils s'approchent des personnes plus pauvres humainement d'eux, modestement, avec des actes qui n'humilient pas, et se disent leurs serviteurs. Le désir: ce qu'ils ne peuvent donner d'eux-mêmes, ils s'ingénient promptement à le procurer avec un zèle courageux. La promptitude de l'obéissance: Marie désire que Zacharie soit averti et Élie y va tout de suite. Il ne remet pas à plus tard. L'amour, enfin: ils ne peuvent s'arracher de la crèche, et toi tu dis: "Ils y laissent leur cœur". C'est bien dit. Mais ne faudrait-il pas se comporter ainsi, même avec mon Sacrement? C'est une autre chose, mais c'est pour toi seule que je le dis: remarque à qui se montre d'abord l'ange et qui mérite d'éprouver les sentiments affectueux de Marie. Au jeune garçon, Lévi. À qui a une âme d'enfant, Dieu se montre et montre ses mystères. Il lui permet d'entendre les paroles divines et celles de Marie. Et qui a une âme d'enfant a aussi la sainte hardiesse de Lévi et dit: "Fais-moi baiser le vêtement de Jésus". Il le dit à Marie, parce que Marie est toujours celle qui vous donne Jésus. Elle, la porteuse de l'Eucharistie,

187

Elle le Ciboire Vivant. Qui va à Marie me trouve. Qui me demande à Elle me reçoit par Elle. Le sourire de ma Mère, quand une créature Lui dit: "Donne moi ton Jésus, que je l'aime" fait briller les Cieux d'une plus vive et joyeuse splendeur, tant elle en a de la joie. Dis-lui donc: "Fais-moi baiser le vêtement de Jésus, fais-moi baiser ses plaies". Et ose encore davantage. Dis-lui: "Fais reposer ma tête sur le cœur de ton Jésus pour y puiser la béatitude". Viens et repose-toi, comme Jésus au berceau, entre Jésus et Marie."

51 VISITE DE ZACHARIE

Je vois une longue pièce où j'ai vu la rencontre des Mages avec Jésus et leur adoration. Je comprends que je suis dans la maison hospitalière où a été accueillie la Sainte Famille. Et j'assiste à l'arrivée de Zacharie. Elisabeth ne l'accompagne pas. La propriétaire de la maison court dehors à la rencontre de l'hôte qui arrive. Elle le conduit près d'une porte basse et frappe, puis se retire discrètement. Joseph ouvre et pousse une exclamation de joie en voyant Zacharie. Il le fait entrer dans la petite pièce, étroite comme un corridor: "Marie donne le sein au Petit. Attends un peu, assieds-toi, car tu dois être fatigué." Il offre une place à l'hôte sur le lit et s'assied à côté de lui. J'entends Joseph qui lui demande des nouvelles du petit Jean et Zacharie répond: "Il pousse vigoureusement comme un petit poulain. Mais maintenant il souffre un peu des dents. À cause de cela nous n'avons pas voulu l'apporter. Il fait très froid, aussi Elisabeth n'est pas venue non plus. Elle ne pouvait le laisser sans lait. Elle en est désolée, mais la saison est tellement rigoureuse!" "En effet le temps est très froid" répond Joseph. "L'homme que vous m'avez envoyé m'a dit que vous n'aviez pas de maison au moment de la naissance. Qui sait à quel point vous avez dû souffrir." "Oui, beaucoup vraiment. Mais nous avons eu plus de peur que 188 de mal. Nous avions peur que cela fût tort au Bébé. Les premiers jours, nous avons dû rester sur place. Nous ne manquions de rien, pour nous, parce que les bergers portèrent la bonne nouvelle aux Bethléemites et que beaucoup nous apportèrent des cadeaux. Mais il nous

manquait une maison, une chambre en bon état, un lit... et Jésus pleurait tellement, la nuit surtout, à cause du vent qui entraînait de tous côtés. Je faisais un peu de feu, très peu parce que la fumée faisait tousser l'Enfant... et le froid restait. Deux animaux chauffaient trop peu surtout du côté où l'air s'engouffre. Nous n'avions pas d'eau chaude pour le laver, ni de linge sec pour le changer. Oh! Il a beaucoup souffert! Et Marie souffrait de le voir souffrir. Je souffrais moi aussi... tu peux penser quelle souffrance c'était pour elle qui était sa Mère. Elle Lui donnait son lait et ses larmes, son lait et son amour... Maintenant ici, ça va mieux. J'avais préparé un berceau si commode et Marie y avait mis un matelas douillet. Mais il est à Nazareth! Ah! s'il était né là-bas, ç'aurait été bien différent!" "Mais le Christ devait naître à Bethléem. Les Prophètes l'avaient annoncé." Marie entre, les ayant entendus parler. Elle est toute vêtue de laine blanche. Elle a quitté l'habit foncé qu'elle avait pour le voyage et dans la grotte. Elle a un vêtement tout blanc comme je l'ai déjà vue d'autres fois. Elle n'a rien sur la tête et porte entre ses bras Jésus endormi, rassasié de lait, dans ses langes blancs. Zacharie se lève respectueusement et s'incline avec vénération. Puis il s'approche et regarde Jésus avec les marques du plus grand respect. Il est penché, pas tant pour le voir mieux, que pour Lui rendre hommage. Marie le lui présente et Zacharie le prend avec de telles marques d'adoration, qu'il semble porter un ostensor. C'est réellement, l'Hostie qu'il porte en ses bras, l'Hostie déjà offerte et dont le sacrifice sera consommé lorsqu'Elle aura été donnée aux hommes, comme nourriture d'amour et de rédemption. Zacharie rend Jésus à Marie. Ils s'assoient tous et Zacharie redit à Marie le motif pour lequel Elisabeth n'a pas pu venir et la peine qu'elle en a éprouvée. "Elle avait préparé, ces derniers mois, du linge pour ton Enfant béni. Je te l'ai apporté, il est sur le char, en bas." Il se lève, sort et revient avec un gros paquet et un autre plus petit. Du gros paquet dont Joseph le débarrasse tout de suite, et de l'autre il tire ses cadeaux: une moelleuse couverture de laine

189

tissée à la main, du linge et des petits vêtements. Du second paquet il tire du miel, de la farine très blanche, du beurre et des pommes pour Marie, des galettes pétries et cuites par Elisabeth et tant d'autres choses qui disent l'affection maternelle de la reconnaissante cousine pour la jeune Mère. "Tu diras à Elisabeth que je lui suis bien reconnaissante et à toi aussi, je suis reconnaissante. J'aurais eu tant de joie à la voir, mais je comprends ses raisons. Et aussi j'aurais bien voulu revoir le petit Jean..." "Mais vous le verrez au printemps. Nous viendrons vous voir." "Nazareth est trop loin" dit Joseph. "Nazareth? Mais vous devez rester ici. Le Messie doit grandir à Bethléem. C'est la Cité de David. Le Très-Haut l'a amené par l'intermédiaire de la volonté de César à naître dans la terre de David, la terre sainte de la Judée. Pourquoi le porter à Nazareth? Vous savez comment chez les Juifs on juge les Nazaréens. Demain, cet Enfant devra être le Sauveur de son peuple. Il ne faut pas que la capitale méprise son Roi parce qu'il vient d'une région qu'elle méprise. Vous savez comme moi combien le Sanhédrin est susceptible et combien méprisantes les trois principales castes... Et puis, ici près de moi, je pourrai vous aider quelque peu et mettre tout ce que j'ai, non seulement de biens matériels, mais de qualités morales au service de ce Nouveau-Né. Et quand il sera en âge de comprendre, je serai heureux de Lui servir de maître comme à mon enfant, pour obtenir que, devenu grand, il me bénisse. Nous devons penser à la grandeur de son destin et que pour ce motif il doit pouvoir se présenter au monde avec toutes les cartes pour gagner facilement sa partie. Lui, bien sûr, possédera la Sagesse, mais aussi le seul fait qu'un prêtre Lui ait servi de maître le fera accepter plus facilement par les pharisiens exigeants et les scribes. Cela facilitera sa mission." Marie regarde Joseph et Joseph regarde Marie. Par-dessus la tête innocente du Bébé, qui dort, rose et ignorant, s'engage un muet échange de questions. Et ces questions sont empreintes de tristesse. Marie pense à sa petite maison. Joseph pense à son travail. Ici tout est à refaire dans un endroit où il y a quelques jours, ils étaient des inconnus. Ici, il n'y a rien des chers objets restés là-bas et préparés avec tant d'amour pour le Petit. Et Marie le dit: "Mais

comment faire? Là-bas, nous avons tout laissé. Joseph avait tant travaillé pour mon Jésus sans épargner

190

la fatigue et l'argent. Il avait travaillé de nuit pour pouvoir travailler le jour pour les autres, et gagner ainsi de quoi acheter les bois les plus beaux, la laine la plus fine, le lin le plus blanc afin de préparer tout pour Jésus. Il avait construit des ruches et avait fait des travaux de maçonnerie pour donner une autre organisation à la maison, afin que le berceau pût être dans ma pièce et y rester jusqu'à ce que Jésus ait grandi et pouvoir donner une place au lit, puisque Jésus restera avec moi jusqu'au jour où il ne sera plus un jeune garçon." "Joseph peut y aller et prendre ce que vous avez laissé." "Et où le mettre? Tu sais, Zacharie, que nous sommes pauvres. Nous n'avons que le travail et la maison. L'une et l'autre nous donnent de quoi aller de l'avant sans avoir faim. Ici, du travail nous en trouverons... peut-être. Mais il nous faudra toujours penser à une maison. Cette brave femme ne peut nous donner toujours l'hospitalité. Et moi, je ne puis imposer à Joseph des sacrifices au-delà de ceux qu'il consent déjà à faire pour moi." "Oh! moi! Pour moi ce n'est rien. Je pense à la douleur de Marie, moi. À la peine de ne pas vivre dans sa maison..." Marie a deux grosses larmes dans les yeux. "Je pense que cette maison doit lui être bien chère, comme le Paradis pour le prodige qui s'y est accompli... Je parle peu, mais je comprends tellement! Si ce n'était que pour cela, je ne me tourmenterais pas. Je ferai double travail, c'est tout. Je suis fort et jeune pour travailler le double de ce que je faisais et pourvoir à tout. Et si Marie ne souffre pas trop... et si tu dis qu'il est bien d'agir ainsi... pour moi... me voilà. Je fais ce qui vous paraît le plus juste. Il suffit que cela soit utile pour Jésus." "Et ce sera utile, sûrement. Pensez-y et vous en verrez les raisons." "On dit aussi que le Messie sera appelé Nazaréen..." objecte Marie. "C'est vrai, mais au moins, tant qu'il n'est pas adulte, faites-le grandir en Judée. Le Prophète a dit: "Et toi, Bethléem Ephrata, tu seras la plus grande, car de toi sortira le Sauveur". Il ne parle pas de Nazareth. Peut-être cette appellation Lui sera donnée pour je ne sais quelle raison. Mais sa terre, est celle-ci." "Tu le dis prêtre, et nous... et nous... avec douleur nous t'écoutons... et te donnons raison. Mais quelle douleur! Quand verrai-je cette maison où je suis devenue Mère?" Marie pleure, doucement.

191

Et je le comprends son chagrin. Ah! si je le comprends! La vision cesse pour moi sur les pleurs de Marie.

Volume I - 52. "JOSEPH PROTÈGE AUSSI LES ÂMES CONSACRÉES"

Marie me dit ensuite: "Tu le comprends, je le sais. Mais tu me verras pleurer encore plus fort. Pour l'instant je t'élève l'esprit en te montrant la sainteté de Joseph. C'était un homme, c'est à dire qu'il n'avait d'autre aide pour son esprit que sa sainteté. Pour moi, j'avais tous les dons de Dieu dans ma condition d'Immaculée. Je ne savais pas que je l'étais, mais dans mon âme il y avait des ressources d'activité et qui me donnaient des forces spirituelles. Mais lui, n'était pas immaculé. Il portait en lui l'humanité avec sa lourde pesanteur et il devait, avec tout ce poids, s'élever vers la perfection, au prix d'un effort incessant, une application de toutes ses facultés pour avoir la volonté d'atteindre la perfection et d'être agréable à Dieu.

Oh! mon saint époux! Saint en toutes choses, même les plus humbles de l'existence. Saint pour sa chasteté angélique. Saint pour son honnêteté d'homme, Saint pour sa patience, pour son ardeur au travail, pour sa sérénité toujours égale, pour sa modestie, pour tout. Sa sainteté éclate aussi dans cet événement. Un prêtre lui dit: "C'est bien que tu t'établisses ici". Et lui, qui sait pourtant au devant de quelles plus grandes fatigues il s'en va, il dit: "Pour moi, ce n'est rien. Je pense à la douleur de Marie. N'était-ce pas pour cela, je ne me tourmenterais pas pour moi, il suffit que la chose soit utile à Jésus". Jésus, Marie: ses angéliques amours. Il n'a rien aimé d'autre sur la terre, mon saint époux et à cet amour il s'est voué tout entier comme serviteur. On l'a fait

protecteur des familles chrétiennes et des travailleurs et de tant de catégories. Mais ce n'est pas seulement des agonisants, des époux, des travailleurs, c'est aussi des âmes consacrées dont on devrait faire le protecteur. Qui, parmi les consacrés de ce monde au service de Dieu, quel qu'il soit, s'est-il consacré, comme lui au service de son Dieu, acceptant tout, renonçant à tout, supportant tout, accomplissant tout avec promptitude, gaieté, bonne humeur constante, comme il l'a fait? Il n'y en a aucun.

192

Et voilà une autre chose que je te fais remarquer, deux choses même. Zacharie est prêtre. Joseph ne l'est pas, mais regarde comme lui, qui ne l'est pas, a l'esprit tourné vers le Ciel plus que le prêtre. Zacharie pense humainement et c'est humainement qu'il interprète les Écritures, ce n'est pas la première fois qu'il le fait, il se laisse trop guider par le bon sens humain. Il en a été puni, mais il y retombe encore, bien que moins gravement. Il avait dit pour la naissance de Jean: "Comment sera-ce possible si moi je suis vieux et ma femme stérile?" Il dit maintenant: "Pour aplanir son chemin, le Christ doit grandir ici" et avec cette racine d'orgueil qui reste chez les meilleurs, il pense pouvoir, lui, être utile à Jésus. Non pas utile comme Joseph veut l'être en le servant, mais utile en Lui servant de maître... Dieu lui a pardonné pour sa bonne intention, mais "le Maître" avait-il besoin de maîtres? J'ai cherché de lui faire voir la lumière dans les prophéties. Mais lui se croyait plus savant que moi et accommodait à sa façon son interprétation. J'aurais pu insister et vaincre. Mais - et c'est là la seconde observation que je te fais faire - mais j'ai respecté le prêtre en raison de sa dignité, non pas de son savoir. Le prêtre est, généralement, toujours éclairé par Dieu. J'ai dit "généralement". Il l'est quand c'est un vrai prêtre. Ce n'est pas l'habit qui lui donne son caractère sacré, c'est l'âme. Pour juger si quelqu'un est un vrai prêtre, il faut juger de ce qui sort de son âme. Comme l'a dit mon Jésus, c'est de l'âme que sortent les choses qui sanctifient ou corrompent: celles qui manifestent entièrement la manière d'agir d'un individu, Et bien, quand quelqu'un est un vrai prêtre, il est généralement toujours inspiré par Dieu. Quant aux autres qui ne le sont pas, il faut avoir pour eux une surnaturelle charité et prier pour eux. Mais mon Fils t'a déjà mise au service de cette rédemption et je n'insiste pas, Sois joyeuse de souffrir pour qu'augmente le nombre des vrais prêtres. Quant à toi, repose-toi sur la parole de qui te guide, crois et obéis à ses conseils. Obéir sauve toujours. Même si le conseil que l'on reçoit n'est pas en tout point parfait. Tu le vois: nous avons obéi et ce fut heureux. Il est vrai qu'Hérode se borna à faire exterminer les enfants de Bethléem et des environs. Mais Satan n'aurait-il pu le pousser et étendre cette marée de crimes bien plus loin et pousser à un crime pareil tous les personnages puissants de Palestine pour

193

faire supprimer le futur Roi des Juifs? Il l'aurait pu. Et cela serait arrivé dans les premiers temps du Christ, quand des prodiges avaient éveillé l'attention des foules et le regard des puissants. Comment aurions-nous pu, si c'était arrivé, traverser toute la Palestine pour venir de la lointaine Nazareth en Égypte, terre hospitalière pour les Hébreux persécutés et faire le voyage avec un petit bébé et pendant le déchainement d'une persécution? Il était plus facile, bien qu'également douloureux de fuir de Bethléem. L'obéissance sauve toujours. Souviens-toi de cela, et le respect à l'égard du prêtre est toujours une marque d'intégrité chrétienne. Malheur - et Jésus l'a dit - malheur aux prêtres qui perdent leur flamme apostolique! Malheur aussi à qui se croit autorisé à les mépriser! Ce sont eux, en effet, qui consacrent et distribuent le Vrai Pain qui descend du Ciel. Ce contact les rend saints, comme un calice sacré, même si leur personne ne l'est pas. Ils en répondent à Dieu. Pour vous ne voyez que leur dignité et ne vous souciez pas du reste. Ne soyez pas plus intransigeants que votre Seigneur Jésus, qui à leur ordre laisse le Ciel et descend pour être élevé par leurs mains. Apprenez de Lui, et s'ils sont aveugles, s'ils sont sourds, si leur âme est paralytique et leur pensée malade, s'ils ont la lèpre des fautes qui contrastent avec leur mission, si ce sont des

Lazare au tombeau, appelez Jésus pour qu'il leur rende la santé et la vie. Appelez-le par votre prière et votre souffrance, ô âmes victimes. Sauver une âme c'est prédestiner au Ciel la propre. Mais sauver une âme sacerdotale, c'est sauver un grand nombre d'âmes, parce que tout prêtre saint est comme un filet qui amène les âmes à Dieu. Et sauver un prêtre, c'est-à-dire le sanctifier, le sanctifier à nouveau, est faire de lui un filet mystique. Chaque proie à lui ajoute un nouvel éclat de lumière à votre couronne éternelle. Va en paix."

53. PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

Je vois partir d'une petite maison très modeste un couple de personnes. D'un petit escalier extérieur descend une très jeune mère avec, entre ses bras, un bébé dans un linge blanc. 194 Je reconnais, c'est notre Maman. C'est toujours elle, pâle et blonde, agile et si gentille en toutes ses démarches. Elle est vêtue de blanc, avec un manteau d'azur pâle qui l'enveloppe. Sur la tête un voile blanc. Elle porte son Bébé avec tant de précautions. Au pied du petit escalier, Joseph l'attend auprès d'un âne gris. Joseph est habillé de marron clair, aussi bien pour l'habit que pour le manteau. Il regarde Marie et lui sourit. Quand Marie arrive près de l'âne, Joseph se passe la bride sur le bras gauche, et prend pour un moment le Bébé qui dort tranquille pour permettre à Marie de mieux s'installer sur la selle. Puis, il lui rend Jésus et ils se mettent en marche. Joseph marche à côté de Marie en tenant toujours la monture par la bride et en veillant qu'elle marche droit et sans trébucher. Marie tient Jésus sur son sein et, par crainte que le froid ne puisse Lui nuire, elle étend sur Lui un pli de son manteau. Ils parlent très peu, les deux époux, mais ils se sourient souvent. La route qui n'est pas un modèle du genre se déroule à travers une campagne que la saison a dépouillée. Quelque autre voyageur se rencontre avec les deux ou les croise, mais c'est rare. Puis voici des maisons qui se découvrent et des murs qui enserrant une ville. Les deux époux entrent par une porte, puis commence le parcours sur le pavé très disjoint de la ville. La marche devient beaucoup plus difficile, soit à cause du trafic qui fait arrêter l'âne à tout moment, soit parce que sur les pierres et les crevasses qui les interrompent il a de continuelles secousses qui dérangent Marie et l'Enfant. La route n'est pas plane; elle monte bien que légèrement. Elle est étroite entre les hautes maisons aux entrées aussi étroites et basses et aux rares fenêtres sur la rue. En haut, le ciel se montre avec tant de morceaux d'azur de maison à maison ou de terrasse à terrasse. En bas sur la rue, il y a des gens qui crient et croisent, d'autres personnes à pied ou à âne, ou conduisant des ânes chargés et d'autres, en arrière d'une encombrante caravane de chameaux. À un certain endroit passe avec beaucoup de bruits de sabots et d'armes une patrouille de légionnaires romains qui disparaissent derrière une arcade qui enjambe une rue très étroite et pierreuse. Joseph tourne à gauche et prend une rue plus large et plus belle. J'aperçois l'enceinte crénelée que je connais déjà tout au fond de la rue.

195

Marie descend de l'âne près de la porte où se trouve une sorte d'abri pour les ânes. Je dis "abri" parce que c'est une espèce de hangar ou mieux d'abri couvert jonché de paille avec des piquets munis d'anneaux pour attacher les quadrupèdes. Joseph donne quelque argent à un garçon qui est accouru, pour acheter un peu de foin et il tire un seau d'eau à un puits rudimentaire situé dans un coin, pour la donner à l'âne. Puis, il rejoint Marie et ils entrent tous deux dans l'enceinte du Temple. Ils se dirigent d'abord vers un portique où se trouvent ces gens que Jésus fustigea plus tard vigoureusement: les marchands de tourterelles et d'agneaux et les changeurs. Joseph achète deux blanches colombes. Il ne change pas d'argent. On se rend compte qu'il a déjà ce qu'il faut. Joseph et Marie se dirigent vers une porte latérale où on accède par huit marches, comme on dirait qu'ont toutes les portes, en sorte que le cube du Temple est surélevé au-dessus du sol environnant. Cette porte a un grand hall comme les portes cochères de nos maisons en ville, pour en donner une idée, mais plus vaste et plus décoré. Là il y a à droite et à gauche deux sortes d'autels c'est-

à-dire deux constructions rectangulaires dont au début je ne vois pas bien à quoi elles servent. On dirait des bassins peu profonds car l'intérieur est plus bas que le bord extérieur surélevé de quelques centimètres. Je ne sais si c'est Joseph qui a appelé: voilà qu'accourt un prêtre. Marie offre les deux pauvres colombes et moi qui comprends leur sort, je détourne mon regard. J'observe les ornements du très lourd portail, du plafond, du hall. Il me semble pourtant voir, du coin de œil, que le prêtre asperge Marie avec de l'eau. Ce doit être de l'eau, car je ne vois pas de tache sur son habit. Puis, Marie, qui, en même temps que les colombes avait donné au prêtre une petite poignée de monnaie (j'avais oublié de le dire), entre avec Joseph dans le Temple proprement dit, accompagnée par le prêtre. Je regarde de tous côtés. C'est un endroit très orné. Sculptures à têtes d'anges avec rameaux et ornements courent le long des colonnes, sur les murs et le plafond. Le jour pénètre par de longues et drôles fenêtres, étroites, sans vitres naturellement et disposées obliquement sur le mur. Je suppose que c'est pour empêcher d'entrer les averses. Marie s'introduit jusqu'à un certain endroit, puis s'arrête. à 196 quelques mètres d'elle il y a d'autres marches et au-dessus une autre espèce d'autel au-delà duquel il y a une autre construction. Je m'aperçois que je croyais être dans le Temple et au contraire j'étais au dedans des bâtiments qui entourent le Temple proprement dit, c'est-à-dire le Saint, et au-delà duquel il semble que personne, en dehors des prêtres, ne puisse entrer. Ce que je croyais être le Temple n'est donc qu'un vestibule fermé qui, de trois côtés, entoure le Temple où est renfermé le Tabernacle. Je ne sais si je me suis très bien expliquée, mais je ne suis pas architecte ou ingénieur. Marie offre le Bébé, qui s'est éveillé et tourne ses petits yeux innocents tout autour, vers le prêtre, avec le regard étonné des enfants de quelques jours. Ce dernier le prend sur ses bras et le soulève à bras tendus, le visage vers le Temple en se tenant contre une sorte d'autel qui est au-dessus des marches. La cérémonie est achevée. Le Bébé est rendu à sa Mère et le prêtre s'en va. Il y a des gens, des curieux qui regardent. Parmi eux se dégage un petit vieux, courbé qui marche péniblement en s'appuyant sur une canne. Il doit être très vieux, je dirais plus qu'octogénaire. Il s'approche de Marie et lui demande de lui donner pour un instant le Bébé. Marie le satisfait en souriant. C'est Siméon, j'avais toujours cru qu'il appartenait à la caste sacerdotale et au contraire, c'est un simple fidèle, à en juger du moins par son vêtement. Il prend l'Enfant, le baise. Jésus lui sourit avec la physionomie incertaine des nourrissons. Il semble qu'il l'observe curieusement, parce que le petit vieux pleure et rit à la fois et les larmes font sur sa figure des dessins emperlés en s'insinuant entre les rides et retombant sur la barbe longue et blanche vers laquelle Jésus tend les mains. C'est Jésus, mais c'est toujours un petit bébé et, ce qui remue devant lui, attire son attention et lui donne des velléités de se saisir de la chose pour mieux voir ce que c'est. Marie et Joseph sourient, et aussi les personnes présentes qui louent la beauté du Bébé. J'entends les paroles du saint vieillard et je vois le regard étonné de Joseph, l'émotion de Marie, les réactions du petit groupe des personnes présentes, les unes étonnées et émues aux paroles du vieillard, les autres prises d'un fou rire. Parmi ces derniers se trouvent des hommes barbus et de hautains membres du Sanhédrin qui hochent la tête. Ils regardent Siméon avec une ironique

197

pitié; ils doivent penser que son grand âge lui a fait perdre la tête. Le sourire de Marie s'éteint en une plus vive pâleur, lorsque Siméon lui annonce la douleur. Bien qu'elle sache, cette parole lui transperce l'âme. Marie s'approche davantage de Joseph pour trouver du réconfort; elle serre passionnément son Enfant sur son sein et, comme une âme altérée, elle boit les paroles d'Anne qui, étant femme, a pitié de la souffrance de Marie et lui promet que l'Éternel adoucira l'heure de sa douleur en lui communiquant une force surnaturelle: "Femme, Celui qui a donné le Sauveur à son peuple ne manquera pas de te donner son ange pour soulager tes pleurs. L'aide du Seigneur n'a pas manqué aux grandes femmes d'Israël et tu es bien plus que Judith et que Yaël. Notre Dieu te donnera un cœur d'or très pur pour résister à la mer de douleur par quoi tu seras la plus grande Femme de la

création, la Mère. Et toi, Petit, souviens-toi de moi à l'heure de ta mission."

Volume I - 54. ENSEIGNEMENTS QUI JAILLISSENT DE LA SCÈNE PRÉCÉDENTE

Jésus dit: "Deux enseignements, qui conviennent à tous, se dégagent de la description que tu as donnée. Premier enseignement: ce n'est pas au prêtre, plongé dans les rites, et avec l'esprit absent, mais à un simple fidèle que se dévoile la vérité. Le prêtre toujours en relation avec la Divinité, appliqué au soin de tout ce qui se rapporte à Dieu, consacré à tout ce qu'il y a de plus élevé pour un être de chair, aurait dû voir tout de suite quel était le petit Enfant qu'on venait offrir au Temple ce matin-là. Mais pour qu'il pût le voir il lui aurait fallu un esprit vivant. Pas uniquement l'habit qui recouvrait un esprit sinon mort, du moins endormi. L'Esprit de Dieu peut, s'Il le veut, tonner et secouer comme la foudre et le tremblement de terre même l'esprit le plus fermé. Il le peut. Mais généralement comme Il est Esprit d'ordre comme est Ordre Dieu en toutes ses Personnes et en sa manière d'agir, Il se répand et parle, je ne dis pas là où il rencontre un mérite suffisant pour recevoir son effusion -

198

alors il y en aurait bien peu qui auraient cette grâce et toi non plus ne jouirais pas de ses lumières - mais là où Il voit une suffisante "bonne volonté" pour attirer cette effusion. Comment déploie-t-on cette bonne volonté? Par une vie qui, dans la mesure du possible, vient toute de Dieu. Dans la foi, l'obéissance, la pureté, la charité, la générosité, la prière. Pas dans les pratiques extérieures: dans la prière. Il y a moins de différence entre la nuit et le jour qu'entre les pratiques et la prière. La prière c'est une communion d'esprit avec Dieu d'où on sort revigoré et décidé à être toujours plus de Dieu. La pratique extérieure est une habitude quelconque avec des buts divers mais toujours égoïstes. Elle vous laisse comme vous êtes ou même avec en plus un péché de mensonge et de paresse. Siméon avait cette bonne volonté. La vie ne lui avait pas épargné les angoisses et les épreuves. Mais il n'avait pas perdu sa bonne volonté. Les vicissitudes des années n'avaient pas entamé ni ébranlé la foi qu'il avait dans le Seigneur, dans ses promesses et n'avaient pas interrompu sa bonne volonté d'être toujours plus digne de Dieu. Et Dieu, avant que les yeux de son serviteur fidèle ne se ferment à la lumière du soleil, en attendant de s'ouvrir au Soleil de Dieu, rayonnant des Cieux ouverts à mon ascension après le Martyre, Dieu lui envoya un rayon de son Esprit qui le dirigea vers le Temple pour voir la Lumière même, venue au monde. "Conduit par l'Esprit Saint" dit l'Évangile. Oh! si les hommes savaient quel Ami parfait est l'Esprit Saint! Quel Guide! Quel Maître! S'ils l'aimaient et l'invoquaient cet Amour de la Très Sainte Trinité, cette Lumière de la Lumière, ce Feu du Feu, cette Intelligence, cette Sagesse! Combien ils seraient plus instruits de ce qu'il est nécessaire de savoir! Vois, Marie; voyez mes fils. Siméon a attendu toute une longue vie avant de "voir la Lumière", avant de savoir accomplie la promesse de Dieu. Mais il n'a jamais douté. Il ne s'est jamais dit: "C'est inutile que je persévère dans l'espérance et la prière". Il a persévéré. Il a obtenu de "voir" ce que ne voient pas le prêtre et les membres du Sanhédrin orgueilleux et aveuglés: le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur, en ce corps d'enfant qui lui donnait tiédeur et sourires. Il a eu le sourire de Dieu, première récompense de sa vie honnête et pieuse, à travers mes lèvres de Bébé. Deuxième leçon: les paroles d'Anne. Elle aussi prophétesse voit en Moi, Nouveau-Né, le Messie. Et cela, étant donné son don prophétique, 199 lui est naturel. Mais, écoute, écoutez ce que, poussée par la foi et la charité, elle dit à ma Mère. Faites-en une lumière pour votre esprit qui tremble en ce temps de ténèbres, en cette Fête de la Lumière. " À qui a donné un Sauveur ne fera pas défaut le pouvoir de donner son ange pour essuyer tes larmes, 'vos' larmes ". Pensez que Dieu s'est donné Lui-même pour anéantir l'œuvre de Satan dans les esprits. Ne pourra-t-Il pas vaincre maintenant les satans qui vous torturent? Ne pourra-t-Il pas essuyer vos pleurs en mettant en fuite ces satans et en rendant la paix de son Christ? Pourquoi ne le Lui demandez-vous pas avec foi? Une foi vraie, irrésistible

devant laquelle la rigueur de Dieu, indigné par vos fautes si nombreuses, tombe avec un sourire, tandis que le pardon arrive apportant l'aide qui en est sa conséquence et sa bénédiction qui est l'arc-en-ciel au-dessus de cette terre submergée par un déluge de sang voulu par vous-mêmes?

Réfléchissez: le Père, après avoir puni les hommes par le Déluge, se dit à Lui-Même et à son Patriarche: "Je ne maudirai plus la terre à cause des hommes parce que les sentiments et les pensées du cœur humain sont inclinés vers le mal dès l'adolescence. Je ne punirai plus tout être vivant comme je l'ai fait". Et il est resté fidèle à sa parole, Il n'a plus envoyé de Déluge. Mais vous, combien de fois vous êtes-vous dit et avez-vous dit à Dieu: "Si nous nous sauvons, cette fois, si Tu nous sauves, nous ne ferons plus jamais de guerres, jamais plus" et puis n'en avez-vous pas toujours fait de plus terribles? Combien de fois, menteurs, et sans respect pour le Seigneur et pour votre parole? Et pourtant Dieu vous aiderait, encore une fois, si la grande masse des fidèles l'appelait avec une foi et un amour irrésistibles. Vous tous, qui trop peu nombreux pour contrebalancer la foule de ceux qui maintiennent toute vive la rigueur de Dieu, restez cependant dévoués à Dieu en dépit des menaces terribles de l'heure présente suspendues sur les têtes et qui croissent d'un instant à l'autre. Mettez votre angoisse aux pieds de Dieu. Lui saura vous envoyer son ange, comme il a envoyé le Sauveur au monde. Ne craignez pas. Restez unis à la Croix. Elle a toujours triomphé des embûches du démon qui par la férocité des hommes et les tristesses de la vie cherche à incliner au désespoir, c'est-à-dire à la séparation d'avec Dieu, les cœurs qu'il ne peut prendre d'une autre manière."

Volume I - 55. BERCEUSE DE LA VIERGE

Ce matin j'ai eu un délicieux réveil. J'étais encore dans les nuées du sommeil quand j'ai entendu une voix très pure qui chantait doucement une lente berceuse. On aurait dit, une berceuse de Noël tant cela paraissait lente et archaïque. J'en suivais ce motif et cette voix qui me donnait un bonheur croissant et me rendait ma lucidité sous sa douce ondée. Finalement j'étais éveillée et j'ai compris. J'ai dit: "Je te salue, Marie, pleine de Grâce!" car c'était la Maman qui chantait et Elle s'est mise à chanter plus fort, après m'avoir dit: "Moi aussi, je te salue. Viens et sois heureuse!" Et je l'ai vue, dans la maison de Bethléem, dans la pièce qu'elle occupait, en train de bercer Jésus pour l'endormir. Dans la pièce il y avait le métier à tisser de Marie et des travaux de couture. Marie paraissait avoir suspendu son travail, pour donner le sein au Bébé, changer ses langes ou plutôt ses draps car c'était déjà un bébé de quelques mois, six mois, huit au plus dirais-je. Elle comptait reprendre le travail quand l'Enfant serait endormi. C'était vers le soir. Le crépuscule déjà tout à fait avancé avait laissé le ciel tranquille parsemé de flocons d'or. Des troupeaux revenaient à leur parc, broutant les dernières herbes d'un pré fleuri et bêlaient en levant le museau. Le Bébé tardait à s'endormir. Il paraissait un peu agité comme s'il était agacé par ses dents ou quelque "bobo" de l'enfance. J'ai écrit, comme j'ai pu, dans l'obscurité de cette heure à peine matinale, le chant sur un morceau de papier et maintenant je le recopie ici. "Petits nuages dorés, qui semblez les troupeaux du Seigneur. Sur le pré tout en fleurs un autre troupeau est là qui regarde. Mais si j'avais tous les troupeaux qui sont sur la terre, le petit agneau qui m'est le plus cher, ce serait toujours Toi. Dors, dors, dors, dors... Et ne pleure plus... Mille étoiles reluisantes sont là, dans le ciel, et regardent. Tes suaves pupilles, oh! ne les fais plus pleurer. Tes yeux de saphir sont les étoiles de mon cœur. Tes pleurs sont ma douleur! Oh! ne pleure plus. Dors, dors, dors, dors... Et ne pleure plus... Tous les anges resplendissants, qui sont dans le Paradis, font une couronne pour Toi innocent, pour se réjouir de ton visage. Mais Tu pleures et Tu veux ta Maman. Tu veux la Maman, Maman, Ma..., qui est ici autour de Toi pour te dire "dodo". Dodo, dodo, dodo, do... Dors, dors, dors, dors... Et ne pleure plus..."

201

Voici le ciel qui est tout rose, c'est l'aurore qui revient, et la Maman ne repose pas encore pour ne pas te faire pleurer. Réveillé Tu diras: "Maman!"

". "Mon Fils" je répondrai, et te baisant, c'est l'amour et la vie que je te donnerai avec le lait. Dors, dors, dors, dors... Et ne pleure plus... Sans ta Maman Tu ne peux rester pas même si Tu rêvais le Ciel. Viens, viens! Sous mon voile je te ferai dormir. Ma poitrine ton oreiller, et mes bras ton berceau. Ne crains rien! Car je suis près de Toi. Dors, dors, dors, dors... Et ne pleure plus... Moi, je serais toujours avec Toi. Tu es la vie de mon cœur. Il dort... on le dirait une fleur, posée sur le sein. Il dort... Faites tout doucement! C'est que... peut-être Il voit le Père Saint... Cette vision essuie les pleurs de mon doux Jésus... Il dort, il dort, il dort, il dort, et ne pleure plus..." Dire la grâce de cette scène est impossible. Ce n'est qu'une mère qui berce un bébé. Mais quelle Mère et quel Bébé! On peut donc penser quelle grâce, quel amour, quelle pureté, et quel Ciel se trouvent dans cette petite, grande, délicieuse scène dont le souvenir me réjouit et dont il reste, pour en confirmer la réalité, l'air que je me répète pour vous le faire entendre à vous aussi. Mais je n'ai pas, moi la voix d'argent très pur de Marie, la voix virginale de la Vierge!... Et je semblerai un méchant accordéon. N'importe. Je ferai comme je pourrai. Quelle belle pastorale que ce serait pour la chanter autour de la Crèche de Noël! La Maman balançait d'abord lentement le berceau de bois. Puis voyant que Jésus ne s'apaisait pas, elle l'a pris sur ses genoux assise près de la fenêtre ouverte, à côté du berceau, et le balançant doucement au rythme du chant, elle a répété la berceuse deux fois jusqu'à ce que le petit Jésus ait fermé les yeux, tourné sa petite tête vers le sein maternel et se soit endormi ainsi, son petit visage enfoui dans la chaleur de son sein, une main appuyée sur la poitrine maternelle près de sa joue rosée et l'autre abandonnée sur le sein. Le voile de Marie couvrait sa Sainte Petite Créature. Puis Marie s'est levée avec des précautions infinies et a déposé son Jésus dans le berceau. Elle l'a couvert de linges légers, a étendu un voile pour le garder des mouches et de l'air et elle est restée à contempler son Trésor endormi. Elle avait une main sur le cœur, l'autre encore appuyée au berceau toute prête à le bercer si, l'Enfant menaçait de se réveiller et elle souriait, radieuse, un peu penchée sur le berceau

202

pendant que l'ombre et le silence descendaient sur la terre et envahissaient la petite chambre virginale. Quelle paix! Quelle beauté! J'en suis ravie! Ce n'est pas une vision grandiose et peut-être la jugera-t-on inutile dans l'ensemble des autres, car elle ne révèle rien de spécial. Je le sais. Mais pour moi, c'est une vraie grâce. C'est ainsi que je l'apprécie, car elle me rend l'esprit tranquille, pur, pénétré par l'amour comme recréé par les mains de la Maman. Je pense que dans ce sens là il vous plaira à vous aussi. Nous sommes des "tout petits", nous. Cela vaut mieux! Nous plaisons à Jésus. Que les autres, savants et compliqués, pensent ce qu'ils voudront nous trouvant "puérils", nous n'avons pas à nous en occuper. N'est-ce pas?

Volume I - 56. ADORATION DES TROIS MAGES

Celui qui m'avertit intérieurement me dit: "Appelle ces contemplations que tu vas avoir et que je te présenterai: - Les Évangiles de la Foi - car, pour toi et pour les autres, ils viendront mettre en lumière la puissance de la Foi et de ses fruits, et vous assurer dans votre foi en Dieu." Je vois Bethléem, petite et toute blanche, rassemblée comme une couvée de poussins sous la lumière des étoiles. Deux rues principales s'y coupent à angle droit, l'une venant d'au-delà du pays, c'est la route principale qui continue au-delà de la ville, et l'autre qui coupe la ville dans toute sa largeur mais ne va pas plus loin. D'autres petites rues découpent ce petit pays, sans la moindre trace d'un plan d'ensemble comme nous le concevons, mais s'adaptant au terrain qui est à plusieurs niveaux, et aux maisons qui se distribuent ça et là selon les accidents du sol et les caprices des constructeurs. Tournées les unes à droite, les autres à gauche, d'autres de biais par rapport à la rue qui les borde, elles l'obligent à se présenter comme un ruban qui se déroule avec des sinuosités au lieu d'être un chemin rectiligne qui va d'un endroit à l'autre sans déviation. De temps en temps il y a une petite place, soit pour un marché, soit pour une fontaine, soit

parce que, à cause des constructions qui se dressent au hasard, elle est restée une portion de travers où l'on ne peut plus rien construire. A l'endroit où il me semble que je dois particulièrement m'arrêter, il y a précisément une de ces petites places irrégulières.

203

Elle devrait être carrée ou au moins rectangulaire. Elle s'amène comme un trapèze si bizarre qu'on dirait un triangle acutangle dévié au sommet. Le côté le plus long, la base du triangle, est un bâtiment large et bas, le plus large du pays. Du dehors, c'est une haute muraille lisse et nue sur laquelle s'ouvrent à peine deux portes cochères maintenant bien closes. À l'intérieur, au contraire, sur toute une cour carrée il y a de nombreuses fenêtres au premier étage, pendant qu'au rez-de-chaussée on voit des portiques qui entourent des cours jonchées de paille et de détritrus avec des vasques pour abreuver chevaux et autres animaux. Aux rustiques colonnes des portiques il y a des anneaux pour attacher les animaux et, sur un côté, un vaste hangar pour abriter les troupeaux et les montures. Je comprends qu'il s'agit de l'auberge de Bethléem. Sur deux autres côtés de même longueur il y a des maisons et des maisonnettes les unes précédées d'un jardinet, d'autres non, parce que parmi elles il y en a qui ont la façade sur la place et d'autres à l'arrière. Sur l'autre côté plus étroit, en face le caravansérail, il y a une unique maisonnette avec un petit escalier extérieur qui donne accès au milieu de la façade aux chambres du premier étage. Elles sont toutes fermées car il fait nuit. Il n'y a personne dans les rues à cause de l'heure. Je vois qu'augmente la clarté nocturne qui tombe d'un ciel constellé d'étoiles si belles dans le ciel d'Orient, si vivantes et si grandes qu'elles paraissent toutes proches et qu'il serait facile de les rejoindre et de les toucher, ces fleurs qui brillent sur le velours du firmament. Je lève les yeux pour me rendre compte de la source de cette croissance de lumière. Une étoile de grandeur inhabituelle, comme une petite lune, s'avance dans le ciel de Bethléem. Les autres semblent s'éclipser et lui donner passage, comme des suivantes au service de la reine, tant son éclat les surpasse et les fait disparaître. Du globe qui semble un énorme et clair saphir éclairé de l'intérieur par un soleil, part un sillage lumineux dans lequel, à la prédominance du clair saphir se fondent les blonds des topazes, les verts des émeraudes, la lueur opalescente des opales, les clartés sanguines des rubis et les doux scintillements des améthystes. Toutes les pierres précieuses de la terre sont dans ce sillage qui parcourt le ciel d'un mouvement rapide et ondulant comme s'il était vivant. Mais la couleur qui domine, c'est cette couleur qui semble pleuvoir du globe de l'étoile: la paradisiaque couleur de pâle saphir qui descend pour colorer d'argent azuré

204

les maisons, les rues, le sol de Bethléem, berceau du Sauveur. Ce n'est plus la pauvre cité, qui pour nous ne serait qu'une agglomération rurale. C'est une fantastique cité de contes de fées où tout est d'argent. L'eau des fontaines et des vasques est comme du diamant liquide. Avec la splendeur d'un plus vif éclat, l'étoile s'arrête au-dessus de la petite maison qui se trouve sur le côté étroit de la petite place. Ni ses habitants, ni ceux de Bethléem ne la voient parce qu'ils dorment dans les maisons fermées. Cependant l'étoile accélère les palpitations de sa lumière, et sa queue vibre et se balance davantage en décrivant des demi-cercles dans le ciel qui s'éclaire tout entier par l'effet de ce filet d'astres qu'elle entraîne, de ce filet de pierres précieuses qui resplendent de mille couleurs sur les autres étoiles comme pour leur communiquer une parole joyeuse. La petite maison est toute baignée de ce feu liquide de perles. Le toit de la petite terrasse, le petit escalier de pierre sombre, la petite porte, tout est un bloc de pur argent saupoudré d'une poussière de diamants et de perles. Nul palais de roi n'a eu, ni n'aura un perron semblable à celui-ci fait pour recevoir les pas des anges, pour servir à la Mère qui est la Mère de Dieu. Ses petits pieds de Vierge Immaculée peuvent se poser sur cette éclatante blancheur, ses petits pieds destinés à se poser sur les degrés du trône de Dieu. Mais la Vierge ne sait rien de cette féerie. Elle veille près du berceau du Fils et prie. En son âme elle possède des splendeurs qui surpassent celles dont l'étoile

embellit les choses. De la rue principale s'avance un défilé: chevaux harnachés et d'autres conduits à la main, dromadaires et chameaux, les uns montés, les autres chargés. Le son des sabots fait un bruit d'eau qui ruisselle, en les heurtant, sur les pierres d'un torrent. Arrivés sur la place, tous s'arrêtent. Le défilé, sous le rayonnement de l'étoile, est d'une splendeur fantastique. Les ornements des très riches montures, les habits des cavaliers, les visages, les bagages, tout resplendit ravivant et unissant le propre éclat des métaux, des cuirs, des soies, des gemmes, des pelages, à la clarté de l'étoile. Les yeux rayonnent et les bouches sourient parce que une autre splendeur s'est allumée en leur cœur: celle d'une joie surnaturelle. Pendant que les serviteurs se dirigent vers le caravansérail avec

205

les animaux, trois personnages de la caravane descendent de leurs respectives montures qu'un serviteur conduit ailleurs et se dirigent à pied vers la maison. Là, ils se prosternent, front contre terre, baisant la poussière. Ce sont trois personnages puissants comme l'indiquent leurs très riches habits. L'un, de peau très foncée, à peine descendu d'un chameau s'enveloppe tout entier dans un magnifique vêtement de soie blanche. Son front est ceint d'un cercle de métal précieux et il a à la taille une riche ceinture d'où pendent un poignard ou une épée dont la garde est ornée de gemmes. Les deux autres, descendus de deux magnifiques chevaux, sont vêtus l'un d'une étoffe rayée très belle où domine la couleur jaune. Cet habit est fait comme un long domino garni d'un capuchon et d'un cordon qui semblent faits tout d'une pièce en filigrane d'or tant ils sont ornés de broderie d'or. Le troisième porte une chemise de soie bouffante qui sort d'un large et long pantalon serré aux pieds. Il est enveloppé dans un châle très fin, véritable jardin fleuri tant sont vives les couleurs dont il est orné tout entier. Sur la tête un turban retenu par une chaînette ornée de chatons de diamants. Après avoir vénéré la maison où réside le Sauveur, ils se relèvent et se rendent au caravansérail où les serviteurs ont frappé et fait ouvrir. Ici s'arrête la vision. Elle reprend trois heures plus tard avec la scène de l'adoration des Mages à Jésus. Voilà le jour. Un beau soleil resplendit dans un ciel d'après-midi. Un serviteur des trois mages traverse la place et monte le petit escalier de la maisonnette. Il rentre. Il sort. Il retourne à l'auberge. Les trois Mages sortent, suivis chacun de son propre serviteur. Ils traversent la place. Les rares passants se retournent pour regarder les majestueux personnages qui passent très lentement avec solennité. Entre la venue du serviteur et celle des trois, il s'est passé un bon quart d'heure ce qui a donné aux habitants de la maisonnette le temps de se préparer à recevoir les hôtes. Ceux-ci sont encore plus richement vêtus que le soir précédent. Les soies resplendissent, les gemmes brillent, un grand panache de plumes de grand prix parsemé d'écaillés encore plus précieuses étincelle sur la tête de celui qui porte le turban.

206

L'un des serviteurs porte un coffre tout orné de marqueteries dont les garnitures métalliques sont en or buriné. Le second porte une coupe d'un travail très fin, couvert par un couvercle tout en or ciselé. Le troisième une sorte d'amphore large et basse, en or également, avec une fermeture en forme de pyramide qui à son sommet porte un brillant. Ces objets doivent être lourds, car les serviteurs ont peine à les porter, spécialement celui qui est chargé du coffre. Les trois montent l'escalier et entrent. Ils pénètrent dans une pièce qui va de la route à l'arrière de la maison. On aperçoit le jardinet par derrière à travers une fenêtre ouverte au soleil. Des portes s'ouvrent dans les deux autres murs, d'où regardent les propriétaires de la maison: un homme, une femme et trois ou quatre enfants entre deux âges. Marie est assise avec l'Enfant sur son sein et Joseph debout à côté. Mais elle se lève aussi et s'incline quand elle voit entrer les trois Mages. Elle est toute vêtue de blanc. Si belle dans son simple habit blanc qui la couvre de la base du cou aux pieds, des épaules aux poignets délicats, si belle avec la tête couronnée de tresses blondes, en son visage que l'émotion couvre d'un rose plus vif, en ses yeux qui sourient avec douceur, avec une bouche qui s'ouvre pour saluer: "Dieu soit

avec vous." Les trois Mages en restent un instant interdits. Puis ils s'avancent, se prosternent à ses pieds et la prient de s'asseoir. Eux non, ils ne s'assoient pas malgré l'invitation de Marie. Ils restent à genoux appuyés sur leurs talons. En arrière et à genoux aussi, sont les trois serviteurs. Ils sont tout de suite derrière le seuil. Ils ont posé devant eux les trois objets qu'ils portaient et ils attendent. Les trois Sages contemplant le Bébé. Il me paraît avoir de neuf mois à un an tant il est éveillé et robuste. Il repose sur le sein de sa Mère. Il sourit et jase avec une voix de petit oiseau. Il est tout vêtu de blanc, comme la Maman, avec des sandalettes minuscules aux pieds. Un petit vêtement très simple: une tunicelle d'où sortent les petits pieds remuants, les mains grassouillettes qui voudraient tout saisir, et surtout le très joli petit visage où brillent les yeux d'azur foncé, et la bouche qui fait des fossettes des deux côtés quand il rit et découvre ses premières petites dents. Les petites boucles de cheveux semblent une poussière d'or tant ils sont brillants et vaporeux.

207

Le plus âgé des Sages parle au nom de tous. Il explique à Marie qu'ils ont vu, une nuit du mois de décembre précédent une nouvelle étoile qui s'est allumée dans le ciel avec une inhabituelle splendeur. Jamais les cartes célestes n'avaient porté cet astre ou ne l'avaient signalé. Son nom était inconnu. Elle n'avait pas de nom. Née du sein de Dieu, elle avait fleuri pour dire aux hommes une vérité bénie, un secret de Dieu. Mais les hommes n'en avaient pas fait cas, car leurs âmes étaient plongées dans la boue. Ils ne levaient pas leurs regards vers Dieu et ne savaient pas lire les paroles qu'Il trace - qu'Il en soit éternellement béni - avec les astres de feu sur la voûte des cieux. Eux l'avaient vue et s'étaient efforcés de comprendre sa voix. Renonçant de bon cœur au peu de sommeil qu'ils accordaient à leurs membres, oubliant de manger, ils s'étaient plongés dans l'étude du Zodiaque. Et les conjonctions des astres, le temps, la saison, les calculs des anciens temps et des combinaisons astronomiques leur avaient dit le nom et le secret de l'étoile. Son nom: "Messie". Son secret: "Être le Messie venu au monde". Et ils étaient partis pour l'adorer chacun à l'insu des autres. Traversant monts et déserts, vallées et fleuves, voyageant de nuit, ils étaient venus vers la Palestine car l'étoile allait dans cette direction. Et chacun, des trois points différents de la terre, s'en allait vers cette direction, et ils s'étaient trouvés ensuite ensemble au-delà de la Mer Morte. La volonté de Dieu les avait réunis là, et ensemble ils étaient allés de l'avant se comprenant, bien que chacun parlât sa langue propre, comprenant et pouvant parler les langues des pays traversés par un miracle de l'Éternel. Ensemble ils étaient allés à Jérusalem parce que le Messie devait être le Roi de Jérusalem, le roi des Juifs. Mais l'étoile s'était cachée sur le ciel de cette ville. Ils avaient senti leurs cœurs se briser de douleur et s'étaient examinés pour savoir s'ils avaient démérité de Dieu. Mais s'étant rassurés la conscience, ils étaient allés trouver le roi Hérode pour lui demander dans quel palais était né le Roi des Juifs qu'ils étaient venus adorer. Le roi, ayant réuni naïtre le Messie et ils avaient répondu: "A Bethléem de Juda." Ils étaient venus vers Bethléem et l'étoile était réapparue à leurs yeux, avait quitté la Cité Sainte et le soir précédent avait augmenté de splendeurs. Le ciel était tout embrasé. Puis, l'étoile s'était arrêtée,

208

rassemblant la lumière des autres étoiles en son rayonnement, au-dessus de cette maison. Ils avaient compris que c'était là que se trouvait le Divin Né. Maintenant ils l'adoraient, offrant leurs pauvres cadeaux et, par-dessus tout, leur cœur qui n'avait jamais cessé de bénir Dieu pour la grâce qu'Il leur avait accordée et d'aimer son Fils dont ils voyaient la sainte Humanité. Ensuite ils retourneraient rendre compte au roi Hérode parce que lui aussi désirait l'adorer. "Voici à la fois, l'or qu'il convient à un roi de posséder, voici l'encens comme il convient à un Dieu, et voici, ô Mère, voici la myrrhe parce que ton Enfant Né, qui est Dieu, est aussi un Homme et dans sa chair et sa vie d'homme il connaîtra l'amertume et la loi inévitable de la mort. Notre amour voudrait ne pas les dire, ces paroles et

penser que sa chair est éternelle comme son Esprit. Mais, ô Femme, si nos cartes et surtout nos âmes ne se trompent pas, Lui, ton Fils est le Sauveur, le Christ de Dieu et pour ce motif il devra, pour sauver la terre, prendre sur Lui le mal de la terre dont un des châtements est la mort. Cette résine est pour cette heure, pour que ses chairs saintes ne connaissent pas la pourriture de la corruption et conservent leur intégrité jusqu'à la résurrection. Qu'à cause de ces dons, Lui se souvienne de nous et sauve ses serviteurs en leur donnant son Royaume." Pour l'instant, pour en être sanctifiés, qu'elle, sa Mère, offre son petit Enfant "à notre amour. Et en baisant ses pieds descende sur nous la bénédiction céleste." Marie, quia surmonté l'effroi provoqué par les paroles des Sages et a caché sous un sourire la tristesse de la funèbre évocation, offre le Bébé. Elle le met sur les bras du plus ancien qui le baise et reçoit ses caresses, et puis le passe aux autres. Jésus sourit et joue avec les chaînettes et les franges des trois. Il regarde avec curiosité l'écrin ouvert plein d'une matière jaune et brillante. Il rit en voyant que le soleil fait un arc-en-ciel en touchant le brillant du couvercle de la myrrhe. Puis les trois rendent le Bébé à sa Mère et se lèvent. Marie aussi se lève. Le plus jeune des Mages donne à son serviteur l'ordre de sortir, alors on s'incline de chaque côté. Les trois parlent encore un peu. Ils ne peuvent se décider à quitter cette maison. Des larmes d'émotion se voient dans tous les yeux. À la fin ils se dirigent vers la sortie, accompagnés de Marie et de Joseph. Le Bébé a voulu descendre et donner sa petite main au plus 209 ancien des trois. Il marche ainsi, une main dans la main de Marie, l'autre dans celle du Sage qui se penche pour le conduire. Jésus a le pas encore incertain de l'enfant et rit en frappant du pied la bande lumineuse que fait le soleil sur le pavé. Arrivés au seuil - il ne faut pas oublier que la pièce prenait toute la longueur de la maison - les trois personnages prennent congé en s'agenouillant une dernière fois et en baisant les pieds de Jésus. Marie, penchée sur le Bébé, prend sa petite main et la guide pour faire un geste de bénédiction sur la tête de chacun des Mages. C'est déjà un signe de croix tracé par les petits doigts de Jésus que guide Marie. Puis les trois descendent l'escalier. La caravane est déjà là toute prête et qui attend. Les bossettes des chevaux resplendissent au soleil couchant. Les gens se sont rassemblés sur la petite place pour voir l'insolite spectacle. Jésus rit en battant les petites mains. La Maman l'a soulevé et appuyé au large parapet qui borde le palier. Elle le tient, avec un bras sur sa poitrine pour l'empêcher de tomber. Joseph est descendu avec les trois et tient l'étrier à chacun d'eux pendant qu'ils montent à cheval ou à chameau. Maintenant, serviteurs et maîtres, tout le monde est en selle. On donne le signal du départ. Les trois se courbent jusque sur le cou de leurs montures pour un ultime salut. Joseph s'incline. Marie aussi, et elle se met à guider la petite main de Jésus en un geste d'adieu et de bénédiction.

Volume I - 57. RÉFLEXIONS SUR LA FOI DES MAGES

Jésus dit: "Et maintenant? Que vous dire, maintenant, ô âmes qui sentez mourir votre foi? Ces Sages d'orient n'avaient rien qui les assurât de la vérité. Rien de surnaturel. Seulement leurs calculs astronomiques et leur travail de réflexion qu'une vie intègre rendait parfaite. Et pourtant, ils ont eu la foi. Foi en tout: foi dans la science, foi dans leur conscience, foi dans la bonté divine. Par la science 210 ils ont cru au signe de l'étoile nouvelle qui ne pouvait être que "celle" attendue depuis des siècles par l'humanité: le Messie. Par la conscience ils ont eu la foi dans la même voix qui, recevant les "voix" célestes, leur disait: "C'est cette étoile qui indique la venue du Messie". Par leur bonté, ils ont eu foi que Dieu ne les aurait pas trompés et, puisque leur intention était droite, Dieu les aurait aidés de toutes façons pour atteindre leur but. Et ils ont réussi. Eux seuls, parmi tant de gens qui étudient les signes, ils ont compris ce signe, parce que eux seuls avaient dans l'âme le désir anxieux de connaître les paroles de Dieu avec une intention droite dont la pensée profonde était de donner sans retard à Dieu louange et honneur. Ils ne recherchaient pas un intérêt personnel. Bien plus, ils vont au devant des fatigues et des dépenses et ne demandent aucune compensation humaine. Ils

demandent seulement que Dieu se souvienne d'eux et les sauve pour l'éternité. De même qu'ils ne pensent pour l'avenir à aucune récompense humaine, ainsi quand ils décident leur voyage, ils n'ont aucune préoccupation humaine. Vous, vous auriez formulé mille prétextes: "Comment ferai-je à faire un si long voyage, dans des pays et parmi des peuples de langues différentes? Me croira-t-on ou m'emprisonnera-t-on comme espion? Quelle aide me donnera-t-on pour franchir déserts et fleuves et montagnes? Et la chaleur? Et le vent des hauts plateaux? Et les fièvres qui règnent dans les zones marécageuses? Et les fleuves gonflés par les pluies? Et la nourriture différente? Et les langues diverses? Et... et... et". C'est ainsi que vous raisonnez. Eux n'ont pas raisonné de cette façon. Ils disent avec une sincère et sainte audace: "Toi, ô Dieu, tu lis ce que nous avons dans le cœur et tu vois quelle fin nous poursuivons. Nous nous remettons entre tes mains. Accorde-nous la joie surhumaine d'adorer ta Seconde Personne faite Chair pour le salut du monde". Suffit. Et ils se mettent en chemin depuis les Indes lointaines. Des chaînes mongoles sur lesquelles planent seulement les aigles et les vautours, où Dieu leur parle avec le fracas des vents et des torrents et Il écrit des paroles mystérieuses sur les pages illimitées des neiges. Des terres où naît le Nil et d'où il s'avance, veine d'un vert d'azur jusqu'au cœur azuré de la Méditerranée, ni pics, ni forêts, ni sables, océans desséchés et plus dangereux que les océans marins n'arrêtent leur marche. Et l'étoile brille sur leurs nuits, les empêchant de dormir. Quand on cherche Dieu,

211

les habitudes animales doivent céder à des impatiences et des nécessités surhumaines. L'étoile les amène du nord, de l'orient et du midi, et par un miracle de Dieu elle s'avance pour eux trois vers un même point. De même, par un autre miracle, elle les rassemble après de si longs parcours en ce même point. Et par un autre miracle encore, leur fait, anticipation de la Sagesse de la Pentecôte, le don de comprendre et de se faire comprendre, comme au Paradis où on parle une seule langue: celle de Dieu. Un seul moment d'effroi les assaille quand l'étoile disparaît. Alors, humbles parce que réellement grands, ils ne pensent pas que ce soit par la méchanceté des hommes que la chose arrive, que les gens corrompus de Jérusalem ne méritent pas de voir l'étoile. Ils pensent que c'est eux-mêmes qui ont démerité de Dieu et ils s'examinent, tremblants et contrits, déjà prêts à demander pardon. Mais leur conscience les rassure. Âmes habituées à la méditation, leur conscience est très sensible. Elle s'est affinée par une attention constante, une introspection aiguë qui fait de leur intérieur un miroir où se reflètent les plus petites traces des événements journaliers. Ils s'en sont fait une maîtresse, une voix qui prévient et se fait entendre, je ne dis pas à la plus petite erreur mais à un simple regard vers la déviation ou l'erreur vers ce qui est humain, vers la complaisance pour ce qui est le moi. Aussi, quand ils se mettent en face de cette maîtresse, de ce miroir sévère et clair, ils savent qu'il ne mentira pas. Maintenant, elle les rassure et ils reprennent courage. " Oh! douceur d'avoir conscience qu'il n'y a rien en nous de contraire à Dieu! De savoir qu'Il regarde avec complaisance l'âme du fils fidèle et la bénit. De ce sentiment vient un accroissement de foi et de confiance et d'espérance et la force d'âme et la patience. En ce moment c'est la tempête. Mais elle passera, puisque Dieu m'aime et sait que je l'aime et Il ne manquera pas de m'aider, une fois de plus ". Ainsi parlent ceux qui possèdent la paix, la paix qui vient d'une conscience droite qui dirige souverainement chacune de leurs actions. J'ai dit qu'ils étaient "humbles parce qu'ils étaient réellement grands". Dans votre vie, au contraire, qu'arrive-t-il? Qu'un individu, non pas parce qu'il est grand, mais parce qu'il est violent, et il tire sa puissance avec la complicité de son influence et de 212 votre sottise idolâtrie, voilà pourquoi il n'est jamais humble. Il y a de pauvres malheureux qui, pour le fait qu'ils sont majordomes d'un personnage influent, huissiers d'un bureau, employés d'une administration, sujets de celui qui leur a procuré une place, ils prennent des poses de demi-dieux. Ils font pitié!... Eux, les trois Sages, étaient réellement grands. Par leur vertu surnaturelle, en premier lieu, par leur science ensuite, et enfin par leur richesse. Mais ils se considèrent comme un néant: poussière sur la poussière de la terre

par rapport au Dieu Très-Haut qui crée les mondes par un sourire et les sème comme des graines pour rassasier le regard des anges avec des colliers d'étoiles. Mais s'ils se considèrent comme rien en face du Dieu Très-Haut qui a créé la planète sur laquelle ils vivent et lui a donné une extraordinaire variété, en disposant, Lui Sculpteur Infini d'œuvres sans limites, ici, d'un coup de pouce une couronne de douces collines et là, une ossature de dômes et de pics qui semblent des vertèbres de la terre, de ce corps démesuré qui a pour veines les fleuves, pour bassins les lacs, pour cœur les océans, pour vêtements les forêts, pour voiles les nuages, pour ornements les glaciers cristallins, pour gemmes les turquoises et les émeraudes, les opales et les béryls de toutes nuances qui, avec les bois et les vents, chantent le grand chœur de louanges à leur Seigneur. Mais ils se sentent néant, en leur sagesse, en présence du Dieu Très-Haut d'où leur vient la sagesse et qui leur a donné un regard plus pénétrant que celui de leurs yeux pour voir les réalités: les yeux de l'âme qui savent lire dans les choses des paroles que n'a pas écrites une main humaine mais qui ont été gravées par la pensée de Dieu. Mais ils ont conscience de leur néant comme possesseurs de richesses: atomes en comparaison des richesses du Possesseur de l'univers qui répand les métaux et les gemmes dans les astres et les planètes et des richesses inépuisables dans le cœur de ceux qui l'aiment. Arrivés devant une pauvre maison, dans la plus insignifiante des cités de Juda, ils ne hochent pas la tête en disant: "Impossible", mais ils courbent l'échine, fléchissent les genoux, s'humilient surtout en leur cœur et adorent. Là, derrière ce pauvre mur, Dieu se trouve, ce Dieu qu'ils ont toujours invoqué n'osant jamais espérer d'avoir même de loin la possibilité de le voir, mais ils l'invoquent pour le bien du genre humain, pour "leur" bien éternel. Oh! c'est

213

seulement cela qu'ils souhaitaient, de pouvoir le voir, le connaître, le posséder dans la vie où il n'y a plus d'aubes ni de crépuscules. Il est là, derrière ce pauvre mur. Sans doute son cœur de Bambin, qui est pourtant le cœur d'un Dieu, perçoit les battements du cœur de ces trois qui, prosternés sur la poussière du chemin, crient: "Saint, Saint, Saint. Béni le Seigneur notre Dieu. Gloire à Lui au plus haut des Cieux et paix à ses serviteurs. Gloire, gloire, gloire et bénédiction". C'est cela qu'ils demandent avec un cœur tremblant d'amour. Pendant la nuit et la matinée qui suit, ils se préparent par la prière la plus vive à communier avec Dieu-Enfant. Ils ne vont pas vers cet autel qu'est un sein virginal qui porte l'Hostie Divine, comme vous y allez, l'âme remplie de préoccupations humaines. Ils oublient sommeil et nourriture, et s'ils prennent les plus beaux habits, ce n'est pas par vanité humaine, mais pour faire honneur au Roi des rois. À la cour des souverains les dignitaires entrent avec les plus beaux habits. Et pourquoi n'iraient-ils pas voir ce Roi avec leurs habits de fête? Et quelle fête y aurait-il pour eux, plus grande que celle-là? Oh! dans leurs pays lointains à plusieurs reprises, ils ont dû se parer pour des hommes qui étaient leurs égaux, pour les fêter et leur faire honneur. Il est donc juste de prosterner aux pieds du Roi Suprême, pourpre et joyaux, soies et plumes précieuses. Mettre à ses pieds, à ses doux petits pieds, les textiles de la terre, les gemmes de la terre, les plumes de la terre, les métaux de la terre -tout qui appartient à son œuvre - pour que, elles aussi, ces choses de la terre adorent leur Créateur. Et ils seraient heureux si la Petite Créature leur ordonnait de s'allonger sur le sol pour offrir un tapis vivant à ses pas de Bambin et leur marcher dessus, Lui qui a laissé les étoiles pour eux, poussière, poussière, poussière. Ils sont humbles et généreux, obéissants aux "voix" du Très-Haut. Elles ordonnent de porter des cadeaux au Roi Nouveau-Né. Ils portent eux-mêmes ces dons. Ils ne disent pas: "Il est riche et n'en a pas besoin. Il est Dieu et ne connaîtra pas la mort". Ils obéissent. Et ce sont eux qui les premiers secourent la pauvreté du Sauveur. Comme il sera utile cet or pour ceux qui demain seront des fugitifs. Comme elle sera expressive cette myrrhe pour celui qui bientôt sera mis à mort! Comme il sera pieux cet encens pour qui devra respirer la puanteur de la luxure des hommes qui

214

bouillonne autour de sa pureté infinie! Ils sont humbles, généreux, obéissants et respectueux l'un de l'autre. Les vertus enfantent toujours d'autres vertus. Après celles qui s'adressent à Dieu, voilà celles qui s'adressent au prochain. C'est le respect qui devient charité. Au plus vieux il est réservé de parler au nom de tous, de recevoir pour le premier le baiser du Seigneur, et de le conduire par la main. Les autres pourront encore le voir, mais lui, il est âgé, non. Il est bien proche le jour où il retournera à Dieu. Il le verra ce Christ, après sa mort cruelle et le suivra dans le sillage des sauvés, quand il retournera au Ciel. Mais il ne le verra plus sur cette terre, et alors, pour viatique, il lui reste la tiédeur de la petite main qui se fie à sa main déjà ridée. Il n'y a aucune envie chez les autres, mais au contraire un surcroît de respect pour le vieux sage. Il a mérité plus qu'eux et pendant un plus long temps. Le Dieu-Enfant le sait. Elle ne se fait pas encore entendre la Parole du Père, mais son geste est parole. Bénie soit son innocente parole qui indique l'ancien comme son préféré. Mais, ô mes fils, il y a deux autres enseignements qui ressortent de cette vision. L'attitude de Joseph qui sait se tenir à "sa" place. Présent, comme gardien et protecteur de la Pureté et de la Sainteté, mais il n'en usurpe pas les droits. C'est Marie, avec son Jésus, qui reçoit les hommages et à qui est adressée la parole. Joseph s'en réjouit pour Elle et ne se fait pas de souci d'être un personnage secondaire. Joseph est un juste: il est le Juste. Et il est juste toujours, même à cette heure. Les vapeurs de la fête ne lui montent pas au cerveau. Il reste humble et juste. Il est heureux des cadeaux. Pas pour lui. Mais il pense qu'avec ces présents il pourra procurer une vie plus facile à son Épouse et à l'Enfant. Il n'y a pas en Joseph de désir de richesses. C'est un travailleur, et il continuera de travailler. Mais que "Eux", ses deux amours aient un peu d'aise et de confort. Ni lui, ni les Mages ne savent que ces dons serviront pour une fuite et une vie d'exil où ces richesses se dispersent comme des nuages chassés par le vent, et encore à un retour dans leur patrie. Ils auront alors tout perdu, clients et mobilier, ils ne trouveront que les murs de leur maison protégés par Dieu car c'était là qu'Il s'était uni à la Vierge et s'était fait Chair.

215

Joseph est humble, lui gardien de Dieu et de Celle qui était la Mère de Dieu et l'Épouse du Très-Haut, jusqu'à présenter l'étrier à ces vassaux de Dieu. C'est un pauvre charpentier parce que la violence des hommes a dépouillé les héritiers de David de leurs possessions royales. Mais il est toujours de race royale et a les manières d'un roi. C'est pour lui aussi qu'a été dit: "Il était humble parce que vraiment grand". Dernier, doux, expressif enseignement. C'est Marie qui prend la main de Jésus, qui ne sait pas encore bénir, et la guide dans le geste saint. C'est toujours Marie qui prend la main de Jésus et la guide, maintenant encore. Maintenant Jésus sait bénir. Mais parfois, sa main transpercée retombe lasse et découragée parce qu'il est inutile de bénir. Vous détruisez ma bénédiction. Elle retombe encore indignée parce que vous me maudissez. C'est alors Marie qui contient cette indignation en baisant cette main. Oh! le baiser de ma Mère! Qui résisterait à ce baiser? Puis, de ses doigts délicats, avec un amour si impérieux, elle prend mon poignet et me force à bénir. Je ne puis repousser ma Mère, mais il faut passer par Elle pour la faire votre Avocate. Elle est ma Reine, avant d'être la vôtre, et son amour pour vous a des indulgences que le mien même ne connaît pas. Et Elle, sans parole, avec les perles de ses larmes et l'évocation de ma Croix dont Elle me fait tracer le signe en l'air, plaide votre cause et me persuade: Tu es le Sauveur. Sauve! ". Voilà, mes fils, "l'Évangile de la Foi" dans la vision de la scène des Mages. Méditez et imitez, pour votre bien." Vendredi 3 mars 1944. Jésus dit: "Écris cela seulement. Il y a quelques jours, tu disais que tu meurs sans voir satisfait ton désir de visiter les Lieux Saints. Tu les vois et comme ils étaient quand je les ai sanctifiés par ma présence. Maintenant, après vingt siècles de profanations par haine ou par amour, ils ne sont plus comme ils étaient. Donc, à présent, toi, tu les vois et qui va en Palestine ne les voit pas. Ne t'attriste donc pas. Deuxième chose: tu te lamentes de ce que même les livres qui parlent de Moi te semblent n'avoir plus de saveur aucune alors qu'autrefois tu les aimais tant. Cela aussi

vient des conditions où tu te trouves. Comment veux-tu que te paraissent plus parfaites les œuvres humaines lorsque c'est par mes soins que se manifeste à toi la réalité des faits? Cette impression peut se produire même avec de bonnes traductions. Elles altèrent toujours la force de la phrase originelle. Les descriptions humaines, aussi bien pour les lieux que pour les

216

faits et les sentiments, sont des "traductions" et pour cela toujours incomplètes, inexactes, sinon dans les paroles et les faits, mais dans les sentiments. Surtout maintenant que le rationalisme en a abîmé la vie qui s'y exprimait. Aussi quand je donne à quelqu'un de voir et de savoir, toute autre description paraît froide et laisse insatisfait et dégoûté. Troisièmement: c'est vendredi. Je veux que tu revives ma souffrance. Je veux cela de toi aujourd'hui, que tu la revives dans ton esprit et ta chair. C'est assez. Souffre avec paix et amour. Je te bénis."

Volume I - 58. LA FUITE EN ÉGYPTÉ

Je vois en esprit la scène suivante: C'est la nuit. Joseph dort sur sa couchette dans sa chambre minuscule. Un sommeil tranquille de qui se repose de beaucoup de travail accompli honnêtement et soigneusement. Je le vois dans l'obscurité de la pièce, à peine amoindrie par un filet de lumière lunaire qui entre par la fente de la fenêtre à peine entrebâillée mais pas fermée complètement, comme si Joseph avait chaud dans ce petit local, ou comme s'il voulait avoir ce petit filet de lumière pour pouvoir se régler sur l'aube et se lever promptement. Il repose sur un côté, et dans son sommeil sourit à je ne sais quelle vision, qu'il a, à un songe. Mais le sourire se change en effroi. Il soupire profondément comme s'il avait un cauchemar et s'éveille en sursaut. Il s'assied sur le lit, se frotte les yeux et regarde autour de lui. Il regarde vers la petite fenêtre d'où vient le filet de lumière. La nuit est profonde, mais il saisit le vêtement étendu au pied du lit, et toujours assis sur le lit l'enfile sur la tunique blanche aux manches courtes qu'il a sur la peau. Il écarte les couvertures, met les pieds à terre et cherche ses sandales. Il les enfile et les lace. Il se lève et se dirige vers la porte en face de son lit, pas celle qui est sur le côté du lit et qui conduit à la pièce où furent accueillis les Mages. Il frappe doucement, à peine un tic-tic, avec l'extrémité des doigts. Il doit comprendre qu'on l'invite à entrer, car il ouvre précautionneusement la porte et la referme sans bruit. Avant de se diriger vers la porte, il a allumé une petite lampe à huile à une

217

seule flamme et s'éclaire avec elle. Il entre, dans une chambre un peu plus grande que la sienne et où se trouve une couchette basse près d'un berceau. Il y a déjà une veilleuse allumée dont la petite flamme qui tremble dans un coin semble une petite étoile lumineuse faible et dorée qui permet de voir sans gêner le sommeil de qui dort. Mais Marie ne dort pas. Elle est agenouillée près du berceau dans son vêtement clair et elle prie, veillant Jésus qui dort tranquillement. Jésus qui a l'âge où je l'ai vu dans la vision des Mages. Un enfant d'un an environ, beau, rose et blond avec sa jolie petite tête aux cheveux bouclés enfoncée dans l'oreiller et une main fermée sous la gorge. "Tu ne dors pas?" demande Joseph à voix basse, étonné. "Pourquoi? Jésus n'est pas bien?" "Oh, non! Il est bien. Je prie. Mais je dormirai après. Pourquoi es-tu venu, Joseph?" Marie parle en restant à genoux comme elle était. Joseph parle à voix très basse pour ne pas éveiller le Bébé mais avec animation. "Il faut partir tout de suite d'ici, mais tout de suite. Prépare le coffre et un sac avec tout ce que tu peux y mettre. Je préparerai le reste. J'emporterai le plus de choses possible... À l'aube nous fuyons. Je le ferais encore plus tôt, mais je dois parler à la propriétaire de la maison..." "Mais pourquoi cette fuite?" "Je t'expliquerai après, c'est pour Jésus. Un ange me l'a dit: Prends l'Enfant et la Mère et fuis en Égypte ". Ne perds pas de temps. Je vais préparer tout ce que je puis." Pas besoin de dire à Marie de ne pas perdre de temps. Dès qu'elle a entendu parler d'un ange, de Jésus et de fuir, elle a compris qu'il y a danger pour sa Créature et a bondi debout plus pâle avec son

visage de cire, en portant angoissée une main sur son cœur. Elle a commencé à marcher, rapide et légère, à ranger les vêtements dans le coffre et dans un grand sac qu'elle a étendu sur son lit encore intact. Elle est angoissée mais elle ne perd pas la tête, elle fait les choses avec empressement mais aussi avec ordre. De temps en temps en passant près du berceau, elle regarde le Bébé qui dort, sans savoir. "As-tu besoin d'aide?" demande de temps à autre Joseph en passant la tête à la porte entrebâillée. "Non, merci" répond toujours Marie. 218 Seulement quand le sac est plein et il doit être lourd, elle appelle Joseph pour qu'il l'aide à le fermer et à l'enlever du lit. Mais Joseph ne veut pas qu'on l'aide et se débrouille seul en prenant le long paquet et en le portant dans sa petite pièce. "Est-ce que je dois prendre les couvertures de laine?" demande Marie. "Prends le plus possible, car le reste nous le perdrons. Mais prends tout ce que tu peux. Ce sera utile parce que... parce que nous devons rester loin longtemps, Marie!..." Joseph est très triste en disant cela. Et pour Marie on peut penser ce qu'il en est. Elle plie en soupirant ses couvertures et celles de Joseph, qui les lie avec une corde. "Nous laisserons les courtepointes et les nattes" dit-il en ficelant les couvertures. "Même si je prends trois ânes, je ne peux trop les charger. Nous avons à parcourir une longue et pénible route, en partie à travers les montagnes et en partie dans le désert. Couvre bien Jésus. Les nuits seront tellement froides dans les montagnes et le désert. J'ai pris les cadeaux des Mages qui nous seront utiles là-bas. Tout ce que j'ai, je le dépense pour acheter les deux ânes. Nous ne pouvons pas les renvoyer et je dois payer comptant. Je vais sans attendre l'aube. Je sais où les trouver. Toi, finis de tout préparer" et il sort. Marie recueille encore quelque objet, puis après avoir observé Jésus, elle sort et revient avec des petits vêtements qui paraissent encore humides, peut-être lavés de la veille. Elle les plie, les enroule dans un linge et les met avec le reste. Plus rien. Elle se tourne et voit dans un coin un petit jouet de Jésus: une petite brebis taillée dans le bois. Elle la prend en sanglotant et la baise. Le bois porte les traces des petites dents de Jésus et les oreilles de la brebis sont toutes mordillées. Marie caresse cet objet sans valeur, taillé dans un morceau de bois blanc, mais de si grand prix pour elle parce que il lui dit l'affection de Joseph pour Jésus et lui parle de son Bébé. Elle le joint aux autres objets sur le coffre fermé. Maintenant il n'y a vraiment plus rien. Jésus seulement dans son berceau. Marie pense qu'il faudrait bien préparer le Bébé. Elle va au berceau et le remue un peu pour réveiller le Petit. Mais il gémit un instant, se retourne et continue de dormir. Marie caresse doucement les boucles de ses cheveux. Jésus ouvre sa petite 219 bouche pour bâiller. Marie se penche et le baise sur la joue. Jésus achève de se réveiller. Il ouvre les yeux. Il voit la Maman et sourit et tend ses mains vers son sein. "Oui, amour de ta Maman. Oui, le lait. Avant l'heure habituelle... Mais tu es toujours prêt à sucer ta Maman, mon saint petit agneau!" Jésus rit et joue en agitant ses petits pieds hors des couvertures agitant les bras avec une de ces joies enfantines, si charmantes à voir. Il appuie ses pieds contre l'estomac de sa Maman, se courbe et appuie sa tête blonde sur son sein. Puis il se rejette en arrière et rit en saisissant les cordons qui ferment le vêtement de Marie et en essayant de l'ouvrir. Dans sa chemisette de lin, il apparaît très beau, grassouillet, rose comme une fleur. Marie se penche et restant ainsi en travers du berceau dont elle se fait une protection, elle pleure et rit à la fois, pendant que le Bébé babille avec ces paroles - qui n'en sont pas - de tous les bébés et où on distingue nettement "Maman". Il la regarde étonné de la voir pleurer. Il étend la main vers les larmes claires qui sillonnent les joues de Marie et la mouille en faisant des caresses. Puis dans cette délicieuse attitude, il s'appuie de nouveau sur le sein maternel, se serre tout contre en le caressant de sa petite main. Marie baise sa chevelure, le prend, s'assied et l'habille. Voilà: le petit vêtement de laine est enfilé et ses pieds ont chacun des sandales minuscules. Elle lui donne le lait et Jésus suce avidement le bon lait de sa Maman. Quand il lui semble qu'à droite il n'en vient plus qu'un peu, il s'en va chercher à gauche et rit, et ce faisant il regarde par en dessous sa Maman. Puis il s'endort, la tête sur le sein de Marie, sa petite joue rose et ronde contre le sein blanc et arrondi de sa Mère. Marie se relève,

doucement et le dépose sur la courte pointe de son lit. Elle le couvre de son manteau. Elle va au berceau et plie les petites couvertures. Elle se demande si elle doit prendre aussi le petit matelas. Il est si petit! Elle peut le prendre. Elle le met, avec l'oreiller, près des objets qui sont déjà sur le coffre. Et elle pleure sur le berceau vide, pauvre Maman, persécutée dans sa Créature! Joseph revient: "Es-tu prête? Jésus l'est-il aussi? As-tu pris ses couvertures, sa petite couchette? Nous ne pouvons emporter le berceau, mais au moins qu'il ait son petit matelas, le pauvre Petit

220

qu'ils cherchent à faire mourir!" "Joseph!" Elle pousse un cri pendant qu'elle s'accroche au bras de Joseph. "Oui, Marie, à le faire mourir! Hérode veut sa mort... parce qu'il en a peur... pour son pouvoir royal, il a peur de cet Innocent, ce fauve immonde. Que fera-t-il quand il apprendra qu'il est en fuite, je ne sais. Mais nous serons loin alors. Je ne crois pas qu'il se vengera en le cherchant jusqu'en Galilée. Déjà il serait trop difficile de découvrir que nous sommes Galiléens et encore moins de Nazareth, et qui nous sommes, exactement. À moins que Satan ne l'aide pour le remercier d'être pour lui un serviteur dévoué. Mais... si cela arrivait... Dieu nous aidera de son côté. Ne pleure pas Marie. Te voir pleurer m'afflige bien plus que de devoir partir pour l'exil." "Pardonne-moi, Joseph! Ce n'est pas pour moi que je pleure, ni pour le peu de bien que je perds. C'est pour toi... Tu as déjà dû tellement te sacrifier! Et maintenant tu vas te trouver sans clients, sans maison! Combien je te coûte, Joseph!" "Combien? Non, Marie. Tu ne me coûtes pas. Tu me consoles. Toujours. Ne pense pas à demain. Nous avons les richesses des Mages. Elles nous aideront pour les premiers temps. Puis, je trouverai du travail. Un ouvrier honnête et capable se débrouille, tout de suite. Tu as vu ici. Je n'arrivais pas à trouver du temps pour tout faire." "Je sais, mais qui te guérira de ta nostalgie?" "Et toi, qui te guérira de la nostalgie de la maison qui t'est si chère?" "Jésus. En le possédant j'ai encore ce que j'ai eu là-bas." "Et moi, possédant Jésus, je possède la patrie que j'espérais retrouver il y a quelques mois. Je possède mon Dieu. Tu vois que je n'ai rien perdu de ce qui par-dessus tout m'est cher. Il nous suffit de sauver Jésus et alors tout nous reste. Même si nous ne devions plus voir ce ciel, ces campagnes et celles plus chères de la Galilée, nous aurions tout parce que nous l'avons, Lui. Viens, Marie, l'aube commence à poindre il est temps de saluer notre hôtesse et de charger nos affaires. Tout ira bien." Marie se lève obéissante. Elle s'enveloppe dans son manteau pendant que Joseph fait un dernier paquet qu'il emporte en sortant. Marie soulève délicatement le Bébé, l'enveloppe dans un châle

221

et le serre sur son cœur. Elle regarde les murs qui l'ont abritée des mois durant et les effleure de la main. Bienheureuse maison qui as mérité d'être aimée et bénie par Marie! Elle sort. Elle traverse la petite pièce qui était celle de Joseph, elle entre dans l'autre pièce. La propriétaire, toute en larmes, la baise et la salue. Soulevant un coin du châle, elle baise au front le Bébé qui dort tranquille. Ils descendent le petit escalier extérieur. Il y a une première clarté de l'aube qui permet tout juste de distinguer les objets. Dans cette pénombre on aperçoit les trois montures. La plus robuste porte les charges. Les autres ont la selle. Joseph s'applique à bien disposer le coffre et les paquets sur le bât du premier âne. Je vois empaquetés et posés sur le haut du sac les outils de charpentier. De nouveau, adieux et larmes, puis Marie monte sur son âne, pendant que la propriétaire tient Jésus à son cou et le baise une dernière fois avant de le rendre à sa Mère. Joseph aussi monte en selle après avoir attaché son âne à celui qui porte les bagages pour être libre de tenir l'ânon de Marie. La fuite commence pendant que Bethléem, qui rêve encore à la scène fantasmagorique des Mages, dort tranquillement, inconsciente de ce qui l'attend. C'est la fin de la vision.

Volume I - 59. "LA DOULEUR À ÉTÉ POUR NOUS L'AMIE FIDÈLE. ELLE À EU TOUS LES DIFFÉRENTS ASPECTS ET TOUS LES NOMS"

Jésus dit: "Et aussi cette série de visions ainsi. En toute paix avec les docteurs exigeants, nous avons avancé en te montrant les scènes qui ont précédé, accompagné et suivi mon arrivée en ce monde, non pas pour elles-mêmes car elles sont suffisamment connues. Mais surtout pour avoir été déformées par des éléments surajoutés au cours des siècles, toujours à cause de cette façon humaine de voir les choses qui, pour donner à Dieu une plus grande louange - et pour cela ça a été pardonné - rend irréel ce qu'il aurait été si beau de laisser réel. Parce que mon Humanité et celle de Marie ne sortent pas amoindries, et de même ma Divinité et la Majesté du Père et l'Amour de la Trinité Très Sainte de cette façon de voir les choses en leur réalité, mais, au contraire, les mérites de ma Mère et mon humilité parfaite en resplendissent

222

et tout aussi bien la toute puissante bonté de l'Éternel Seigneur. Mais nous t'avons montré ces scènes pour pouvoir appliquer à toi-même et aux autres le sens surnaturel qui en découle et vous le donner comme règle de vie. Le Décalogue, c'est la Loi. Mon Évangile c'est la Doctrine qui vous rend plus claire cette Loi et plus aimable à la suivre. Il suffirait de cette Loi et de cette Doctrine pour faire des hommes des saints. Mais vous êtes tellement empêtrés par votre humanité qui domine exagérément en vous l'esprit, que vous ne pouvez suivre ces chemins qu'ils vous indiquent et vous tombez, ou bien vous vous arrêtez, découragés. Vous vous dites à vous-mêmes et à ceux qui voudraient vous faire progresser en citant les exemples de l'Évangile "Mais Jésus, mais Marie, mais Joseph (et ainsi de suite pour les saints) n'étaient pas comme nous. Ils étaient forts. Ils ont été tout de suite consolés dans leurs douleurs et même en ce peu de douleurs qu'ils ont supporté ils ne sentaient pas les passions. C'était déjà des êtres étrangers à la terre". Ce peu de douleur! Hors d'atteinte des passions! La douleur a été pour nous l'amie fidèle. Elle eut tous les aspects et noms les plus différents. Les passions... N'employez pas des mots mal appropriés en appelant "passions" les vices qui vous égarent. Appelez-les carrément "vices", et capitaux par dessus le marché. Ceux-là ce n'est pas dit que nous les ignorions. Nous avons des yeux et des oreilles pour voir et entendre, et Satan faisait miroiter ces vices devant nous et autour de nous, en les montrant en action avec leur ordure ou en nous tentant par ses insinuations. Mais, la volonté étant tendue dans l'intention d'être agréables à Dieu, cette ordure et ces insinuations, au lieu d'atteindre le but que Satan se proposait, amenaient l'effet contraire. Et plus il s'acharnait, et plus nous nous réfugiions dans la lumière de Dieu par dégoût des ténèbres fangeuses qu'il présentait à nos yeux du corps et de l'esprit. Mais, les passions, au sens philosophique, nous ne les ignorions pas en nous. Nous avons aimé notre patrie, notre petite ville de Nazareth, plus que les autres cités de la Palestine. Nous avons senti des sentiments d'affection pour notre maison, pour les parents, pour les amis. Pourquoi n'aurions-nous pas dû les éprouver? Mais nous ne nous en sommes pas rendus esclaves parce que

223

rien ne pouvait nous être un maître en dehors de Dieu. Mais nous nous en sommes faits de bons compagnons. Ma Mère a poussé un cri de joie quand, après environ quatre ans, elle est retournée à Nazareth, quand elle est rentrée dans sa maison, quand elle a baisé les murs où son "Oui" a ouvert son sein pour recevoir le Germe de Dieu. Joseph a salué avec joie ses parents et ses neveux, augmentés en nombre et grandis; il a joui de constater que ses concitoyens se souvenaient de lui et tout de suite ils le demandaient pour sa compétence. J'ai été sensible aux amitiés et j'ai souffert comme d'une crucifixion morale, de la trahison de Judas. Et, pour autant, ni ma Mère ni Joseph n'ont fait passer leur amour pour la maison et les parents avant la volonté de Dieu. Et moi, je n'ai pas retenu les paroles, quand il fallait les dire, susceptibles de m'attirer soit la haine des Hébreux, soit l'animosité de Judas. Je savais - et j'aurais pu le faire - que l'argent aurait suffi pour l'attacher à moi: non pas à moi Rédempteur, mais à moi riche. Moi qui ai multiplié les pains, je pouvais faire foisonner l'argent si je l'avais voulu. Mais je n'étais pas venu pour procurer des satisfactions humaines à personne. Moins encore à ceux que

j'avais appelés. J'avais prêché le sacrifice, le détachement, une vie chaste, l'humilité de condition. Quel Maître aurai-je été et quel Juste, si j'avais donné à quelqu'un, parce que c'était le moyen de le retenir, de l'argent pour flatter sa cupidité et sa sensualité? Dans mon Royaume on devient "grand" en se faisant "petit". Qui veut être "grand" aux yeux du monde n'est pas capable de régner dans mon Royaume. C'est de la paille pour le lit des démons. Car la grandeur mondaine est en opposition avec la Loi de Dieu. Le monde appelle "grands" ceux qui, presque toujours par des moyens illicites, savent s'emparer des meilleures places. Pour y arriver ils utilisent le prochain comme un escabeau sur lequel ils s'élèvent en le foulant aux pieds. Il appelle "grands" ceux qui, pour régner savent tuer, tuer moralement ou physiquement, qui extorquent les places ou conquièrent les pays et s'enrichissent eux-mêmes en dépouillant autrui des richesses particulières ou collectives. Souvent le monde donne le titre de "grands" à des criminels. Non. La "grandeur" n'est pas compatible avec le crime. Elle réside dans la bonté, l'honnêteté, l'amour, la justice. Voyez vos "grands" quels fruits empoisonnés ils vous offrent, ils les

224

cueillent dans la perversion démoniaque de leur jardin intérieur! La dernière vision - puisque je veux en parler et ne pas m'arrêter à parler d'autre chose qu'il serait inutile de proposer à un monde qui ne veut pas entendre la vérité qui le concerne - cette dernière vision éclaire un point particulier cité deux fois dans l'Évangile de Mathieu, une phrase répétée deux fois: "Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et parts en Égypte" (2, 13); "Lève-toi, prends l'Enfant et la Mère de Celui-ci et regagne le pays d'Israël" (2, 20). Et tu as vu que Marie était seule, dans sa pièce, avec le Bébé. Elle est très combattue par ceux qui étant fange et pourriture n'admettent pas qu'une créature humaine, comme eux, puisse être aile et lumière, la virginité de Marie après l'enfantement et la chasteté de Joseph. Ils sont déçus en leur âme tellement corrompue, en leur esprit proustitué à la chair, au point d'être incapables de penser qu'un homme puisse respecter la femme en voyant en elle l'âme et non la chair et s'élever au point de vivre dans une atmosphère surnaturelle, désirant non ce qui est charnel, mais ce qui est divin. Et bien, à ces négateurs de la beauté suprême, à ces vers incapables de devenir papillons, à ces reptiles souillés de la bave de leurs passions, incapables de comprendre la beauté d'un lys, Moi, je dis que Marie lut et demeura vierge, et que l'âme seulement fut mariée à Joseph, comme son esprit fut uniquement uni à l'Esprit de Dieu et par son opération conçut l'Unique qu'Elle porta: Moi, Jésus Christ, Fils Unique de Dieu et de Marie. Ce n'est pas une tradition qui a fleuri par la suite à cause d'un amoureux respect pour la Bienheureuse qui fut ma Mère. C'est une vérité et dès les premiers temps elle fut connue. Mathieu n'est pas né dans les siècles suivants. Il était contemporain de Marie. Mathieu n'était pas un pauvre ignorant, un sauvage crédule et susceptible de croire à une quelconque histoire. C'était un receveur, diriez-vous maintenant, un gabelou, disions-nous alors. Il savait voir, entendre, comprendre, distinguer la vérité de l'erreur. Mathieu n'a pas appris les choses par ouï dire, par des personnes interposées. Il a recueilli ses renseignements des lèvres de Marie à laquelle son amour pour le Maître et la vérité, l'avait engagé à demander des renseignements. Je ne pense pas que ces négateurs de l'inviolabilité de Marie pensent qu'elle ait pu mentir. Mes parents eux-mêmes auraient pu la démentir si elle avait eu d'autres enfants. Jacques, Jude, Si

225

mon et Joseph étaient des contemporains de Mathieu. Il était donc facile à ce dernier de confronter les versions s'il avait existé plusieurs versions. Or Mathieu ne dit jamais: "Lève-toi et prends ta femme". Il dit: "Prends la Mère de Celui-ci Il dit d'abord: Vierge épousée à Joseph"; "Joseph son époux". Qu'ils ne viennent pas me dire ces négateurs que c'était une manière de parler des Hébreux, comme si le terme de "femme" eût été infamant. Non, négateurs de la Pureté. Dès les premières paroles de la Bible, on lit: "... et il s'unira à sa femme Avant la consommation du mariage, on l'appelle "compagne" et après "femme" à diverses reprises et en plusieurs chapitres. Il en est ainsi pour les épouses des fils d'Adam. De

même de Sara appelée "femme" d'Abraham: "Sara ta femme". Et: Prends ta femme et tes deux filles ", est-il dit à Lot. Dans le livre de Ruth est-il écrit: "La Moabite femme de Mahlôn ". Dans le premier Livre des Rois, on dit: "Elqana eut deux femmes" et de plus: "Puis Elqana connut sa femme Anne"; et encore "Élie bénit Elqana et la femme de celui-ci". Et, toujours au Livre des Rois, il est dit: "Bethsabée, femme d'Urie le Hittite, devint femme de David et lui donna un fils". Et que lit-on dans le Livre de Tobie, livre d'azur que l'Église vous chante à vos noces pour vous conseiller d'être saints dans le mariage? On lit: "Or quand Tobie accompagné de sa femme et de son fils arriva..." et encore: "Tobie réussit à s'enfuir avec son fils et sa femme". Et dans les Évangiles, c'est-à-dire à l'époque du Christ où par conséquent on écrivait en langage moderne, moderne pour ce temps-là et où il n'y avait pas lieu par conséquent de supposer possibles des erreurs de transcription, il est dit précisément dans Mathieu au chapitre 22: "... et le premier, ayant pris femme, mourut et laissa sa femme à son frère ". Et Marc au chapitre 10: "qui répudie sa femme". Et Luc appelle Elisabeth femme de Zacharie, quatre fois de suite et au chapitre 8 : "Jeanne, femme de Chouza". Comme vous le voyez, ce nom n'était pas un vocable proscrit par ceux qui suivaient les chemins du Seigneur, un vocable impur qu'il ne fallait pas proférer et encore moins écrire, là où il était question de Dieu et de ses œuvres admirables. Et l'ange en disant: "l'Enfant et la Mère de Celui-ci" vous montre que Marie fut la vraie Mère de Jésus sans être la femme de Joseph. Elle restera toujours: la Vierge épouse de Joseph. Voilà le dernier enseignement de ces visions. C'est une auréole

226

qui resplendit sur la tête de Marie et de Joseph. La Vierge Inviolée. L'homme chaste et juste. Les deux lys au milieu desquels j'ai grandi, n'entendant parler que de parfum de pureté. A toi, petit Jean, je pourrais parler de la douleur déchirante de Marie arrachée à sa maison et à sa patrie, mais il n'est pas besoin de paroles. Tu sais ce que c'est et tu en meurs. Donne-Moi ta douleur, je ne veux que cela. C'est plus que toute autre chose que tu pourrais me donner. C'est vendredi, Marie: pense à ma douleur et à celle de Marie au Golgotha pour pouvoir porter ta croix. La paix et notre amour restent avec toi."

Volume I - 60. LA SAINTE FAMILLE EN ÉGYPTE

La douce vision de la Sainte Famille. C'est en Égypte Je n'en puis douter car je vois le désert et une pyramide. Je vois une maisonnette toute blanche, qui n'a que le rez-de-chaussée. Une pauvre maison de très pauvres gens. Les murs sont à peine crépis et revêtus d'une seule couche de chaux. La petite maison a deux portes, voisines l'une de l'autre qui donnent accès à deux uniques pièces où, pour l'instant, je n'entre pas. L'habitation est au milieu d'un petit terrain sableux enclos de roseaux enfoncés dans le sol, faible défense contre les voleurs. Cela ne peut servir que contre quelque chien ou chat vagabond. Mais, au fait, qui aurait idée de voler là où il est visible qu'il n'y a pas ombre de richesse? l'enceinte des roseaux, rendue ainsi plus épaisse et moins misérable on a fait pousser des plantes grimpantes qui me paraissent être de modestes liserons. Sur un seul côté, un arbuste de jasmin en fleurs et un buisson de roses des plus communes. Le terrain est cultivé patiemment, bien qu'aride et pauvre, pour en faire un petit jardin. Je vois de très maigres légumes dans quelques petites plates-bandes au milieu, sous un arbre de haute futaie que je ne puis identifier, il projette un peu d'ombre sur le terrain brûlé par le soleil et sur la petite maison. À cet arbre est attachée une petite chèvre blanche et noire qui broute et rumine les feuilles de quelques branches jetées sur le sol. Et là, sur une natte étendue par terre se trouve Jésus Enfant. Il me paraît avoir deux ans, deux ans et demi au maximum. Il joue avec des morceaux de bois taillés qui semblent des brebis ou

227

des chevaux et avec des rubans de bois blanc moins bouclés que ses cheveux d'or. Avec ses petites mains potelées, il cherche à mettre ces colliers de bois aux cous de ses animaux. Il est bon et souriant. Très beau. Une petite

tête avec des cheveux d'or tous bouclés, épais. Son teint est clair, délicatement rosé, ses yeux vifs, brillants, d'azur foncé. L'expression est naturellement différente, mais je reconnais la couleur des yeux de mon Jésus: deux saphirs sombres très beaux. Il est vêtu d'une longue chemise blanche qui Lui sert de tunique. Les manches arrivent au coude. Aux pieds, rien pour le moment. Les minuscules sandales sont sur la natte et servent elles aussi de jouet au Bébé. Il y attelle ses animaux qui tirent la sandale par la courroie comme si c'était une petite charrette. Ce sont des sandales très simples: une semelle et deux courroies qui partent l'une de la pointe, l'autre du talon. Celle qui part de la pointe bifurque ensuite à un certain endroit. Une partie passe dans l'ouverture de la courroie qui vient du talon pour aller s'agrafer avec l'autre partie qui forme un anneau au cou du pied. Un peu à l'écart, elle aussi à l'ombre de l'arbre, c'est la Madone. Elle tisse sur un métier rustique et surveille le Bébé. Je vois ses mains minces et blanches aller et venir en jetant la navette sur la trame et le pied chaussé d'une sandale qui meut la pédale. Elle porte une tunique, couleur violet rosé comme la couleur de la fleur de mauve. Elle a la tête nue et ainsi je peux observer qu'elle a ses cheveux blonds séparés en deux bandeaux sur la tête. Ils sont ensuite simplement tressés et retombent agréablement sur la nuque. Les manches de son vêtement sont longues et plutôt étroites. Pas d'autre ornement que sa beauté et la très douce expression de son visage. Son teint, la couleur des cheveux et des yeux, la forme du visage tout est comme je la vois d'ordinaire. Ici elle paraît très jeune à peu près dans les vingt ans. À un moment elle se lève et se penche vers le Bébé; elle Lui remet ses sandales et les lace soigneusement. Puis, elle le caresse et Lui dépose un baiser sur la tête et sur les yeux. Le Bébé balbutie et elle répond, mais je ne comprends pas les paroles. Puis, elle revient à son métier; sur la toile et sur la trame elle étend un linge, prend le tabouret sur lequel elle était assise, et le porte à la maison. Le Bébé la suit du regard, sans l'importuner quand elle le laisse seul. On voit que le travail est fini et que le soir arrive. En effet, le soleil descend sur les sables dénudés et un véritable incendie envahit

228

tout le ciel derrière la lointaine pyramide. Marie revient, prend Jésus par la main et le fait se lever de sa natte. Le Bambin obéit sans résistance. Pendant que la Maman ramasse les jouets et la natte, et les rentre à la maison, Lui court, trotinant de ses petites jambes vers la chevrette et lui met les bras au cou. La chevrette bêle et frotte son museau contre les épaules de Jésus. Marie revient. Maintenant elle a un long voile sur la tête et une amphore dans les mains. Elle prend Jésus par sa menotte et ils se dirigent tous les deux en tournant autour de la maisonnette vers l'autre façade. Je les suis admirant la grâce du tableau. La Madone qui règle son pas sur celui du Bambin et le Bambin qui trotte à son côté. Je vois les talons roses qui se lèvent et se posent avec la grâce spéciale de la démarche des enfants, dans le sable du sentier. Je note que sa petite tunique ne descend pas jusqu'aux pieds mais arrive seulement au milieu du mollet. Elle est très propre, toute simple, retenue à la taille par un cordon, blanc lui aussi. Je vois que sur le devant de la maison la haie est interrompue par une grille rustique. Marie l'ouvre pour sortir sur la rue. C'est une pauvre rue à l'extrémité d'une cité ou d'un pays quelconque là où ce dernier fait place à la campagne. C'est un chemin de sable avec quelqu'autre maisonnette comme celle-ci avec un pauvre jardinet. Je ne vois personne. Marie regarde du côté du centre, pas vers la campagne, comme si elle attendait quelqu'un, puis elle se dirige vers un bassin ou un puits quelconque qui se trouve à quelque dix mètres au-dessus et sur lequel des palmiers font un cercle d'ombre. Je vois que le terrain à cet endroit est couvert d'herbes verdoyantes. Ici je vois arriver en avant par la rue un homme pas trop grand, mais robuste. Je reconnais Joseph qui sourit. Il est plus jeune que quand je l'avais vu dans la vision du Paradis. Il paraît avoir quarante ans au plus. La barbe et les cheveux sont épais et noirs, la peau plutôt bronzée, les yeux foncés. Un visage honnête et agréable, un visage qui inspire confiance. En voyant Jésus et Marie, il hâte le pas. Il a sur l'épaule gauche une espèce de scie et une sorte de rabot, et à la

main il tient d'autres outils de son métier, différents de ceux de maintenant mais pas tellement. Il semble revenir de travailler de chez quelqu'un. Il porte un vêtement de couleur entre noisette et marron pas

229

très long - il arrive un peu au-dessus de la cheville - et les manches arrêtent au coude. À la taille, une ceinture de cuir, me semble-t-il. Une vraie tenue de travailleur. Aux pieds des sandales avec des courroies qui s'entrecroisent aux chevilles. Marie sourit. Le Bébé pousse des cris de joie et tend son bras libre. Quand les trois se rencontrent, Joseph se penche pour présenter au Bébé un fruit qui par la forme et la couleur semble une pomme. Puis il tend les bras. Le Bébé laisse sa Mère et se blottit dans les bras de Joseph courbant sa tête dans le creux de l'épaule de Joseph qui Lui donne et en reçoit des baisers. Un mouvement tout plein de gracieuse affection. J'oubliais de dire que Marie s'était empressée de prendre les outils de Joseph pour le laisser libre d'embrasser le Bébé. Puis Joseph qui s'était accroupi pour se mettre au niveau de Jésus, se relève, reprend de la main gauche ses outils et avec le bras droit tient serré sur sa poitrine robuste, le petit Jésus. Il se dirige vers la maison pendant que Marie va à la fontaine remplir son amphore. Entré dans l'enceinte de la maison, Joseph met par terre le Bébé, prend le métier de Marie et le rentre, puis trait la chèvre. Jésus observe attentivement ces opérations et regarde Joseph qui enferme la chèvre dans un petit réduit construit sur un côté de la maison. Le soir tombe. J'observe le rouge du crépuscule qui prend une teinte violacée au-dessus des sables où par la chaleur l'air semble en vibration. La pyramide paraît plus sombre. Joseph entre dans la maison dans une pièce qui doit être à la fois atelier, cuisine, salle à manger. On croit que l'autre est réservée au repos, mais je n'y entre pas. Au niveau du sol, il y a un foyer allumé et, toujours dans cette pièce, un établi de menuisier, une petite table, des tabourets, des étagères avec, dessus, quelques pièces de vaisselle et deux lampes à huile. Dans un coin le métier de Marie. Il y a beaucoup, beaucoup d'ordre et de propreté. Demeure très pauvre, mais très propre. Voilà une remarque que je fais: dans toutes les visions relatives à la vie humaine de Jésus, j'ai remarqué que Lui, aussi bien que Marie et Joseph, ainsi que Jean ont toujours des vêtements en bon état et propres, une chevelure soignée, sans recherche, des habits modestes, une coiffure simple mais d'une netteté qui leur donne de la distinction.

230

Marie revient avec l'amphore et on ferme la porte sur la nuit qui tombe rapidement. La pièce est éclairée par une lampe que Joseph a allumée et qu'il a placée sur son établi où il se penche pour travailler encore à des bricoles pendant que Marie prépare le souper. Le feu aussi éclaire la pièce. Jésus, les mains appuyées sur l'établi et la tête dressée, observe ce que fait Joseph. Puis ils s'assoient à table après avoir prié. Ils ne font pas naturellement le signe de croix, mais ils prient. C'est Joseph qui prie et Marie qui répond. Mais je ne comprends rien. Ce doit être un psaume. Mais on le dit dans une langue qui m'est totalement inconnue. Puis on s'assied. Maintenant la lampe est sur la table. Marie a sur son sein Jésus à qui elle fait boire le lait de la chevette. Elle y trempe des morceaux de pain coupés dans une miche ronde dont la croûte est noire, noire aussi à l'intérieur. Ce doit être un pain de seigle ou d'orge. C'est parce que c'est du pain bis qui a beaucoup de son. Joseph mange en même temps du pain et du fromage, un morceau de fromage avec beaucoup de pain. Puis Marie assoit Jésus sur un petit tabouret en face d'elle. Elle apporte des légumes cuits - ils me semblent cuits à l'eau et assaisonnées comme nous les faisons nous aussi d'ordinaire - elle en mange, elle aussi après que Joseph s'est servi. Jésus mange tranquillement sa pomme et sourit, découvrant ses petites dents blanches. Le repas se termine avec des olives ou des dattes: je ne comprends pas bien; pour des olives elles sont trop claires, pour des dattes elles sont trop dures. Du vin, rien. Repas de pauvres gens. Mais elle est si grande la paix que l'on respire dans cette pièce. La vue d'un riche appartement de roi ne pourrait me présenter rien d'aussi charmant. Et quelle harmonieuse entente! Jésus ce soir ne parle

pas. Il ne m'explique pas la scène. Il m'enseigne par la vision qu'il me donne, et c'est tout. Qu'il en soit toujours et pareillement béni.

Volume I - 61 "DANS CETTE MAISON L'ORDRE EST RESPECTÉ"

Jésus dit: "La leçon pour toi et pour tous les autres est donnée par les choses que tu vois. Leçon d'humilité, de résignation, de parfaite 231 entente, proposée à toutes les familles chrétiennes et particulièrement aux familles chrétiennes de ce moment particulier et douloureux. Tu as vu une pauvre maison, et ce qui est pénible, une pauvre maison dans un pays étranger. Nombreux sont les fidèles "passables" qui prétendraient avoir une vie matérielle facile, bien à l'abri de la plus petite peine, une vie prospère et heureuse, uniquement parce qu'ils prient et me reçoivent dans l'Eucharistie, parce qu'ils prient et communient pour "leurs" besoins, non pas pour les besoins pressants des âmes et pour la gloire de Dieu (il est bien rare, en effet, qu'en priant on ne soit pas égoïste). Joseph et Marie me possédaient Moi, le vrai Dieu, comme fils. Et pourtant ils n'eurent même pas la pauvre satisfaction d'être si pauvres, mais dans leur patrie, dans leur pays où ils étaient connus, où au moins il y avait une petite maison "à eux" et le problème du logement n'aurait pas été uni à tous les autres; dans leur pays où il eût été plus facile de se procurer un travail et pouvoir à la vie, puisqu'ils y étaient connus. C'est à cause de Moi qu'ils sont deux rescapés dans un climat différent, dans un pays différent si triste en comparaison des douces campagnes de la Galilée, et aussi avec une langue, des mœurs différents au milieu d'une population qui ne les connaît pas, mais qui a cette méfiance habituelle que les populations ont pour les rescapés et les inconnus. Ils sont privés de ces meubles confortables et chers de "leur" maisonnette, de tant, tant de petites choses humbles et nécessaires mais qui ne le paraissaient pas là-bas, tandis qu'ici, avec ce dénuement qui les entoure, elles semblent pourtant si belles, comme ce superflu qui rend délicieuses les maisons des riches. Ils ont la nostalgie du pays et de la maison, leur pensée court à ces pauvres choses laissées là-bas, au petit jardin potager, ou peut-être plus personne ne pourvoit, à la vigne, au figuier et aux autres plantes utiles. Ils sont dans la nécessité de pourvoir à la nourriture de tous les jours, aux vêtements, au feu, à Moi enfant, à qui on ne peut pas donner la nourriture permise à soi-même. Et avec ça, beaucoup de peine dans le cœur. Pour les nostalgies, pour ce qui les attend demain, pour la méfiance du monde qui est rétif surtout dans les premiers temps car on n'accueille pas facilement les offres de travail de deux inconnus. Pourtant, tu l'as vu, dans cette demeure plane la sérénité, le

232

sourire, la concorde, et d'un commun accord, on tâche de la rendre plus belle, jusqu'au pauvre potager, afin que tout soit pareil à la maison qui a été quittée, et plus confortable encore. Il n'y a qu'une pensée: celle qui pour Moi, saint, la terre hostile me soit rendue moins misérable, à Moi qui viens de Dieu. C'est un amour de croyants et de parents qui se manifeste avec mille soins; voilà une chevrette qui a coûté tant d'heures de travail en plus, les petits jouets sculptés sur les morceaux de bois restés, et les fruits achetés pour Moi seul, tandis qu'eux se privent même d'une bouchée de nourriture. Père chéri de la terre, comme tu as été aimé de Dieu de Dieu le Père du haut des Cieux, de Dieu le Fils, devenu Sauveur sur la terre! Dans cette maison il n'y a pas de gens nerveux, susceptibles, de physionomies revêches, ni non plus de reproches réciproques, et encore moins envers Dieu qui ne les comble pas de bien-être matériel. Joseph ne reprochera pas à Marie d'être la cause des pertes qu'il a subies et Marie ne reprochera pas à Joseph de ne pas savoir lui procurer un plus grand bien-être. Ils s'aiment saintement, c'est tout, et leur préoccupation n'est pas leur intérêt personnel, mais celui du conjoint. Le véritable amour ne connaît pas l'égoïsme. Et le véritable amour est toujours chaste, même s'il n'est pas parfait en ce domaine autant que celui de deux époux qui sont vierges. La chasteté, unie à la charité, entraîne derrière elle tout un cortège d'autres vertus et réalise, pour deux personnes qui s'aiment chastement, la perfection conjugale. L'amour de ma Mère et de Joseph était

parfait. Il portait à toute autre vertu et spécialement à la charité envers Dieu, béni à toute heure, même si sa sainte volonté était pénible pour la chair et pour le cœur; l'esprit chez ces deux saints était plus vivant et dominait tout. C'était cet esprit qui leur faisait magnifier le Seigneur en le remerciant de les avoir choisis comme gardiens de son Fils Éternel, Dans cette maison on priait. On prie trop peu dans les maisons à présent. Au point du jour et du crépuscule, au début du travail, et vous vous asseyez à table sans une pensée pour le Seigneur qui avait permis de voir un nouveau jour, de pouvoir arriver à une nouvelle nuit, qui avait béni vos fatigues et permis qu'elles vous procurent cette nourriture, ce feu, ces vêtements, ce toit, toutes ces choses nécessaires aussi dans votre condition humaine.

233

Tout est toujours "bon" qui vient du Dieu Bon. Même si ces biens sont pauvres et peu abondants, l'amour leur donne de la saveur et du prix, l'amour qui vous fait voir en l'Éternel Créateur le Père qui vous aime. Dans cette maison on était frugal. On l'aurait été, même si l'argent n'avait pas manqué. On mangeait pour vivre, on ne mangeait pas pour satisfaire la gourmandise, avec l'insatiabilité des goinfres et les caprices des gourmands qui absorbent les aliments jusqu'à s'en alourdir et gaspillent leur avoir en produits coûteux sans penser à ceux qui n'ont pas leur content ou doivent se priver, sans réfléchir qu'en se modérant ils pourraient épargner à beaucoup les souffrances de la faim. Dans cette maison on aime le travail. On l'aimerait même si l'argent abondait car, en travaillant l'homme obéit au commandement de Dieu et échappe au vice qui comme un lierre tenace enserre et étouffe les oisifs semblables à des masses inertes. La nourriture est bonne, agréable le repos, satisfait le cœur quand on a bien travaillé et on apprécie un moment de détente entre un travail et un autre. Dans la maison et dans l'esprit de qui aime le travail, le vice aux multiples visages n'y entre pas. Et comme il n'y pousse pas, il s'y développent l'affection, l'estime, le respect réciproques. Dans une atmosphère de pureté grandissent les tendres rejetons qui donneront naissance à de futures familles où fleurira la sainteté. Dans cette maison règne l'humilité. Quelle leçon d'humilité, pour vous orgueilleux! Marie aurait eu, humainement parlant, mille et mille raisons de s'enorgueillir et de se faire adorer par son conjoint. Il y en a tant, parmi les femmes qui le font parce qu'elles ont une culture plus étendue, une naissance noble, une fortune supérieure à celle de leur mari. Marie est Épouse et Mère de Dieu et pourtant elle sert son conjoint, elle ne se fait pas servir et elle est toute affectueuse pour lui. Joseph est le chef de maison que Dieu a jugé digne, si digne d'être chef de famille, de recevoir de Dieu la garde du Verbe Incarné et de l'Épouse de l'Éternel Esprit, et pourtant il veille attentivement à alléger pour Marie fatigues et travaux. Il se charge des plus humbles occupations d'une maison pour épargner les fatigues à Marie et puis comme il peut, autant qu'il le peut lui fait plaisir, s'ingénie à rendre l'habitation plus pratique et d'égayer par les fleurs le petit jardin. Dans cette maison on respecte l'ordre surnaturel, moral, matériel.

234

Dieu est le Chef Suprême et c'est à Lui que l'on rend le culte et l'amour: ordre surnaturel. Joseph est le chef de la famille et on lui donne affection, respect, obéissance: c'est l'ordre moral. La maison est un don de Dieu, comme les vêtements et le mobilier. En toutes ces choses c'est la Providence de Dieu qui se manifeste, de ce Dieu qui donne aux brebis leurs toisons, aux oiseaux leur plumage, aux prés la verdure, le foin aux animaux domestiques, le grain et le feuillage aux volatiles et qui tisse le vêtement des lys de la vallée. La maison, les vêtements, les meubles on les reçoit avec gratitude en bénissant la main divine qui les fournit, en les traitant avec respect en tant que dons du Seigneur sans les regarder de mauvaise grâce parce qu'ils sont pauvres, sans les abîmer en abusant de la Providence: c'est l'ordre matériel. Tu n'as pas compris les paroles échangées dans le dialecte de Nazareth, ni les mots de la prière, mais le spectacle des choses a donné une grande leçon. Méditez-la vous qui avez tant à souffrir pour avoir manqué à Dieu en tant de choses et parmi elles aussi en celles où ne manquèrent jamais les saints Époux, qui furent ma

Mère et mon père. Et toi, sois heureuse en te rappelant le petit Jésus. Souris en pensant à ses petits pas d'enfant. Sous peu tu le verras cheminer sous sa croix. Et ce sera une vision de larmes."

Volume I - 62. PREMIÈRE LEÇON DE TRAVAIL À JÉSUS

Je vois apparaître, doux comme un rayon de soleil en un jour de pluie, mon Jésus, petit enfant de cinq ans environ tout blond et charmant dans son simple habit bleu ciel qui descend à moitié de ses mollets grassouillets. Il joue dans le petit jardin avec de la terre. Il en fait des petits tas et y plante des petites branches comme pour faire des bosquets en miniature; avec des cailloux il fait des chemins et puis, il voudrait faire un petit lac au pied de ces minuscules collines. Pour y arriver, il prend un fond de quelque plat qu'il enterre jusqu'au bord. Puis il le remplit d'eau avec un récipient qu'il plonge dans un bassin servant de lavoir ou pour l'arrosage du petit jardin. Mais il n'arrive qu'à mouiller

235

son vêtement et spécialement les manches. L'eau fuit du plat fêlé et peut-être fissuré et... le lac est à sec. Joseph apparaît sur le seuil et tout à fait silencieux reste à regarder pendant quelque temps le travail du Bambin et sourit. C'est bien un spectacle égayant et qui fait sourire. Puis pour l'empêcher de se mouiller davantage, il l'appelle. Jésus se retourne souriant et voyant Joseph, court vers lui, les bras tendus. Joseph, avec un coin de son court vêtement de travail, essuie les petites mains salies et mouillées et baise Jésus. Et un doux dialogue se noue entre les deux. Jésus explique son travail et son jeu et les difficultés qu'il rencontre dans l'exécution. Il voulait faire un lac comme celui de Génésareth (ce qui me fait supposer qu'on Lui en avait parlé ou qu'on l'y avait conduit). Il voulait le faire en petit pour s'amuser. Ici était Tibériade, là Magdala, plus loin Capharnaüm. Cette route, en passant par Cana, conduisait à Nazareth. Il voulait lancer des petites barques sur le lac: ces feuilles sont des barques pour aborder l'autre rive, mais l'eau fuit... Joseph observe et s'intéresse comme si c'était une chose sérieuse. Puis il Lui propose de faire le lendemain un petit lac, non pas avec un plat ébréché, mais avec un petit bassin de bois, bien collé, sur lequel Jésus aurait pu lancer des petites barques de bois que Joseph Lui aurait appris à fabriquer. Justement en ce moment il Lui apportait des petits instruments de travail faits exprès pour Lui afin qu'il pût sans fatigue apprendre à s'en servir. "Comme ça je t'aiderai" dit Jésus avec un sourire. "Comme ça tu m'aideras et tu deviendras un brave menuisier. Viens les voir." Ils entrent dans l'atelier. Joseph Lui montre un petit marteau, une petite scie, des minuscules tournevis, un petit rabot, étalés sur un établi de menuisier en herbe, un établi à la taille du petit Jésus. "Vois: pour scier, on met le bois en l'appuyant de cette façon. On prend la scie de cette manière en prenant garde de ne pas toucher les doigts, on scie. Essaie..." La leçon commence. Jésus rougit par l'effort qu'il fait, il serre les lèvres, scie avec attention et puis il rabote la petite planche, et même si un peu tortue elle lui semble jolie. Joseph le félicite et Lui apprend à travailler avec patience et amour. Marie revient. Elle était sûrement sortie de la maison. Elle s'arrête 236 à l'entrée et regarde. Les deux ne la voient pas, car ils tournent le dos. La Maman sourit en voyant le zèle de Jésus qui manie le rabot et la tendresse avec laquelle Joseph l'instruit. Mais Jésus devait sentir ce sourire. Il se retourne, voit la Maman et court à elle avec sa planche à moitié rabotée et la lui montre. Marie admire et se penche pour donner un baiser à Jésus. Elle redresse ses cheveux ébouriffés, essuie la sueur de son visage, écoute affectueusement Jésus qui lui promet de lui faire un petit escabeau pour qu'elle soit plus à l'aise quand elle travaille. Joseph, debout près du minuscule établi, les mains aux hanches, regarde et sourit. J'ai assisté à la première leçon de travail de mon Jésus et toute la paix de cette famille sainte s'est écoulée en moi.

Jésus dit: "Je t'ai consolée, mon âme, avec une vision de ma petite enfance heureuse dans sa pauvreté, parce que entourée de l'affection de deux saints, les plus grands que le monde ait possédé. On dit que Joseph fut mon nourricier. Bien sûr, il n'a pas pu, puisqu'il était homme, me donner le lait comme Marie qui m'en a nourri, mais il s'est fatigué au travail pour me procurer le pain et des aliments fortifiants. Il a eu pour Moi la tendresse d'une vraie mère. J'ai appris de lui - et jamais élève n'eut un meilleur maître - tout ce qui d'un bambin fait un homme et un homme qui doit gagner son pain. Si mon intelligence de Fils de Dieu était parfaite, il faut réfléchir et croire que je n'ai pas voulu m'affranchir bruyamment des règles de la croissance. Rabaissant donc la perfection de mon intelligence divine au niveau de la compréhension humaine, je me suis assujetti à avoir pour maître un homme et à avoir besoin d'un maître. Que si par la suite j'ai appris rapidement, cela ne m'enlève pas le mérite de m'être mis sous la dépendance d'un

237

homme, ni à cet homme juste le mérite d'avoir nourri ma petite intelligence des connaissances nécessaires à la vie. Les doux moments passés à côté de Joseph qui comme en jouant m'amenait à être capable de travailler, je ne les oublierai pas, même maintenant que je suis au Ciel. Et, quand je revois mon père putatif, et le petit jardinet et l'atelier enfumé, il me semble voir apparaître la Maman avec son sourire qui rendait le logis merveilleux et me comblait de joie. Combien les familles auraient à apprendre de cette perfection d'époux qui s'aimèrent comme nuls autres ne se sont aimés! Joseph était le chef. Indiscutée et indiscutable son autorité dans la famille. Devant elle s'inclinait respectueusement celle de l'Épouse et Mère de Dieu et le Fils de Dieu s'y assujettissaient. Tout était bien fait, de ce que Joseph décidait de faire, sans discussions, sans objections, sans résistances. Sa parole était notre petite loi que nous suivions. Et, malgré cela, en lui quelle humilité! Jamais un abus de pouvoir, jamais un vouloir déraisonnable venant du fait de son autorité. L'épouse était sa douce conseillère et si dans son humilité profonde elle se considérait comme la servante de son conjoint, lui tirait de la sagesse de Celle qui était pleine de Grâce, la lumière qui le guidait en toutes circonstances. Et Moi, je grandissais comme une fleur protégée par deux arbres vigoureux, entre deux amours qui s'entrelaçaient au-dessus de Moi, pour me protéger et m'aimer. Non, tant que ma jeunesse me fit ignorer le monde, je ne regrettais pas le Paradis. Dieu le Père et le Divin Esprit n'étaient pas absents parce que Marie en était remplie, et les anges avaient là leur demeure car rien ne les éloignait de cette maison. L'un d'eux, pourrais-je dire, s'était incarné et c'était Joseph, âme angélique, libérée du poids de la chair uniquement occupé à servir Dieu et ses intérêts et à l'aimer comme l'aiment les séraphins. Le regard de Joseph! Tranquille et pur comme la lumière d'une étoile qui ignore les concupiscences de la terre. C'était notre repos, notre force. Beaucoup s'imaginent que je n'ai pas humainement souffert quand s'éteignit le regard de ce saint qui veillait sur notre maison. Si j'étais Dieu et si je connaissais comme tel le sort heureux de Joseph, et si, pour cette raison, je n'étais pas affligé de son départ, qui après un court séjour aux Limbes lui devait ouvrir le Ciel, comme Homme, j'ai pleuré dans la maison privée de son affectueuse 238 présence. J'ai pleuré sur l'ami disparu. Et n'aurais-je pas dû pleurer sur ce saint qui m'était si proche, sur le cœur duquel j'avais dormi tout petit et qui pendant tant d'années m'avait entouré de son amour? Enfin je fais observer aux parents comment sans le secours d'une formation pédagogique, Joseph sut faire de Moi un brave travailleur. A peine arrivé à l'âge où je pouvais manier les outils, il ne me laissa pas moisir dans l'oisiveté, il me mit au travail, et de mon amour pour Marie il se fit le premier auxiliaire pour m'encourager au travail. Confectionner des objets utiles pour la Maman, c'est ainsi qu'il inculquait le respect dû à la maman que tout fils devrait avoir. C'était sur ce levier du respect et de l'amour qu'il s'appuyait pour former le futur charpentier. Où sont aujourd'hui les familles dans lesquelles on fait aimer le travail aux jeunes enfants pour leur apprendre à faire plaisir à leurs parents? Les enfants, maintenant, sont des despotes

dans la maison. Ils grandissent durs, indifférents, grossiers envers leurs parents. Ils les considèrent comme leurs domestiques, leurs esclaves. Ils ne les aiment pas et en sont peu aimés. C'est qu'en faisant de vos fils des violents coléreux, vous vous séparez d'eux avec un absentéisme honteux. Ils sont les fils de tout le monde. Mais à vous ils ne vous appartiennent pas, ô parents du XXe siècle. Ils sont beaucoup plus les fils de la nourrice, de l'institutrice, ils appartiennent au collège, si vous êtes riches. Aux compagnons, à la rue, à l'école, si vous êtes pauvres. Ils ne sont plus à vous. Vous, les mères, vous les engendrez et c'est tout. Vous, les pères, vous n'en avez pas davantage de souci. Mais un fils, n'est pas seulement un être de chair. C'est une intelligence, un cœur, un esprit. Croyez-le, donc, personne plus qu'un père et une mère n'a le droit et le devoir de former cette intelligence, ce cœur, cet esprit. La famille existe et doit exister. Il n'y a pas de théorie ou de progrès qui puisse s'opposer à cette vérité sans provoquer la ruine. D'une famille qui se désagrège, ne peuvent venir dans l'avenir que des hommes et des femmes toujours plus dépravés et qui causeront de plus grandes ruines. Et je vous dis en vérité, qu'il vaudrait mieux qu'il n'y eût plus de mariages, ni d'enfants sur la terre, plutôt que d'y avoir des familles moins unies tels que sont les tribus de singes, des familles qui ne sont pas des écoles de vertu,

239

de travail, d'amour, de religion, mais un chaos où chacun vit pour soi comme des engrenages mal assemblés qui finissent par se rompre. Rompez, désagrégez. Les fruits de cette désagrégation de la plus sainte des sociétés, vous les voyez, vous les subissez. Continuez donc, si vous voulez. Mais ne vous lamentez pas si cette terre devient toujours plus un enfer, repaire de monstres qui dévorent familles et nations. Vous le voulez: qu'il en soit ainsi."

Volume I - LA PRÉPARATION 64. MARIE MAÎTRESSE DE JÉSUS, DE JUDE ET DE JACQUES

Jésus dit: "Viens, petit Jean et vois. Tenue par ma main qui te conduit, reviens en arrière aux années de mon enfance. Et tout ce que tu verras devra être inséré dans l'Évangile de mon enfance où je veux que soit mise aussi la vision du séjour de la Famille en Égypte Vous mettrez dans cet ordre: la Famille en Égypte puis la première leçon de travail de Jésus Enfant, ensuite la scène qui va être décrite maintenant, puis la scène de la majorité (promise aujourd'hui 25-11) en dernier lieu la scène de Jésus parmi les docteurs au Temple à sa douzième fête de Pâques. Ce n'est pas sans raison que je te ferai voir la scène d'aujourd'hui. Elle éclaire au contraire des détails sur mes premières années et les relations avec la parenté. C'est un cadeau pour toi, dans la fête de ma Royauté pour toi qui sens passer en toi-même la paix de la maison de Nazareth quand tu la vois. Écris." Je vois la pièce où d'ordinaire on prend les repas et où Marie fait des travaux de tissage ou de couture. Cette pièce est voisine de l'atelier de Joseph d'où l'on entend son travail actif et diligent. Ici, au contraire, c'est le silence. Marie coud des bandes d'étoffe de laine. C'est sûrement elle qui les a tissées. Elles ont un demi mètre environ de large et le double de longueur. Il doit s'agir d'un manteau pour Joseph. De la porte, ouverte sur le jardin, on aperçoit les haies toutes ébouriffées de ces marguerites de couleur azur violet qu'on appelle communément "Marie" ou "Ciel étoilé". Je ne connais pas le terme botanique exact. Elles sont en fleurs, ce doit donc être l'automne. Pourtant les frondaisons ont encore une jolie couleur verte bien fournie et les abeilles, dont les deux ruches sont adossées à un mur ensoleillé, volent en bourdonnant, dansant, dans la lumière du soleil, d'un figuier à la vigne puis à un grenadier chargé de fruits arrondis. Ces fruits sont éclatés par

240

excès de maturité et font voir des colliers de rubis sucrés alignés à l'intérieur d'un écrin rouge vert à compartiment jaunes. Sous les arbres Jésus joue avec deux bambins à peu près du même âge. Ils sont frisés mais pas blonds. L'un d'eux est vraiment brun: une tête d'agneau noir qui fait ressortir encore davantage la blancheur de la peau du visage rond où

s'ouvrent deux yeux d'un azur violacé, très beaux. L'autre a les cheveux moins frisés, châtain foncé, ses yeux sont châtains. Son teint est plus brun mais nuancé de rose aux joues. Jésus, avec sa tête blonde entre les deux chevelures foncées, paraît avoir déjà un nimbe lumineux. Ils jouent ensemble, bien d'accord avec des petites charrettes sur lesquelles se trouvent... des marchandises variées: feuilles, cailloux, rubans et morceaux de bois. Ils jouent aux marchands. Jésus est le client qui fait des achats pour la Maman. Il lui porte tantôt un objet, tantôt un autre. Marie reçoit avec un sourire ses acquisitions. Mais ensuite le jeu change. Un des deux enfants propose: "Faisons l'Exode à travers l'Égypte. Jésus sera Moïse, moi Aaron et toi... Marie." "Mais je suis un garçon!" "Peu importe! Fais-le quand même. Tu es Marie et tu danses devant le veau d'or qui sera cette ruche." "Je ne danse pas. Je suis un homme et je ne veux pas être une femme. Je suis un fidèle et je ne veux pas danser devant l'idole." Jésus intervient: "Ne jouons pas ce passage. Prenons-en un autre: quand Josué fut élu comme successeur de Moïse. Ainsi, plus question de ce vilain péché d'idolâtrie, et Jude sera content d'être un homme et mon successeur. N'est-ce pas que tu es content?" "Oui, Jésus, mais alors, Toi tu dois mourir parce que Moïse meurt ensuite. Je ne veux pas que tu meures, Toi qui m'aimes tellement." "Nous devons tous mourir... Mais, Moi, avant de mourir, je bénirai Israël, et bien qu'il n'y ait que vous, en vous bénissant je bénirai tout Israël." On accepte. Mais voilà qu'une question se pose: est-ce que le peuple d'Israël après avoir si longtemps marché avait encore les chars qu'il possédait à sa sortie d'Égypte? Les avis sont différents. On recourt à Marie: "Maman, je dis que les Israélites avaient encore les chars, Jacques dit que non, Jude ne sait pas à qui donner raison. Toi le sais-tu?"

241

"Oui, mon Fils. Le peuple nomade avait encore ses chars. Quand il s'arrêtait on faisait les réparations. Sur les chars montaient les plus faibles et on transportait sur eux les denrées et toutes les choses nécessaires à un peuple si nombreux. Sauf l'Arche, portée par des hommes, tout le reste était sur les chars." La question est réglée. Les enfants vont au fond du jardin et de là, en psalmodiant se dirigent vers la maison. Jésus est en tête et chante des psaumes, de sa voix argentine. Derrière Lui viennent Jude et Jacques portant une carriole qui représente le Tabernacle. Mais, étant donné qu'ils doivent faire aussi la partie du peuple, en plus de celle de Josué et d'Aaron, avec leurs ceintures qu'ils ont enlevées, ils se sont attaché aux pieds les chars en miniature et défilent ainsi, sérieux comme de vrais acteurs. Ils parcourent toute la tonnelle, passent devant la porte de la pièce où se trouve Marie, et Jésus dit: "Maman, salue l'Arche qui passe." Marie se lève avec un sourire et se penche vers son Fils qui passe rayonnant, dans un nimbe de soleil. Puis Jésus gravit l'escarpement qui sert de limite à la maison ou plutôt au jardin. Et là, au-dessus de la grotte, il se tient debout et parle à ... Israël. Il dit les ordres et les promesses de Dieu, présente Josué comme chef, l'appelle à Lui et Jude monte à son tour sur l'escarpement. Il l'encourage et le bénit. Puis il se fait apporter une... tablette (c'est une large feuille de figuier) et il écrit le cantique et le lit, pas tout mais une bonne partie, et il semble qu'il le lit sur la feuille. Ensuite, il fait ses adieux à Josué qui l'embrasse en pleurant, et il monte plus haut, exactement au sommet de l'escarpement. Là, il bénit tout Israël c'est à dire les deux garçons prosternés jusqu'à terre, puis il s'allonge sur l'herbe courte, ferme les yeux et... meurt. Marie était restée souriante, sur le seuil. Quand elle le voit étendu inerte, elle crie: "Jésus, Jésus, lève-toi! Ne reste pas comme cela! Ta maman ne veut pas te voir mort!" Jésus se lève avec un sourire, court à Marie et lui donne un baiser. Jacques et Jude arrivent et eux aussi ont leurs caresses de la part de Marie. "Comment Jésus peut-il se rappeler ce cantique si long et si difficile, et toutes ces bénédictions?" demande Jacques. Marie sourit et répond simplement: "Il a une excellente mémoire et il est très attentif quand je lis." "Moi, à l'école, je suis attentif, mais je ne tarde pas à m'endormir

242

avec toutes ces lamentations... Je n'apprendrai jamais, alors?" "Tu apprendras, tiens-toi tranquille." On frappe à la porte. Joseph traverse

rapidement le jardin et la pièce et il ouvre. "Paix à vous, Alphée et Marie!" "A vous aussi, et bénédiction." C'est le frère de Joseph avec sa femme. Un char rustique auquel est attelé un âne robuste est arrêté dans la rue. "Avez-vous fait un bon voyage?" "Excellent, et les enfants?" "Ils sont au jardin avec Marie." Mais les enfants accourent déjà pour saluer leur maman. Marie arrive aussi, tenant Jésus par la main. Les deux belles-sœurs s'embrassent. "Ont-ils été gentils?" "Tout à fait sages et gentils. Tous les parents vont bien?" "Tous vont très bien, et de Cana, ils vous envoient tous ces cadeaux: raisin, pommes, fromages, miel. Et... Joseph? J'ai trouvé exactement ce que tu voulais pour Jésus. C'est sur le char, dans ce gros panier rond." La femme d'Alphée se met à rire. Elle se penche sur Jésus qui la regarde en écarquillant les yeux. Elle le baise sur ses deux yeux d'azur et Lui dit: "Sais-tu ce que j'ai pour toi? Devine." Jésus réfléchit et ne trouve pas. Je me doute qu'il le fait exprès pour donner à Joseph la joie de Lui faire une surprise. En effet Joseph rentre, portant un panier rond. Il le pose par terre devant Jésus, coupe la corde qui tient en place le couvercle, le lève... et une petite brebis, toute blanche, un vrai flocon d'écume, apparaît, endormie sur une litière de foin très propre. Jésus a un "Oh!" étonné et ravi. Sur le point de se précipiter sur la petite bête, il se retourne et court vers Joseph encore courbé par terre. Il l'embrasse et le baise en le remerciant. Les cousins regardent la bestiole avec admiration. Elle s'est éveillée et dressant son petit museau rose, elle bêle, cherchant sa maman. On la sort du panier et on lui présente une poignée de trèfle. Elle la broute en promenant autour d'elle ses doux yeux. Jésus se met à dire: "Pour Moi! Pour Moi! Père, merci!" "Elle te plaît beaucoup?" "Oh! tellement! Blanche, propre... une agnelle... oh!" et il met les bras au cou de la brebis. Il met sa tête blonde sur la tête de

243

la bestiole et reste ainsi, heureux. "A vous aussi, j'en ai apporté deux" dit Alphée à ses fils. "Mais elles sont noires. Vous n'êtes pas ordonnés comme Jésus et si elles étaient blanches, vous ne sauriez pas les garder aussi propres. Ce sera votre troupeau. Vous les garderez ensemble, et ainsi vous ne resterez plus à flâner sur les routes, vous deux, gamins, et à lancer des pierres." Les enfants accourent sur le char et regardent les deux autres brebis, plutôt noires que blanches. Jésus est resté avec la sienne; il la porte au jardin, lui donne à boire et elle le suit comme si elle l'avait toujours connu. Jésus l'appelle. Il lui a donné le nom de "Neige" et elle répond en bêlant joyeusement. Les hôtes ont pris place à table et Marie leur sert du pain, des olives et du fromage. Elle apporte aussi une amphore avec du cidre ou de l'hydromel, je ne sais pas: je vois que le liquide est clair, tout à fait clair. Ils parlent entre eux, pendant que les enfants jouent avec les trois brebis que Jésus a voulu rassembler pour donner aux autres de l'eau et un nom. "La tienne, Jude, s'appellera "Étoile" car elle a un signe sur le front. Et la tienne "Flamme" parce qu'elle a la couleur de certaines flammes de bruyères mortes." "Entendu." Les grandes personnes entrent dans la conversation. C'est Alphée qui parle: "J'espère avoir résolu ainsi l'histoire des querelles entre garçons. C'est toi, Joseph, qui m'en as donné l'idée. Je me suis dit: "Mon frère veut une petite brebis pour Jésus, pour le distraire un peu. J'en prendrai deux, pour ces garçons, pour les faire tenir un peu tranquilles et pour ne pas avoir avec les autres parents des discussions pour des têtes ou des genoux écorchés. Un peu l'école, un peu les brebis, je réussirai à les tenir tranquilles". Mais, cette année, toi aussi, tu devrais envoyer Jésus à l'école. Il a l'âge." "Je n'enverrai jamais Jésus à l'école" dit Marie en lui coupant la parole. On est étonnée de la voir parler ainsi et parler avant Joseph. "Pourquoi? L'Enfant doit étudier pour être capable, le moment venu, de subir l'examen de majorité..." "L'Enfant sera instruit, mais il n'ira pas à l'école. C'est décidé." "Tu seras la seule, en Israël à agir ainsi." 244 "Je serai la seule, mais c'est ainsi que je ferai. N'est-ce pas, Joseph?" "C'est vrai. Jésus n'a pas besoin d'aller à l'école. Marie a été élevée au Temple et c'est un vrai docteur pour la connaissance de la Loi. Elle sera sa Maîtresse. C'est ma volonté aussi." "Vous le gêtez, ce Garçon." "Tu ne peux pas le dire. C'est le meilleur enfant de Nazareth. L'as-tu jamais entendu pleurer, faire des

caprices, refuser obéissance, manquer de respect?" "Pour ça, non, mais cela arrivera si on continue de le gâter." "Ce n'est pas gâter ses enfants que de les garder près de soi. C'est les aimer intelligemment et avec bon cœur. C'est ainsi que nous l'aimons, notre Jésus et puisque Marie est plus instruite que le maître d'école, c'est elle qui sera la Maîtresse de Jésus." "Et quand il sera homme, ton Jésus sera une femmelette à qui une mouche fera peur." "Non, il ne le sera pas. Marie est femme forte qui sait donner une éducation virile. Moi aussi, je ne suis pas un faible et je sais donner des exemples virils. Jésus est une créature sans défauts physiques et moraux. Il grandira donc, droit et fort en son corps et en son esprit. Sois tranquille, Alphée. Il ne déshonorera pas la famille. D'ailleurs c'est décidé et ça suffit." "Marie a décidé et toi..." "Et si c'était vrai? N'est-ce pas beau que deux personnes qui s'aiment soient toutes disposées à avoir la même pensée et le même vouloir parce que, mutuellement, l'une embrasse les vues de l'autre et les fait siennes? Si Marie voulait des choses déraisonnables, je dirais: "Non". Mais les choses qu'elle demande sont pleines de sagesse, je les approuve et je les fais miennes. Nous nous aimons, nous, comme au premier jour... et ce sera ainsi tant que nous vivrons. N'est ce pas, Marie?" "Oui Joseph et, mais que cela n'arrive jamais, si l'un devait mourir sans l'autre, nous nous aimerions encore." Joseph caresse la tête de Marie comme si elle était encore une enfant, et elle le regarde avec son œil paisible et affectueux. La belle-sœur intervient: "Vous avez bien raison. Ah! si je pouvais enseigner! À l'école nos fils apprennent le bien et le mal. Au foyer, le bien seulement. Mais moi je ne sais pas... Si Marie..." "Que veux-tu, belle-sœur? Ne te gêne pas pour le dire. Tu sais

245

que je t'aime et que je suis heureuse quand je puis te faire plaisir." "Je disais... Jacques et Jude sont un peu plus âgés que Jésus. Ils vont déjà à l'école... mais pour ce qu'ils savent!... Au contraire, Jésus connaît déjà si bien la Loi!... Je voudrais... Voilà, voudrais-tu les prendre eux aussi, quand tu fais la classe à Jésus? Je pense qu'ils deviendraient meilleurs et plus instruits. Ils sont cousins, au fond, et qu'ils s'aiment comme des frères, c'est bien... Je serais si heureuse!" "Si Joseph veut bien et aussi ton mari, j'y suis toute disposée. Parler pour un, ou pour trois, c'est pareil. Revoir toute l'Écriture, c'est de la joie. Qu'ils viennent." Les trois bambins qui étaient entrés tout doucement ont entendu et ils attendent la décision. "Ils te feront désespérer, Marie" dit Alphée. "Non! Avec moi ils sont toujours bons. N'est-ce pas que vous serez gentils si je vous fais la classe?" Les deux accourent près d'elle, l'un à droite, l'autre à gauche. Ils lui mettent les bras autour du cou, la tête sur l'épaule et font les plus belles promesses. "Laisse-les essayer, Alphée, et laisse-moi aussi essayer. Je crois que tu n'en seras pas mécontent. Ils viendront chaque jour, le soir à la sixième heure. Cela suffira, crois-le. Je sais l'art d'enseigner sans fatiguer. Les enfants, on les captive et on les distrait en même temps. Il faut les comprendre, les aimer et en être aimé. On obtient tout d'eux. Et vous m'aimez, n'est-ce pas?" Deux gros baisers lui répondent. "Tu le vois?" "Je vois. Je n'ai plus qu'à te dire: "Merci". Et Jésus, que dira-t-il en voyant sa Mère occupée avec les autres? Que dis-tu, Jésus?" "Je dis: "Bienheureux ceux qui se tiennent près d'Elle, et l'écoutent et qui établissent leur demeure près de la sienne". Comme pour la Sagesse, bienheureux qui est ami de ma Mère et je suis heureux que ceux que j'aime soient ses amis." "Mais qui met de telles paroles sur les lèvres de l'Enfant?" demande Alphée étonné. "Personne, frère. Personne au monde." C'est la fin de la vision. 246 Et Jésus dit: "Et Marie fut ma maîtresse, celle de Jacques et de Jude. Voilà pourquoi nous nous aimâmes comme des frères, en plus de la parenté, unis par le savoir et l'éducation comme trois sarments d'un même tronc. Ma Maman, Docteur comme nul autre en Israël, cette douce Maman à Moi. Siège de la Sagesse et de la vraie Science. Elle nous instruisit pour la vie du monde et pour celle du Ciel. Je dis: "nous instruisit" car je fus son écolier pas autrement que mes cousins. Et le "sceau" fut maintenu sur le secret de Dieu contre la curiosité de Satan, maintenu sous l'apparence d'une vie commune. T'es-tu

réjouie dans cette scène suave? Maintenant, reste en paix. Jésus est avec toi."

Volume I - LA PRÉPARATION 65. PRÉPARATION DES VÊTEMENTS POUR LA MAJORITÉ DE JÉSUS

J'ai eu de Lui une promesse. Je Lui disais: "Jésus, comme il me plairait de voir la cérémonie de ta majorité!" Et Lui: "Je te la ferai voir dès que nous pourrons être -entre nous - sans qu'en soit troublé le mystère. Tu placeras cette vision après la scène de ma Mère, ma Maîtresse d'école et celle de Jude et de Jacques que je t'ai donnée récemment. Tu la mettras entre cette scène et la Discussion au Temple." Je vois Marie, penchée sur un baquet ou plutôt une cuvette de terre cuite. Elle mélange quelque chose qui produit de la fumée dans l'air froid et tranquille qui remplit le jardin de Nazareth. Ce doit être en plein hiver. À part les oliviers, tous les arbres sont dépouillés, de vrais squelettes. Là-haut, un ciel très pur et même un beau soleil. Mais il ne tempère pas la bise qui secoue et fait battre entre elles les branches dénudées, et onduler la frondaison verte grise des oliviers. La Madone est toute couverte d'un lourd vêtement marron presque noir. Elle s'est attachée par devant une toile grossière, une sorte de tablier pour protéger ses habits. Elle retire du baquet le bâton avec lequel elle remuait le contenu et j'en vois tomber une goutte d'une belle couleur rouge. Marie observe, se mouille un doigt avec les gouttes qui tombent, essaye la couleur sur le tablier.

247

Elle paraît satisfaite. Elle entre à la maison et en sort avec plusieurs écheveaux d'une laine très blanche. Elle les plonge un par un dans le baquet avec patience et adresse. Pendant ce travail, entre, venant de l'atelier de Joseph, sa belle-sœur Marie d'Alphée. Elles se saluent et parlent. "Ça réussit?" demande Marie d'Alphée. "J'espère." "Celle des gentils m'a assuré que cette couleur est exactement la teinte que l'on emploie à Rome. On me l'a donnée parce que c'est toi qui as fait ces travaux. On dit même qu'à Rome il n'y a personne qui brode comme toi. Tu dois te crever les yeux à les faire..." Marie sourit et fait un mouvement de la tête comme pour dire: "Choses de rien du tout!" La belle-sœur regarde, avant de les présenter à Marie, les derniers écheveaux de laine. "Comme tu les as filés! On dirait des cheveux tant ils sont fins et réguliers. Tu fais tout à la perfection... et si rapidement! Ces derniers seront plus clairs?" "Oui, pour le vêtement. Le manteau est plus sombre." Les deux femmes travaillent ensemble au baquet. Puis, elles sortent les écheveaux qui sont d'une belle couleur pourpre et elles courent rapidement les plonger dans une eau glacée qui remplit un bassin sous une petite source qui tombe en faisant un petit bruit de rires contenus. On rince, on rince, puis on étend les écheveaux sur des roseaux qu'on accroche entre deux branches d'arbre. "Ils vont sécher vite et bien, avec ce vent" dit la belle-sœur. "Allons chez Joseph. Il y a du feu. Tu dois être gelée" dit la très sainte Marie. "Tu as été bonne de m'aider. J'ai fait vite et avec moins de fatigue. Je t'en remercie." "Oh! Marie, que ne ferais-je pour toi! Être auprès de toi, c'est une fête. Et puis... c'est pour Jésus, tout ce travail. Et il m'est si cher, ton Fils!... Il me semblera être aussi sa mère, moi, si je t'aide pour la fête de sa majorité." Les deux femmes entrent à l'atelier rempli de cette odeur de bois raboté, spéciale aux ateliers de menuisiers. La vision a un arrêt... elle reprend au départ pour Jérusalem de Jésus à douze ans. Il apparaît très beau et bien développé. On dirait un frère cadet

248

de sa jeune Mère. Déjà il lui arrive aux épaules avec sa chevelure blonde et frisée qui n'est plus courte comme pendant les premières années de sa vie, mais Lui descend au-dessous des oreilles. On dirait un petit casque d'or entièrement ciselé avec ses boucles lumineuses. Il est vêtu de rouge, un beau rouge de rubis clair. Un long vêtement qui Lui descend jusqu'aux chevilles ne découvrant que les pieds chaussés de sandales. Le vêtement laisse les mouvements libres, avec des manches longues et larges. Au cou,

au bout des manches, aux volants, une grecque tissée, couleur sur couleur, très belle...

Volume I - LA PRÉPARATION 66. LE DÉPART DE NAZARETH POUR LA MAJORITÉ DE JÉSUS

Je vois Jésus entrer avec sa Maman dans la pièce - comment dire? - la salle à manger de Nazareth. Jésus est un bel enfant de douze ans, grand, bien formé, fort sans être gras. Il semble plus âgé qu'il ne l'est, à cause de sa complexion. Il est déjà assez grand, pour atteindre l'épaule de sa Maman. Il a encore le visage arrondi et rose de Jésus enfant, visage qui, par la suite avec la jeunesse et l'âge viril, s'amincira et prendra une couleur sans couleur, de certains albâtres délicats à peine teintés de jaune rose. Les yeux, les yeux aussi sont encore des yeux d'enfant. De grands yeux, bien ouverts, avec une étincelle de gaieté dans le sérieux du regard. Plus tard, ils ne seront plus aussi grands ouverts... Les paupières les fermeront à demi, pour voiler la trop grande perversité du monde au Pur, au Saint. Ce ne sera qu'au moment des miracles, qu'ils seront ouverts et étincelants, plus encore que maintenant... pour chasser les démons et la mort, pour guérir les maladies du corps et de l'âme. Ils n'auront plus désormais avec cette étincelle de gaieté mêlée au sérieux du regard... La mort et le péché lui seront toujours plus présents et proches et avec eux la connaissance vécue de l'inutilité de son sacrifice à cause des oppositions volontaires de l'homme. Ce n'est que dans de très rares moments de joie et parce qu'il se trouvera avec des âmes rachetées, spécialement avec des êtres purs, des enfants surtout, que cette ambiance

249

fera briller de joie son saint regard plein de bonté. Mais maintenant il est avec sa Maman, dans sa maison, et en face de lui est St Joseph qui lui sourit avec amour, et il y a les cousins qui l'admirent et la tante Marie d'Alphée qui le caresse... Il est heureux. Il a besoin d'amour, mon Jésus, pour être heureux. Et en ce moment il a cet amour. Il porte un vêtement souple de laine rouge rubis clair. Il est moelleux parfaitement tissé d'une étoffe fine et serrée. Au cou, par devant, au bout des manches longues et amples et de l'habit qui descend jusqu'à terre, court une grecque. Elle n'est pas brodée, mais elle est tissée en couleur plus foncée sur le rouge clair du vêtement. Il laisse dégagé tout juste, les pieds chaussés de sandales neuves et bien confectionnées. Ce ne sont plus les semelles habituelles avec leurs deux courroies croisées. Le vêtement doit être le travail de la Maman, parce que sa belle-sœur l'admire et le loue. Les beaux cheveux blonds sont déjà de teinte plus foncée que lorsque Jésus était un tout jeune garçon, avec des reflets de cuivre dans les volutes que font les boucles en descendant jusqu'au-dessous des oreilles. Ce ne sont plus les frisures courtes et vaporeuses de l'enfance. Ce n'est pas encore la chevelure ondulée de l'âge adulte, descendant jusqu'aux épaules où elle se termine en souples rouleaux, mais les cheveux ont tendance à s'orienter vers cette couleur et cette forme. "Voilà notre Fils" dit Marie. En même temps elle lève sa main droite qui tient la gauche de Jésus. Elle semble le présenter à tous et confirmer la paternité du Juste qui sourit. Et elle ajoute: "Bénis-le, Joseph, avant de partir pour Jérusalem. La bénédiction rituelle n'a pas été nécessaire pour aller à l'école, premier pas de la vie. Mais maintenant qu'il va au Temple pour être déclaré majeur, fais-le et bénis-moi avec Lui. Ta bénédiction... (Marie étouffe un sanglot) ça Lui donnera la force et à moi le courage de m'en séparer un peu plus..." "Marie, Jésus sera toujours à toi. La formule ne changera pas nos relations. Je ne te le disputerai pas, ce Fils qui nous est si cher. Personne ne mérite comme toi de le guider dans la vie, ô ma Sainte." Marie se penche, prend la main de Joseph et la baise. C'est l'épouse, et combien affectueuse et respectueuse pour son compagnon! Joseph accueille avec dignité ce signe de respect et d'amour, 250 mais ensuite il lève cette main qu'elle vient de baiser, la met sur la tête de son épouse et lui dit: "Oui, je te bénis, Bénie, et Jésus avec toi. Venez, mes seules joies, mon honneur et le but de ma vie." Joseph est solennel. Étendant les bras, les paumes tournées vers la terre, sur les deux têtes inclinées, également blondes et saintes, il prononce la bénédiction: "Que le Seigneur vous garde et vous bénisse. Qu'Il

ait pitié de vous et vous donne la paix. Que le Seigneur vous donne sa bénédiction." Et puis il dit: "Il est temps, partons. C'est l'heure favorable pour le voyage." Marie prend une ample couverture de couleur grenat foncé et la drapè sur le corps de son Fils. Comme elle le caresse, en le faisant! On sort, on ferme, on se met en route. D'autres pèlerins vont dans la même direction. Hors du pays, les femmes se séparent des hommes. Les enfants vont avec qui ils veulent. Jésus reste avec la Maman. Les pèlerins s'en vont, psalmodiant le plus souvent, à travers les campagnes toutes belles aux plus joyeux jours du printemps. Fraîcheur des prairies, des blés, des frondaisons où viennent d'éclore les fleurs. Cantiques des hommes à travers les champs et sur les chemins. Cantiques des oiseaux enamorés dans les feuillages. Ruisseaux limpides où se mirent les fleurs des rives. Agneaux bondissant auprès de leurs mères... Paix et joie sous le plus beau ciel d'avril.

Volume I - LA PRÉPARATION 67. L'EXAMEN DE LA MAJORITÉ DE JÉSUS AU TEMPLE

Le Temple, aux jours de fête. La foule entre et sort par les portes de l'enceinte, traverse les cours, les atriums et les portiques, disparaît dans tel et tel édifice situé sur les différents niveaux où est disséminée l'agglomération du Temple. Voici qu'entre aussi, en chantant des psaumes à voix basse, le groupe de la famille de Jésus. Tous les hommes d'abord, puis les femmes. D'autres personnes se sont jointes à eux, peut-être de Nazareth, peut-être des amis de Jérusalem. Je ne sais pas. Après avoir adoré le Très-Haut, de l'endroit - si je comprends

251

bien où les hommes peuvent le faire - (les femmes se sont arrêtées un peu plus bas), Joseph se sépare accompagné du Fils, traverse les cours de nouveau en sens inverse. Il tourne à un endroit et entre dans une vaste pièce qui a l'aspect d'une synagogue. Je ne comprends pas bien. Y avait-il aussi des synagogues dans le Temple? Il parle avec un lévite, et celui-ci disparaît derrière un rideau à rayures pour revenir ensuite avec des prêtres âgés. Je crois que ce sont des prêtres. Certainement ce sont des maîtres pour la connaissance de la Loi et donc chargés d'examiner les fidèles. Joseph présente Jésus. Auparavant ils se sont inclinés profondément tous les deux devant une dizaine de docteurs qui ont dignement pris place sur des tabourets de bois peu élevés. "Voici" dit-il. "C'est mon Fils. Depuis trois lunes et douze jours il est arrivé à l'âge que la Loi indique pour la majorité. Mais je veux qu'il soit majeur selon les préceptes d'Israël. Je vous prie de considérer que par sa complexion il montre qu'il est sorti de l'enfance et qu'il n'est plus mineur. Je vous prie de l'examiner avec bienveillance et justice pour juger ce que moi, son père, j'affirme ici être vrai. Je l'ai préparé pour cette heure et pour la dignité de fils de la Loi qu'il doit recevoir. Il connaît les préceptes, les traditions, les décisions, les coutumes des parchemins et des phylactères. Il sait réciter les prières et les bénédictions quotidiennes. Il peut donc, connaissant la Loi elle-même et ses trois branches de l'Halascia, Midrasc et Agada, se conduire en homme. Pour ce motif, je désire être libéré de la responsabilité de ses actions et de ses péchés. À partir de maintenant, qu'il soit assujetti aux préceptes et prenne à son compte les peines pour les manquements à ceux-ci. Examinez-le." "Nous allons le faire. Avance, enfant. Ton nom?" "Jésus de Joseph de Nazareth." "Nazaréen... Tu sais donc lire?" "Oui, Rabbi, je sais lire les paroles écrites et celles qui sont renfermées dans les paroles elles-mêmes." "Que veux-tu dire?" "Je veux dire que je comprends aussi le sens de l'allégorie ou du symbole qui se cache sous l'apparence, comme la perle qui ne se voit pas, mais qui se trouve dans la coquille grossière et fermée." "Réponse qui n'est pas commune, et qui est très sage. On en tend rarement cela sur les lèvres d'un adulte; et puis chez un enfant... et Nazaréen par-dessus le marché!" L'attention des dix s'est éveillée. Leurs yeux ne perdent pas un instant de vue le bel Enfant blond qui les regarde, sûr de Lui, sans effronterie, mais sans peur. "Tu fais honneur à ton maître qui, assurément, est très savant." "La Sagesse de Dieu résidait dans son cœur juste." "Mais, écoutez! Heureux es-tu, père d'un tel Fils!" Joseph qui est au fond de la

salle sourit et s'incline. On donne à Jésus trois rouleaux différents en disant: "Lis celui qui a un ruban doré." Jésus ouvre le rouleau et lit. C'est le Décalogue. Mais après les premiers mots, un juge Lui enlève le rouleau en disant: "Continue, par cœur." Jésus parle avec tant d'assurance qu'on dirait qu'il lit. Chaque foi qu'il nomme le Seigneur, il s'incline profondément. "Qui t'a enseigné cela? Pourquoi le fais-tu?" "Parce que saint est ce Nom et on le prononce avec des marques intérieures et extérieures de respect. Devant le roi, qui ne l'est que pour peu de temps, les sujets s'inclinent et lui n'est que poussière. Devant le Roi des rois, le Très-Haut Seigneur d'Israël, présent, même s'il n'est visible que pour l'esprit, doit s'incliner toute créature qui dépend de Lui, d'une sujétion éternelle." "Bravo! Homme, nous te conseillons de faire instruire ton Fils par Hillel ou Gamaliel. C'est un Nazaréen... mais ses réponses font espérer qu'il sera un nouveau grand docteur." "Le Fils est majeur. Il fera comme il voudra. Pour moi, si sa volonté est honnête, je ne m'y opposerai pas." "Enfant, écoute. Tu as dit: "Souviens-toi de sanctifier les fêtes. Mais, non seulement pour toi, mais pour ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, mais jusque pour les bêtes de somme, il est dit de ne pas travailler le jour du sabbat". Et bien dis-moi: si une poule pond un œuf ou si une brebis a son agneau le jour du sabbat, sera-t-il permis d'utiliser le fruit de ses entrailles ou bien faudra-t-il le considérer comme une chose abominable?" "Je sais que beaucoup de rabbins - le dernier, Sciammai est toujours vivant - affirment que l'œuf pondu le jour du sabbat n'a pas respecté le précepte. Mais je pense que autre est l'homme, autre est l'animal ou qui accomplit un acte animal comme l'enfantement. Si j'oblige une bête de somme à travailler, je me charge

253

de son péché parce que je m'emploie à la faire travailler sous la menace du fouet. Mais si une poule pond un œuf mûri dans son ovaire ou si une brebis met bas le jour du sabbat, parce que le moment est venu que son agneau voie le jour, non, cette action n'est pas un péché, ni en soi ni aux yeux de Dieu, ni l'œuf et l'agneau qui arrivent le jour du sabbat ne sont entachés d'un péché." "Pourquoi donc, si tout travail accompli. durant le sabbat est un péché?" "Parce que la conception et la génération correspondent à la volonté de Dieu et sont réglées par des lois qu'Il a données à toute créature. Or la poule ne fait qu'obéir à cette loi qui prévoit qu'après un certain nombre d'heures de formation, l'œuf est complet et prêt pour la ponte. La brebis aussi ne fait qu'obéir à cette loi imposée par Celui qui a tout fait. Le Créateur a réglé que deux fois l'an, quand vient le sourire du printemps sur les prés fleuris, et quand les arbres perdent leurs feuilles, que le froid serre la poitrine de l'homme, les brebis obéissent à leur instinct pour donner ensuite dans l'autre période lait, viande et fromages nourrissants pour les mois les plus fatigants à cause des moissons ou les plus désolés à cause des gelées. Si donc une brebis donne le jour à un agneau quand l'heure est venue, son petit, on peut bien le regarder comme sacré, même pour l'autel parce qu'il est le fruit de l'obéissance au Créateur." "Pour moi, j'arrête l'examen. Sa sagesse étonnante surpasse celle des adultes." "Non. Il a dit aussi qu'il était capable de comprendre également les symboles. Écoutons-le." "Qu'il dise d'abord un psaume, les bénédictions, les prières." "Les préceptes aussi." "Oui. Dis les midrasciot." Jésus énonce imperturbablement une litanie de "ne pas faire ceci... ne pas faire cela..." Si nous devons subir encore toutes ces restrictions, frondeurs que nous sommes, je vous assure qu'il n'y aurait plus personne de sauvé... "Ça suffit. Ouvre le rouleau au ruban vert." Jésus ouvre et se met à lire. "Plus loin, encore plus loin." Jésus obéit. "Suffit. Lis et explique, s'il te semble qu'il y ait un symbole." "Dans la Parole Sainte, c'est rarement qu'elle manque. Et c'est

254

nous qui ne savons pas le découvrir et en faire l'application. Je lis: quatrième livre des Rois; chapitre XXII, verset 10: "Le scribe Shaphân, continuant de s'adresser au roi, dit: Le Souverain Prêtre Elcias m'a donné un livre Shaphân l'ayant lu en présence du roi, après avoir entendu les paroles de la Loi du Seigneur, déchira ses vêtements, puis il donna... "Passe les noms." "... cet ordre: 'Allez consulter le Seigneur pour moi, pour le

peuple, pour tout Juda, en ce qui concerne ce livre qu'on a découvert. En effet la grande colère de Dieu s'est allumée contre nous parce que nos pères n'ont pas écouté les paroles de ce livre de façon à en suivre les prescriptions'....." "C'est assez. Le fait s'est produit plusieurs siècles avant nous. Quel symbole trouves-tu dans un fait de chronique ancienne?" "Je trouve qu'il ne faut pas circonscrire dans un temps ce qui est éternel. Éternel, est Dieu et notre âme, éternels les rapports entre Dieu et l'âme. Ce qui avait provoqué alors les châtements, c'est la même chose qui les provoque maintenant, et les effets de la faute sont les mêmes." "Qu'est-ce à dire?" "Israël ne connaît plus la Sagesse qui vient de Dieu. C'est à Lui, non à de pauvres humains, qu'il faut demander la lumière et il n'y a pas de lumière sans justice et fidélité à Dieu. Alors, on pêche, et Dieu, dans sa colère, punit." "Nous n'avons plus la science? Mais, que dis-tu, enfant? Et les six cent treize préceptes?" "Il y a des préceptes, mais ce ne sont que des mots. Nous les connaissons, mais nous ne les mettons pas en pratique. Donc nous ne les connaissons pas. Le symbole est celui-ci: tout homme, en tout temps, a besoin de consulter le Seigneur pour connaître sa volonté et y adhérer pour ne pas s'attirer sa colère." "L'enfant est parfait. Même le piège de la question insidieuse n'a pas troublé sa réponse. Qu'on le conduise à la vraie synagogue." Ils passent dans une pièce plus vaste et plus décorée. Ici, première chose, on Lui raccourcit les cheveux. Joseph en recueille les boucles. Puis on ceint son vêtement rouge avec une longue ceinture qui fait plusieurs fois le tour de la taille. On Lui attache des banderoles au front, au bras et à son manteau. On les fixe avec des sortes de broches. Puis on chante des psaumes et Joseph,

255

dans une longue prière, loue le Seigneur et appelle sur le Fils toutes les bénédictions. La cérémonie est finie. Jésus sort avec Joseph. Ils retournent à l'endroit d'où ils étaient venus. Réunion des hommes de la famille. On achète et offre un agneau puis avec la victime égorgée, on rejoint les femmes. Marie baise son Jésus. On dirait qu'il y a des années qu'elle ne l'a vu. Elle le regarde, maintenant qu'il a l'habit, et les cheveux d'un homme. Elle le caresse... Ils sortent. C'est la fin.

Volume I - LA PRÉPARATION 68. LA DISCUSSION DE JÉSUS AVEC LES DOCTEURS AU TEMPLE

Je vois Jésus. C'est un adolescent. Vêtu d'une tunique qui me semble de lin blanc et lui descend jusqu'aux pieds. Il se drape par dessus dans une étoffe rectangulaire d'un rouge clair. Il est tête nue avec des cheveux longs qui lui descendent à moitié des oreilles, plus foncés que lorsque je l'ai vu plus petit. C'est un garçon robuste, très grand pour son âge, mais dont le visage est vraiment enfantin. Il me regarde et me sourit en me tendant les mains. Un sourire pourtant qui ressemble déjà à celui que je Lui vois adulte: doux et plutôt sérieux. Il est seul. Je ne vois rien d'autre en ce moment. Il est appuyé à un petit mur au-dessus d'une ruelle toute en montées et descentes, pierreuse avec au milieu un creux qui, par temps de pluie, se transforme en ruisseau. Pour l'heure il est à sec car la journée est belle.

Il me semble de m'approcher aussi du muret et de regarder alentour et en bas comme fait Jésus. Je vois un groupe de maisons rassemblées sans alignement. Il y en a de hautes, de basses et orientées dans tous les sens. Cela ressemble - la comparaison est pauvre mais assez juste - à une poignée de cailloux blancs jetés sur un terrain sombre. Les rues et ruelles apparaissent comme des veines au milieu de cette blancheur. Ça et là des arbres sortent

256

d'entre les murs. Beaucoup sont en fleurs et beaucoup couverts de feuilles nouvelles. Ce doit être le printemps. A gauche, par rapport à moi qui regarde, il y a une grande agglomération, disposée sur trois rangées de terrasses couvertes de bâtiments, et puis des tours, des cours et des portiques au centre desquels se dresse un bâtiment plus haut, majestueux, très riche, à coupes rondes qui brillent au soleil comme si elles étaient couvertes de métal, cuivre ou or. Le tout est entouré d'une muraille

crénelée, de créneaux à la façon de M comme si c'était une forteresse. Une tour plus haute que les autres à cheval sur une rue plutôt étroite et qui est en saillie domine nettement cette vaste agglomération. On dirait une sentinelle sévère. Jésus regarde fixement cet endroit, puis il se retourne appuyant de nouveau le dos au muret comme il était d'abord, puis il regarde un petit monticule qui est en face de l'agglomération, un monticule couvert de maisons jusqu'à la base et ensuite dénudé. Je vois qu'une rue se termine là avec un arceau au-delà duquel il n'y a plus qu'une rue pavée de pierres quadrangulaires, irrégulières et mal assemblées. Elles ne sont pas exagérément grandes comme les pierres des routes consulaires romaines. Elles ressemblent plutôt aux pierres classiques des vieux trottoirs de Viareggio (je ne sais s'ils existent encore) mais mal assemblées. Une mauvaise route. Le visage de Jésus devient tellement sérieux que je me mets à chercher sur ce monticule la cause de cette mélancolie. Mais je ne trouve rien de spécial. C'est une hauteur dénudée. C'est tout. En revanche, je perds Jésus. En effet, quand je me retourne, il n'est plus là. Et je m'assoupis avec cette vision. Quand je me réveille, avec au cœur le souvenir de cette vision, après avoir retrouvé un peu de forces et de calme, car tout le monde dort, je me trouve dans un endroit que je n'ai jamais vu. Il y a des cours, des fontaines, des maisons, ou plutôt des pavillons que des maisons. Cela semble être en effet plutôt des pavillons que de maisons. Il y a là une foule nombreuse, habillée à l'ancienne mode hébraïque et beaucoup de cris. En regardant autour de moi, je me rends compte que je suis à l'intérieur de cette agglomération que Jésus regardait. Je vois en effet la muraille crénelée qui l'entoure, la tour qui fait sentinelle et l'imposant bâtiment qui se dresse au centre et sur lequel s'appuient les portiques très beaux et vastes où se trouve une foule occupée qui à une chose, qui à une autre.

257

Je me rends compte que je me trouve dans l'enceinte du Temple de Jérusalem. Je vois des pharisiens en longs vêtements flottants, des prêtres vêtus d'habits de lin avec une plaque de métal précieux au sommet de la poitrine et sur le front et d'autres points qui luisent çà et là sur les vêtements très amples et blancs que retient à la taille une ceinture de grand prix. Puis, il y en a d'autres, moins chamarrés qui doivent encore appartenir à la caste sacerdotale et qui sont entourés de disciples plus jeunes. Je vois que ce sont des docteurs de la Loi. Je me trouve égarée au milieu de tous ces personnages, ne sachant pas bien ce que j'ai à faire là dedans. Je m'approche d'un groupe de docteurs où a débuté une discussion théologique. Une grande foule s'en approche aussi. Parmi les "docteurs" il y a un groupe à la tête duquel se trouve un certain Gamaliel avec un autre, âgé et presque aveugle, qui soutient Gamaliel au cours de la discussion. Celui-là, je l'entends appeler Hillel (je mets l'H parce que je vois qu'il y a une aspiration au début du nom), il semble le maître ou le parent de Gamaliel parce que ce dernier le traite avec confiance et respect en même temps. Le groupe de Gamaliel a des vues plus larges, alors qu'un autre groupe, et c'est le plus nombreux, est dirigé par un certain Sciammai et est caractérisé par une intransigence haineuse et rétrograde que l'Évangile met si bien en lumière. Gamaliel, entouré d'un groupe important de disciples, parle de la venue du Messie. S'appuyant sur la prophétie de Daniel, il soutient que le Messie doit être déjà né. En effet, depuis une dizaine d'années environ, les septante semaines indiquées par la prophétie sont accomplies, à dater du décret de reconstruction du Temple. Sciammai le combat en affirmant que s'il est vrai que le Temple a été reconstruit, il n'est pas moins vrai que l'esclavage d'Israël n'a fait que croître et que la paix qu'aurait dû apporter avec lui Celui que les Prophètes appellent "le Prince de la paix" est bien loin d'exister dans le monde et spécialement à Jérusalem opprimée par un ennemi qui ose pousser sa domination jusqu'à l'enceinte du Temple dominée par la Tour Antonia remplie de légionnaires romains, prêts à apaiser avec leur épée tout soulèvement patriotique. La discussion, pleine d'arguties, tire en longueur: chaque maître fait étalage d'érudition pas tant pour vaincre son rival que 258 pour s'imposer à l'admiration des auditeurs. Cette intention est évidente. Du groupe serré de ses fidèles sort une fraîche voix d'enfant: "C'est

Gamaliel qui a raison." Mouvement de la foule et du groupe des docteurs. On cherche l'interrupteur. Mais pas besoin de le chercher; il ne se cache pas. Il se manifeste et s'approche du groupe des "rabbi". Je reconnais mon Jésus adolescent. Il est sûr de Lui et franc, avec des yeux intelligents qui étincellent. "Qui es-tu?" Lui demande-t-on. "Un fils d'Israël venu accomplir ce que la Loi ordonne." La réponse hardie et sûre d'elle-même le rend sympathique et Lui vaut des sourires d'approbation et de bienveillance. On s'intéresse au petit Israélite: "Comment t'appelles-tu?" "Jésus de Nazareth." La bienveillance s'atténue dans le groupe de Sciammai. Mais Gamaliel, plus bienveillant, poursuit le dialogue en même temps que Hillel. Ou plutôt c'est Gamaliel qui, respectueusement, dit au vieillard: "Demande quelque chose à l'enfant." "Sur quoi fondes-tu ta certitude?" demande Hillel. (Je mets les noms en tête des réponses pour abréger et rendre plus clair). Jésus: "Sur la prophétie qui ne peut faire erreur sur l'époque et les signes qui l'ont accompagnée quand ce fut le moment de sa réalisation. C'est vrai que César nous domine. Mais le monde était tellement paisible et la Palestine si calme quand expirèrent les septante semaines qu'il fut possible à César d'ordonner un recensement dans ses domaines. Il ne l'aurait pas pu s'il y avait eu la guerre dans l'Empire et des soulèvements en Palestine. Comme ce temps était accompli, ainsi va se terminer l'autre intervalle de temps de soixante deux semaines plus une depuis l'achèvement du Temple, pour que le Messie soit consacré et que se réalise la suite de la prophétie pour le peuple qui ne l'a pas accepté. Pouvez-vous avoir des doutes? Ne vous rappelez-vous pas de l'étoile que virent les Sages d'Orient et qui alla justement se poser dans le ciel de Bethléem de Juda et que les prophéties et les visions, depuis Jacob et par la suite, indiquent ce lieu comme destiné à accueillir la naissance du Messie, fils du fils du fils de Jacob, à travers David qui était de Bethléem? Ne vous rappelez-vous pas Balaam? "Une Étoile naîtra de Jacob". Les Sages d'Orient, auxquels la pureté et la foi

259

gardaient ouverts les yeux et les oreilles, ont vu l'Étoile et compris son nom: "Messie" et ils sont venus adorer la Lumière allumée dans le monde." Sciammai, le regard livide: "Tu dis que le Messie est né au temps de l'Étoile à Bethléem Ephrata?" Jésus: "Je le dis." Sciammai: "Alors il n'existe plus. Tu ne sais pas, Enfant, qu'Hérode fit tuer tous les garçons de un jour à deux ans de Bethléem et des environs? Toi qui connais si bien les Écritures, tu dois aussi savoir cela: "Un cri s'est élevé... C'est Rachel qui pleure ses enfants". Les vallées et les collines de Bethléem qui ont recueilli les pleurs de Rachel mourante sont restées remplies de ces pleurs, et les mères l'ont répété sur leurs fils massacrés. Parmi elles, il y avait certainement aussi la Mère du Messie." Jésus: "Tu te trompes, vieillard. Les pleurs de Rachel se sont changés en hosanna, parce que là où elle avait mis au jour "le fils de sa douleur", la nouvelle Rachel a donné au monde le Benjamin du Père céleste, le Fils de sa droite, Celui qui est destiné à rassembler les peuples sous son sceptre et à le libérer de la plus terrible servitude." Sciammai: "Et comment, s'il a été tué?" Jésus: "N'as-tu pas lu, en parlant d'Élie? Il fut enlevé dans un char de feu. Et le Seigneur Dieu ne pourra pas avoir sauvé son Emmanuel pour qu'il fût le Messie de son peuple? Lui qui a ouvert la mer devant Moïse pour qu'Israël rejoignit à pieds secs son territoire, Il n'aura pas pu ordonner à ses anges de sauver son Fils, son Christ, de la férocité de l'homme? En vérité je vous le dis: le Christ vit et il est parmi vous et quand sera venue son heure, il se manifestera dans sa puissance." Jésus, en disant ces paroles que je souligne, a dans la voix un éclat qui remplit l'espace. Ses yeux brillent encore davantage et comme mus par le pouvoir et la promesse, il tend le bras et la main droite comme pour un serment. C'est un enfant, mais il est solennel comme un homme. Hillel: "Enfant, qui t'a enseigné ces paroles?" Jésus: "L'Esprit de Dieu. Je n'ai pas de maître humain. C'est la parole de Dieu que vous entendez par mes lèvres." Hillel: "Viens, parmi nous, que je te voie de près, ô Enfant! Mon espérance se ravive au contact de ta foi et mon âme s'illumine au soleil de la tienne." Et on fait asseoir Jésus sur un siège élevé entre Gamaliel et Hillel

260

et on Lui apporte des rouleaux pour qu'il les lise et les explique. C'est un examen en règle. La foule se presse et écoute. La voix enfantine de Jésus lit: "" Console-toi, ô mon peuple. Parlez au cœur de Jérusalem, consolez-la car son esclavage est fini... Voix de quelqu'un qui crie dans le désert: préparez les chemins du Seigneur... Alors apparaîtra la gloire du Seigneur....." Sciammai: "Tu le vois, Nazaréen! Ici on parle d'esclavage fini. Jamais comme à présent nous sommes esclaves. Ici on parle d'un précurseur. Où est-il? Tu radotes!" Jésus: "Je te dis que c'est à toi plus qu'aux autres que t'invite le Précurseur. À toi et à tes semblables. Autrement tu ne verras pas la gloire du Seigneur et tu ne comprendras pas la parole de Dieu, parce que la bassesse, l'orgueil, la dissimulation t'empêcheront de voir et d'entendre." Sciammai: "C'est ainsi que tu parles à un maître?" Jésus: "C'est ainsi que je parle, ainsi que je parlerai jusqu'à la mort. Car au-dessus de mon intérêt il y a celui du Seigneur et l'amour pour la Vérité dont je suis le Fils. Et j'ajoute pour toi, ô rabbi, que l'esclavage dont parle le Prophète et dont je parle Moi aussi, n'est pas celui que tu crois, et la royauté n'est pas celle à laquelle tu penses. Mais au contraire, c'est par les mérites du Messie que l'homme sera libéré de l'esclavage du Mal qui le sépare de Dieu et le caractère du Christ s'imprime sur les esprits libérés de tout joug et soumis à son règne éternel. Toutes les nations inclineront la tête, ô race de David, devant le Germe né de toi et devenu l'arbre qui couvre toute la terre et s'élève jusqu'au Ciel. Au Ciel et sur la terre toute bouche louera son Nom et tout genou fléchira devant le Consacré de Dieu, le Prince de la paix, celui qui enivrera de Lui-même toute âme fatiguée et rassasiera toute âme affamée, le Chef, le Saint qui conclura une alliance entre la terre et le Ciel. Non pas comme celle qui fut conclue avec les Pères d'Israël quand Dieu les fit sortir d'Égypte? en les traitant encore comme des serviteurs, mais en gravant la pensée de la Paternité céleste dans les esprits des hommes avec la Grâce nouvellement versée en eux par les mérites du Rédempteur par qui tous les bons connaîtront le Seigneur, et le Sanctuaire de Dieu ne sera plus abattu ni détruit." Sciammai: "Mais, ne blasphème pas, Enfant! Rappelle-toi Daniel. Il dit qu'après la mort du Christ, le Temple et la Cité seront détruits par un peuple et un chef qui viendra pour cela. Et Toi, tu

261

soutiens que le Sanctuaire de Dieu ne sera plus abattu! Respecte les Prophètes!" Jésus: "En vérité je te dis qu'il y a Quelqu'un qui est plus que les Prophètes et tu ne le connais pas, ni ne le connaîtras pas parce qu'il te manque de vouloir le connaître. Et je t'affirme que tout ce que j'ai dit est vrai. Il ne connaîtra plus la mort, le vrai Sanctuaire, mais comme Celui qui le sanctifie, il ressuscitera pour la vie éternelle et à la fin des jours du monde, il vivra au Ciel." Hillel: "Écoute, Enfant. Aggée dit: "...Il viendra le Désiré des Nations. Grande sera la gloire de cette maison et de cette dernière plus que de la première ". Il veut peut-être parler du même sanctuaire que Toi?" Jésus: "Oui, Maître, c'est cela qu'il veut dire. Ta droiture t'achemine vers la Lumière et Moi je te dis: quand le Sacrifice du Christ sera accompli, la paix viendra vers toi parce que tu es un Israélite sans malice." Gamaliel: "Dis-moi, Jésus. La paix dont parlent les Prophètes, comment peut-on l'espérer si la guerre vient détruire ce peuple? Parle et éclaire-moi aussi." Jésus: "Ne te souviens-tu pas, Maître, de ce que dirent ceux qui furent présents la nuit de la naissance du Christ? Que les troupes angéliques chantèrent: "Paix aux hommes de bonne volonté". Mais la volonté de ce peuple n'est pas bonne et il n'aura pas la paix. Il méconnaîtra son Roi, le Juste, le Sauveur parce qu'il attend un roi revêtu de la puissance humaine alors que Lui est le Roi de l'esprit. Ce peuple ne l'aimera pas, parce que le Christ prêchera ce qui ne plaît pas à ce peuple. Le Christ ne combattra pas des ennemis pourvus de chars et de cavalerie, mais les ennemis de l'âme qui inclinent vers des jouissances infernales le cœur de l'homme créé pour le Seigneur. Et cela, ce n'est pas la victoire qu'Israël attend de Lui. Il viendra, Jérusalem, ton Roi monté sur l'ânesse et l'ânon ", c'est à dire les justes d'Israël et les gentils. Mais l'ânon, je vous le dis, lui sera plus fidèle et le suivra précédant l'ânesse et grandira sur la route de la Vérité et de la

Vie. Israël, 4 cause de sa volonté mauvaise, perdra la paix et souffrira en elle-même, pendant des siècles, ce qu'il a fait souffrir à son Roi réduit par eux à être l'Homme des Douleurs dont parle Isaïe." Sciammai: "Ta bouche profère à la fois des enfantillages et des blasphèmes, Nazaréen. Réponds: et où est le Précurseur? Quand l'avons-nous eu?"

262

Jésus: "Il existe. Malachie ne dit-il pas: "Voici que j'envoie mon ange préparer devant Moi le chemin et immédiatement viendra à son Temple le Dominateur que vous cherchez et l'Ange du Testament que vous désirez ardemment"? Donc, le Précurseur précède immédiatement le Christ. Il est déjà là, comme le Christ. S'il y avait des années entre celui qui prépare le chemin au Seigneur et le Christ, tous les chemins s'encombreraient et dévièrent. Dieu le sait et il a décidé que le Précurseur précède d'une seule heure le Maître. Quand vous verrez ce Précurseur, vous pourrez dire: "La mission du Christ est commencée". À toi je dis: le Christ ouvrira beaucoup d'yeux et beaucoup d'oreilles quand Il viendra par ces chemins. Mais ce ne sont pas les tiens ni ceux de tes semblables, car vous lui donnerez la mort en échange de la Vie qu'Il vous apporte. Mais quand, plus grand que ce Temple, plus haut que le Tabernacle enfermé dans le Saint des Saints, plus haut que la Gloire que soutiennent les Chérubins, le Rédempteur sera sur son trône et sur son autel, la malédiction pour les déicides et la vie pour les gentils couleront de ses mille et mille blessures. Car Lui, ô maître toi qui l'ignores, n'est pas, je le répète, Roi d'une domination humaine, mais d'un Royaume spirituel, et ses sujets seront uniquement ceux qui par leur amour sauront renaître en leur esprit et comme Jonas, après une première naissance, renaître sur d'autres rivages: "ceux de Dieu" à travers la régénération spirituelle qui viendra par le Christ qui donnera la vraie vie à l'humanité." Sciammai et son entourage: "Ce Nazaréen est Satan!" Hillel et les siens: "Non. Cet enfant est un Prophète de Dieu. Reste avec nous, Petit. Ma vieillesse transmettra ce qu'elle sait à ton savoir et tu seras Maître du Peuple de Dieu." Jésus: "En vérité, je te dis que si beaucoup étaient comme toi, le salut arriverait à Israël. Mais mon heure n'est pas venue. Les voix du Ciel me parlent et, dans la solitude je dois les recevoir jusqu'à ce que mon heure arrive. Alors, avec mes lèvres et mon sang, je m'adresserai à Jérusalem, et mon sort sera celui des Prophètes lapidés et assassinés par elle. Mais, au-dessus de mon être, il y a celle du Seigneur Dieu, auquel je sou mets Moi-même pour qu'Il fasse de Moi l'escabeau de sa gloire, en attendant que Lui fasse du monde un escabeau pour les pieds du Christ. Attendez-Moi à mon heure. Ces pierres entendront de nouveau ma voix et frémiront à ma dernière parole. Bienheureux ceux qui, en

263

cette voix, auront écouté Dieu et croiront en Lui par son entremise. À ceux-là le Christ donnera son Royaume dont votre égoïsme rêve qu'il sera tout humain alors qu'il est céleste. Pour l'avènement de ce Royaume, Moi, je dis: "Voici ton serviteur, Seigneur, venu pour faire ta Volonté. Réalise-la entièrement, car je brûle de l'accomplir." Et ici se termine la vision de Jésus avec son visage enflammé d'ardeur spirituelle, tourné vers le ciel, les bras ouverts, debout au milieu des docteurs stupéfaits. J'aurai ici à vous dire deux choses qui vous intéresseront certainement, et que j'avais décidé d'écrire dès mon réveil. Mais puisqu'il y en a d'autres plus pressantes, j'écrirai plus tard. Voici ce que je voulais dire au début: Vous me demandiez aujourd'hui comment j'avais pu savoir les noms de Hillel et Gamaliel et celui de Sciammai. C'est la voix que j'appelle "seconde voix" c'est elle qui me dit ces choses. C'est une voix encore moins sensible que celle de mon Jésus et des autres qui me dictent. Celles-là ce sont des voix, je vous l'ai déjà dit et je vous le répète, que mon entendement spirituel les perçoit comme si c'était des voix humaines. Je les perçois suaves ou indignées, riannes ou tristes, exactement comme quelqu'un qui me parlerait tout près. Tandis que cette "seconde voix" au contraire c'est comme une lumière, une intuition qui parle en mon esprit. Je dis "en" mon esprit et non pas "à" mon esprit. C'est une indication. Ainsi comme je m'approchais du groupe des gens qui discutaient, sans savoir quel était cet illustre personnage qui, à côté d'un vieillard parlait avec

tant de chaleur, "cette voix" intérieure me dit: "Gamaliel - Hillel" Oui, d'abord Gamaliel et ensuite Hillel, je n'ai aucun doute. Pendant que je me demandais qui étaient ceux-ci, ce moniteur intérieur m'indiqua le 3e individu antipathique tout juste au moment où Gamaliel l'appelait par son nom. C'est ainsi que j'ai pu savoir qui était celui-là qui avait l'aspect d'un pharisien, Aujourd'hui, ce moniteur intérieur me fait comprendre que je voyais l'univers après sa mort. Il en est ainsi très souvent dans les visions. C'est lui qui me fait comprendre certains détails que par moi-même je ne saisis pas, et qu'il est nécessaire de comprendre. Je ne sais si je me suis bien expliquée. Mais je laisse cela de côté parce que Jésus commence à me parler.

Volume I - LA PRÉPARATION 69. DOULEUR DE MARIE À LA DISPARITION DE JÉSUS

Jésus dit: "Petit Jean, prends patience. Il s'agit d'autre chose. Et traitons cette autre chose pour faire plaisir à ton Directeur, et compléter l'ouvrage. Je veux que ce travail soit remis demain, mercredi des Cendres. Je veux que tu aies fini ce travail fatigant parce que... je veux te faire souffrir avec Moi. Revenons en arrière, très en arrière. Revenons au Temple où, à l'âge de 12 ans, je suis en train de discuter. Revenons même sur les chemins qui mènent à Jérusalem et de Jérusalem au Temple. Tu vois la douleur de Marie lorsque se réunirent les groupes d'hommes et de femmes. Elle voit que je ne suis pas avec Joseph. Elle ne s'empporte pas en durs reproches envers son époux. Toutes les femmes l'auraient fait. Elles l'auraient fait pour beaucoup moins, oubliant que l'homme est toujours le chef dans la famille. Mais la douleur qui se manifeste sur le visage de Marie transperce le cœur de Joseph plus qu'aucun reproche. Elle ne s'abandonne pas, Marie, à des scènes dramatiques. Pour beaucoup moins, d'autres femmes l'eussent fait pour qu'on les remarque et pour s'attirer de la pitié. Mais sa douleur contenue est si évidente avec le tremblement qui la saisit, la pâleur de son visage, ses yeux si grands ouverts qu'elle émeut plus qu'une scène de pleurs et de cris. Elle ne sent plus la fatigue ni la faim. Pourtant, l'étape avait été longue et depuis si longtemps elle n'avait rien pris! Mais elle laisse tout. Et la couchette que l'on préparait et la nourriture qui va être distribuée. Elle revient sur ses pas. C'est le soir et la nuit descend. Peu importe. Chaque pas la ramène vers Jérusalem. Elle arrête les caravanes, les pèlerins, elle les interroge. Joseph la suit et l'aide. Une journée de marche à rebours, et puis l'angoissante recherche à travers la Cité. Où, où peut être son Jésus? Et Dieu permet qu'elle ne sache pas, pendant de si longues heures, où me chercher. Chercher un enfant au Temple n'avait pas de sens. Que pouvait bien faire un enfant au Temple? Tout au plus s'il était perdu à travers la ville et s'était ramené là, à l'intérieur, porté par ses petits pas, sa voix plaintive aurait appelé la maman et attiré l'attention des adultes, des prêtres, qui auraient pensé à rechercher les parents avec des écriteaux mis aux portes. Mais pas d'écriteaux. Personne en ville ne savait rien de cet enfant. Beau? Blond?

265

Robuste? Mais il y en a tant dont on peut le dire! C'était trop peu pour pouvoir affirmer: "Je l'ai vu, il était ici ou là"! Puis, après trois jours, symbole des trois jours de sa future angoisse, voilà que Marie à bout de forces pénètre dans le Temple, parcourt les cours et les vestibules. Rien. Elle court, elle court la pauvre Maman, là où elle entend une voix enfantine. Et même les agneaux avec leurs bêlements lui semblent la voix de la créature qu'elle cherche. Mais Jésus ne pleure pas. Il enseigne. Voilà que Marie entend, au-delà d'un groupe de personnes, la chère voix qui dit: -1 Ces pierres frémiront... Elle tâche de se frayer un chemin à travers la foule et elle y réussit finalement. Le voilà, le Fils, les bras ouverts, tout droit au milieu des docteurs. Marie est la Vierge prudente, mais, cette fois, le chagrin la fait sortir de sa réserve. C'est une digue qui abat tout obstacle. Elle court vers son Fils, l'embrasse en le soulevant de son siège et en le posant à terre. Elle s'écrie: "Oh! pourquoi nous as-tu fait cela? Depuis trois jours nous marchons à ta recherche. Ta Maman se meurt de chagrin, Fils. Ton père est épuisé de

fatigue. Pourquoi, Jésus?". On ne demande pas de "pourquoi" à Celui qui sait. Le "pourquoi" de sa façon d'agir. À ceux qui sont appelés on ne demande pas "pourquoi" ils laissent tout pour suivre la voix de Dieu. J'étais la Sagesse et je savais. J'étais "appelé" à une mission et je la remplissais. Au-dessus du père et de la mère de la terre, il y a Dieu, le Père Divin. Ses intérêts dépassent les nôtres, ses affections passent avant toutes les autres. Je le dis à ma Mère. Je termine l'enseignement aux docteurs par l'enseignement à Marie, Reine des docteurs. Et elle ne l'a jamais plus oublié. Un rayon de soleil lui est revenu au cœur, tandis qu'elle me tient par la main, humble et obéissant, mais mes paroles lui sont restées au cœur. Beaucoup de jours ensoleillés ou nuageux passeront sous le ciel, pendant ces vingt et une années où je serai encore sur la terre. Beaucoup de joies et beaucoup de peines et de pleurs passeront, les uns après les autres, en son cœur pendant les vingt et une autres années qui suivront, mais elle ne demandera plus: Pourquoi, mon Fils, nous as-tu fait cela? " Apprenez cette leçon, vous, hommes arrogants. J'ai voulu instruire et illuminer Moi la vision, parce que tu n'es pas en état de faire plus."

Volume I - LA PRÉPARATION 70. MORT DE SAINT JOSEPH

Impérieusement, pendant que je suis en train de corriger le fascicule et précisément cette dictée sur les fausses religions de l'heure actuelle, voilà que pénètre en moi cette vision. Je l'écris pendant que je la vois. Je vois l'intérieur d'un atelier de menuisier. Il me semble que deux des murs sont formés de parois de roche comme si on avait profité de grottes naturelles pour former les pièces d'une maison. Ce sont exactement les côtés nord et ouest qui se présentent ainsi, tandis que les deux autres, sud et est, sont enduits de plâtre comme les nôtres. Au nord, il y a une excavation dans la roche pour faire un foyer rudimentaire où se trouve une petite marmite avec du vernis ou de la colle. Je ne vois pas bien. Le bois, qui a brûlé pendant des années à cet endroit, a noirci tellement la paroi qu'elle semble goudronnée. Un trou dans la paroi, surmonté d'une sorte de grosse tuile courbe, essaye de faire office de cheminée pour aspirer la fumée du bois. Mais elle a dû mal à remplir son rôle car les autres parois sont aussi noircies par la fumée et même en ce moment, il y a un nuage de fumée répandu dans la pièce. Jésus travaille à un établi de menuisier. Il est en train de raboter des planches qu'il dresse contre le mur en arrière. Puis il prend une sorte de tabouret serré entre les deux mâchoires d'un étau, le dégage, regarde si le travail est au point, le mesure à l'équerre dans tous les sens. Ensuite il va à la cheminée, prend la marmite, y plonge un bâtonnet ou un pinceau, je ne sais. Je ne vois que la partie qui dépasse et ressemble à un bâtonnet. Le vêtement de Jésus est couleur noisette foncée. Sa tunique est plutôt courte et les manches sont retroussées au-dessus du coude. Il a, par devant, une sorte de tablier où il se frotte les doigts quand il a touché la marmite. Il est seul. Il travaille activement mais avec calme. Aucun mouvement désordonné, aucune impatience. Il est précis et appliqué à son travail. Il ne s'énerve de rien: ni d'un nœud dans le bois qui ne se laisse pas raboter, ni d'un tournevis (me semble-t-il) qui tombe deux fois de l'établi, ni de la fumée qui doit Lui venir dans les yeux. De temps en temps, il lève la tête et regarde vers la paroi sud, où il y a une porte fermée, comme s'il écoutait. À un certain moment il s'avance, ouvrant une porte qui est dans la paroi vers l'est 267 et qui donne sur la rue. Je vois un coin de ruelle poussiéreuse. On dirait qu'il attend quelqu'un. Puis il retourne au travail. Il n'est pas triste mais sérieux. Il referme l'entrée et retourne au travail. Pendant qu'il est occupé à façonner quelque chose qui me semble être des pièces de cercle d'une roue, la Maman entre. Elle entre par une porte qui se trouve sur le mur qui est au sud. Elle entre en toute hâte et court vers Jésus. Elle porte un vêtement azur foncé et rien sur la tête. Une simple tunique serrée à la taille par un cordon de même couleur. Elle appelle, anxieuse, le Fils et Lui pose les deux mains sur le bras en un geste de supplication douloureuse. Jésus la caresse en lui mettant le bras sur l'épaule et la reconforte puis s'en va avec elle, laissant le travail et quittant son

tablier. Je pense que vous voulez savoir aussi les paroles échangées. Bien peu de la part de Marie: "Oh! Jésus! Viens, viens. Il se sent mal!" Elle le dit avec un tremblement des lèvres et des larmes qui brillent dans ses yeux rougis et fatigués. Jésus ne dit que: "Maman!" mais il y a tout dans cette parole. Ils entrent dans une pièce voisine toute riante de soleil qui pénètre par une porte entr'ouverte sur le jardinet rempli d'une lumineuse verdure et où volent des colombes au milieu du linge étendu à sécher. La pièce est pauvre mais bien rangée. Il y a une couche basse couverte de petits matelas (je dis petits matelas, car c'est quelque chose d'épais et de doux, mais ce n'est pas un lit comme le nôtre). Là-dessus, est étendu Joseph, la tête appuyée à plusieurs oreillers. Il est mourant. On le voit clairement, à son visage d'une pâleur livide, à son œil éteint, à sa poitrine haletante et à l'abandon de tout le corps. Marie se place à sa gauche, prend sa main calleuse et livide jusqu'aux ongles. Elle la frotte, la caresse, la baise, essuie avec un linge la sueur qui fait des raies brillantes aux tempes qui se creusent, la larme qui luit à coin de œil. Elle lui baigne les lèvres avec un linge humecté d'un liquide qui semble du vin blanc. Jésus se met à droite. Il lui soulève avec agilité et précaution le corps qui s'affaisse, le redresse sur les oreillers avec l'aide de Marie. Il caresse l'agonisant sur le front et cherche à le ranimer. Marie pleure très doucement, sans bruit, mais elle pleure. Les larmes coulent le long de ses joues pâles jusque sur son vêtement azur foncé. Elles semblent des saphirs étincelants. Joseph se ranime et regarde fixement Jésus. Il Lui donne la main, 268 comme pour dire quelque chose et pour trouver dans ce contact divin la force pour l'ultime épreuve. Jésus se penche sur cette main et la baise. Joseph sourit. Puis il se tourne pour regarder et chercher Marie et il lui sourit aussi. Marie s'agenouille près du lit, essayant de sourire, mais elle y réussit mal et incline la tête. Joseph lui pose la main sur la tête en une chaste caresse qui semble une bénédiction. On n'entend que le vol et le roucoulement des colombes, le bruissement des feuilles, le clapotement de l'eau, et dans la pièce la respiration du mourant. Jésus tourne autour du lit, prend un tabouret et fait asseoir Marie en lui disant encore et uniquement: "Maman". Puis il retourne à sa place et reprend dans ses mains la main de Joseph. La scène est si vraie que la peine de Marie m'arrache des larmes. Puis Jésus, se penchant sur la tête du mourant, lui murmure un psaume; mais a présent, je ne peux dire lequel. Il commence ainsi: "" Protège-moi, Seigneur, parce qu'en Toi j'ai mis mon espoir... Au profit des saints qui sont sur sa terre, Il a rempli merveilleusement tous mes désirs... Je bénirai le Seigneur qui me donne ses conseils... J'ai toujours, en ma présence, le Seigneur. Il se tient à ma droite pour que je ne chancelle pas. Aussi mon cœur se réjouit et ma langue exulte; mon corps, lui aussi, reposera dans l'espérance. Car Tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts et Tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. Tu me feras connaître les chemins de la vie, Tu me combleras de joie par la vue de ta face "" Joseph se réanime tout à fait. D'un regard plus vivant il sourit à Jésus et Lui serre les doigts. Jésus répond par un sourire au sourire de Joseph et par une caresse à l'étreinte de ses doigts. Penché sur son père putatif, il continue doucement: "" Qu'ils sont aimables, Seigneur, tes Tabernacles. Mon âme se consume de désir pour les parvis du Seigneur. Le passereau aussi trouve un abri, et la tourterelle un nid pour ses petits. Moi, je désire tes autels, Seigneur. Bienheureux ceux qui habitent ta maison... Bienheureux l'homme qui trouve en Toi sa force. Il a disposé son cœur à monter de la vallée des larmes au lieu qu'il a choisi.

269

Seigneur, écoute ma prière... Dieu, tourne ton regard et contemple la face de ton Christ "" Joseph, avec un sanglot, regarde Jésus et remue les lèvres comme pour le bénir. Mais il ne peut. On se rend compte qu'il comprend mais qu'il ne peut parler. Il est pourtant heureux: dans un regard plein de vie et de confiance en son Jésus. "" Oh! Seigneur "" continue Jésus. "" Tu as été favorable à ta terre, Tu as délivré Jacob de la servitude... Montre-nous, ô Seigneur, ta miséricorde et envoie-nous le Sauveur. Je veux écouter ce que dit, au dedans de moi, le Seigneur Dieu. Sûrement, c'est de paix qu'Il parlera à son peuple, pour ses saints et pour ceux qui ont le cœur tourné

vers Lui. Oui, ta santé est proche... et la gloire habitera sur la terre... La bonté et la vérité se sont rencontrées, et la justice et la paix se sont baisées. La vérité s'est levée de la terre et la justice a regardé du Ciel. Oui, le Seigneur montrera sa bienveillance et notre terre donnera son fruit. La justice marchera devant Lui et laissera sur la route l'empreinte de ses pas ". Tu l'as vue, cette heure, père, et pour elle tu t'es fatigué. Tu as aidé l'arrivée de cette heure et le Seigneur t'en récompensera. Je te le dis" ajoute Jésus en essuyant une larme de joie qui descend lentement sur la joue de Joseph. Puis il reprend: "' O Seigneur, souviens-Toi de David et de toute sa mansuétude. Comme lui en fit le serment au Seigneur: je n'entrerais pas dans ma maison, je ne monterai pas sur mon lit de repos, je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux, de repos à mes paupières, de relâche à mon esprit, tant que je n'aurai pas trouvé une place pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu de Jacob... Lève-Toi, Seigneur, et viens au lieu de ton repos, Toi et ton Arche sainte. (Marie comprend et fond en larmes). Que tes prêtres soient revêtus de la justice et tes saints se réjouissent. Pour l'amour de David ton serviteur, ne nous cache pas le visage de ton Christ. Le Seigneur a fait à David avec serment une promesse et Il la tiendra: 'Je mettrai sur ton trône le fruit de ton sein'. Le Seigneur l'a choisie pour sa demeure...

270

Je ferai fleurir la puissance de David. Je préparerai pour mon Christ un flambeau allumé ". Merci, mon père, en mon nom et au nom de ma Mère. Tu as été pour Moi un père juste et l'Éternel t'a confié la garde de son Christ et de son Arche Sainte. Tu as été le flambeau allumé pour Lui, et pour le Fruit d'un sein sanctifié, tu as eu des entrailles de charité. Va en paix, père. Ta Veuve ne sera pas sans secours. Le Seigneur a tout disposé pour qu'elle ne reste pas seule. Va, je te le dis, en paix au lieu de ton repos." Marie pleure, le visage penché sur les couvertures (on dirait des manteaux) étendues sur le corps de Joseph qui se refroidit. Jésus s'effaiblit et le regard se voile. "Heureux l'homme qui craint le Seigneur et met toute sa joie à Lui obéir... Sa justice demeure dans les siècles des siècles. Parmi les hommes droits, il se lève au milieu des ténèbres, le miséricordieux, le bienveillant, le juste... Le souvenir du juste sera éternel... Sa justice est éternelle. Sa puissance s'élèvera jusqu'à la gloire..." Tu l'auras, cette gloire, père. Je viendrai bientôt t'amener, avec les Patriarches qui t'ont précédé, à la gloire qui t'attend. Que ton esprit exulte à ma parole. "Qui repose dans l'assistance du Très-Haut vit sous la protection du Dieu du Ciel". C'est là que tu es, mon père. "Il m'a délivré des rets des chasseurs et des paroles méchantes. Il te couvrira de ses ailes et sous tes plumes tu trouveras refuge. Sa vérité te protégera comme un bouclier, tu ne craindras pas les frayeurs de la nuit... Le mal ne s'approchera pas de toi... car Il a donné l'ordre à ses anges de te garder sur ta route. Ils te porteront en leurs mains pour que ton pied ne heurte pas les cailloux. Tu marcheras sur l'aspic et le basilic et tu fouleras aux pieds le dragon et le lion. Parce que tu as espéré dans le Seigneur, Il te dit, ô père, qu'Il te libérera et te protégera. Parce que tu as élevé vers Lui ta voix, Il t'exaucera, Il sera avec

271

toi dans ta dernière épreuve. Il te glorifiera après cette vie en te faisant voir, dès cette vie son Salut". Et il te fera entrer dans l'autre vie par le Salut qui maintenant te reconforte et qui promptement viendra, je te le répète, te serrer dans un embrassement divin et t'emporter avec Lui, à la tête de tous les Patriarches, là où est préparée la demeure du Juste de Dieu qui fut pour Moi un père béni. Précède-Moi pour dire aux Patriarches que le Salut est venu en ce monde et que le Royaume des Cieux leur sera bientôt ouvert. Va, père, que ma bénédiction t'accompagne." Jésus a élevé la voix pour arriver jusqu'à l'esprit de Joseph qui s'enfonce dans les nuées de la mort. La fin est imminente. Le vieillard ne respire plus qu'à peine. Marie le caresse. Jésus s'assied sur le bord du lit. Il entoure et attire à Lui le mourant qui s'affaisse et s'éteint paisiblement. La scène est pleine d'une paix solennelle. Jésus recouche le Patriarche et

embrasse Marie qui, au moment suprême, s'était approchée de Jésus dans une angoisse déchirante.

Volume I - LA PRÉPARATION 71. "MARIE À ÉPROUVÉ UNE SOUFFRANCE AIGUË À LA MORT DE JOSEPH"

Jésus dit: "A toutes les femmes que frappe une douleur torturante, j'enseigne à imiter Marie dans son veuvage en s'unissant à Jésus. Ceux qui pensent que Marie n'a pas souffert pour les peines de son cœur, sont dans l'erreur. Ma Mère a souffert. Sachez-le. Saintement, parce que en Elle tout était saint, mais profondément. Ceux qui pensent que l'amour de Marie pour son époux était plutôt tiède, parce que c'était entre eux une union d'esprits, sont pareillement dans l'erreur. Marie aimait intensément son Joseph. Elle lui avait consacré trente ans d'une vie fidèle. Joseph avait été pour Elle: un père, un époux, un frère, un ami, un protecteur. Maintenant, elle se sentait seule, comme un sarment que l'on a coupé du pied de vigne auquel est associée sa vie. Sa maison

272

était comme frappée par la foudre. Maintenant elle se séparait. Avant c'était l'unité où chaque membre de la famille s'appuyait sur les autres. Maintenant, venait à manquer le mur principal, le premier des coups portés à cette Famille, annonce de la très proche séparation d'avec le bien aimé Jésus. La volonté de l'Éternel qui l'avait voulue épouse et Mère, lui imposait maintenant le veuvage et l'abandon de sa Créature. Marie au milieu de ses larmes, dit un de ses sublimes Oui Oui, Seigneur, qu'il en soit fait de moi selon ta parole.

Et, à cette heure, pour avoir la force, elle se serre contre Moi. Toujours elle s'est serrée contre Dieu aux heures les plus graves de sa vie. Au Temple, appelée au mariage, à Nazareth, appelée à la Maternité, à Nazareth encore, dans les larmes de son veuvage, à Nazareth dans le supplice de la séparation d'avec son Fils, sur le Calvaire dans la torture du spectacle de ma mort. Recevez cette leçon, vous qui pleurez, vous qui mourez, vous qui vivez pour mourir. Tâchez de mériter les paroles que j'ai dites à Joseph. Elles seront votre paix dans votre agonie. Retenez cette leçon, vous qui mourez, pour mériter d'avoir Jésus près de vous pour vous reconforter. Et même si vous ne l'avez pas mérité, osez également m'appeler auprès de vous. Je viendrai. Les mains pleines de grâces et de réconfort, le Cœur débordant de pardon et d'amour, sur les lèvres des paroles d'absolution et d'encouragement La mort perd toute âpreté lorsqu'elle vous prend entre mes bras. Croyez-le. Je ne puis supprimer la mort, mais je la rends douce à qui meurt en se confiant à Moi. Le Christ l'a dit, pour vous tous, sur sa Croix: "Seigneur, je Te remets mon esprit". Il l'a dit en pensant, dans son agonie, à vos agonies, à vos terreurs, à vos erreurs, à vos craintes, à vos désirs de pardon. Il l'a dit, le cœur déchiré, avant que la lance ne le perce, d'un déchirement spirituel plutôt que physique, pour que les agonies de ceux qui meurent en pensant à Lui soient adoucies par le Seigneur et que l'esprit passe de la mort à la Vie, de la douleur à la joie pour toujours. Voilà, petit Jean, la leçon, d'aujourd'hui. Sois bonne et ne crains pas. Ma paix ne cessera de s'écouler en toi par mes entretiens et la contemplation. Viens. Mets-toi à la place de Joseph qui a pour oreiller la poitrine de Jésus et pour infirmière Marie. Repose parmi nous, comme un bébé dans son berceau."

273

Volume I - LA PRÉPARATION 72. EN CONCLUSION DE LA VIE CACHÉE

Marie dit: "Avant que tu ne remettes ces cahiers, j'y joins ma bénédiction. Maintenant, si vous voulez y mettre un peu de patience, vous pouvez avoir un ensemble complet de la vie intime de mon Jésus. De l'Annonciation jusqu'au moment où il sort de Nazareth pour annoncer l'Évangile vous avez non seulement les entretiens, mais l'illustration des faits qui accompagnèrent la vie en famille de Jésus. Les premières années, l'enfance, l'adolescence et la jeunesse de mon Fils, tout se limite à de brefs épisodes, dans le cadre de sa vie que décrivent les Évangiles, Là, il est

le Maître. Ici, c'est l'Homme, le Dieu qui s'humilie pour l'amour de l'homme. Il y opère pourtant des miracles, dans l'anéantissement d'une vie commune. Il les opères en moi, qui sens mon âme portée à la perfection par le contact avec le Fils qui se forme en mon sein. Il les opère dans la maison de Zacharie en sanctifiant le Baptiste, en facilitant l'accouchement d'Elisabeth, en rendant la parole et la foi à Zacharie. Il les opère en Joseph, en lui ouvrant l'esprit à la lumière d'une vérité tellement élevée qu'il ne pouvait la comprendre avec ses seuls moyens bien qu'il fût un juste. Et, après moi, celui qui s'en est le plus réjoui de cette pluie des divins bienfaits, ce fut Joseph. Remarque quel chemin il parcourt dans l'ordre spirituel, depuis le moment où il vient dans ma maison jusqu'à celui de la fuite en Égypte. Au début, c'était seulement un homme juste de son temps. Puis, par des étapes successives, il est devenu le juste de l'ère chrétienne. Il a acquis la foi au Christ et il s'abandonne paisiblement à cette foi. Pensez à cette phrase au début du voyage de Nazareth à Bethléem: "Comment ferons-nous?" L'homme s'y révèle tout entier avec ses craintes humaines et ses soucis humains. Puis il arrive à l'espérance. Dans la grotte, avant la naissance de Jésus, il dit: "Demain ça ira mieux". Jésus qui vient, lui donne déjà le courage avec cette espérance qui est, parmi les dons de Dieu, l'un des plus beaux. De l'espérance, quand il est sanctifié par le contact de Jésus, il passe à la hardiesse. Il s'était toujours laissé guider par moi pour la vénération qu'il nourrissait à mon égard. Maintenant c'était lui qui dirigeait les choses matérielles et celles d'un ordre plus relevé. C'était lui qui, comme chef de la Famille,

274

décidait quand il y avait lieu. Non seulement cela, mais à l'heure pénible de la fuite, après que des mois d'union avec le Divin Fils l'eurent saturé de sainteté, c'est lui qui me reconforta dans ma peine et qui me dit: "Même si nous devions n'avoir plus rien, nous posséderons toujours tout, parce que nous l'aurons, Lui". Il opère, mon Jésus, ses miracles de grâce chez les bergers. L'Ange se rend là où se trouve le berger, que sa rencontre passagère avec moi prédispose à la Grâce, et le porte vers la Grâce pour qu'Elle le sauve pour l'éternité. Il opère des miracles, là où il passe, exilé ou revenu à sa petite patrie de Nazareth. Car là où il était, la sainteté se répandait, comme une tache d'huile sur un linge, et l'air était parfumé par les fleurs. Qui l'approchait et le touchait, à moins qu'il ne fût un démon, le quittait avec le désir anxieux d'être saint. Là où se trouve cette anxiété, elle est une racine de la vie éternelle parce que, qui veut être bon, le devient et la bonté fait accéder au Royaume de Dieu. Maintenant, vous avez eu, par des détails qui en éclairent les diverses périodes, l'évocation de la sainte Humanité de mon Fils, de l'aube de sa vie à son crépuscule. Vous pouvez en faire un ensemble qui sera un tableau complet (si ton directeur juge utile de le faire). Nous aurions pu vous le donner tout à la fois, mais la Providence jugea utile de procéder comme nous l'avons fait. Dans ton intérêt, ma chère âme, chacun des exposés qui t'a été fait, te donnait le remède pour les blessures que tu devais recevoir. Nous te l'avons donné à l'avance pour que tu ne sois pas prise au dépourvu. On dirait, pendant la grêle, que rien ne puisse nous abriter, mais il n'en est pas ainsi. La tempête fait affleurer l'humanité qui dort sous les eaux spirituelles, mais elle ramène aussi à la surface les semences d'une doctrine surnaturelle tombées dans votre cœur et qui attendent justement cette heure de tempête pour affleurer de nouveau et vous dire: "Nous sommes là aussi, nous. Pensez à nous". En plus, ma chère âme (pour l'ordre de succession des visions) il y a eu une raison de bienveillance, en même temps que de ménagement providentiel. Comment aurais-tu pu, dans l'accablement de l'heure présente, avoir certaines visions et entendre certains exposés? Tu en aurais été blessée, au point de te rendre incapable de remplir ta mission de "porte parole". Nous t'avons donné ces communications au début pour éviter de te briser le cœur et nous l'avons fait par bonté. Nous avons évité de te donner des visions et des entretiens qui s'accordaient mal avec ta souffrance et qui auraient eu pour effet de l'exaspérer. Nous ne sommes pas cruels, Marie. Nous agissons toujours de manière à vous reconforter et non pas à vous affoler et à

accroître votre souffrance. Il suffit que vous vous fiez à Nous. Il vous suffit de dire avec Joseph: - S'il me reste Jésus, tout me reste - pour qu'avec des dons célestes Nous venions rassurer votre esprit. Je ne te promets pas des dons et des consolations humaines. Je te promets les mêmes consolations qu'a eues Joseph, des consolations surnaturelles. Parce que, tout le monde le sache.

275

les cadeaux des Mages, avec les usuriers qui vous serrent à la gorge le pauvre réfugié, disparurent avec la rapidité de l'éclair, dans l'acquisition d'un toit, du minimum de mobilier nécessaire à la vie, de la nourriture qui était indispensable. Nous n'avions que cette ressource, en attendant de trouver du travail. La communauté hébraïque est toujours prête à aider les siens, mais la communauté que nous trouvions en Égypte n'était composée que de réfugiés persécutés, pauvres donc comme nous qui venions nous y joindre. Une partie des ressources que nous voulions garder pour Jésus, pour notre Jésus adulte, que nous avions sauvée des frais de l'établissement en Égypte dut être prévue pour le rapatriement et à peine suffisante pour remettre en état la maison et l'atelier de Nazareth, à notre retour. Les temps changent, mais l'avidité des hommes est toujours la même et profite de la détresse d'autrui pour l'exploiter d'une manière indigne. Non. D'avoir avec nous Jésus ne nous procura pas de biens matériels. Beaucoup d'entre vous prétendent à ces biens quand ils sont à peine un peu unis à Jésus. Ils oublient que Lui a dit: "Cherchez les richesses spirituelles". Tout le reste vous viendra par surcroît. Dieu pourvoit aussi à la nourriture, pour les hommes comme pour les oiseaux, car Il sait que vous avez besoin de nourriture puisque votre âme a besoin du soutien de la chair qui l'entourne. Mais demandez-Lui d'abord sa grâce. Demandez d'abord ce dont a besoin votre esprit. Le reste vous sera donné en surplus. Joseph, de l'union avec Jésus reçut, humainement parlant, embarras, fatigues, persécutions, faim. Rien d'autre. Mais parce qu'il s'attachait à Jésus seul, tout se changea en paix spirituelle, en joie surnaturelle. Je voudrais vous amener au point où en était mon époux quand il disait: "Même si nous ne devions n'avoir plus rien, nous posséderions toujours tout, car nous avons Jésus". Je le sais, le cœur se brise. Je le sais, l'esprit s'enténébre. Je le sais, la vie se consume. Mais Marie!... appartiens-tu à Jésus? Veux-tu être à Lui? Au point de mourir comme Jésus est mort? Ma petite, qui m'es si chère, pleure, mais reste courageuse et persévère. Le martyr ne réside pas dans la forme du tourment, mais dans la constance avec laquelle le martyr le supporte. Le martyr peut venir par une arme, mais aussi bien par une souffrance morale, si le but auquel on vise est le même. Tu supportes par l'amour de mon Fils qui te donne l'endurance. Ce que tu fais pour tes frères, tu le fais pour l'amour du Christ qui veut leur salut. C'est là ton martyr. Restes-y fidèle. Consens à ne pas vouloir faire tout de toi-même. Il suffit - car l'étreinte est trop forte pour que tu puisses encore trouver la force de te conduire et de dominer ta

276

nature en arrêtant les larmes - il suffit que tu laisses la souffrance te torturer sans te révolter. Il suffit que tu dises à Jésus: "Aide-moi!" Ce que tu ne peux faire, Lui le fera en toi. Reste en Lui. Toujours en Lui. Ne cherche pas à en sortir et si même la souffrance, tant elle est grande, t'empêche de voir où tu es, tu seras toujours en Jésus. Je te bénis. Dis avec Moi: "Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit Saint". Que ce soit toujours ton cri, jusqu'au moment où tu le diras dans le Ciel. Que la grâce du Seigneur soit toujours avec toi."